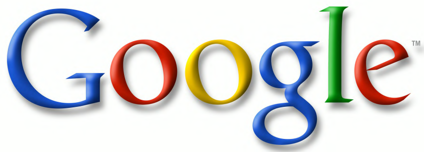


ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION [illegible]

EURIPIDE

IPHIGÉNIE EN TAURIDE



PARIS
LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE
RUE CASSETTE, 15

1901



ALLIANCE DES MAISONS D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

EURIPIDE

IPHIGÉNIE EN TAURIDE

ÉDITION CLASSIQUE

PAR

E. CHANONAT
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE



PARIS
LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE
RUE CASSETTE, 15

1901



PROPRIÉTÉ DE

INTRODUCTION

Iphigénie n'est pas morte à Aulis, immolée sur l'autel de Diane, comme le croient les Grecs. Au moment où le sacrificateur va la frapper, la déesse lui substitue une biche et la transporte en Tauride, où elle l'institue prêtresse de son temple.

Oreste, acquitté par le jugement de l'Aréopage, n'a pu néanmoins se soustraire au terrible châtiment de son crime. Toutes les Furies n'ont pas accepté la sentence de Minerve; quelques-unes d'entre elles sont restées implacables et s'acharnent encore à poursuivre le meurtrier. Un oracle d'Apollon déclare au malheureux qu'il doit se rendre en Tauride, y enlever la statue de Diane et la rapporter en Attique : à cette expédition est attachée sa délivrance définitive.

Telles sont les deux légendes qui servent de point de départ à l'action tragique : elles déterminent les conditions nécessaires pour que le frère et la sœur puissent se rencontrer; et ils se rencontreront dans les circonstances les plus pathétiques. Les Tauriens ont coutume de sacrifier à Diane les Grecs que le hasard des tempêtes jette sur leur côte inhospitalière, et la prêtresse a pour fonctions de consacrer par l'eau lustrale les victimes humaines. On lui amène Oreste et Pylade : c'est sur la tête de son frère qu'Iphigénie, sans le connaître, va répandre les libations, prélude de mort.

A la vue des étrangers, la prêtresse s'attendrit. Non pas qu'un instinct secret l'avertisse, ou qu'elle perçoive confusément au fond de sa conscience le je ne sais quoi de mystérieux qu'on appelle la voix du sang, cette fiction grossière dont abuse le drame moderne. Le sentiment qui l'émeut est à la fois plus beau et plus vrai. Tout d'abord, au récit de la capture des Grecs, un souffle de haine a passé sur son âme. Le songe de la nuit précédente

persuadant qu'Oreste n'est plus et ravivant par la souffrance aiguë d'une douleur actuelle ses douleurs passées, à peine engourdies; les chants du chœur, réveillant le souvenir de ses propres infortunes, ont exaspéré sa colère contre la race qui les a causées : Iphigénie ne semblait respirer que vengeance. Mais la haine n'a pas de racines dans ce noble cœur de jeune fille. La présence des victimes, l'imminence de l'affreux sacrifice auquel il lui faudra préluder bientôt, ne laissent plus de place en elle qu'à la pitié : peut-être les étrangers ont-ils eux aussi une sœur qui pleurera leur mort, comme elle-même pleure la mort de son frère. Et sa pensée monte plus haut encore. Iphigénie ne peut admettre que la divinité se complaise à de pareilles cruautés; suivant l'admirable expression de Racine, elle fait rougir les dieux au nom desquels on lui impose un si odieux ministère.

L'intérêt va grandissant quand Iphigénie s'informe du sort des siens. En vain, pour éviter de se trahir, affecte-t-elle une sorte d'indifférence. A la manière dont les questions se pressent sur ses lèvres, on sent trop bien tout le prix qu'elle y attache. Oreste, qui redoute le terrible aveu auquel le conduira fatalement la suite de l'entretien, voudrait s'y dérober par le silence. « Ne me demande plus rien, s'écrie-t-il, je ne veux pas répondre. » Il répondra pourtant, vaincu par l'insistance d'Iphigénie, vaincu surtout par la puissance du remords. Coup sur coup, de la bouche même du parricide, la fille des Atrides et leur victime innocente apprendra les derniers crimes de sa race. — « Et Agamemnon? — Tué par sa femme. — Et Clytemnestre? — Tué par son propre fils, oui par l'enfant qu'elle a mis au monde. — Et le fils d'Agamemnon ?... » Iphigénie ne se laisse pas entraîner à dire : « Et Oreste, et mon frère? » pas plus qu'Oreste ne dira de son côté : « Tu vois le coupable sous tes yeux. » Mais ce n'est pas là un simple artifice du poète, retardant à plaisir la reconnaissance pour prolonger l'émotion des spectateurs. Comment consentiraient-ils l'un et l'autre à dévoiler le secret de leur origine, lui, le maudit, elle, la morte vivante, sacrifiée jadis par son père, réduite maintenant à célébrer dans l'exil les rites barbares d'un culte que réprouve sa

raison, « pauvre oiseau sans ailes, » selon la parole touchante du chœur, et désespérant de pouvoir jamais reprendre son essor vers la patrie bien-aimée? Est-ce d'ailleurs au moment où le meurtrier vient d'avouer son crime que le frère et la sœur pourraient se livrer à la joie de se revoir?

L'art délicat d'Euripide a su marquer la place du sentiment personnel au milieu des sentiments de colère et de pitié, de deuil et d'horreur, qui se disputent le cœur d'Iphigénie. « Et cette fille d'Agamemnon, immolée par son père, interroge-t-elle encore inquiète, que dit-on d'elle parmi les Grecs? — Rien, sinon qu'elle n'est plus. » Hélas! l'infortunée n'aura pas même la gloire de son sacrifice; et une exclamation de tristesse s'échappe de sa poitrine. Ainsi le Philoctète de Sophocle mêle aux cris de douleur que lui arrachent ses souffrances le cri de l'orgueil blessé, quand il apprend de Néoptolème que le silence s'est fait sur son nom.

Cependant Iphigénie désire envoyer à son frère, qu'elle croit dans la ville d'Argos, un message préparé dès longtemps pour lui, et elle promet la vie sauve à celui des étrangers qui s'en chargera. Tandis qu'elle va chercher sa lettre, un combat de générosité s'engage entre les deux amis; mais Oreste, comme chef de l'entreprise, réclame impérieusement son droit à la mort. Les scrupules de Pylade provoquent le dénouement de la scène. Quand Iphigénie reparaissant se dispose à lui remettre la lettre et lui fait jurer de la porter, il demande, en cas de perte accidentelle, à n'être pas tenu pour infidèle à son serment. Elle donne alors lecture du message où figure son nom, et elle nomme par deux fois Oreste, auprès duquel Pylade devra s'acquitter de sa mission. Il semble que le frère et la sœur n'aient plus qu'à tomber dans les bras l'un de l'autre. Mais, contrairement encore aux traditions romanesques de notre théâtre, l'héroïne grecque ne laisse pas aussitôt éclater sa joie. Comme la Pénélope d'Homère, Iphigénie a été trop longtemps malheureuse pour croire sans preuves à la réalité de son bonheur. Les témoignages irrécusables d'Oreste dissipent enfin ses doutes, et elle s'abandonne à sa tendresse de sœur aînée, à sa tendresse presque maternelle pour ce frère qu'elle n'a pas revu depuis Aulis, lorsque tout petit, encore

aux bras de sa nourrice, elle l'amenait en suppliant devant Agamemnon dans l'espoir que l'éloquence de ses larmes fléchirait le cœur paternel.

Ce drame pathétique s'achève en une intrigue qui le rapproche fort de la comédie. Il s'agit d'échapper par la ruse au roi Thoas et d'enlever l'idole. Pour Iphigénie ce ne sera qu'un jeu, tant le roi barbare met de bonne grâce à jouer son rôle de dupe. La prêtresse déclare donc que les étrangers ont les mains souillées de sang : il faut les purifier dans les eaux de la mer, ainsi que la statue profanée par leur contact impur. Sous ce prétexte, les fugitifs rejoindront le vaisseau d'Oreste, caché dans quelque anse du rivage. Tout réussit à souhait, et déjà les Grecs ont mis à la voile quand un vent défavorable les repousse vers la terre. Vont-ils donc périr si près d'être sauvés ? Les spectateurs ne devaient pas éprouver de très vives inquiétudes à cet égard. Sans doute même levaient-ils les yeux vers la partie supérieure du théâtre où apparaissaient les dieux, dont l'intervention finale est assez fréquente dans les dénouements d'Euripide. Et en effet Minerve vient dicter à tous ses volontés. Iphigénie, Oreste et Pylade sont laissés libres de partir ; ils porteront en Attique la statue de Diane. Quant aux jeunes captives, compagnes d'exil de la prêtresse, quittant à leur tour le ciel inclément et les côtes désolées de la Tauride, elles reviendront au pays du soleil et des bois sacrés toujours verts pour reprendre leur place dans ces chœurs de chants et de danses, dont la privation leur inspirait naguère de si poétiques regrets.

On a conservé autant que possible la leçon des manuscrits. Les corrections généralement admises et consacrées par l'usage sont introduites dans le texte sans mention spéciale. Aux corrections plus discutées ou plus récentes, on a joint entre parenthèses le nom du commentateur qui les a proposées. Les indications bibliographiques se rapportent, sauf exceptions, à la collection Didot pour les auteurs grecs et à la collection Lemaire pour les auteurs latins.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ Η ΕΝ ΤΑΥΡΟΙΣ

Τὰ τοῦ δράματος πρόσωπα.	Personnages de la pièce.
ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ,	IPHIGÉNIE.
ΟΡΕΣΤΗΣ,	ORESTE.
ΠΥΛΑΔΗΣ,	PYLADE.
Χορὸς Ἑλληνίδων γυναικῶν,	Chœur de femmes grecques.
Βουκόλος,	Un berger.
ΘΟΑΣ,	THOAS.
Ἄγγελος,	Un messager.
ΑΘΗΝΑ,	MINERVE.

La scène se passe sur la côte de Tauride, devant le temple de Diane.

PROLOGUE

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πέλοψ ὁ Ταντάλειος εἰς Πῖσαν μολὼν
θοαῖσιν ἵπποις Οἰνομάου γαμεῖ κόρην,
ἐξ ἧς Ἀτρεὺς ἔβλαστεν· Ἀτρέως δ' ἄπο
Μενέλαος Ἀγαμέμνων τε· τοῦ δ' ἔφυν ἐγώ,
τῆς Τυνδαρείας θυγατρὸς Ἰφιγένεια παῖς,

1. **Πῖσαν**, Pise, ancienne ville de l'Élide.

2. **Οἰνομάου κόρην**, Hippodamie. Pour l'épouser, il fallait vaincre Œnomaüs, son père, dans une course de quadriges; le vaincu devait être mis à mort. Œnomaüs imposait cette condition parce qu'un oracle l'avait averti que le mari de sa fille le ferait périr. Pélops gagna la course grâce à la complicité du cocher Myrtilus, tua Œnomaüs avec sa lance, enleva Hippodamie, et, refusant à Myrtilus le prix de la trahison, le fit précipiter dans la mer par ses chevaux ailés. Oreste, pour se faire reconnaître par sa sœur, lui rappellera ces événements et l'antique lance de Pélops qu'il a vue dans la maison paternelle. Cf. v. 822 et sq.

4. **Τοῦ**, employé en qualité de pronom personnel par les Tragiques comme par Homère.

5. **Τῆς Τυνδαρείας θυγατρός**, pour désigner Clytemnestre; après la généalogie paternelle, la généalogie maternelle. — Ἰφιγένεια. Boileau (*Art poét.*, III), critiquant les explications pénibles du personnage chargé d'exposer un sujet dramatique, ajoute :

ἣν ἀμφὶ δίναις ἃς θάμ' Εὔριπος πυκναῖς
αὔραις ἑλίσσων κυανέαν ἅλα στρέφει,
ἔσφαξεν Ἑλένης εἵνεχ', ὡς δοκεῖ, πατὴρ
Ἀρτέμιδι κλειναῖς ἐν πτυχαῖσιν Αὐλίδος.
Ἐνταῦθα γὰρ δὴ χιλίων ναῶν στόλον
Ἑλληνικὸν συνήγαγ' Ἀγαμέμνων ἄναξ,
τὸν καλλίνικον στέφανον Ἰλίου θέλων
λαβεῖν Ἀχαιούς, τούς θ' ὑβρισθέντας γάμους
Ἑλένης μετελθεῖν, Μενέλεῳ χάριν φέρων.
Δεινῆς δ' ἀπλοίας πνεύμασιν συντυγχάνων,
εἰς ἔμπυρ' ἦλθε, καὶ λέγει Κάλχας τάδε·

rais mieux encor qu'il déclinât son nom, Et dit : Je suis Oreste, ou bien Agamemnon. »... La prêtresse de Diane dit aux spectateurs : « Je suis Iphigénie, » mais elle le dit un peu longuement. Ces sortes de prologues, qui étaient dans les habitudes d'Euripide, n'ont pas manqué d'exciter la verve railleuse d'Aristophane. Ici, toutefois, cette généalogie a peut-être une signification spéciale, puisqu'il faut remonter jusqu'aux chefs de la race pour expliquer l'origine des crimes successivement commis par les Pélopides et des malheurs qui les frappent jusque dans leurs derniers descendants, Oreste et Iphigénie. Cf. v. 191 et sq.

6. **Δίναις**, *tourbillons*. Les deux verbes ἑλίσσων et στρέφει, v. 7, reproduisent la même image, de façon à représenter plus fortement la violence des courants qui agitent l'Euripe (détroit entre l'Eubée et la Béotie).

8. **Ὡς δοκεῖ**, *comme on le croit*. Cf., v. 176-177, ἔνθα δοκήμασι κεῖμαι σφαχθεῖσα, et v. 831, τὴν θανοῦσαν, ὡς δοξάζεται. Plusieurs interprètes traduisent : *comme mon père le croit*.

9. **Πτυχαῖσιν**. Πτυχή, proprement *pli d'une étoffe*, puis *pli de terrain, anse, port*, comme *sinus* en latin. — Aulis, ville de Béotie.

10. **Χιλίων ναῶν**. « Tous ces mille vaisseaux. » (Racine, *Iphigénie en Aulide*, I, i.) Χιλίων n'exprime pas ici un nombre exact ; d'après le catalogue de l'*Iliade*, la flotte grecque comptait onze cent quatre-vingt-six navires. Cf. Virgile, *Én.*, II, 198, *Non anni domuere decem, non mille carinæ*.

12. **Τὸν καλλίνικον στέφανον Ἰλίου** équivaut à τὸν καλὸν στέφανον νίκης Ἰλίου (génitif objectif), *la brillante couronne de la victoire remportée sur Ilion*. — Θέλων est lié d'abord à une proposition infinitive, λαβεῖν Ἀχαιούς, dont Ἀχαιούς est le sujet, puis directement à l'infinitif μετελθεῖν. Si l'on écrit Ἀχαιοῖς (Lenting), les deux infinitifs dépendent directement l'un et l'autre de θέλων.

15. **Δεινῆς δ' ἀπλοίας πνεύμασιν συντυγχάνων** (Weil) : *rencontrant des vents qui empêchaient malheureusement de mettre à la voile*. La leçon des manuscrits, δεινῆς τ' ἀπλοίας πνευμάτων τ' οὐ τυγχάνων, très contestée, est à peine intelligible.

16. **Ἔμπυρα**, c.-à-d. ἔμπυρα

« Ὦ τῆσδ' ἀνάσσων Ἑλλάδος στρατηγίας,
Ἀγάμεμνον, οὐ μὴ ναῦς ἀφορμίσῃς χθονός,
πρὶν ἂν κόρην σὴν Ἰφιγένειαν Ἄρτεμις
λάβῃ σφαγεῖσαν· ὅ τι γὰρ ἐνιαυτὸς τέκοι
κάλλιστον, εὔξω φωσφόρῳ θύσειν θεᾷ.
Παῖδ' οὖν ἐν οἴκοις σὴ Κλυταιμνήστρα δάμαρ
τίκτει — τὸ καλλιστεῖον εἰς ἔμ' ἀναφέρων —
ἣν χρή σε θῦσαι. » Καί μ' Ὀδυσσέως τέχναις
μητρὸς παρεῖλοντ' ἐπὶ γάμοις Ἀχιλλέως.
Ἐλθοῦσα δ' Αὐλίδ' ἡ τάλαιν' ὑπὲρ πυρᾶς
μεταρσία ληφθεῖσ' ἐκαινόμην ξίφει·
ἀλλ' ἐξέκλεψεν ἔλαφον ἀντιδοῦσά μου
Ἄρτεμις Ἀχαιοῖς, διὰ δὲ λαμπρὸν αἰθέρα
πέμψασά μ' εἰς τήνδ' ᾤκισεν Ταύρων χθόνα,

σήματα, *les présages que donnait l'aspect de la flamme du sacrifice.* De même, *Phéniciennes*, 954, ἐμπύρῳ τέχνῃ pour πυρομαντείᾳ.

18. **Οὐ μὴ ναῦς ἀφορμίσῃς**, comme s'il y avait οὐ φόβος ἐστὶ μή..., en français, familièrement : *il n'y a pas de danger que tu fasses sortir du port tes vaisseaux, tu ne pourras certainement pas les faire sortir.* (Ragon, *Gr. gr.*, § 249.)

20-24. **Ὅ τι — θῦσαι.** Iphigénie rapporte les paroles de Calchas sous une forme brutale qui en accroît l'horreur. « Tu as fait vœu d'immoler à Diane ce que l'année produirait de plus beau,... il faut immoler ta fille ; » et elle s'interrompt par une sorte de parenthèse, τὸ καλλιστεῖον εἰς ἔμ' ἀναφέρων, pour reprocher au devin d'avoir interprété ce vœu contre elle en lui attribuant le prix de la beauté.

21. **Εὔξω.** On disait ηὐξάμην ou εὐξάμην, avec ou sans augment. — Φωσφόρῳ θεᾷ. C'est aussi en sa qualité de divinité lunaire que Diane est invoquée par Agamemnon dans *Iphigénie à Aulis*, 1570-1571, Ὦ παῖ Ζηνός, ὦ θηροκτόνε, τὸ λαμπρὸν εἱλίσσουσ' ἐν εὐφρόνῃ φάος.

23. **Τίκτει.** Ce présent historique est répété v. 1319.

25. **Ἐπὶ γάμοις Ἀχιλλέως**, *sous prétexte d'un mariage avec Achille.*

26. **Ἡ τάλαινα.** Devant le mot servant d'apposition à un pronom personnel de la première ou de la deuxième personne (ici ἐγώ sous-entendu), on exprimait l'article en grec. De même, v. 177, κεῖμαι... ἁ τλάμων.

27. **Ἐκαινόμην**, imparfait *de conatu*, indiquant un effort pour accomplir l'acte marqué par le verbe. Cf. ὠλλύμην, v. 60 ; ἔσφαζον, v. 360 ; ἔκτεινε, v. 920.

28. **Ἐξέκλεψεν** a pour régime μέ sous-entendu, comme l'expliquent suffisamment les pronoms μοῦ et μέ qui suivent de près.

30. **Ταύρων**, peuple au sud de la Chersonèse taurique (la Crimée).

οὗ γῆς ἀνάσσει βαρβάροισι βάρβαρος
Θόας, ὃς ὠκὺν πόδα τιθεὶς ἴσον πτεροῖς
εἰς τοὔνομ᾽ ἦλθε τόδε ποδωκείας χάριν.
Ναοῖσι δ᾽ ἐν τοῖσδ᾽ ἱερίαν τίθησί με,
ὅθεν νόμοισι, τοῖσιν ἥδεται θεά,
χρώμεσθ᾽ ἑορτῆς, τοὔνομ᾽ ἧς καλὸν μόνον,
τὰ δ᾽ ἄλλα σιγῶ, τὴν θεὸν φοβουμένη.
Θύειν γὰρ ὄντος τοῦ νόμου καὶ πρὶν πόλει
ὃς ἂν κατέλθῃ τήνδε γῆν Ἕλλην ἀνήρ,
κατάρχομαι μὲν, σφάγια δ᾽ ἄλλοισιν μέλει
ἄρρητ᾽ ἔσωθεν τῶνδ᾽ ἀνακτόρων θεᾶς.
Ἃ καινὰ δ᾽ ἥκει νὺξ φέρουσα φάσματα,
λέξω πρὸς αἰθέρ᾽, εἴ τι δὴ τόδ᾽ ἔστ᾽ ἄκος.

31. **Οὗ γῆς ἀνάσσει.** Quoique les adverbes de lieu, en grec comme en latin, se construisent avec le génitif (*ubi terrarum*), l'utilité du complément γῆς n'apparaît nullement ici (Weil). Peut-être donc, si le texte est exact, vaut-il mieux, avec Hermann, joindre γῆς à ἀνάσσει pour en former une locution équivalente à γῆς ἄναξ ἐστί. — Βαρβάροισι βάρβαρος. Les poètes aimaient ce rapprochement de deux mots semblables. Cf. ὁσίας ὅσιον, v. 130, et dans Homère, ἄκουσαν ἄκων, στυγερὸν στυγερῶς, etc.

32-33. **Θόας, — χάριν.** Étymologie discutable qui fait dériver d'un mot grec (θοός, rapide) le nom d'un roi barbare. Les Grecs et les Latins goûtaient fort ces sortes de jeux de mots sur les noms propres. Cf. v. 1454, note; Virgile, *Én.*, VIII, 322-323, *Latiumque vocari Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris* (*Saturnus*). — Τιθεὶς ἴσον équivaut à ἰσῶν, *égalant*. — Τοὔνομα, crase pour τὸ ὄνομα.

34. **Τίθησι.** La phrase ὃς — χάριν étant une sorte de digression, c'est encore Ἄρτεμις qui est le sujet de τίθησι.

35. **Τοῖσιν,** ici pronom relatif, comme souvent dans Homère et chez les Tragiques.

36. **Χρώμεσθα.** Cette leçon de M. Weil, *nous pratiquons les usages d'une fête*, facilite l'interprétation du texte, évidemment altéré ici.

38-39. **Θύειν — ὃς ἂν κατέλθῃ τήνδε γῆν Ἕλλην ἀνήρ,** comme en latin *immolare quicumque græcus vir in hanc terram venisset*, au lieu de *græcum virum qui*. — Καὶ πρίν, *depuis longtemps*.

40. **Κατάρχομαι,** proprement ici : *j'accomplis les cérémonies préparatoires du sacrifice*. Cf. v. 56, 622, 1154, et *Alceste*, 74. Ces rites des Tauriens sont décrits dans Hérodote, IV, ciii.

43. **Λέξω πρὸς αἰθέρα.** De même dans l'*Électre* de Sophocle, 424-425, Clytemnestre ἡλίῳ δείκνυσι τοὔναρ. Suivant le scoliaste qui commente ce passage, c'était pour conjurer l'effet des mauvais songes de la nuit que les anciens les racontaient au soleil dès le matin.

Ἔδοξ' ἐν ὕπνῳ τῆσδ' ἀπαλλαχθεῖσα γῆς
οἰκεῖν ἐν Ἄργει, παρθενῶσι δ' ἐν μέσοις
εὕδειν, χθονὸς δὲ νῶτα σεισθῆναι σάλῳ,
φεύγειν δὲ κἄξω στᾶσα θριγκὸν εἰσιδεῖν
δόμων πίτνοντα, πᾶν δ' ἐρείψιμον στέγος
βεβλημένον πρὸς οὖδας ἐξ ἄκρων σταθμῶν.
Μόνος δ' ἐλείφθη στῦλος, ὡς ἔδοξέ μοι,
δόμων πατρῴων, ἐκ τ' ἐπικράνων κόμας
ξανθὰς καθεῖναι, φθέγμα δ' ἀνθρώπου λαβεῖν,
κἀγὼ τέχνην τήνδ' ἣν ἔχω ξενοκτόνον
τιμῶσ' ὑδραίνειν αὐτὸν ὡς θανούμενον,
κλαίουσα. Τοὔναρ δ' ὧδε συμβάλλω τόδε·
τέθνηκ' Ὀρέστης, οὗ κατηρξάμην ἐγώ.
Στῦλοι γὰρ οἴκων παῖδές εἰσιν ἄρσενες·

44. **Ἔδοξα.** Tout le récit du songe se rattache à l'idée générale d'apparition que suggère ce verbe. C'est ce qui explique comment le poète, après l'avoir exprimé d'abord à la première personne, ἔδοξα, dont dépendent οἰκεῖν, v. 45, et εὕδειν, v. 46, peut le sous-entendre tour à tour, soit à la troisième personne devant σεισθῆναι, v. 46, soit à la première avec les infinitifs φεύγειν et εἰσιδεῖν, v. 47, puis encore à la troisième avec καθεῖναι et λαβεῖν, v. 52, et enfin à la première avec ὑδραίνειν, v. 54, sans que ces changements de construction nuisent à la netteté des pensées, la nature même du sujet indiquant d'ailleurs quelle forme verbale il faut suppléer.

46. **Χθονὸς δὲ νῶτα** et, v. 161, γαίας νώτοις, comme πόντου νῶτα, v. 1445; de même ici σάλῳ s'appliquant à la terre, et, v. 1443, à propos de la mer, ποντίῳ σάλῳ. En météorologie, le terme d'*ondes sismiques* s'applique aux tremblements de terre. Au figuré, σάλος signifie *agitation, trouble;* σαλεύω, dans Sophocle, représente la détresse de Thèbes désolée par la peste : πόλις... ἄγαν ἤδη σαλεύει, *Œdipe-roi*, 22-23.

47. **Κἄξω**, crase, pour καὶ ἔξω.

48. **Πίτνοντα**, de πίτνω, forme poétique pour πίπτω.

52. **Καθεῖναι**, comme *promittere* en latin, *laisser flotter*. Le chapiteau de la colonne prend l'apparence d'une tête humaine, encadrée de blonds cheveux.

54. **Ὑδραίνειν**, employé ici dans le sens premier, *mouiller* (d'eau lustrale). Cf. v. 161.

55. **Συμβάλλω**, ici *interpréter*, *conjicio* en latin. Iphigénie a bien compris que cette colonne du palais paternel, sur laquelle ses mains versaient l'eau lustrale, représentait son frère. Elle en conclut qu'il est mort, tandis que c'est au sacrifice d'Oreste qu'elle-même devra bientôt présider. Telle était l'ironie habituelle des songes qui avertissaient et abusaient à la fois les mortels.

θνήσκουσι δ'οὓς ἂν χέρνιβες βάλωσ' ἐμαί.
Οὐδ' αὖ συνάψαι τοὔναρ εἰς φίλους ἔχω·
Στροφίῳ γὰρ οὐκ ἦν παῖς, ὅτ' ὠλλύμην ἐγώ.
Νῦν οὖν ἀδελφῷ βούλομαι δοῦναι χοὰς
ἀποῦσ' ἀπόντι, ταῦτα γὰρ δυναίμεθ' ἄν,
σὺν προσπόλοισιν, ἃς ἔδωχ' ἡμῖν ἄναξ
Ἑλληνίδας γυναῖκας. Ἀλλ' ἐξ αἰτίας
οὔπω τίνος πάρεισιν; Εἶμ' εἴσω δόμων
ἐν οἷσι ναίω τῶνδ' ἀνακτόρων πέλας.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὅρα, φυλάσσου, μή τις ἐν στίβῳ βροτῶν.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ὁρῶ, σκοποῦμαι δ' ὄμμα πανταχοῦ στρέφων.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πυλάδη, δοκεῖ σοι μέλαθρα ταῦτ' εἶναι θεᾶς,
ἔνθ' Ἀργόθεν ναῦν ποντίαν ἐστείλαμεν;

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ἔμοιγ', Ὀρέστα · σοὶ δὲ συνδοκεῖν χρεών.

58. **Χέρνιβες.** Ces libations d'eau lustrale rappellent et expliquent le mot ὑδραίνειν, v. 54.

59-60. **Οὐδ' αὖ — ὠλλύμην ἐγώ.** Si ces deux vers ne sont pas une interpolation, ils ont sans doute pour objet d'expliquer au spectateur qu'Iphigénie ne peut même pas soupçonner l'identité des étrangers lorsque le nom de son cousin Pylade est prononcé devant elle, l'existence du fils de Strophius lui étant inconnue. Voir v. 249 et note.

64. **Ἑλληνίδας γυναῖκας.** Ces mots, au lieu d'être au datif comme apposition à προσπόλοισιν, v. 63, se rattachent, suivant une construction fréquente en poésie, au relatif ἃς qui les précède, v. 63.

65. **Εἶμ' εἴσω δόμων.** Iphigénie quitte la scène, qui reste un moment vide. Oreste et Pylade entrent par le côté qui regarde la mer.

67. **Φυλάσσου,** au moyen, *cave tibi*. Cette entrée en scène de Pylade et d'Oreste rappelle celle de Néoptolème et d'Ulysse au début du *Philoctète* de Sophocle. Pylade s'avance le premier, épiant tout du regard et répondant aux questions d'Oreste, comme Néoptolème reconnaît la grotte de Philoctète d'après les indications d'Ulysse.

69. **Πυλάδη,** et, v. 71, **Ὀρέστα.** C'est par le dialogue même que les personnages se font directement connaître du spectateur.

71. **Σοὶ δὲ συνδοκεῖν χρεών.** *Tibi idem videri oportet* (Hermann).

ΟΡΕΣΤΗΣ

Καὶ βωμὸς, Ἕλλην οὗ καταστάζει φόνος;

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ἐξ αἱμάτων γοῦν ξάνθ' ἔχει θριγκώματα.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Θριγκοῖς δ' ὑπ' αὐτοῖς σκῦλ' ὁρᾷς ἠρτημένα;

ΠΥΛΑΔΗΣ

Τῶν κατθανόντων γ' ἀκροθίνια ξένων.
Ἀλλ' ἐγκυκλοῦντ' ὀφθαλμὸν εὖ σκοπεῖν χρεών.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὦ Φοῖβε, ποῖ μ' αὖ τήνδ' ἐς ἄρκυν ἤγαγες
χρήσας, ἐπειδὴ πατρὸς αἷμ' ἐτισάμην
μητέρα κατακτάς; Διαδοχαῖς δ' Ἐρινύων
ἠλαυνόμεσθα φυγάδες, ἔξεδροι χθονὸς,
δρόμους τε πολλοὺς ἐξέπλησα καμπίμους·
ἐλθὼν δέ σ' ἠρώτησα πῶς τροχηλάτου

75. **Γε**, dans la réponse, ajoute à la force de l'affirmation, comme *oui* en français au commencement d'une phrase. — Ἀκροθίνια, proprement les *prémices*, et ici les têtes des étrangers suspendues en guise de trophées, selon la version généralement adoptée d'après un passage d'AMMIEN MARCELLIN, XXII, VIII.

76. **Ἀλλ' — χρεών.** Suivant les usages de la tragédie antique, où les jeux de scène étaient indiqués, ce vers nous apprend que Pylade s'éloignait un peu pour continuer son inspection pendant la première partie du couplet d'Oreste, jusqu'au moment où il est interpellé par son ami, v. 94.

77. **Ὦ Φοῖβε**, et sq. Euripide déconsidérait volontiers l'Olympe. Apollon est accusé ici d'avoir conseillé un parricide; dans *Hippolyte*, Vénus expose complaisamment son plan de vengeance par l'inceste. — Ποῖ — χρήσας; Ce qu'Oreste regarde comme un nouveau piège où il reproche au dieu de l'avoir poussé par son oracle (αὖ détermine χρήσας) est cette expédition en Tauride; cf. v. 85. — Ποῖ, ici *pour quelle fin, pourquoi?* De même, en latin, *quorsum* dans le sens de *cur*.

79-80. **Διαδοχαῖς δ' Ἐρινύων ἠλαυνόμεσθα**, *nous étions poursuivis par des relais d'Érinyes*, pour ὑπ' Ἐρινύων διαδεχομένων ἀλλήλας ἠλαυνόμεσθα. Cf. v. 941-942 et v. 971.

81. **Καμπίμους** se disait proprement des courses de chars dans lesquelles il fallait doubler un but (κάμπτειν) pour revenir au point de départ. Ces métaphores empruntées aux jeux gymniques sont fréquentes chez les Grecs; cf. v. 815.

82-83. **Τροχηλάτου μανίας**, *furore ita agitatur Or*

μανίας ἂν ἔλθοιμ' εἰς τέλος πόνων τ' ἐμῶν
οὓς ἐξεμόχθουν περιπολῶν καθ' Ἑλλάδα].
Σὺ δ' εἶπας ἐλθεῖν Ταυρικῆς μ' ὅρους χθονός,
ἔνθ' Ἄρτεμίς σοι σύγγονος βωμοὺς ἔχει,
λαβεῖν τ' ἄγαλμα θεᾶς, ὅ φασιν οὐνθάδε
εἰς τούσδε ναοὺς οὐρανοῦ πεσεῖν ἄπο·
λαβόντα δ' ἢ τέχναισιν ἢ τύχῃ τινί,
κίνδυνον ἐκπλήσαντ', Ἀθηναίων χθονὶ
δοῦναι· τὸ δ' ἐνθένδ' οὐδὲν ἐρρήθη πέρα·
καὶ ταῦτα δράσαντ' ἀμπνοὰς ἕξειν πόνων.
Ἥκω δὲ πεισθεὶς σοῖς λόγοισιν ἐνθάδε
ἄγνωστον εἰς γῆν, ἄξενον. Σὲ δ' ἱστορῶ,
Πυλάδη, σὺ γάρ μοι τοῦδε συλλήπτωρ πόνου,
τί δρῶμεν; Ἀμφίβληστρα γὰρ τοίχων ὁρᾷς
ὑψηλά· πότερα κλιμάκων προσαμβάσεις
ἐκβησόμεσθα; πῶς ἂρ' οὖν λάθοιμεν ἄν;

rota (Klotz). Même image avec le verbe τροχηλατεῖν dans *Oreste*, 36, et dans *Électre*, 1253. On a comparé ce verset des *psaumes* de David, LXXXIII, 14 : *Rendez-les* (vos ennemis), *mon Dieu, comme une roue qui tourne sans cesse.*

84. Vers tout semblable au v. 1455 et probablement interpolé.

85. **Εἶπας** a le même sens ici que ἐκέλευσας, *jussisti*, comme v. 91, ἐρρήθη, *mandatum est.*

87. **Οὐνθάδε**, pour οἱ ἐνθάδε, crase du même genre que dans ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 461, οὑπιχώριοι pour οἱ ἐπιχώριοι.

88. **Οὐρανοῦ πεσεῖν ἄπο.** Les vieilles traditions représentaient comme tombées du ciel les images divines dont l'origine était inconnue. Cf. v. 977-978 et 1384. Même légende sur le palladium et les boucliers sacrés des Romains. Cf. VIRGILE, *Én.*, VIII, 664-665, *lapsa ancilia cælo Extuderat*, et OVIDE, *Fastes*, III, 373-374.

91. **Τὸ δ' ἐνθένδε.** Malgré l'intercalation de δέ, l'article τό doit être joint à ἐνθένδε. Souvent même cette locution adverbiale est écrite par crase τοὐνθένδε dans EURIPIDE, *Médée*, 1167; *Hippolyte*, 1185, etc. Cf. SOPHOCLE, *Philoctète*, 895.

92. **Ἀμπνοὰς** (pour ἀναπνοὰς) **ἕξειν πόνων**, équivalent de ἀναπνεύσειν πόνων, *reprendre haleine après des épreuves.*

96. **Ἀμφίβληστρα τοίχων**, génitif de définition; *l'enceinte qui consistait en murs, les murs formant l'enceinte* (du temple). De même τειχέων περιπτυχαί, *Phéniciennes*, 1361; et en latin *strata viarum*, VIRGILE, *Én.*, I, 422.

97. **Κλιμάκων προσαμβάσεις** (pour ἀναβάσεις), *ascension au moyen d'échelles.*

98. **Ἐκβησόμεσθα**, comme *evadere* en latin, franchir : *sic fata gradus evaserat altos*, VIRGILE, *Én.*, IV, 685.

Ἠ χαλκότευκτα κλῇθρα λύσαντες μοχλοῖς,
ὧν οὐδὸν ἴσμεν; ἣν δ' ἀνοίγοντες πύλας
ληφθῶμεν εἰσβάσεις τε μηχανώμενοι,
θανούμεθ'. Ἀλλ' ἢ πρὶν θανεῖν, νεὼς ἔπι
φεύγωμεν, ἧπερ δεῦρ' ἐναυστολήσαμεν;

ΠΥΛΑΔΗΣ

Φεύγειν μὲν οὐκ ἀνεκτὸν, οὐδ' εἰώθαμεν·
τὸν τοῦ θεοῦ τε χρησμὸν οὐ κακιστέον.
Ναοῦ δ' ἀπαλλαχθέντε κρύψωμεν δέμας
κατ' ἄντρ' ἃ πόντος νοτίδι διακλύζει μέλας,
νεὼς ἄπωθεν, μή τις εἰσιδὼν σκάφος
βασιλεῦσιν εἴπῃ κᾆτα ληφθῶμεν βίᾳ.
Ὅταν δὲ νυκτὸς ὄμμα λυγαίας μόλῃ,
τολμητέον τοι ξεστὸν ἐκ ναοῦ λαβεῖν
ἄγαλμα πάσας προσφέροντε μηχανάς·
ὅρα δέ γ' εἴσω τριγλύφων, ὅποι κενὸν

99. **Κλῇθρα**, poétique, pour κλεῖθρα.

102. **Ἔπι** a l'accent sur l'ε au lieu de l'avoir sur la finale, parce que la préposition est placée après son régime νεώς. Cf. v. 3 et 88.

105. **Τὸν — χρησμὸν οὐ κακιστέον**, *nous ne devons pas nous conduire avec lâcheté envers l'oracle, renoncer à l'accomplir par lâcheté;* de même ἀποδειλιᾶν, *renoncer à quelque chose par crainte.*

108. **Ἄπωθεν**, non pas *loin de*, mais *à quelque distance*, comme *procul* en latin.

109. **Βασιλεῦσιν**, pris ici dans le sens général : *ceux qui gouvernent le pays.* — Κᾆτα, crase pour καὶ εἶτα.

110. **Νυκτὸς ὄμμα λυγαίας.** Cette image, représentant la nuit comme un œil sombre qui nous regarde, a été reprise par les modernes. *Du dunkles Auge... Nacht, toi, nuit, œil sombre,* a dit le poète allemand Lenau (Wecklein).

111. **Τοί**, comme *sane* en latin.

112. **Προσφέροντε.** L'équivalent de τολμητέον, v. 111, étant τολμᾶν δεῖ, προσφέροντε se rapporte à νώ, qui serait le sujet de τολμᾶν. (Ragon, § 173, rem.)

113. **Ὅρα δέ γε.** La particule γε, jointe à ὅρα, précise ici le point sur lequel Pylade appelle l'attention d'Oreste : *vois justement.*

113-114. **Ὅποι κενὸν δέμας καθεῖναι.** Il faut joindre ὅποι, adverbe de mouvement, à καθεῖναι, *où pour faire glisser son corps en bas* (dans l'intérieur du temple) *se trouve un vide,* comme s'il y avait ὅπου κενόν ἐστιν ὥστε ἐνταυθοῖ δέμας καθεῖναι. Dans l'architecture primitive, en effet, on laissait vides les espaces compris entre les triglyphes (extrémités des solives sur lesquelles reposait le toit). Voir VITRUVE, IV, II et III. — Ἀγαθοί, pour οἱ ἀγαθ[illegible]

δέμας καθεῖναι. Τοὺς πόνους γὰρ ἀγαθοὶ
τολμῶσι, δειλοὶ δ' εἰσὶν οὐδὲν οὐδαμοῦ.
Οὔτοι μακρὸν μὲν ἤλθομεν κώπῃ πόρον,
ἐκ τερμάτων δὲ νόστον ἀροῦμεν πάλιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἀλλ' εὖ γὰρ εἶπας, πειστέον· χωρεῖν χρεὼν
ὅποι χθονὸς κρύψαντε λήσομεν δέμας.
Οὐ γὰρ τὸ τοῦδέ γ' αἴτιον γενήσεται
πεσεῖν ἄχρηστον θέσφατον· τολμητέον·
μόχθος γὰρ οὐδεὶς τοῖς νέοις σκῆψιν φέρει.

116-117. **Οὔτοι μακρὸν μέν.... ἐκ τερμάτων δέ...** Lorsque deux propositions sont opposées l'une à l'autre par μέν et par δέ, la négation qui les précède, dominant la phrase entière, ne porte sur la première proposition que par contraste avec la seconde : *nous ne sommes pas venus d'aussi loin pour retourner en arrière maintenant que nous touchons au but.* Cette remarque s'applique à l'interrogation et à toute idée exprimée dans les mêmes conditions. (Ragon, § 340.)

117. **Νόστον ἀροῦμεν**, sans doute par analogie avec l'expression τὰς ναῦς αἴρειν.

118-119. **Χωρεῖν — δέμας.** Le verbe de mouvement, χωρεῖν, amène ὅποι (*quo* en latin), qui tient lieu de ἐκεῖσε ὅπου, ἐκεῖσε (*illuc*) se rapportant à χωρεῖν, et ὅπου (*ubi*) à λήσομεν. Cf. Soph., *Philoctète*, 481-483, ἐμβαλοῦ μ'... εἰς ἀντλίαν,... ὅποι ἥκιστα μέλλω τοὺς ξυνόντας ἀλγυνεῖν. L'adverbe ὅποι peut aussi être rattaché au participe κρύψαντε (exprimant ici une idée de mouvement, *étant allés cacher*), comme dans l'*Antigone* de Sophocle, 228, τάλας, τί χωρεῖς οἷ μολὼν δώσεις δίκην; l'adverbe οἷ (*quo*) se rapporte au participe μολών, et non à δώσεις, qui exigerait οὗ (*ubi*). Euripide a d'ailleurs employé κρύπτω dans ce sens avec des compléments de mouvement : μάχαιραν ἐς γαίας μυχοὺς κρύψον, *Suppliantes*, 1206-1207.

120. **Τοῦδε.** Le pronom démonstratif ὅδε, comme *hic* en latin, désigne souvent dans le dialogue la première personne ; τὸ τοῦδε (Weil) équivaut donc à τὸ ἐμόν. La forme neutre exprime une idée plus générale que le simple pronom ἐγώ. *Pour tout ce qui dépend de moi, je ne serai pas cause.*

121. **Πεσεῖν ἄχρηστον θέσφατον** (*oraculum jacere inutile*). Cette proposition infinitive se rattache à αἴτιον, v. 120, sans l'intermédiaire de l'article neutre τοῦ.

122. **...φέρει.** Ici Oreste et Pylade quittent la scène.

PARODOS

ΧΟΡΟΣ

Εὐφαμεῖτ', ὦ
πόντου δισσὰς συγχωρούσας
πέτρας Εὐξείνου ναίοντες.
Ὦ παῖ τᾶς Λατοῦς,
Δίκτυνν' οὐρεία,
πρὸς σὰν αὐλάν, εὐστύλων
ναῶν χρυσήρεις θριγκούς,
ὁσίας ὅσιον πόδα παρθένιον
κληδούχου δούλα πέμπω,
Ἑλλάδος εὐίππου πύργους

123. **Εὐφαμεῖτε.** Le chœur qui sort du temple en procession solennelle emploie le terme consacré pour prescrire un silence religieux. Cf. Horace, *Odes*, III, i, 2, *favete linguis*.

124-125. **Δισσὰς συγχωρούσας πέτρας**, les Symplégades, que les antiques légendes représentaient comme mobiles et toujours près de se heurter l'une contre l'autre, συμπλήσσειν, d'où leur nom. Elles marquaient la route de la Chersonèse taurique, ce qui explique l'emploi de la périphrase ναίοντες etc. (*habitant les Symplégades*), pour désigner les Tauriens. — Εὐξείνου, nom adopté plus tard par antiphrase : *quem tenet Euxini mendax cognomine litus*, Ovide, *Tristes*, V, x, 13 ; le nom primitif était Ἄξεινος (πόντος), *la mer inhospitalière*. Voir v. 218, 253, 1388. Cf. Ovide, *Tristes*, IV, iv, 56, *Dictus ab antiquis Axenus ille fuit*.

127. **Δίκτυννα.** Ainsi s'appelait une nymphe dont le culte, établi jadis en Crète, paraît s'être confondu plus tard avec celui de Diane, d'où le surnom de Δίκτυννα donné à Diane ici et ailleurs. Δίκτυννα παῖς, Ἄρτεμις καλά, Aristophane, *Grenouilles*, 1359.

128-129. **Εὐστύλων — θριγκούς.** Par un anachronisme assez fréquent, Euripide reporte dans l'antiquité barbare les splendeurs architecturales de son temps et de son pays. Ovide, exilé dans la contrée où se passe l'action tragique, décrit ainsi les restes de ce temple, *Pontiques*, III, ii, 49-50 : *Templa manent hodie vastis innixa columnis; Perque quater denos itur in illa gradus*.

130. **Πόδα παρθένιον.** Cf. ἀπίστῳ βραχίονι, v. 796; de même, *Phéniciennes*, 838, παρθένῳ χερί, 834, τυφλῷ ποδί, et dans *Oreste*, 456, γέροντι ποδί.

131. **Κληδούχου**, *celle qui a les clefs*, c.-à-d. la prêtresse du temple, qui en était en même temps la gardienne. Cf. v. 1153.

132. **Ἑλλάδος εὐίππου.** Plusieurs contrées de la Grèce étaient renommées pour leurs

καὶ τείχη χόρτων τ' εὐδένδρων
ἐξαλλάξασ' Εὐρώπαν,
πατρῴων οἴκων ἕδρας.
Ἔμολον · τί νέον; Τίνα φροντίδ' ἔχεις;
τί με πρὸς ναοὺς ἄγαγες ἄγαγες,
ὦ παῖ τοῦ τᾶς Τροίας πύργους
ἐλθόντος κλεινᾷ σὺν κώπᾳ
χιλιοναύτᾳ μυριοτευχεῖ,
... Ἀτρειδᾶν τῶν κλεινῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἰὼ δμωαὶ,
δυσθρηνήτοις ὡς θρήνοις

entre autres l'Attique, appelée par Sophocle, *Œdipe à Colone*, 668, εὐίππου χώρας.

134-135. **Χόρτων τ' εὐδένδρων... Εὐρώπαν**, génitif de qualité, équivalant à Εὐρώπας τε χόρτους εὐδένδρους. Cette richesse de l'Europe en bocages et en bois, cette beauté dont parle Hérodote, VII, v, ὡς ἡ Εὐρώπη περικαλλὴς χώρη καὶ δένδρεα παντοῖα φέρει τὰ ἥμερα, excitent les regrets du chœur en comparaison des contrées sans bocages qu'Iphigénie se plaindra d'habiter, v. 219, du morne aspect d'un pays privé d'arbres, comme le constate encore Hérodote, IV, LXI, τῆς δὲ γῆς τῆς Σκυθικῆς αἰνῶς ἀξύλου ἐούσης, et comme Ovide en souffre plus tard au fond de son exil, *Tristes*, III, XII, 16 : *Nam procul a Geticis finibus arbor abest*. — Ἐξαλλάξασα Εὐρώπαν, *ayant échangé l'Europe* (contre la Scythie). Ce verbe, comme ἀμείβω, v. 397, indiquant simplement un changement de lieu, peut avoir indifféremment pour régime à l'accusatif le nom du lieu que l'on a quitté, ou le nom du lieu où l'on a émigré. Cf. *mutare* en latin.

137. **Ἔμολον**. Ces paroles s'adressent à Iphigénie, qui entre en scène accompagnée d'une servante portant une coupe d'or, où tout est préparé pour les libations funèbres. Cf. v. 168.

138. **Ἄγαγες ἄγαγες** équivaut ici à μετεπέμψω, *arcessivisti* en latin; acception rare. Ces répétitions de mots, qui étaient dans le goût d'Euripide (cf. v. 402, ἔβασαν ἔβασαν, v. 835, νεκρὸν νεαρόν, v. 864, ἀπάτορ' ἀπάτορα, *Hélène*, 194, ἔμολεν ἔμολεν, 207, ἀφανὲς ἀφανές, 213, ἔλαχεν ἔλαχεν, etc.), sont tournées en ridicule par ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 1352 et sq.

140-141. **Κώπᾳ**, proprement *la rame*, désigne ici, avec les deux adjectifs χιλιοναύτᾳ et μυριοτευχεῖ, *la flotte grecque* ainsi que les nombreux marins et la puissante armée expéditionnaire qui la montaient. On disait naguère encore *cent voiles* pour dire cent vaisseaux.

142. **Ἀτρειδᾶν**. Il faut sans doute suppléer un mot tel que γένος, θάλος, σπέρμα (*race*, *rejeton*), désignant Iphigénie.

144. **Ὡς**, *c'est que*, exprime ici la cause et répond à la question du chœur.

ἔγκειμαι, τὰν οὐκ εὔμουσον
μέλπουσα βοὰν ἀλύροις ἐλέγοις,
αἰαῖ, κηδείοις οἴκτοις,
οἷαί μοι συμβαίνουσ' ἆται,
σύγγονον ἁμὸν κατακλαιομένᾳ
ζωᾶς, οἵαν ἰδόμαν ὄψιν [ὀνείρων]
νυκτὸς, τᾶς ἐξῆλθ' ὄρφνα.
Ὀλόμαν ὀλόμαν·
οὐκ εἴσ' οἶκοι πατρῷοι·
οἴμοι μοι φροῦδος γέννα.
Φεῦ φεῦ τῶν Ἄργει μόχθων.
Ἰὼ ἰὼ δαίμων, ὃς τὸν
μοῦνόν με κασίγνητον συλᾷς
Ἅιδᾳ πέμψας, ᾧ τάσδε χοὰς
μέλλω κρατῆρά τε τὸν φθιμένων
ὑδραίνειν γαίας ἐν νώτοις,

145-146. **Τὰν οὐκ εὔμουσον μέλπουσα βοάν** (Wecklein); dans la leçon des manuscrits, τᾶς οὐκ εὐμούσου μολπᾶς βοάν, ce dernier mot est inintelligible. — Ἀλύροις, employé au sens exact : la lyre n'accompagnait pas les chants de deuil.

148. **Οἷαί μοι συμβαίνουσ' ἆται** équivaut à τοιαῦται γάρ εἰσιν ἆται οἷαι συμβαίνουσί μοι, *si grands sont en effet les malheurs qui fondent sur moi*. Même emploi du relatif *qui* en latin : Pline le Jeune, *Lettres*, VIII, ix, *Plura laudabis, nonnulla ridebis ; quanquam tu vero, quæ tua humanitas, nulla ridebis*.

150. **Ζωᾶς**, génitif de relation, *à cause de sa vie* (qu'il a perdue), dit Iphigénie par un de ces euphémismes habituels chez les anciens, au lieu de dire : *à cause de sa mort*. — Οἵαν se rapporte à ὄψιν, *d'après la vision que j'ai eue cette nuit pendant mon sommeil*. — Si l'on joint οἵαν à ζωᾶς sans interruption, il faut, avec Wecklein, rejeter pour la mesure le mot ὀνείρων, qui n'est peut-être qu'une glose.

151. **Τᾶς**, pour ἇς.

153-154. Cf. *Médée*, 139, οὐκ εἴσι δόμοι· φροῦδα τάδ' ἤδη.

158. **Συλᾷς**. Ce verbe se construit souvent avec deux régimes à l'accusatif, le nom de la personne qu'on dépouille et le nom de l'objet qu'on lui enlève.

159. **Ὧι** a pour antécédent κασίγνητον. Iphigénie a parlé, v. 61, des libations funèbres qu'elle veut faire en l'honneur d'Oreste.

159-160. **Τάσδε χοὰς... κρατῆρά τε.** Ces deux expressions désignent ensemble le mélange dont se composaient les libations; c'est la figure appelée hendyadis (ἓν διὰ δυοῖν).

161. **Ὑδραίνειν**, proprement *mouiller* (comme v. 54, où il veut dire *arroser d'eau lustrale*) : puis

πηγάς τ' οὐρείων ἐκ μόσχων
Βάκχου τ' οἰνηρὰς λοιβὰς
ξουθᾶν τε πόνημα μελισσᾶν,
ἃ νεκροῖς θελκτήρια κεῖται.
Ἀλλ' ἔνδος μοι πάγχρυσον
τεῦχος καὶ λοιβὰν Ἅιδα.
Ὦ κατὰ γαίας Ἀγαμεμνόνιον
θάλος, ὡς φθιμένῳ τάδε σοι πέμπω·
δέξαι δ'· οὐ γὰρ πρὸς τύμβον σοι
ξανθὰν χαίταν, οὐ δάκρυ' οἴσω.
Τηλόσε γὰρ δὴ σᾶς ἀπενάσθην
πατρίδος καὶ ἐμᾶς, ἔνθα δοκήμασι
κεῖμαι σφαχθεῖσ' ἁ τλάμων.

répandre, comme ici. Les verbes δεύω et τέγγω, de même sens primitif que ὑδραίνω, ont aussi la même signification dérivée. Ἐρεμνὸν αἷμ' ἔδευσα, Soph., *Ajax*, 376 ; τέγγει δακρύων ἄχναν, *Trachiniennes*, 848 ; τέγγων δάκρυα, Pindare (édit. Bergk), *Néméennes*, X, 75. Cf. *rigare* en latin : *Aquam... emissam per agros rigabis*, Tite-Live, V, xvi. — Γαίας ἐν νώτοις. Cf. Τύμβου 'πὶ νώτοις, *Hélène*, 984 ; la terre, comme un vaste tombeau, recevra les libations qu'Iphigénie ne peut pas répandre sur la tombe réelle d'Oreste.

163. **Πηγάς.** Köchly signalait ici une lacune dans le texte, la partie absente devant mentionner l'eau qui était mélangée d'ordinaire au lait, au vin et au miel des libations. Toutefois, on peut joindre immédiatement à τ' οὐρείων le mot πηγάς, qui s'appliquait à toute espèce de liquide, comme dans Sophocle, *Électre*, 894-895, où νεορρύτους πηγὰς γάλακτος désigne le lait, et dans Euripide, *Cyclope*, 496, où βοτρύων φίλαισι πηγαῖς désigne le vin. L'eau n'est pas toujours indiquée dans les passages où il est question de libations semblables.

166. **Θελκτήρια**, et ailleurs μειλικτήρια, Eschyle, *Perses*, 610, *offrandes propitiatoires aux mânes.* — Κεῖται équivaut ici à νενόμισται.

168. **Ἔνδος.** Iphigénie s'adresse à la servante portant la coupe pour les libations. Cf. v. 137.

169. **Ἅιδα**, génitif dorien. — Λοιβὰν Ἅιδα, *les libations en l'honneur d'Hadès.* Cf. v. 160, κρατῆρα φθιμένων.

171. **Πέμπω.** Iphigénie *adresse de loin* à son frère ces offrandes qu'elle ne peut pas *porter* sur sa tombe. Cf. v. 172-173.

173. **Χαίταν.** Les proches parents avaient coutume de jeter des boucles de leur chevelure sur le bûcher ou sur la tombe du mort qu'ils voulaient honorer. Cf., v. 703 ; Eschyle, *Choéphores*, 168, ὁρῶ τομαῖον τόνδε βόστρυχον τάφῳ.

176. **Δοκήμασι.** *Dans la pensée de tous*, Iphigénie avait été immolée à Aulis. Cf. v. 8, note.

177. **Κεῖμαι...ἁ τλάμων.** Cf. v. 26, note.

ΧΟΡΟΣ

Ἀντιψάλμους ᾠδὰς ὕμνον τ'
Ἀσιήταν σοι βάρβαρον ἀχὰν
δεσποίνᾳ γ' ἐξαυδάσω,
τὰν ἐν θρήνοισιν μοῦσαν
νέκυσι μελομέναν, τὰν ἐν μολπαῖς
Ἅιδας ὑμνεῖ δίχα παιάνων.
Οἴμοι, τῶν Ἀτρειδᾶν οἴκων
ἔρρει φῶς σκήπτρων, οἴμοι,
. . πατρῴων οἴκων ·
οὐκέτι τῶν εὐόλβων Ἄργει

179. **Ἀντιψάλμους**, comme ἀντιστρόφους, d'après le lexicographe Hésychius, non pas toutefois dans le sens étroit d'*antistrophe*, mais dans le sens large de *réponse* aux lamentations qui précèdent. Et, en effet, le chœur suit fidèlement la pensée d'Iphigénie et reprend même plusieurs de ses expressions. Cf. Aristophane, *Oiseaux*, 218, τοῖς σοῖς ἐλέγοις ἀντιψάλλων... φόρμιγγα.

180. **Ὕμνον τ' Ἀσιήταν**. Ce thrène dans le mode asiatique, accompagné de gestes passionnés et qualifié de *chant barbare*, βάρβαρον ἀχάν (pour ἰαχάν), n'a rien d'insolite, en terre barbare, dans la bouche des jeunes filles grecques qui forment le chœur.

182-183. **Μοῦσαν νέκυσι μελομέναν**, *un chant qui est agréable*, *qui est cher aux morts.*

183. **Τάν**, ici pronom relatif pour ἄν.

185. **Δίχα παιάνων** répond à ἀλύροις ἐλέγοις, v. 146, dans le morceau d'Iphigénie. Il s'agit ici de l'espèce de péan, chant d'allégresse, qui était opposé au thrène.

186-187. **Τῶν Ἀτρειδᾶν οἴκων** dépend de φῶς σκήπτρων, qui équivaut pour la forme à σκῆπτρα φαεινά. Le mot φῶς, *lumière*, et particulièrement *lumière du soleil*, d'où vient toute vie sur la terre, implique une idée de *salut*, de *protection*, de *bonheur*, d'*espoir*. Cf. Sophocle, *Antigone*, 599-600, ἐσχάτας ὑπὲρ ῥίζας ὃ τέτατο φάος ἐν Οἰδίπου δόμοις, où φάος signifie l'*espérance* qui reposait sur les derniers rejetons de la race d'Œdipe. Même sens de *lux* en latin. Cf. Virgile, *Én.*, II, 281, *O lux Dardaniæ, spes o fidissima Teucrum.*

188. **Πατρῴων οἴκων.** Comme on l'a dit justement, ces expressions ne conviennent guère au chœur, qui s'arrêtait, d'après les manuscrits, au vers 185, δίχα παιάνων, sans avoir chanté par conséquent le thrène annoncé. S'il reste admis que le morceau tout entier appartient au chœur, peut-être faut-il voir dans πατρῴων οἴκων une simple interpolation, ces mots faisant double emploi avec τῶν Ἀτρειδᾶν οἴκων, v. 186, ou supposer qu'ils étaient précédés de quelque terme explicatif, tel que σῶν ou τῶν σῶν (Hermann), désignant Iphigénie.

189. **Οὐκέτι**, comme οὐκ ἔστιν ἔτι, *n'est plus.* — Εὐόλβων ex-

βασιλέων ἀρχά.
Μόχθος δ' ἐκ μόχθων ᾄσσει·
δινευούσαις δ' ἵπποις πταναῖς
ἀλλάξας ἐξ ἕδρας
ἱερὸν < μετέβαλ' > ὄμμ' αὐγᾶς
Ἅλιος. Ἄλλοις δ' ἄλλα προσέβα
χρυσέας ἀρνὸς μελάθροις ὀδύνα,
φόνος ἐπὶ φόνῳ, ἄχεά τ' ἄχεσιν·

prime à la fois l'idée de la richesse et de la puissance des rois de Mycènes.

191. **Μόχθος δ' ἐκ μόχθων ᾄσσει**, *les malheurs succédant aux malheurs fondent sur* la race de Tantale. Cf. Homère, *Il.*, XIX, 290, ὥς μοι δέχεται κακὸν ἐκ κακοῦ αἰεί. Ici commencent les lamentations sur les crimes et les infortunes qui ont rendu tristement célèbre la maison des Pélopides. S'il y a une lacune après ᾄσσει, ainsi que l'admettent certains critiques, le texte manquant concernait sans doute les premiers crimes de la série sanglante, et notamment le crime de Pélops lors de son mariage avec la fille d'Œnomaüs (c'est par la mention du mariage que commence la tragédie). En ce cas, le v. 192, δινευούσαις..., pourrait s'appliquer aux chevaux ailés de Pélops, qui lui servirent à noyer Myrtilus (voir v. 2, note; v. 5, note, et cf. *Oreste*, 988 et sq., où ce meurtre est rappelé); le crime qui suivit la querelle pour la possession de l'agneau à la toison d'or (voir v. 196, note), le crime d'Atrée, ne ferait que continuer la lugubre énumération. Si l'on s'en tient autant que possible au texte existant, il est permis de croire que le chœur insistait de préférence sur le forfait le plus odieux, celui qui fit reculer d'horreur le soleil, dont *les chevaux ailés, accomplissant leur course circulaire*, seraient alors désignés par δινευούσαις ἵπποις πταναῖς (v. 192). Voir v. 1138, où la carrière du soleil est nommée ἱππόδρομον, et cf. *Oreste*, 1001-1002, πτερωτὸν Ἁλίου... ἅρμα, où il est question de l'attelage ailé du soleil. Pour établir le lien des idées, il suffit de ponctuer différemment et de transposer δέ du v. 193 (ἀλλάξας δ') au v. 192 (Jerram).

194. **Ἱερόν**. On peut suppléer ici μετέβασ' (ε) (Wecklein, d'après *Électre*, 727), ou μετέβαλ(ε) (Hermann, d'après *Oreste*, 1002). *Et le soleil ayant déplacé son œil de lumière* (*son disque rayonnant*), *son œil sacré, le fit changer de direction.*

195-196. **Ἄλλοις δ' — ὀδύνα.** *Et sur chaque maison* (famille) *des Pélopides s'abattit un nouveau malheur provenant de l'agneau à la toison d'or.* Cf. *Oreste*, 807 et sq., où il est question des maux dont furent affligées les générations successives. Cet agneau, gage de puissance, fut dérobé par Thyeste à son frère Atrée, qui s'en vengea par le festin que l'on sait. Oreste rappelle ces traditions ancestrales pour se faire reconnaître par sa sœur, v. 812 et 816.

197. **Φόνος ἐπὶ φόνῳ**, comme on dit en français *meurtre sur meurtre*. Suppléez ἐπί devant ἄχεσιν.

ἔνθεν τῶν πρόσθεν δμαθέντων
Ταντaλιδᾶν ἐκβαίνει ποινά τ'
εἰς οἴκους, σπεύδει τ' ἀσπούδαστ'
ἐπὶ σοὶ δαίμων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐξ ἀρχᾶς μοι δυσδαίμων
δαίμων τᾶς ματρὸς ζώνας
καὶ νυκτὸς κείνας· ἐξ ἀρχᾶς
λόχιαι στερρὰν παιδείαν
Μοῖραι συντείνουσιν θεαί,
ἂν πρωτόγονον θάλος ἐν θαλάμοις
Λήδας ἁ τλάμων κούρα

199. **Ἔνθεν**, *en conséquence* de tous ces crimes, *inde* en latin. — Δμαθέντων équivaut ici à θανόντων. De δάμνημι, dompter, pris dans le sens de *faire périr*, rapprochez *superare* en latin. *Nam morbus haud sæpe quemquam superat*, SALLUSTE, *Jugurtha*, XVII.

199-201. **Τῶν πρόσθεν — οἴκους.** *L'expiation des crimes commis par les Pélopides déjà morts se poursuit depuis eux jusqu'à leurs familles* (*leurs maisons*, comme v. 196, μελάθροις).

201-202. **Σπεύδει τ' ἀσπούδαστ' ἐπὶ σοὶ δαίμων**, *ton destin s'empresse pour toi de la manière la plus funeste* (*comme il devrait le moins s'empresser*); l'opposition des mots σπεύδει ἀσπούδαστα (équivalant à σπεύδει σπουδὰς ἀσπουδάστους) fait ressortir la malveillance du destin qui ne met tant d'empressement que pour frapper plus cruellement sa victime.

203. **Ἐξ ἀρχᾶς.** Les dernières paroles du chœur ramènent naturellement la pensée d'Iphigénie sur l'origine de ses malheurs.

203-204. **Δυσδαίμων δαίμων τᾶς ματρὸς ζώνας**, *ab initio infelix mihi* (*fuit*) *fatum maternæ zonæ, id est zonæ solutæ, seu conjugii*.

205. **Νυκτὸς κείνας.** De même, *Troyennes*, 204, l'une des captives maudit la nuit fatale où elle a été conçue : Ἔρροι νὺξ αὕτα καὶ δαίμων.

206-207. **Λόχιαι Μοῖραι θεαί**, *les déesses de la destinée sous l'influence desquelles j'ai été mise au monde*, en latin, *Parcæ*. Cf. OVIDE, *Tristes*, V, III, 14, *Nubila nascenti seu mihi Parca fuit*. — Στερρὰν παιδείαν συντείνουσιν. Le pronom μοί, placé au commencement de la phrase, v. 203, se rapporte aussi au verbe συντείνουσι, qui exprime, selon Paley, l'idée d'une longue suite de malheurs. Selon d'autres critiques (Wecklein, Weil), l'adjectif στερράν (*rude*) prépare συντείνουσι (entendu dans le sens de *tendre fortement*) : *tendent jusqu'à la rendre rude la trame de mon enfance*.

209. **Θάλος**, *rejeton*, image fréquente chez les poètes. Voir v. 171, 232, etc.; de même ἔρνος, *Bacchantes*, 1307; SOPHOCLE, *Œdipe à Colone*, 1108, etc.

σφάγιον πατρῴᾳ λώβᾳ
καὶ θῦμ' οὐκ εὐγάθητον
ἔτεκεν, ἔτρεφεν, εὐκταίαν ἂν
ἱππείοις ἐν δίφροισιν
ψαμάθων Αὐλίδος ἐπέβασαν
νύμφαν, οἴμοι, δύσνυμφον
τῷ τᾶς Νηρέως κούρας, αἰαῖ.
Νῦν δ' Ἀξείνου πόντου ξείνα
δυσχόρτους οἴκους ναίω
ἄγαμος ἄτεκνος, ἄπολις ἄφιλος,
ἁ μναστευθεῖσ' ἐξ Ἑλλάνων,

211. **Πατρῴᾳ λώβᾳ**, *par le tort que me cause mon père*, *patris injuria*.

212. **Θῦμ' οὐκ εὐγάθητον**, *un sacrifice dont il n'y a pas lieu de se réjouir*, pour *un sacrifice dont il y a lieu de se désoler*, tournure habituelle en grec. Cf. v. 145, οὐκ εὔμουσον pour ἄμουσον.

213. **Εὐκταίαν**, ici : *consacrée par un vœu* (à la mort); ailleurs, et notamment *Médée*, 169 : *invoquée par des vœux*, Θέμιν εὐκταίαν.

214. **Ἱππείοις ἐν δίφροισιν**, comme v. 370, ἐν ἁρμάτων ὄχοις. Iphigénie évoque le souvenir du cortège triomphal qui la conduisait non pas à l'hymen, mais à la mort. Par une transposition heureuse, c'est à Clytemnestre que Racine (*Iphigénie en Aulide*, IV, IV) a prêté la même pensée : « Et moi qui l'amenai triomphante, adorée, Je m'en retournerai seule et désespérée. »

215. **Ψαμάθων Αὐλίδος ἐπέβασαν**. *Ils m'ont transportée sur la côte sablonneuse d'Aulis*. Ἐπέβασαν, aoriste premier employé dans le sens actif (du verbe neutre ἐπιβαίνω), se construit avec le génitif. Le sujet, *les Grecs*, dont le cruel souvenir hante l'esprit d'Iphigénie, est facilement sous-entendu, comme v. 25 devant παρείλοντο.

216. **Νύμφαν δύσνυμφον**. Cf. v. 203-204, δυσδαίμων δαίμων.

217. **Τῷ τᾶς Νηρέως κούρας**, Achille, le fils de Thétis, fille elle-même de Nérée. Cette circonstance du mariage supposé avec Achille est une des plus pénibles au cœur d'Iphigénie, qui la rappelle pour la seconde fois. Cf. v. 25.

218. **Ἀξείνου**. Cf. v. 124-125, note.

219. **Δυσχόρτους οἴκους**, *des contrées stériles* (*sans bocages*), par opposition aux bocages, χόρτων, dont il est question v. 134. D'autres éditeurs écrivent συγχόρτους, *voisines* (du Pont-Euxin).

220. **Ἄγαμος ἄτεκνος, ἄπολις ἄφιλος**, redoublement d'expressions très naturel ici; tous les chagrins dont est gros le cœur d'Iphigénie lui remontent aux lèvres. De même dans *Oreste*, 310, Électre, pour détourner son frère de mourir, lui demande ce qu'elle deviendra, ἀνάδελφος, ἀπάτωρ, ἄφιλος.

220'. **Ἁ μναστευθεῖσ' ἐξ Ἑλλάνων**. Ce vers ne convient guère mieux ici que plus haut, soit avant le vers 209 (ἂν πρωτόγονον...),

οὐ τὰν Ἄργει μέλπουσ' Ἥραν
οὐδ' ἱστοῖς ἐν καλλιφθόγγοις
κερκίδι Παλλάδος Ἀτθίδος εἰκὼ
καὶ Τιτάνων ποικίλλουσ', ἀλλ'
αἱμόρραντον δυσφόρμιγγα
ξείνων αἱμάσσουσ' ἄταν [βωμούς],
οἰκτράν τ' αἰαζόντων αὐδὰν,
οἰκτρόν τ' ἐκβαλλόντων δάκρυον.
Καὶ νῦν κείνων μέν μοι λάθα,

soit avant le vers 210 (Λήδας...), où différents éditeurs l'ont placé, en l'appliquant à Clytemnestre, d'après les manuscrits. — Ἐξ, avec le complément du verbe passif : même sens que ὑπό.

221. **Ἥραν**, Héra (Junon), particulièrement honorée à Argos, à Sparte et à Mycènes. Ἤτοι ἐμοὶ τρεῖς μὲν πολὺ φίλταταί εἰσι πόληες, Ἄργος τε Σπάρτη τε καὶ εὐρυάγυια Μυκήνη, HOMÈRE, *Il.*, IV, 51-52. Cette allusion à la déesse que Clytemnestre appelle ailleurs (*Iphigénie à Aulis*, 739) *la protectrice d'Argos*, τὴν ἄνασσαν Ἀργείαν θεάν, est toute naturelle dans la bouche d'Iphigénie; l'allusion plus longue à Pallas Athéné décèle le poète athénien.

222. **Ἱστοῖς καλλιφθόγγοις**, *le métier qui rend un son agréable* (*... sonum non ingratum in texendo... puellis studiose texentibus*, [Klotz]) quand la navette exécute son mouvement de va-et-vient. Cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 294, *Arguto conjux percurrit pectine telas.*

223-224. **Παλλάδος — ποικίλλουσα.** Il s'agit ici du *peplos* tissé par les jeunes filles d'Athènes pour parer la statue de Pallas, que l'on portait processionnellement au temple de la déesse pendant la fête des grandes Panathénées, célébrée tous les cinq ans. Sur ce voile étaient représentés les exploits de Pallas dans la guerre des dieux contre les géants. Voir *Hécube*, 466 et sq. Cf. VIRGILE, *Ciris*, 29 et sq., *Ergo Palladiæ texuntur in ordine pugnæ, Magna Giganteis ornantur pepla tropæis*, etc.; et HORACE, *Odes*, III, IV, 53 et sq., *Sed quid Typhæus et validus Mimas,... evolsisque truncis Enceladus jaculator audax Contra sonantem Palladis ægida Possent ruentes?* — Εἰκὼ... ποικίλλουσα, c.-à-d. ποικίλην ποιοῦσα, comme en latin *variare* pour *varium facere*. Cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 441, *Ille (sol) ubi nascentem maculis variaverit ortum.*

225-228. **Αἱμόρραντον — δάκρυον.** Aux cérémonies brillantes et gracieuses du culte grec, Iphigénie oppose tristement les rites affreux du culte barbare dont elle est devenue la prêtresse. — Αἱμόρραντον ἄταν, *le destin* (le meurtre) *arrosé de sang;* c'est αἱμόρραντον, qualifiant ἄταν, qui permet de donner ces deux mots pour complément à αἱμάσσουσα (*versant le sang*), comme on dirait αἱμάσσουσ' αἷμα. — Δυσφόρμιγγα, *non accompagné de la lyre*, c.-à-d. accompagné de cris douloureux qui forment un lugubre concert. Ce mot paraît opposé à καλλιφθόγγοις, v. 222. — Βωμούς est sans doute une glose.

229. **Νῦν κείνων μέν μοι λάθα** (ἐστίν), *maintenant j'oublie* (je veux oublier) *tous ces mal-*

τὸν δ' Ἄργει δμαθέντα κλαίω
σύγγονον, ὃν ἔλιπον ἐπιμαστίδιον
ἔτι βρέφος, ἔτι νέον, ἔτι θάλος
ἐν χερσὶν ματρὸς πρὸς στέρνοις τ'
Ἄργει σκηπτοῦχον Ὀρέσταν.

PREMIER ÉPISODE

ΧΟΡΟΣ

Καὶ μὴν ὅδ' ἀκτὰς ἐκλιπὼν θαλασσίους
βουφορβὸς ἥκει, σημανῶν τί σοι νέον.

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Ἀγαμέμνονός τε καὶ Κλυταιμνήστρας τέκνον,
ἄκουε καινῶν ἐξ ἐμοῦ κηρυγμάτων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί δ' ἔστι τοῦ παρόντος ἐκπλῆσσον λόγου ;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Ἥκουσιν εἰς γῆν, κυανέαν Συμπληγάδα

heure passée ; Iphigénie ne veut plus penser qu'à pleurer son frère.

230. **Δμαθέντα**, même sens que δμαθέντων, v. 199.

232. **Ἔτι βρέφος**, comme v. 834, ce qui fait croire à certains critiques que ces mots, superflus d'ailleurs, ne sont ici qu'une interpolation. Peut-être le poète insiste-t-il autant sur le jeune âge d'Oreste quand Iphigénie l'a quitté, pour bien établir qu'elle est incapable de reconnaître les traits de son frère.

235. **Σκηπτοῦχον**, proprement *porte-sceptre*, roi, c.-à-d. ici : que sa naissance appelait à porter le sceptre.

236. **Καὶ μήν**, forme adoptée par les poètes tragiques pour annoncer l'entrée en scène d'un nouveau personnage. — Ἀκτὰς ἐκλιπὼν θαλασσίους. Le berger entrait sans doute par le côté qui regardait la mer, ce qui faisait supposer qu'il venait du rivage ; en réalité, il vient de chez le roi (cf. v. 333-334), dont il apporte les ordres.

240. **Τί δ' ἔστι... ἐκπλῆσσον** ; La forme composée ἔστιν ἐκπλῆσσον équivaut à ἐκπλήσσει, avec cette nuance, toutefois, qu'elle met mieux en relief le sujet qui fait l'action exprimée par le participe. — Ἐκπλήσσω, dans le sens de *détourner de*, se construit avec un régime indirect au génitif qui dépend de ἐκ. — Ici λόγος signifie moins la parole que la pensée même.

241. **Κυανέαν**. Cet adjectif,

πλάτῃ φυγόντες, δίπτυχοι νεανίαι,
θεᾷ φίλον πρόσφαγμα καὶ θυτήριον
Ἀρτέμιδι. Χέρνιβας δὲ καὶ κατάργματα
οὐκ ἂν φθάνοις ἂν εὐτρεπῆ ποιουμένη.
Χρόνιοι γὰρ ἥκουσ' οἶδ' ἐπεὶ βωμὸς θεᾶς 258
Ἑλληνικαῖσιν ἐξεφοινίχθη ῥοαῖς. 259

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ποδαποί; τίνος γῆς σχῆμ' ἔχουσιν οἱ ξένοι;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Ἕλληνος· ἓν τοῦτ' οἶδα κοὐ περαιτέρω.

s'appliquant à tout objet d'un bleu sombre (la mer, comme v. 393; les nuages, comme dans Homère, *Odys.*, XII, 74-75, νεφέλη... κυανέη, etc.) et qualifiant ici les Symplégades, servait également à les nommer : on disait les Symplégades ou les Cyanées. — Συμπληγάδα. Le pluriel était plus usité.

242. **Πλάτῃ**, l'extrémité plate de la rame, et, par suite, le navire. Cf. v. 1445. — Δίπτυχοι équivaut ici à δύο, comme τρίπτυχοι à τρεῖς, *Oreste*, 1513, λαιμοὺς... τριπτύχους. Cf. Ovide, *Métam.*, VIII, 452, *triplices... sorores*, et 481, *deæ triplices*.

243. **Πρόσφαγμα καὶ θυτήριον.** Ces deux mots font presque pléonasme, à moins que πρόσφαγμα ne désigne plus spécialement soit l'immolation devant l'autel (Klausen), soit les cérémonies préliminaires du sacrifice, et θυτήριον le sacrifice même.

244. **Κατάργματα.** Cf. v. 40, note.

245. **Οὐκ ἂν φθάνοις — ποιουμένη**, *tu ne saurais les préparer trop tôt*, c.-à-d. hâte-toi de les préparer; dans cette locution, familière à Euripide, l'optatif avec ἄν est l'équivalent d'un impératif. Cf. *Héraclides*, 721, φθάνοις δ' ἂν οὐκ ἂν τοῖσδε σὸν κρύπτων δέμας. — La répétition emphatique de ἄν n'est pas moins fréquente. Cf. *Hécube*, 742; *Héraclides*, 721, etc.

258-259. **Χρόνιοι — ῥοαῖς.** Ces deux vers, ordinairement attribués à Iphigénie, et placés à la suite du vers 257 (τρόπῳ — θέλω), ont été reportés ici par Wecklein. Ils semblent mieux convenir, en effet, au berger sauvage; comment la jeune fille, qui se plaignait naguère encore (v. 36-37, v. 224-228) d'avoir à présider aux fêtes sanglantes d'Artémis, paraîtrait-elle regretter maintenant qu'il se soit écoulé un si long intervalle depuis que l'autel de la déesse a été arrosé de sang grec? — Ἐπεί équivaut ici à ἀφ' ου, *ex quo*. Cf. *Andromaque*, 29, ἐπεὶ δὲ τὴν Λάκαιναν Ἑρμιόνην γαμεῖ, *Médée*, 26, etc.

246. **Τίνος γῆς σχῆμ'** [(Monk) au lieu du texte ὄνομ' (ὄνομα)] **ἔχουσιν**; *de quel pays est le costume qu'ils portent?*

247. **Ἕλληνος** (Wecklein, au lieu du texte Ἕλληνες), employé comme adjectif avec un nom féminin (γῆς sous-entendu), comme au v. 341 (voir note) et au v. 495.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐδ' ὄνομ' ἀκούσας οἶσθα τῶν ξένων φράσαι;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Πυλάδης ἐκλῄζεθ' ἅτερος πρὸς θατέρου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τοῦ ξυζύγου δὲ τοῦ ξένου τί τοὔνομ' ἦν;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Οὐδεὶς τόδ' οἶδεν· οὐ γὰρ εἰσηκούσαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πῶς δ' εἴδετ' αὐτοὺς κἀντυχόντες εἵλετε;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Ἄκραις ἐπὶ ῥηγμῖσιν ἀξένου πόρου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ τίς θαλάσσης βουκόλοις κοινωνία;

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Βοῦς ἤλθομεν νίψοντες ἐναλίᾳ δρόσῳ.

248. **Φράσαι**, infinitif explicatif, *de façon à pouvoir le dire*. Cf. Virgile, *Én.*, V, 262, *donat habere viro*.

249. **Πυλάδης ἐκλῄζετο**. Iphigénie ignore l'existence de son cousin; elle-même le dira, mais beaucoup plus loin, v. 920; et le spectateur, qui ne sait pas qu'elle l'ignore, pourrait s'étonner que le nom de Pylade, prononcé devant elle, ne la frappe point. De là, peut-être, l'utilité des vers 59 et 60, qu'un grand nombre de critiques considèrent comme interpolés. Voir v. 59-60, note. D'autre part, en faisant nommer Pylade, le poète reporte tout l'intérêt sur celui des deux étrangers dont le nom reste enveloppé de mystère (Hermann). — Ἅτερος et θατέρου, pour ὁ ἕτερος et τοῦ ἑτέρου.

250. **Τοῦ ξυζύγου δὲ τοῦ ξένου**. Pour éviter cette construction équivoque (deux génitifs de même genre et de même nombre, dont le second dépend du premier), Elmsley écrit τῷ ξυζύγῳ, le datif convenant mieux d'ailleurs ici comme régime de ἦν.

252. **Κἀντυχόντες**, crase pour καὶ ἐντυχόντες (s.-ent. αὐτοῖς), *les ayant rencontrés*. Cette leçon semble plus conforme au caractère d'Iphigénie que la leçon καὶ τυχόντες (s.-ent. αὐτῶν), *ayant eu la bonne fortune de les rencontrer*. Cf. v. 258-259, note.

253. **Ἀξένου**. Cf. v. 124-125, note. — Πόρου équivaut à πόντου en tant que *route des navires*. Cf. Αἰγαῖον πόρον, *Troyennes*, 82; Ἰόνιον πόρον, Pindare (éd. Bergk), *Néméennes*, IV, 86, et ὑγρὰ κέλευθα, Homère, *Il.*, I, 312.

255. **Δρόσῳ**, comme en latin

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐκεῖσε δὴ 'πάνελθε, πῶς νιν εἵλετε
τρόπῳ θ' ὁποίῳ · τοῦτο γὰρ μαθεῖν θέλω.

ΒΟΥΚΟΛΟΣ

Ἐπεὶ τὸν εἰσρέοντα διὰ Συμπληγάδων
βοῦς ὑλοφορβοὺς πόντον εἰσεβάλλομεν,
ἦν τις διαρρὼξ κυμάτων πολλῷ σάλῳ
κοιλωπὸς ἀγμός, πορφυρευτικαὶ στέγαι.
Ἐνταῦθα δισσοὺς εἶδέ τις νεανίας
βουφορβὸς ἡμῶν, κἀνεχώρησεν πάλιν
ἄκροισι δακτύλοισι πορθμεύων ἴχνος.
Ἔλεξε δ' · « Οὐχ ὁρᾶτε; δαίμονές τινες

rore pour *aqua*. Cf. v. 1192; *Hippolyte*, 127, ποταμίᾳ δρόσῳ, *Andromaque*, 167, Ἀχελῴου δρόσον, *Ion*, 117, δρόσοι... ἱεραί, Horace, *Odes*, III, iv, 61, *rore puro Castaliæ;* Virgile, *Géorg.*, I, 385, *Certatim largos humeris infundere rores*, et IV, 431, *rorem late dispersit amarum.*

256. **Πάνελθε** pour ἐπάνελθε. — Νίν ici pour αὐτούς.

261. **Ὑλοφορβούς**, par allusion au mode habituel de pâturage; on sait combien les bestiaux sont friands des jeunes pousses. Cf. Hésiode, *Œuvres et Jours*, 591, et Varron, *de Re rustica*, II, v. — Πόντον εἰσεβάλλομεν, *nous les poussions pour les faire entrer dans la mer,* comme on les pousse pour les faire entrer dans le champ à labourer. Cf. βοῦς εἰς ἀρούρας εἰσβαλών, *Électre*, 79.

262-263. **Ἦν τις — στέγαι.** A la manière des esprits simples et selon la coutume épique, le berger interrompt son récit, dès le début, par une description locale faisant digression. Même langage incohérent, prêté au messager dans *Hippolyte*, 1198 et sq. : Ἐπεὶ δ'ἔρημον χῶρον εἰσεβάλλομεν, ἀκτή τίς ἐστι... — Πορφυρευτικαὶ στέγαι, grottes servant d'abris aux pêcheurs de coquillages à pourpre : ils y attendaient le moment de relever leurs filets.

266. **Ἄκροισι δακτύλοισι**, c.-à-d. ἀκροποδητί, *summis pedum digitis*, moins par hâte de fuir que par respect pour les étrangers dans lesquels le berger croit voir des dieux. Cf. *Bacchantes*, 709. — Πορθμεύων. Ce terme maritime, très usité dans la poésie grecque pour exprimer par métaphore soit la marche d'une personne, comme ici et v. 936 et 1435; soit la marche d'un astre à travers le ciel, τίς ποτ' ἄρ' ἀστὴρ ὅδε πορθμεύει; *Iphigénie à Aulis*, 6, a été employé plus figurativement encore dans *Oreste*, 1032, εἰς δάκρυα πορθμεύουσ' ὑπόμνησιν κακῶν, *amenant jusqu'aux larmes le souvenir de mes maux.*

267. **Δαίμονές τινες**. Par suite de leur religion anthropomorphe, les anciens étaient disposés à considérer comme des dieux les hommes dont l'aspect dénotait une nature supérieure.

θάσσουσιν οἵδε. » Θεοσεβὴς δ' ἡμῶν τις ὢν
ἀνέσχε χεῖρε καὶ προσεύξατ' εἰσιδών ·
« Ὦ ποντίας παῖ Λευκοθέας, νεῶν φύλαξ,
δέσποτα Παλαῖμον, ἵλεως ἡμῖν γενοῦ,
εἴτ' οὖν ἐπ' ἀκταῖς θάσσετον Διοσκόρω,
ἢ Νηρέως ἀγάλμαθ', ὃς τὸν εὐγενῆ
ἔτικτε πεντήκοντα Νηρῄδων χορόν. »
Ἄλλος δέ τις μάταιος, ἀνομίᾳ θρασὺς,
ἐγέλασεν εὐχαῖς, ναυτίλους δ' ἐφθαρμένους
θάσσειν φάραγγ' ἔφασκε τοῦ νόμου φόβῳ,

269. **Ἀνέσχε χεῖρε**, *il tendit les deux mains* (renversées en arrière dans l'attitude de la prière, ὑπτίω). Cf. VIRGILE, *Én.*, III, 176-177, *tendoque supinas Ad cœlum cum voce manus.*

270-271. **Παῖ Λευκοθέας,... Παλαῖμον.** Ino s'étant précipitée dans les flots avec son fils Mélicerte pour échapper à son mari Athamas, devenu furieux, la mère et l'enfant furent admis au nombre des dieux marins, sous les noms de Leucothoé et de Palæmon. Voir OVIDE, *Métam.*, IV, 527-541. Leucothoè paraît être la *Matuta* des Latins, et Palæmon leur *Portunus* (cf. VIRGILE, *Én.*, V, 241). — Ἵλεως ἡμῖν γενοῦ. Cet appel à la protection divine s'adresse aussi bien à Διοσκόρω, v. 272, et à Νηρέως ἀγάλματα, v. 273, qu'à Παλαῖμον.

272. **Εἴτε... θάσσετον Διοσκόρω** équivaut à l'invocation directe ἢ θάσσοντε Διοσκόρω, avec une nuance de doute : *ou bien vous, Dioscures* (Castor et Pollux), *si c'est vous toutefois qui êtes assis...* Cf. εἴ τις pour ὅστις, *si quis* en atin.

273. **Ἤ**, pour εἴτε, correspond à εἴτε dans le membre de phrase qui précède. — Νηρέως ἀγάλματα, les petits-fils de Nérée, *ses délices.* On a comparé τέκνον δόμων ἄγαλμα, ESCHYLE, *Agamemnon*, 207, et Καδμεΐας νύμφας ἄγαλμα, SOPHOCLE, *Antigone*, 1115. Les barbares Tauriens adressent leurs prières à des dieux grecs. Cf. v. 1174, où Thoas invoque Apollon.

274. **Πεντήκοντα Νηρῄδων χορόν.** Sur ces cinquante filles de Nérée et de Doris, fille de l'Océan, voir HOMÈRE, *Il.*, XVIII, 37-49; HÉSIODE, *Théogonie*, 240 et sq., etc. Virgile nomme quelques Néréides dans l'épisode d'Aristée, *Géorg.*, IV, 336 et sq.

275. **Μάταιος**, *vain, superbe*, au sens des saintes Écritures, est opposé à θεοσεβής, v. 268. — Ἀνομίᾳ θρασύς, *impietate ferox*, ἀνομίᾳ désignant le manque de respect pour les traditions religieuses qui font *loi*.

276. **Ἐγέλασεν εὐχαῖς**, *opposuit risum precibus.* Cf. SOPH., *Ajax*, 959, γελᾷ δὲ σοῖσι μαινομένοις ἄχεσιν πολὺν γέλωτα. — Ἐφθαρμένους, *perdus en mer, naufragés.* Cf. *Hélène*, 773-774, πόσον χρόνον πόντου ἐπὶ νώτοις ἅλιον ἐφθείρου πλάνον;

277. **Θάσσειν φάραγγα.** Au vers 272, θάσσειν est employé intransitivement, comme en prose, avec le complément indirect ἐπ' ἀκταῖς. Ici θάσσειν est construit

κλύοντας ὡς θύοιμεν ἐνθάδε ξένους.
Ἔδοξε δ' ἡμῶν εὖ λέγειν τοῖς πλείοσιν,
θηρᾶν τε τῇ θεῷ σφάγια τἀπιχώρια.
Κἀν τῷδε πέτραν ἅτερος λιπὼν ξένοιν
ἔστη κάρα τε διετίναξ' ἄνω κάτω
κἀπεστέναξεν ὠλένας τρέμων ἄκρας,
μανίαις ἀλαίνων, καὶ βοᾷ κυναγὸς ὥς·
« Πυλάδη, δέδορκας τήνδε; Τήνδε δ' οὐχ ὁρᾷς
Ἅιδου δράκαιναν, ὥς με βούλεται κτανεῖν
δειναῖς ἐχίδναις εἰς ἔμ' ἐστομωμένη;
Ἡ δ' ἐκ τρίτων αὖ πῦρ πνέουσα καὶ φόνον

poétiquement, ainsi que plusieurs verbes exprimant l'idée de séjour, avec l'accusatif du nom marquant la position, la place, la posture; cf. ὦ γύναι, ἃ Θέτιδος δάπεδον καὶ ἀνάκτορα θάσσεις, *Andromaque*, 117; ἵζει θρόνον, ESCHYLE, *Agamemnon*, 982-983; τίνας ποθ' ἕδρας τάσδε μοι θοάζετε; SOPH., *Œdipe-roi*, 2. — Τοῦ νόμου, la loi barbare dont il est question v. 38.

280. **Θηρᾶν.** Il faut sous-entendre ἔδοξε dans le sens de *visum est*, *il nous parut bon*, quoique ce verbe exprimé v. 279 signifie *visus est*, *il sembla* (sujet ἄλλος, v. 275). Sur ces changements de construction, voir v. 44, note. — Τἀπιχώρια, pour τὰ ἐπιχώρια, *domestica*, *popularia*.

281. **Κἀν**, pour καὶ ἐν. — Πέτραν, la roche creuse mentionnée v. 263, κοιλωπὸς ἀγμός.

283. **Ὠλένας ἄκρας**, *les extrémités des bras*, c.-à-d. *les mains*. Au v. 966, ὠλένη (*ulna*) seul paraît signifier *la main*.

284. **Μανίαις ἀλαίνων**, *vagatus præ furore*. C'est le châtiment dont l'avait menacé le vieux Tyndare, μανίαις ἀλαίνων καὶ φόβοις, *Oreste*, 532. — Κυναγὸς ὥς, semblable à un chasseur qui pousse des cris d'appel à ses compagnons ou à ses chiens (Köchly) en voyant surgir quelque bête menaçante, Oreste, à l'apparition des Érinyes, réclame l'assistance de Pylade. Le berger emprunte son image aux spectacles qui lui sont familiers. Hermann écrit κυναγόν, se rapportant à τήνδε, v. 285, l'Érinye par laquelle Oreste se croit poursuivi, comme le gibier traqué par le chasseur. Κυναγός est l'ancienne forme attique pour κυνηγός. Cf. v. 1339 et 1433, note.

285. **Δέδορκας.** Ce parfait du verbe poétique δέρκομαι est employé dans le sens du présent. Oreste croit voir trois Érinyes : c'était le nombre ordinaire. Ailleurs, v. 968-970, elles sont représentées comme bien plus nombreuses.

287. **Δειναῖς ἐχίδναις εἰς ἔμ' ἐστομωμένη**, *pointant sur moi, comme autant de lames aiguës, ses redoutables vipères*. Ἐστομωμένη, *épointée*, *aiguisée*, d'après un sens particulier de στόμα, *pointe*, στόμα μαχαίρας, *la pointe d'une épée* (Seidler et autres). Paley, s'en tenant au sens premier de στόμα, *bouche*, traduit : *la bouche armée de vipères*.

288. **Ἐκ τρίτων αὖ** (Kirchhoff), *en troisième lieu*, c.-à-d. la

πτεροῖς ἐρέσσει, μητέρ' ἀγκάλαις ἐμὴν
ἔχουσα, περὶ τὸν ὄχθον, ὡς ἐπεμβάλῃ.
Οἴμοι, κτενεῖ με · ποῖ φύγω; » Παρῆν δ' ὁρᾶν
οὐ ταῦτα μορφῆς σχήματ', ἀλλ' ἠλλάσσετο
φθογγάς τε μόσχων καὶ κυνῶν ὑλάγματα,
χἄ φασ' Ἐρινῦς ἱέναι μυκήματα.
Ἡμεῖς δὲ συσταλέντες, ὡς θανούμενοι,
σιγῇ καθήμεθ' · ὁ δὲ χερὶ σπάσας ξίφος,
μόσχους ὀρούσας εἰς μέσας λέων ὅπως,

[illegible] Érinye, la leçon des manuscrits, ἐν χιτώνων, paraît altérée. On a essayé de l'interpréter en supposant que l'Érinye ramène autour de sa tête les plis de sa robe, d'où semble alors sortir le feu qu'elle souffle. Matthiæ rattachait péniblement ἐκ χιτώνων à πτεροῖς, [illegible] alis ex veste prominentibus.

289. **Πτεροῖς ἐρέσσει**, *fend l'espace avec ses ailes comme avec des rames.* Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 52, πτερύγων ἐρετμοῖσιν ἐρεσσόμενοι. Virgile, *Én.*, VI, 18-19, *tibi, Phœbe, sacravit Remigium alarum.* Au v. 1346, c'est [illegible] contraire, la marche [illegible] [illegible]

290. **Μητέρ' ἔχουσα.** [illegible] porte entre ses bras [illegible] de Clytemnestre, [illegible] jeter sur Oreste. [illegible] Virgile, Én., IV, 471-473, c'est Clytemnestre elle-même qui paraît [illegible] furie : *Agamemnonius scenis agitatus Orestes, Armatam facibus matrem et serpentibus atris Cum fugit.*

291-292. **Παρῆν — σχήματα.** Les bergers ne voient pas les Érinyes, qui sont des hallucinations d'Oreste. De même le spectre de Banquo n'est visible que pour Macbeth dans la tragédie de Shakespeare. — Μορφῆς σχήματα équivaut à μορφώματα. Cf. *Ion*, 992, ποῖόν τι μορφῆς σχῆμ' ἔχουσαν ἀγρίας; Ici, toutefois, μορφή exprime plutôt l'idée d'une *apparence*, par opposition à εἶδος, *la forme réelle.*

292. **Ἀλλ' ἠλλάσσετο**, *mais* (à ce que nous pouvions conjecturer du moins), *il confondait dans sa pensée...*

294. **Χἄ φασ' Ἐρινῦς ἱέναι μυκήματα** équivaut à καὶ τὰ μυκήματα ἅ φασ' Ἐρινῦς ἱέναι, *quæque mugitus dicunt Furias emittere.*

295. **Συσταλέντες**, *metu contracti* (*contractis membris*), ramassés sur nous-mêmes. Au figuré, συστέλλομαι exprime l'idée d'une dépression morale produite par la honte ou le malheur. Ὦ πολὺς ὄγκος συστελλομένων προγόνων, *Troyennes*, 108-109, et πῶς οὖν ἔτ' εἴπῃς ὅτι συνέσταλμαι κακοῖς; *Hercule furieux*, 1417.

297. **Λέων ὅπως.** Le berger compare Oreste à un lion après l'avoir comparé à un chasseur (cf. v. 284 et note), ce qui ne s'accorde guère ; mais, en homme simple, il parle selon les impressions du moment et sans se préoccuper de la cohérence des images.

παίει σιδήρῳ, λαγόνας εἰς πλευράς θ' ἱείς,
δοκῶν Ἐρινῦς θεὰς ἀμύνεσθαι τάδε,
ὥσθ' αἱματηρὸν πέλαγος ἐξανθεῖν ἁλός.
Κἀν τῷδε πᾶς τις, ὡς ὁρᾷ βουφόρβια
πίπτοντα καὶ πορθούμεν', ἐξωπλίζετο,
κόχλους τε φυσῶν συλλέγων τ' ἐγχωρίους·
πρὸς εὐτραφεῖς γὰρ καὶ νεανίας ξένους

298. **Παίει σιδήρῳ**, sous-ent. μόσχους. La fureur d'Oreste rappelle celle d'Ajax : même acte de folie, même carnage d'animaux inoffensifs; l'un croit se défendre contre les Érinyes; l'autre croit immoler les Grecs à sa vengeance. Voir Sophocle, *Ajax*, 92 et sq. — Λαγόνας εἰς πλευράς τε, pour εἰς λαγόνας πλευράς τε. Souvent, en poésie, des mots communs à deux membres de phrase sont reportés dans le second. Cf. v. 379; *Phéniciennes*, 361, οὕτω δὲ τάρβος εἰς φόβον τ' ἀφικόμην, Sophocle, *Œdipe-roi*, 734, Δελφῶν κἀπὸ (καὶ ἀπὸ) Δαυλίας. — Λαγόνας, plutôt *les flancs*, et πλευράς, *les côtes* (perçant les flancs en plongeant son épée entre les côtes). — Ἱείς, sous-ent. σίδηρον, *immittens gladium*.

299. **Τάδε** équivaut ici à οὕτως, ὧδε, et détermine ἀμύνεσθαι.

300. **Αἱματηρόν**. Cet adjectif, comme la plupart des épithètes en poésie, doit se construire après le verbe dont il complète l'idée et décrit l'effet : ὥστε πέλαγος ἁλὸς ἐξανθεῖν αἱματηρόν, *ut mare efflo-resceret sanguinolentum*. — Πέλαγος ἁλός, sorte de pléonasme assez fréquent pour désigner la mer. Cf. *Troyennes*, 88, πέλαγος Αἰγαίας ἁλός.

301 et sq. **Πᾶς τις**, comme *tout un chacun* en français. — Rien de plus naturel que le caractère de ces bergers dépeint par l'un d'entre eux. Loin de se donner pour des héros, ils avouent leur pusillanimité, ils se savent et se disent impropres à combattre, v. 305; leur premier sentiment est la terreur, qui paralyse : ils attendent passivement la mort, v. 295. C'est seulement le spectacle de leurs troupeaux saccagés qui les incite à résister, et encore ne le font-ils qu'à distance, après avoir réuni une foule de compagnons, v. 306, et vu l'un des étrangers tombé à terre fort à propos, ajoutent-ils, v. 309. Qu'Oreste se relève et que, suivi de Pylade, il s'élance le fer à la main, voilà les bergers en fuite. Leur nombre finit pourtant par avoir raison des deux héros dont les épées ont pu être brisées à coups de pierres, et dont les corps fléchissent de fatigue, v. 331-333; mais, comme le dit le narrateur naïf, v. 330, ce n'est pas par un acte de courage qu'ils réussissent à s'emparer d'eux. Ces détails devaient flatter l'amour-propre national : deux Grecs suffisaient à jeter l'épouvante parmi la multitude des barbares !

303. **Κόχλους τε... συλλέγων τε...** Quoique les deux membres de phrase soient réunis par τε, il y a subordination de l'un à l'autre : les bergers soufflent dans les conques pour rassembler les gens du pays. — Ces conques étaient les instruments d'appel dont se servaient naturellement les barbares qui habitaient les côtes de la mer.

304. **Νεανίας**, employé ici adjectivement. Cf. νεανίαις ὤμοισι,

φαύλους μάχεσθαι βουκόλους ἡγούμεθα.
Πολλοὶ δ' ἐπληρώθημεν ἐν μικρῷ χρόνῳ.
Πίπτει δὲ μανίας πίτυλον ὁ ξένος μεθείς,
στάζων ἀφρῷ γένειον · ὡς δ' ἐσείδομεν
προὔργου πεσόντα, πᾶς ἀνὴρ ἔσχεν πόνον
βάλλων ἀράσσων · ἅτερος δὲ τοῖν ξένοιν
ἀφρόν τ' ἀπέψη σώματός τ' ἐτημέλει

Hélène, 1562; νεανίας λόγους, *Alceste*, 679.

305. **Φαύλους μάχεσθαι.** Les Grecs mettent souvent l'infinitif après les adjectifs indiquant la disposition, la capacité au moyen de laquelle s'est faite l'action exprimée par le verbe. Même construction dans la poésie latine : cf. VIRGILE, *Bucol.*, X, 32-33, *soli cantare periti Arcades.*

306. **Πολλοὶ δ' ἐπληρώθημεν**, c.-à-d. ἐπληρώθημεν ὥστε πολλοὶ εἶναι, *numerus noster ad multitudinem expletus est.* Cf. *Andromaque*, 1097, ἀρχαί τ' ἐπληροῦντ' εἴς τε βουλευτήρια.

307. **Μανίας πίτυλον**, *un coup de folie.* Πίτυλος, proprement : *le bruit de la rame qui frappe l'eau*, puis le coup de rame, le travail de la rame, cf. v. 1050 et 1346; par analogie, le bruit du vin versé dans une coupe, τοῦ νῦν σκυθρωποῦ μεθορμιεῖ σε πίτυλος ἐμπεσὼν σκύφου, *Alceste*, 797-798; l'écoulement des larmes, πολλῶν δακρύων ἔσται πίτυλος, *Hippolyte*, 1464; les mouvements violents du corps, et en particulier les coups sur la tête et sur la poitrine pendant les cérémonies funèbres, ἄρασσ' ἄρασσε κρᾶτα πιτύλους διδοῦσα χειρὸς, ἰώ μοί μοι, *Troyennes*, 1235-1236; l'attaque à coups de lance, πίτυλος Ἀργείου δορός, *Héraclides*, 834; enfin les mouvements désordonnés de la pensée, les accès de peur, de folie, accompagnés de gestes véhéments, comme ici. Cf. *Hercule furieux*, 816, ἆρ' εἰς τὸν αὐτὸν πίτυλον ἥκομεν φόβου;

308. **Στάζων ἀφρῷ γένειον**, *ayant le menton dégouttant d'écume ;* ce complément à l'accusatif, joint aux verbes intransitifs, indique la partie du sujet à laquelle s'applique l'idée exprimée par le verbe. Cf. ESCHYLE, *Euménides*, 41-42, αἵματι στάζοντα χεῖρας, SOPHOCLE, *Philoctète*, 7, νόσῳ καταστάζοντα διαβόρῳ πόδα.

309. **Προὔργου** (crase, pour πρὸ ἔργου), qui se dit proprement de tout ce qui concourt au succès d'une entreprise, équivaut donc ici à *commode, opportune* en latin, heureusement pour nous (pour que nous puissions nous rendre maîtres des étrangers).

310. **Βάλλων ἀράσσων.** Ces deux participes de même sens, rapprochés sans lien, expriment une seule idée qui prend ainsi plus de force. Cf. *Andromaque*, 1152-1154, ὡς δὲ πρὸς γαῖαν πίτνει, τίς οὐ σίδηρον προσφέρει, τίς οὐ πέτρον βάλλων ἀράσσων; SOPHOCLE, *Philoctète*, 11, βοῶν στενάζων.

311. **Ἀπέψη** (Elmsley), au lieu de ἀπέψα. Chez les Attiques, les contractions du verbe ψάω (usité surtout dans les composés) se faisaient en η plutôt qu'en α. Cf. περιψῆν, ARISTOPHANE, *Chevaliers*, 909. Même usage général pour les verbes ζάω, χράομαι (χράω), πεινάω, διψάω, κνάω, σμάω.

πέπλων τε προυκάλυπτεν εὐπήνους ὑφάς,
καραδοκῶν μὲν τἀπιόντα τραύματα,
φίλον δὲ θεραπείαισιν ἄνδρ' εὐεργετῶν.
Ἔμφρων δ' ἀνᾴξας ὁ ξένος πεσήματος
ἔγνω κλύδωνα πολεμίων προσκείμενον
καὶ τὴν παροῦσαν συμφορὰν αὐτοῖν πέλας,
ᾤμωξέ θ' · ἡμεῖς δ' οὐκ ἀνίεμεν πέτροις
βάλλοντες, ἄλλος ἄλλοθεν προσκείμενοι.
Οὗ δὴ τὸ δεινὸν παρακέλευσμ' ἠκούσαμεν ·
« Πυλάδη, θανούμεθ', ἀλλ' ὅπως θανούμεθα
κάλλισθ' · ἕπου μοι, φάσγανον σπάσας χερί. »
Ὡς δ' εἴδομεν δίπαλτα πολεμίων ξίφη,

312. **Προυκάλυπτεν εὐπήνους ὑφάς**, *il tendait en avant son manteau d'un fin tissu* (pour protéger Oreste). Même emploi du simple καλύπτω, Homère, *Il.*, V, 315, πρόσθε δέ οἱ πέπλοιο φαεινοῦ πτύγμ' ἐκάλυψεν. Le qualificatif εὔπηνος (cf. v. 814 et 1465) n'est pas superflu ici : la finesse du vêtement, remarquée par les bergers qui le prenaient pour cible (Wecklein), désignait les étrangers comme des gens de marque.

313. **Καραδοκῶν**, *épiant, le cou tendu* (pour voir ou pour écouter). Cf. *Troyennes*, 93-94, καραδόκει ὅταν στράτευμ' Ἀργεῖον ἐξίῃ κάλως, et *Rhésus*, 144, σάλπιγγος αὐδὴν προσδοκῶν καραδόκει.

315. **Ἀνᾴξας... πεσήματος**, *se relevant de sa chute*, c.-à-d. de la position dans laquelle il se trouvait depuis sa chute.

316. **Κλύδωνα πολεμίων**, *un flot d'ennemis*, métaphore fréquente. Cf. *Ion*, 60, πολέμιος κλύδων, *Suppliantes*, 474-475, et dans un sens plus figuré encore, *Hercule furieux*, 1091-1092, ὡς δ' ἐν κλύδωνι καὶ φρενῶν ταράγματι πέπτωκα δεινῷ.

317. **Πέλας** forme avec παροῦσαν une sorte de pléonasme (*prope adesse*). Cf. *Oreste*, 208, παροῦσα πέλας.

318-319. **Πέτροις βάλλοντες**, sous-ent. αὐτούς, *les attaquant à coups de pierres*. Cf. v. 326. On retrouve dans le récit du messager à Thoas, v. 1376, un autre exemple de cette prudente attaque à distance.

320. **Οὗ δή**, *ibi vero, tum vero* (Wecklein). Cf. οὗ δὴ κρεμαστὴν τὴν γυναῖκ' ἐσείδομεν, Sophocle, *Œdipe-roi*, 1263. — Τὸ δεινὸν παρακέλευσμα. Ici l'article correspond à *ille* en latin : *terribilem illam exhortationem*, l'exhortation qui retentit encore terriblement à mes oreilles. Cf. v. 924 et 1366, *Bacchantes*, 760, τὸ δεινὸν ἦν θέαμ' ἰδεῖν.

321-322. **Ὅπως θανούμεθα κάλλιστα**, *mourons bravement*, avec l'ellipse de σκόπει ou ὅρα. Sans doute y a-t-il un souvenir ironique de ce vers dans Aristophane, *Chevaliers*, 80-81, σκόπει ὅπως ἀποθάνωμεν ἀνδρικώτατα.

323. **Δίπαλτα**, *a duobus vibrata*, les épées brandies par les deux étrangers.

φυγῇ λεπαίας ἐξεπίμπλαμεν νάπας.
Ἀλλ', εἰ φύγοι τις, ἅτεροι προσκείμενοι
ἔβαλλον αὐτούς · εἰ δὲ τούσδ' ὠσαίατο,
αὖθις τὸ νῦν ὑπεῖκον ἤρασσον πέτροις.
Ἀλλ' ἦν ἄπιστον · μυρίων γὰρ ἐκ χερῶν
οὐδεὶς τὰ τῆς θεοῦ θύματ' ηὐτύχει βαλών.
Μόλις δέ νιν τόλμῃ μὲν οὐ χειρούμεθα,
κύκλῳ δὲ περιβαλόντες ἐξεκόψαμεν
πέτροισι χειρῶν φάσγαν' · εἰς δὲ γῆν γόνυ
καμάτῳ καθεῖσαν. Πρὸς δ' ἄνακτα τῆσδε γῆς
κομίζομέν νιν. Ὁ δ' ἐσιδὼν ὅσον τάχος
ἐς χέρνιβάς τε καὶ σφαγεῖ' ἔπεμπέ σοι.

325. **Εἰ φύγοι τις, ἅτεροι...** Les bergers sont, pour ainsi dire, partagés en deux groupes qui, tour à tour, se succèdent dans l'attaque à coups de pierres et dans la fuite.

326. **Ὠσαίατο** (pour ὤσαιντο), 3ᵉ p. pl. de l'optatif aoriste moyen épique et ionien de ὠθέω, *repousser*. Le sujet est πολέμιοι, ou ξένοι, sous-entendu; le régime, τούσδε, représente ἅτεροι.

327. **Τὸ νῦν ὑπεῖκον**, *qui modo fugiebant*. Τὸ ὑπεῖκον, pour οἱ ὑπείκοντες, est un collectif analogue à τὸ ἱππικόν pour οἱ ἱππεῖς, à τὸ βαρβαρικόν pour οἱ βάρβαροι, à τὸ Ἑλληνικόν pour οἱ Ἕλληνες, etc.; ainsi s'explique le pluriel du verbe ἤρασσον, dont le régime est τοὺς πολεμίους ou τοὺς ξένους, sous-ent. — Νῦν équivaut ici à ἀρτίως, *modo*, *nuper*, *paulo ante*. Cf. *Ion*, 1064, et *Hécube*, 1143-1144.

328. **Ἄπιστον**, *fide majus*, à peine croyable.

328-329. **Μυρίων γὰρ — βαλών.** Le berger semble insinuer qu'une intervention spéciale de la déesse empêcha les étrangers d'être atteints, malgré les coups innombrables dirigés contre eux, afin que les victimes réservées à ses autels restassent intactes pour le sacrifice (Musgrave). — Ηὐτύχει βαλών, *réussissait à atteindre;* on écrivait ηὐ ou εὐ dans les temps à augment.

330. **Μόλις**, placé en tête de deux membres de phrase qui sont opposés par μέν et par δέ, et dont le premier est négatif, porte spécialement sur le second.

331-332. **Ἐξεκόψαμεν** (Bothe) **πέτροισι χειρῶν φάσγανα** (au lieu de ἐξεκλέψαμεν), *nous avons fait tomber les épées de leurs mains en les brisant à coups de pierres;* les coups de pierres, même lancées prudemment à distance, ne répondent guère à l'idée d'un acte furtif exprimée par le verbe ἐκκλέπτειν.

334. **Ὅσον τάχος**, *au plus vite*, pour τοσούτῳ τάχει ὅσον ἔξεστι.

335. **Χέρνιβας**, les libations d'eau lustrale. Cf. v. 58. — Σφαγεῖα. Le mot σφαγεῖον, qui signifie proprement : *le vase destiné à recevoir le sang des victimes* (vase appelé ἀμνίον par HOMÈRE, *Odys.*, III, 444), désigne ici le sacrifice même.

Εὔχου δὲ τοιάδ', ὦ νεᾶνί, σοι ξένων
σφάγια παρεῖναι · κἂν ἀναλίσκῃς ξένους
τοιούσδε, τὸν σὸν Ἑλλὰς ἀποτίσει φόνον
δίκας τίνουσα τῆς ἐν Αὐλίδι σφαγῆς.

ΧΟΡΟΣ

Θαυμάστ' ἔλεξας τὸν φανένθ', ὅστις ποτὲ
Ἕλληνος ἐκ γῆς πόντον ἦλθεν ἄξενον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Εἶεν · σὺ μὲν κόμιζε τοὺς ξένους μολών ·
τὰ δ' ἐνθάδ' ἡμεῖς οἷα φροντιούμεθα.
Ὦ καρδία τάλαινα, πρὶν μὲν εἰς ξένους

336-337. **Εὔχου — παρεῖναι,** *souhaite d'avoir toujours à offrir des victimes telles que ces étrangers.*

337. **Ἀναλίσκῃς.** Le verbe **ἀναλίσκω** (proprement : *dépenser*) est employé ici dans le sens de *faire périr* (*consumere* en latin). Cf. *Électre*, 681, οἵπερ γε σὺν σοὶ Φρύγας ἀνάλωσαν δορί.

339. **Δίκας τίνουσα,** proprement : *payant un châtiment.* On disait δίκας τίνειν, comme διδόναι (*dare pœnas*). Cf. VIRGILE, *Én.*, VI, 740. *Supplicia expendunt.*

340. **Θαυμάστ' ἔλεξας τὸν φανέντα,** pour περὶ τοῦ φανέντος, comme ἀγαθά, κακὰ λέγειν τινά, pour περί τινος. Cf. PLATON, *Criton*, VIII, οὐ φροντιστέον ὅ τι ἐροῦσιν οἱ πολλοὶ ἡμᾶς. Le singulier du participe φανέντα s'explique parce que c'est surtout d'Oreste que le berger a parlé. Wecklein écrit τὸν σφαλέντα, *celui qui est tombé.*

341. **Ἕλληνος ἐκ γῆς.** L'emploi de Ἕλλην comme adjectif avec un nom féminin est assez fréquent. Cf. v. 495, πατρίδος Ἕλληνος, *Iphigénie à Aulis*, 64-65, πόλιν Ἕλληνα, *Héraclides*, 130, στολὴν γ' Ἕλληνα, ESCHYLE, *Agamemnon*, 1254, Ἕλληνα φάτιν. — Πόντον... ἄξενον. Cf. v. 124-125, note.

342. **Εἶεν,** forme de l'interjection εἶα. Cf. εἶτεν, ἔπειτεν, pour εἶτα, ἔπειτα.

343. **Τὰ — φροντιούμεθα.** Il faut construire : τὰ δ' ἐνθάδ' ἡμεῖς φροντιούμεθ' οἷα, s.-ent. ἔσται ou εἶναι πρέπει. Cette ellipse et surtout l'emploi du moyen φροντιούμεθα, au lieu de la forme active ordinaire φροντιοῦμεν, ont fait considérer le vers comme altéré (Elmsley). — Le futur en ιῶ (au lieu de ίσω) est presque de règle dans les verbes en ίζω.

344. **Ὦ καρδία τάλαινα.** Cette interpellation à son propre cœur, dont on rencontre plus d'un exemple (*Oreste*, 466, ὦ τάλαινα καρδία ψυχή τ' ἐμή. *Alceste*, 837, ὦ πολλὰ τλᾶσα καρδία, HOMÈRE, *Odys.*, XX, 18, τέτλαθι δή, κραδίη), semble avoir été parodiée par ARISTOPHANE, *Acharniens*, 483-485, lorsque Dicæopolis, après son entrevue avec Euripide, s'écrie dans un monologue : ὦ θυμὲ... ὦ τάλαινα καρδία. Cf. CORNEILLE, *Cinna*, I, I, « Impatients désirs d'une illustre vengeance ; » *Horace*, III, I, « Prenons parti, mon âme, en de telles disgrâces ; » IV, IV, « Dégénérons, mon cœur, d'un si vertueux père. »

γαληνὸς ἦσθα καὶ φιλοικτίρμων ἀεί,
εἰς θοὐμόφυλον ἀναμετρουμένη δάκρυ,
Ἕλληνας ἄνδρας ἡνίκ' εἰς χέρας λάβοις.
Νῦν δ' ἐξ ὀνείρων, οἷσιν ἠγριώμεθα
δοκοῦσ' Ὀρέστην μηκέθ' ἥλιον βλέπειν,
δύσνουν με λήψεσθ' οἵτινές ποθ' ἥκετε.
Καὶ τοῦτ' ἄρ' ἦν ἀληθές, ᾐσθόμην, φίλαι·
οἱ δυστυχεῖς γὰρ τοῖσι δυστυχεστέροις

346. **Θοὐμόφυλον** (τὸ ὁμόφυλον), pour τοὺς ὁμοφύλους. Cf. v. 327 et note. Les Grecs employaient volontiers ces neutres. — Ἀναμετρουμένη, *demetiens, impertiens* en latin.

347. **Εἰς χέρας λάβοις.** Par rapport à la rectitude de l'image, le terme de χέρας est injustifiable ici, puisque Iphigénie s'adresse à son cœur. Mais au mot καρδία se substitue facilement l'idée de la personne même. Cf. *Médée*, 1244-1247, ὦ τάλαινα χεὶρ ἐμή, λάβε ξίφος,... μηδ' ἀναμνησθῇς τέκνων,... ὡς ἔτικτες. Une citation de Boissonade, reproduite par M. Weil, montre que nos meilleurs écrivains n'ont pas toujours évité ces incohérences. « La gloire n'est due qu'à un cœur qui sait souffrir la peine et fouler aux pieds les plaisirs. » Fénelon, *Télémaque*, I.

348. **Οἷσιν ἠγριώμεθα**, *par l'effet desquels nous avons été portée à des sentiments sauvages*, de ἄγριος, comme en latin *efferari* de *ferus*.

349. **Δοκοῦσα**, partic. au singulier, en apposition au sujet ἐγώ, impliqué dans le verbe au pluriel ἠγριώμεθα. Cette figure est assez fréquente en grec. Cf. v. 578-579, v. 1035-1036; *Hercule furieux*, 1206-1208, ἱκετεύομεν ἀμφὶ σὰν γενειάδα... προσπίτνων πολλόν τε δάκρυον ἐκβαλών.

351. **Καὶ τοῦτ' ἄρ' ἦν ἀληθές.** La pensée porte sur ce qui suit, comme l'indique le mot γάρ du vers 352. L'imparfait ἦν, au lieu du présent : on reconnaît *actuellement* qu'une idée *était* vraie. Les grammairiens notent l'emploi analogue de l'aoriste en grec, ainsi que du parfait, ou même de l'imparfait en latin. Cf. *Médée*, 707, ἐᾷ δ' Ἰάσων; οὐδὲ ταῦτ' ἐπῄνεσα, *Troyennes*, 886-887, Ζεύς... προσηυξάμην σε, *Hippolyte*, 359, Κύπρις οὐκ ἄρ' ἦν θεός, Horace, *Épîtres*, I, iv, 6, *Non tu corpus eras sine pectore*, etc.

352-353. **Οἱ δυστυχεῖς — οὐ φρονοῦσιν εὖ**, *les malheureux, pour avoir eux-mêmes souffert, sont mal disposés envers les plus malheureux qu'eux*. Sans être entièrement satisfaisant, le sens paraît du moins intelligible avec la leçon δυστυχεστέροις (Wecklein), au lieu de εὐτυχεστέροις, qui ne s'applique guère aux étrangers condamnés à périr. Quel que soit le vrai texte, l'idée générale est que l'infortune endurcit le cœur, vérité tristement confirmée par l'expérience. Wecklein cite Quinte-Curce, VI, x : *maligna est calamitas; et fere noxius, cum suo supplicio crucietur, adquiescit alieno*. Combien plus près du véritable idéal humain la noble pensée de Didon, qui apprit la pitié à l'école du malheur : *Non ignara mali, miseris succurrere disco*, Virgile, *Én.*, I, 630.

αὐτοὶ κακῶς πράξαντες οὐ φρονοῦσιν εὖ.
Ἀλλ' οὔτε πνεῦμα Διόθεν ἦλθε πώποτε,
οὐ πορθμὶς, ἥτις διὰ πέτρας Συμπληγάδας
Ἑλένην ἀπήγαγ' ἐνθάδ', ἥ μ' ἀπώλεσεν,
Μενέλεών θ', ἵν' αὐτοὺς ἀντετιμωρησάμην,
τὴν ἐνθάδ' Αὖλιν ἀντιθεῖσα τῆς ἐκεῖ,
οὗ μ' ὥστε μόσχον Δαναΐδαι χειρούμενοι
ἔσφαζον, ἱερεὺς δ' ἦν ὁ γεννήσας πατήρ.
Οἴμοι · κακῶν γὰρ τῶν τότ' οὐκ ἀμνημονῶ,
ὅσας γενείου χεῖρας ἐξηκόντισα

354. **Διόθεν**, *venant du ciel*, de Ζεύς, arbitre des vents et des tempêtes. Cf. Virgile, *Géorg.*, I, 418, *Juppiter uvidus*.

355. **Οὐ**, au lieu de οὔτε, opposé à οὔτε du v. 354, forme assez fréquente chez les Tragiques, comme μή opposé à μήτε. Cf. v. 373.

355-356. **Ἥτις... ἀπήγαγε**, *quæ deduxerit* (Paley).

357. **Ἵν' αὐτοὺς ἀντετιμωρησάμην**, *afin que j'eusse pu en tirer vengeance à mon tour*. Cet aoriste indicatif avec ἵνα équivaut à la même forme verbale accompagnée de ἄν dans une proposition conditionnelle dont la proposition corrélative serait sous-entendue : *j'en aurais tiré vengeance* (s'ils avaient été amenés ici).

358. **Τὴν ἐνθάδ' Αὖλιν**, l'*Aulis d'ici*, c.-à-d. le sacrifice d'Hélène et de Ménélas, qui aurait servi d'expiation à l'*Aulis de là-bas*, τῆς ἐκεῖ, c.-à-d. au sacrifice d'Iphigénie.

359. **Δαναΐδαι**, employé par Euripide au lieu de Δαναοί. Cf. *Oreste*, 933; *Suppliantes*, 130, etc.

360. **Ἔσφαζον**, voir v. 27, note. — Ὁ γεννήσας πατήρ. Ce qualificatif, ajouté à πατήρ, montre toute l'amertume du cœur d'Iphigénie, que son propre père a sacrifiée. Même sentiment, exprimé presque dans les mêmes termes par Clytemnestre s'adressant à sa fille, *Iphigénie à Aulis*, 1177-1178, ἀπώλεσέν σ', ὦ τέκνον, ὁ φυτεύσας πατὴρ αὐτὸς κτανών. Avec un seul mot *mis en sa place*, sans qualificatif d'aucune sorte, Racine, *Iphigénie en Aulide*, III, v, produit un effet plus pathétique. « Arcas. — Il (Agamemnon) l'attend à l'autel pour la sacrifier... — Iphigénie. — *Mon père!* »

362. **Ὅσας... χεῖρας** équivaut à ὁσάκις τὰς χεῖρας, *quoties manus* (Bothe). A la place d'adverbes abstraits, les poètes grecs et les poètes latins employaient volontiers des adjectifs concrets qualifiant les noms. Cf. Callimaque (édit. Schneider), décrivant la même scène, *Hymne à Diane*, 27, πολλὰς δὲ μάτην ἐτανύσσατο χεῖρας, *multas manus*, c.-à-d. *sæpe manus extendebat;* Homère, *Odys.*, II, 151, τιναξάσθην πτερὰ πολλά, *multas alas quatiebant*, c.-à-d. *frequenter;* et Ovide, *Métam.*, VI, 218-219, *campus Assiduis pulsatus equis*, au lieu de *assiduo*. — Γενείου χεῖρας ἐξηκόντισα, *j'ai jeté mes mains vers le menton de mon père.* Ce génitif implique une idée de but, de direction, d'appétence. Ἀκοντίζειν, proprement : *lancer un trait*, exprime l'intens

γονάτων τε τοῦ τεκόντος ἐξαρτωμένη,
λέγουσα τοιάδ' · « Ὦ πάτερ, νυμφεύομαι
νυμφεύματ' αἰσχρὰ πρὸς σέθεν · μήτηρ δ' ἐμὲ
σέθεν κατακτείνοντος Ἀργεῖαί τε νῦν
ὑμνοῦσιν ὑμεναίοισιν, αὐλεῖται δὲ πᾶν
μέλαθρον · ἡμεῖς δ' ὀλλύμεσθα πρὸς σέθεν.
Ἅιδης Ἀχιλλεὺς ἦν ἄρ', οὐχ ὁ Πηλέως,
ὅν μοι προτείνας πόσιν ἐν ἁρμάτων ὄχοις
εἰς αἱματηρὸν γάμον ἐπόρθμευσας δόλῳ. »
Ἐγὼ δὲ λεπτῶν ὄμμα διὰ καλυμμάτων

mouvement de supplication (assaillir de prières); voir v. 1368-1370, note. Cf. *Bacchantes*, 664-665, αἳ τῆσδε γῆς οἴστροισι λευκὸν κῶλον ἐξηκόντισαν. Même sens figuré et même emploi de τοξεύειν, Soph., *Antigone*, 1033-1034, πάντες, ὥστε τοξόται σκοποῦ, τοξεύετ' ἀνδρὸς τοῦδε.

363. **Γονάτων... ἐξαρτωμένη.** Même attitude de suppliante dans *Iphigénie à Aulis*, 1226-1227, περὶ σὸν ἐξαρτωμένης γένειον.

364-365. **Νυμφεύομαι νυμφεύματα.** Cf. v. 367. Il est naturel qu'Iphigénie redouble l'expression de sentiments qui l'obsèdent. — Μήτηρ... etc. Le poète admet ici que Clytemnestre n'a pas quitté Argos, tandis que dans *Iphigénie à Aulis* la mère accompagne sa fille.

366. **Σέθεν**, employé par les Tragiques pour σοῦ.

367-368. **Αὐλεῖται δὲ πᾶν μέλαθρον,** *toute la maison retentit du son des flûtes.* On cite plusieurs exemples analogues de verbes intransitifs employés à la voix passive : θυηπολεῖται δ' ἄστυ, *Héraclides,* 401; τί σεσίγηται δώματ' Ἀδμήτου; *Alceste*, 78; πᾶσαν δὲ χρὴ γαῖαν βοᾶσθαι μακαρίαις ὑμνῳδίαις, *Hélène*, 1433-1434.

369-370. **Ἅιδης Ἀχιλλεὺς ἦν ἄρ', οὐχ ὁ Πηλέως, ὅν...,** « c'était donc Pluton, et non le fils de Pélée, cet Achille que... » (Weil). Cf. Racine, *Iphigénie en Aulide,* III, v : « Et voilà donc l'hymen où j'étais destinée ! » Le mariage avec Pluton est une image fréquente chez les Tragiques pour désigner la mort, principalement des jeunes filles : Ἅιδης νιν, ὡς ἔοικε, νυμφεύσει τάχα, *Iphigénie à Aulis*, 461.

370-371. **Ὅν μοι προτείνας πόσιν... ἐπόρθμευσας.** Suivant une construction assez ordinaire en grec, le relatif ὅν est le régime du seul participe προτείνας, et non du verbe personnel ἐπόρθμευσας, qu'il rattache néanmoins à la proposition précédente; comme s'il y avait : καὶ αὐτόν μοι προτείνας πόσιν... ἐπόρθμευσας. Ce dernier verbe a pour régime ἐμέ, sous-entendu. — Προτείνειν, mettre en avant (comme un prétexte), *prætendere, præ ferre.* — Ἁρμάτων ὄχοις, *le véhicule du char,* c.-à-d. le char qui sert de véhicule. Cf. κλισίαν λέκτρων, v. 858; κοίτας λέκτρον, *Médée,* 437 ; πῆμα νόσου, Sophocle, *Philoctète*, 765, etc.

372-373. **Ὄμμα διὰ καλυμμάτων ἔχουσα** équivaut à ὄμμα κεκαλυμμένον ἔχουσα. Il s'y ajoute

ἔχουσ', ἀδελφόν τ' οὐκ ἀνειλόμην χεροῖν,
ὃς νῦν ὄλωλεν, οὐ κασιγνήτῃ στόμα
συνῆψ' ὑπ' αἰδοῦς, ὡς ἰοῦσ' εἰς Πηλέως
μέλαθρα · πολλὰ δ' ἀπεθέμην ἀσπάσματα
εἰσαῦθις, ὡς ἥξουσ' ἐς Ἄργος αὖ πάλιν.
Ὦ τλῆμον, εἰ τέθνηκας, ἐξ οἵων καλῶν
ἔρρεις, Ὀρέστα, καὶ πατρὸς ζηλωμάτων.
Τὰ τῆς θεοῦ δὲ μέμφομαι σοφίσματα,
ἥτις βροτῶν μὲν ἤν τις ἅψηται φόνου,
ἢ καὶ λοχείας ἢ νεκροῦ θίγῃ χεροῖν,
βωμῶν ἀπείργει, μυσαρὸν ὡς ἡγουμένη,
αὐτὴ δὲ θυσίαις ἥδεται βροτοκτόνοις.

l'idée de regarder à travers le voile nuptial.

373. **Τ' οὐκ**, comme οὔτε, auquel correspond οὐ, v. 374. Cf. v. 355 et note.

374-375. **Οὐ κασιγνήτῃ στόμα συνῆψ' ὑπ' αἰδοῦς...** *Sororem Electram dicit quam Iphigeneia quippe nuptura Achilli præ pudore contra intueri et osculari ausa non sit, in illud tempus has delicias differens si quando Argos rursus veniret* (Klotz).

376-377. **Ἀπεθέμην... εἰσαῦθις**, *je réservais pour une autre fois*. Cf. *reponere* en latin.

379. **Ζηλωμάτων**, *situation digne d'envie*. — La construction de πατρός après καί n'empêche pas ce substantif de se rapporter à καλῶν, v. 378, comme à ζηλωμάτων. Voir v. 298 et note. — Il y a un contraste pathétique pour le spectateur entre la triste réalité du sort d'Agamemnon et les illusions d'Iphigénie.

380. **Τὰ τῆς θεοῦ...** Ici commence un développement sans rapport apparent avec ce qui précède. Il faut chercher le lien dans les sentiments opposés qui se partagent le cœur d'Iphigénie. L'idée qu'un nouveau malheur, la mort d'Oreste, vient encore de la frapper, exaspère un moment sa colère; elle semble ne rappeler ses infortunes que pour attiser son désir de vengeance. Eh bien! l'effet produit est tout contraire, et les souvenirs qui devaient la rendre impitoyable l'attendrissent sur autrui après l'avoir attendrie sur elle-même. Son esprit suit alors les nobles impulsions de son cœur. La prêtresse de Diane n'éprouve plus seulement le dégoût de son triste ministère, elle en conçoit l'horreur; elle se refuse, au nom de la raison, à croire que des sacrifices humains puissent être agréables aux dieux. Mais c'est Euripide qui parle par la bouche d'Iphigénie. — Τὰ τῆς θεοῦ σοφίσματα, les contradictions subtiles attribuées à la déesse.

382. **Ἢ καί**, *ou même seulement*. L'idée qu'aux yeux de Diane la moindre impureté rend les hommes indignes d'approcher de ses autels met encore mieux en relief la contradiction monstrueuse des sacrifices humains offerts en son honneur.

383. **Ὡς** fait une sorte de pléonasme avec ἡγουμένη.

Οὐκ ἔσθ' ὅπως ποτ' ἔτεκεν ἡ Διὸς δάμαρ
Λητὼ τοσαύτην ἀμαθίαν. Ἐγὼ μὲν οὖν
τὰ Ταντάλου θεοῖσιν ἑστιάματα
ἄπιστα κρίνω, παιδὸς ἡσθῆναι βορᾷ,
τοὺς δ' ἐνθάδ', αὐτοὺς ὄντας ἀνθρωποκτόνους,
εἰς τὸν θεὸν τὸ φαῦλον ἀναφέρειν δοκῶ·
οὐδὲν γὰρ οἶμαι δαιμόνων εἶναι κακόν.

PREMIER STASIMON

ΧΟΡΟΣ

(Strophe 1.)

Κυάνεαι κυάνεαι σύνοδοι θαλάσσας,
ἵν' οἶστρος ὁ ποτώμενος Ἀργόθεν

385. **Οὐκ ἔσθ' ὅπως...**, *non, il n'est pas possible que...*

386. **Τοσαύτην ἀμαθίαν** équivaut à οὕτως ἀμαθῆ τινά, *un être aussi dépourvu de raison*. Cf. en latin *scelus*, pour *scelestus*. — Ἐγὼ μὲν οὖν. En pensent les autres ce qu'ils voudront; *quant à moi*... Cf. v. 1409, note.

387. **Ταντάλου**. Iphigénie applique son raisonnement à Tantale, parce que c'était une légende de famille. — Θεοῖσιν, au lieu de θεῶν, à cause du premier génitif Ταντάλου, *le repas de Tantale* (c.-à-d. servi par Tantale) *aux dieux*. Ce datif s'explique aussi par la construction, rare d'ailleurs : ἑστιᾶν τινί, servir un repas à quelqu'un.

388. **Ἄπιστα** se rapporte non seulement à ἑστιάματα, mais encore à la proposition en apposition, παιδὸς ἡσθῆναι βορᾷ, qui a pour sujet θεούς, sous-entendu. — Παιδός, le fils de Pélops, d'après la légende.

390. **Εἰς τὸν θεὸν — ἀναφέρειν**, *reporter la honte* (l'imputer) *à la divinité* (*in numen divinum conferre*). Cf. *Bacchantes*, 28-29, Σεμέλην... εἰς Ζῆν' ἀναφέρειν τὴν ἁμαρτίαν λέχους. — Τὸ φαῦλον. Les Grecs emploient volontiers l'adjectif neutre au lieu du substantif abstrait. Cf. *Iphigénie à Aulis*, 379, πρὸς τὸ ἀναιδές, *Phéniciennes*, 1623, τὸ γὰρ ἐμὸν εὐγενές, etc.

391. **Οὐδὲν** (Nauck)... **δαιμόνων**, *nihil deorum*, exprime une idée plus générale que οὐδένα... δαιμόνων, *nullum deorum*. Cf. Sophocle, *Œdipe-roi*, 1195, βροτῶν οὐδὲν μακαρίζω. — Quant à la pensée même d'Euripide, « rien de ce qui touche aux dieux ne saurait être mauvais, » elle prend l'énergie d'une profession de foi dans ce fragment du *Bellérophon* (voir Stobée, *Florigerium*, ch. c, n° 4), souvent cité : Εἰ θεοί τι δρῶσιν αἰσχρὸν, οὐκ εἰσὶν θεοί.

393. **Κυάνεαι**. Cf. v. 241 et note; v. 138 et note. — Σύνοδοι désigne la jonction des deux mers, le Pont-Euxin (mer Noire) et la Propontide (mer de Marmara), c.-à-d. le Bosphore de Thrace (détroit de Constantinople).

ἄξενον ἐπ' οἶδμα διεπέρασε πόρτιν
'Ασιήτιδα γαῖαν
Εὐρώπας διαμείψας.
Τίνες ποτ' ἄρα τὸν εὔυδρον δονακόχλοα
λιπόντες Εὐρώταν
ἢ ῥεύματα σεμνὰ Δίρκας
ἔβασαν ἔβασαν ἄμικτον αἶαν, ἔνθα κούρᾳ
Δίᾳ τέγγει
βωμοὺς καὶ περικίονας
ναοὺς αἷμα βρότειον;

(Antistrophe 1.)

Ἦ ῥοθίοις εἰλατίνας δικρότοισι κώπας

394. **Οἶστρος**, *le taon* suscité par Junon afin de pourchasser la fille d'Inachus, Io, changée en génisse.

395. **Οἶδμα**, au propre : *gonflement*, en particulier : *soulèvement des vagues*, et par extension : *la mer*. Cf. *Hélène*, 6, τῶν κατ' οἶδμα παρθένων (les Néréides). — Διεπέρασε πόρτιν, fit franchir à la génisse (Io) le détroit qui, selon les Grecs, tirait son nom de cette traversée (βοὸς πόρος).

396-397. **'Ασιήτιδα — διαμείψας**. Voir v. 134-135, note.

398. **Δονακόχλοα**, accusatif irrégulier de δονακόχλοος. On le considère comme formé par analogie à l'image des accusatifs κυανόχροα, λευκόχροα, ἁπαλόχροα. Les poètes grecs font souvent allusion à ces roseaux de l'Eurotas; *Hélène*, 493, τοῦ καλλιδόνακος.... Εὐρώτα, *Iphigénie à Aulis*, 179, ἀπ' Εὐρώτα δονακοτρόφου, etc. On compare VIRGILE, *Géorg.*, III, 14-15, *ingens ubi flexibus errat Mincius et tenera prætexit arundine ripas;* OVIDE, *Fastes*, V, 637, *Tibris arundiferum medio caput extulit alveo.*

401. **'Ρεύματα σεμνὰ Δίρκας**. Les villes célèbres sont souvent désignées en poésie par le nom d'un fleuve, d'une source, d'une fontaine, accompagné de qualificatifs exprimant une idée de beauté, de pureté, de sainteté (εὔυδρος, ἁγνὸς, σεμνός). Ainsi Sparte est désignée par l'Eurotas, Corinthe par la fontaine de Pirène, Athènes par le Céphise, Thèbes par l'Ismène ou la fontaine de Dircé.

402. **Ἄμικτον αἶαν**, *une terre inhospitalière*. Ἄμικτος, proprement : *avec lequel on ne peut avoir commerce*, insociable, barbare Cf *Cyclope*, 429, ἄμικτον ἄνδρα, SOPHOCLE, *Trachiniennes*, 1095-1096 ἄμικτον στρατὸν θηρῶν.

402-403. **Κούρᾳ Δίᾳ** (de l'adjectif Δῖος, *qui appartient à Zeus*) équivaut à κούρᾳ Διός, la fille de Zeus, Artémis. Cf. *Ion*, 200, Δίῳ παιδί. — Τέγγει a pour sujet αἷμα βρότειον, v. 406.

405. **Περικίονας** (comme ἀμφικίονας), épithète servant d'ordinaire à caractériser l'architecture des temples grecs, autour desquels régnait une colonnade.

407. **'Ροθίοις**. L'adjectif ῥόθιος, qui exprime le grondement de la mer, est employé substantivement par les Tragiques

ἔπλευσαν ἐπὶ πόντια κύματα
νάϊον ὄχημα λινοπόροισί τ' αὔραις,
φιλόπλουτον ἅμιλλαν
αὔξοντες μελάθροισιν;
Φίλα γὰρ ἐλπὶς ἐγένετ' ἐπὶ πήμασι βροτῶν
ἄπληστος ἀνθρώποις,
ὄλβου βάρος οἳ φέρονται
πλάνητες ἐπ' οἶδμα πόλεις τε βαρβάρους
κεινᾷ δόξᾳ. [περῶντες]
Γνώμα δ' οἷς μὲν ἄκαιρος ὄλ-
βου, τοῖς δ'εἰς μέσον ἥκει.

(Strophe 2.)

Πῶς πέτρας τὰς συνδρομάδας,

riel neutre ῥόθια, comme ici, v. 1133 et v. 1387; soit au singulier, ῥόθιον, v. 426. Joint à κώπας, ῥοθίοις signifie le bruit des vagues frappées par les rames, et l'épithète descriptive δικρότοισι montre que ce choc est produit à la fois des deux côtés du navire.

409-410. **Ἔπλευσαν... νάϊον ὄχημα** équivaut à πλεῖν ἐποίησαν νάϊον ὄχημα, ces deux derniers mots formant une sorte de périphrase pour désigner le navire qui transporte sur mer les voyageurs. Cf. στόλον ἐπλεύσατε, SOPHOCLE, *Philoctète*, 1038. — Λινοπόροισί τ' αὔραις, *à l'aide des vents qui font mouvoir les voiles* et poussent ainsi le navire. Cf. *Iphigénie à Aulis*, 172, πλάτας ναυσιπόρους.

411-412. **Φιλόπλουτον — μελάθροισιν**, *devant augmenter ainsi dans l'intérêt de leur maison* (de leurs biens domestiques) *la concurrence pour la richesse*. LUCRÈCE, V, 1122-1123, parle également de la rivalité des ambitions qui sème de dangers la route de la vie : *ad summum succedere honorem Certantes, iter infestum fecere viai.*

413. **Φίλα γὰρ ἐλπὶς — ἀνθρώποις**. Dans le même ordre d'idées, le chœur déclare que le doux espoir du lucre, devenant insatiable, est une cause de malheurs pour les hommes.

415. **Ὄλβου βάρος οἳ φέρονται**, *qui divitiarum onus sibi quærunt* (Klotz); le verbe moyen indique un retour sur le sujet.

417. **Πλάνητες** a ici la même valeur explicative que le participe περῶντες qui suit.

418. **Κεινᾷ** (forme ionienne, pour κενᾷ) **δόξᾳ**, *inani opinione.*

419-420. **Γνώμα... ἄκαιρος ὄλβου**, c.-à-d. οὐδένα καιρὸν ἔχουσα ὄλβου, *un esprit ne gardant aucune mesure en ce qui concerne les richesses.* — Εἰς μέσον ἥκει équivaut à μέσως ou μετρίως ἔχει, *qui sait s'arrêter au juste milieu*, rester modéré. — Οἷς μὲν... τοῖς δέ, pour τοῖς μὲν... τοῖς δέ.

421. **Συνδρομάδας**, l'une des épithètes qualifiant les îles Symplégades. Cf. v. 124 et note.

πῶς Φινεΐδας ἀΰ-
πνους ἀκτὰς ἐπέρασαν
ἀλίμενον αἰγιαλὸν ἐπ' Ἀμφιτρίτας
ῥοθίῳ δραμόντες,
ὅπου πεντήκοντα κορᾶν
Νηρήδων ποσὶ χοροὶ
μέλπουσιν ἐγκυκλίοις,
πλησιστίοισι πνοαῖς,
συριζόντων κατὰ πρύμναν
εὐναίων πηδαλίων
αὔραισιν Νοτίαις
ἢ πνεύμασι Ζεφύρου,
τὰν πολυόρνιθον ἐπ' αἶ-

422-423. **Φινεΐδας... ἀκτάς**, la côte de Salmydesse (aujourd'hui Midiah), où régnait autrefois Phinée, tourmenté, dit-on, par les Harpies jusqu'à ce que Borée l'en eût délivré. Virgile y fait allusion, *Én.*, III, 212-213, *Phineïa postquam Clausa domus, mensasque metu* (*Harpyiæ*) *liquere priores.* Sur les infortunes de ce roi légendaire et de ses enfants, voir Apollonius de Rhodes, II, 178 et sq.; Apollodore, *Bibliothèque* (édit. Heyne), I, ix, 21, etc. Sophocle rappelle la côte inhospitalière de Salmydesse dans *Antigone*, 968 et sq. — Cette côte s'étendait depuis le Bosphore de Thrace jusqu'à la pointe de Thynia (aujourd'hui Aïnada). Euripide la qualifie de ἀΰπνους, *qui ne dort jamais*, à cause de l'agitation continuelle de la mer. Cf. Racine, *Iphigénie en Aulide*, I, i : « Mais tout dort, et l'armée, et les vents, et Neptune. »

425. **Ἀλίμενον** (Wecklein) **αἰγιαλόν**, *rivage sans port*, apposition à ἀκτάς.

425-426. **Ἐπ' Ἀμφιτρίτας ῥοθίῳ**, *in Amphitrites æstu* (Klotz). Cf. v. 407, note.

427-428. **Πεντήκοντα... Νηρήδων.** Cf. v. 274, note.

428-429. **Ποσὶ... μέλπουσιν** (de μέλος, *mesure*, aussi bien pour la danse que pour la musique) **ἐγκυκλίοις**, *exécutent leur danse en rond*, *mêlée de chants*. Cf. *Troyennes*, 2-3, ἔνθα Νηρῄδων χοροὶ κάλλιστον ἴχνος ἐξελίσσουσιν ποδός.

430. **Πλησιστίοισι πνοαῖς.** Ces mots se rattachent comme complément à ἐπέρασαν, v. 423, la proposition ὅπου — ἐγκυκλίοις, v. 427-429, formant une sorte de parenthèse.

431. **Συριζόντων** exprime le sifflement du gouvernail (πηδαλίων, v. 432) battu par les vagues quand la course du navire est rapide.

432. L'épithète **εὐναίων** (proprement : *qui est au lit*, *qui repose*) paraît inintelligible à la plupart des commentateurs, qui supposent le mot altéré; on cherche à l'expliquer en disant que le vent suffisait à diriger le navire, de sorte que la barre du gouvernail reposait immobile à la poupe (comme dans un lit).

435 et sq. **Τὰν πολυόρνιθον ἐπ' αἶαν**, etc. C'est

αν, λευκὰν ἀκτὰν, Ἀχιλῆ-
ος δρόμους καλλισταδίους,
ἄξεινον κατὰ πόντον;

(Antistrophe 2.)

Εἴθ' εὐχαῖσιν δεσποσύνοις
Λήδας Ἑλένα φίλα
παῖς ἐλθοῦσα τύχοι τὰν
Τρῳάδα λιποῦσα πόλιν, ἵν' ἀμφὶ χαίτᾳ
δρόσον αἱματηρὰν
εἱλιχθεῖσα λαιμοτόμῳ
δεσποίνας χερὶ θάνοι
ποινὰς δοῦσ' ἀντιπάλους.
Ἥδιστ' ἂν δ' ἀγγελίαν

ἐπέρασαν que se rattachent ces compléments de lieu. Il s'agit ici de la petite île déserte de Leucé (l'Ile blanche, aujourd'hui Phidonisi), située en face des bouches de l'Ister (Danube), et ainsi nommée soit à cause des oiseaux au blanc plumage qui s'y trouvaient en grand nombre, soit à cause de la blancheur des côtes, λευκὰν ἀκτάν, v. 436. L'île entière était consacrée à Achille; Thétis y avait, dit-on, transporté son corps. Le nom de Δρόμος Ἀχιλλέως (*cursus Achillis*), donné quelquefois à cette île, paraît plutôt convenir à une presqu'île voisine, située à l'embouchure du Borysthène (Dniéper), où Achille avait établi des jeux et fourni une course de vitesse. Quelques géographes convaincus veulent voir dans ce passage un véritable itinéraire dont toutes les étapes successives sont exactement désignées.

439. **Δεσποσύνοις** (pour δεσποίνης) **εὐχαῖσιν**, *votis herilibus*. Cf. *Hécube*, 101, τὰς δεσποσύνους σκηνάς.

441-442. **Τὰν Τρῳάδα λιποῦσα πόλιν.** Le chœur ne sait pas encore que Hélène est de retour dans sa patrie; il l'apprendra v. 521 et sq.

442-444. **Ἀμφὶ — εἱλιχθεῖσα.** L'eau lustrale était répandue en cercle sur la chevelure, cf. v. 622, d'où cette image poétique : *la chevelure couronnée d'une rosée sanglante.* Cf. Sophocle, *Antigone*, 431, χοαῖσι στέφει. *Sanglante*, parce que l'aspersion d'eau lustrale était pour la victime le signe et le prélude de la mort. Cf. v. 644-645, ῥανίσι... αἱμακταῖς.

444-445. **Λαιμοτόμῳ... χερί.** Ces mots ne sont pas pris non plus dans le sens littéral, la prêtresse n'égorgeant pas de ses mains. Cf. v. 40.

446. **Ποινὰς... ἀντιπάλους**, *un châtiment qui soit la juste compensation des malheurs d'Iphigénie;* c'est le rappel du vœu formé par la jeune fille elle-même contre Hélène et Ménélas, v. 357.

447 et sq. **Ἥδιστ' ἂν ἀγγελίαν δεξαίμεσθα...** Comme Iphigénie, qui ne respirait que la vengeance (v. 356 et sq.), revient bientôt à de plus nobles pensées (v. 380

δεξαίμεσθ', Ἑλλάδος ἐκ γᾶς
πλωτήρων εἴ τις ἔβα,
δουλείας ἐμέθεν
δειλαίας παυσίπονος·
εἰ γὰρ ὀνείροισι συνεί-
ην δόμοις πόλει τε πατρῴ-
ᾳ τερπνῶν ὕμνων ἀπολαύ-
ειν, κοινὰν χάριν ὄλβῳ.

DEUXIÈME ÉPISODE

ΧΟΡΟΣ

Ἀλλ' οἵδε χέρας δεσμοῖς δίδυμοι
συνερεισθέντες χωροῦσι, νέον
πρόσφαγμα θεᾶς· σιγᾶτε, φίλαι.

et sq.), les jeunes Grecques du chœur souhaitent d'abord que leur maîtresse soit vengée; puis elles sont ramenées à des sentiments plus humains, mais plus personnels, moins élevés, moins philosophiques que ceux d'Iphigénie, ainsi qu'il convient à leur situation subalterne; ce qu'elles désirent avant tout, c'est de voir finir la triste servitude où elles languissent.

450-451. **Δουλείας... παυσίπονος** équivaut à δουλείας πόνους παύων (Wecklein). — Δουλείας... δειλαίας, exemple d'assonance, telle qu'on en rencontre souvent chez les poètes grecs ou latins. — Ἐμέθεν, pour ἐμοῦ, comme σέθεν, pour σοῦ, v. 366.

452-455. **Εἰ γὰρ ὀνείροισι συνείην δόμοις... ἀπολαύειν** (Kirchoff). *Ah! puissé-je au moins en songe me retrouver dans ma demeure et dans la cité de mes pères, pour avoir le bonheur d'y entendre ces hymnes qui font ma joie!* Le chœur souhaite d'abord d'être délivré de la servitude; puis, comme en désespoir de cause, il exprime le vœu plus modeste et plus touchant d'avoir au moins en rêve l'illusion du retour dans la patrie. D'après d'autres leçons, σὺν γὰρ ὀνείροις ἀποβαίη... ἀπολαύειν (Weil) et σὺν γὰρ ὀνείροις πόδα θείην... ἀπόλαυσιν (Wecklein), le chœur souhaite de revoir sa patrie, *conformément à ses rêves.* — Τερπνῶν ὕμνων ἀπολαύειν, infinitif explicatif. Cf. v. 221, où Iphigénie regrette aussi les chants harmonieux d'Argos. — Κοινὰν χάριν ὄλβῳ, apposition à la proposition τερπνῶν ὕμνων ἀπολαύειν, *plaisir que chacun* (même les malheureux) *partage avec les heureux.* Ὄλβῳ équivaut à τοῖς ὀλβίοις.

456. **Δίδυμοι** a ici le sens de δύο.

458. **Πρόσφαγμα θεᾶς**, *sacrifice que réclame la déesse.* [illegible] 243, note.

Τὰ γὰρ Ἑλλήνων ἀκροθίνια δὴ
ναοῖσι πέλας τάδε βαίνει·
οὐδ' ἀγγελίας ψευδεῖς ἔλακεν
βουφορβὸς ἀνήρ.
Ὦ πότνι', εἴ σοι τάδ' ἀρεσκόντως
πόλις ἥδε τελεῖ, δέξαι θυσίας,
ἃς ὁ παρ' ἡμῖν
νόμος οὐχ ὁσίας [Ἕλλησι διδοὺς] ἀναφαίνει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Εἶεν·
τὰ τῆς θεοῦ μὲν πρῶτον ὡς καλῶς ἔχῃ
φροντιστέον μοι. Μέθετε τῶν ξένων χέρας,
ὡς ὄντες ἱεροὶ μηκέτ' ὦσι δέσμιοι.

459. **Ἀκροθίνια**, proprement : les *prémices* (des fruits de la terre, du butin) que l'on réservait pour les offrir aux dieux. Cf. Racine, *Athalie*, I, I : « Au Dieu de l'univers consacrait ces prémices. » Ici, par conséquent, *victimes de choix*. De même, *Phéniciennes*, 203, les femmes composant le chœur disent en parlant d'elles : ἀκροθίνια Λοξίᾳ, *spécialement choisies pour le culte d'Apollon*.

460. **Τάδε** prépare ce qui suit, v. 461-462 : le berger n'avait pas annoncé une fausse nouvelle; ce sont bien les victimes de choix dont il avait parlé, v. 336-339, qui s'approchent du temple.

461. **Ἔλακεν**, aor. 2 de λάσκω, ici *annoncer*.

463. **Ὦ πότνια** désigne Diane.

463-464. **Εἴ σοι — τελεῖ.** Ces réserves du chœur au sujet de sacrifices qu'il déclare impies d'après la loi grecque, v. 466, sont d'accord avec la répugnance témoignée par Iphigénie, v. 225 et sq., et surtout v. 380 et sq. — Πόλις ἥδε, *cette ville-ci*, *où nous sommes*, tandis que les mots παρ' ἡμῖν, v. 465, signifient *chez nous*, *en Grèce*.

466. **Ἕλλησι διδούς**, mots très probablement ajoutés au texte.

467. **Εἶεν**, forme de l'interjection εἶα. Cf. v. 342 et note.

468. **Μέθετε τῶν ξένων χέρας**, *laissez libres* (de liens) *les mains des étrangers* (cf. v. 638, δεσμῶν ἄτερ). Ces paroles et les suivantes s'adressent aux gardiens qu'Iphigénie renverra tout à l'heure dans le temple sous prétexte de tout préparer (v. 470-471), mais peut-être, comme le fait observer M. Weil, afin de pouvoir s'entretenir plus librement avec les prisonniers qui lui inspirent de l'intérêt.

469. **Ὡς — δέσμιοι.** Les victimes, même les animaux, devaient être libres au moment du sacrifice. Cette liberté n'était que le prélude de la mort; aussi dans l'*Iphigénie en Tauride*, de Gœthe, I, II, Iphigénie dit-elle à Pylade, en dénouant ses liens : « Dangereuse est la liberté que je donne; » et s'adressant à Oreste (III, I) : « Infortuné, je détache tes liens en signe d'un sort plus douloureux. La liberté que donne le sanctuaire, comme le su-

Ναοῦ δ'ἔσω στείχοντες εὐτρεπίζετε
ἃ χρὴ 'πὶ τοῖς παροῦσι καὶ νομίζεται.
Φεῦ ·
τίς ἄρα μήτηρ ἡ τεκοῦσ' ὑμᾶς ποτε
πατήρ τ' ἀδελφή τ', εἰ γεγῶσα τυγχάνει;
οἵων στερεῖσα διπτύχων νεανιῶν
ἀνάδελφος ἔσται. Τὰς τύχας τίς οἶδ' ὅτῳ
τοιαίδ' ἔσονται; πάντα γὰρ τὰ τῶν θεῶν
εἰς ἀφανὲς ἕρπει, κοὐδὲν οἶδ' οὐδεὶς κακόν ·
ἡ γὰρ τύχη παρήγαγ' εἰς τὸ δυσμαθές.
Πόθεν ποθ' ἥκετ', ὦ ταλαίπωροι ξένοι;
Ὡς διὰ μακροῦ μὲν τήνδ' ἐπλεύσατε χθόνα,
μακρὸν δ' ἀπ' οἴκων χρόνον ἔσεσθ' ἐκεῖ κάτω.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί ταῦτ' ὀδύρει, κἀπὶ τοῖς μέλλουσι νῷν

prême et lumineux éclair de la vie du malade qui succombe, est un messager de mort. »

471. **Ἐπὶ τοῖς παροῦσι,** *pour les circonstances présentes.*

473-475. **Ἀδελφή τ' — ἀνάδελφος ἔσται.** Iphigénie pleurant Oreste, qu'elle croit mort, s'attendrit à la pensée que ces jeunes gens ont peut-être eux aussi une sœur qui les pleurera bientôt. — Γεγῶσα, participe du parfait poétique γέγαα de γίγνομαι.

475-476. **Τὰς τύχας — ἔσονται**; pour τίς οἶδεν ὅτῳ τοιαίδε τύχαι ἔσονται; *Qui sait à qui pareil sort est réservé?* c.-à-d., en somme : nul ne sait s'il n'aura pas un pareil sort.

476-477. **Τὰ τῶν θεῶν εἰς ἀφανὲς ἕρπει,** *les volontés des dieux marchent vers un but obscur.* Cf. *Hercule furieux*, 62, οὐδὲν ἀνθρώποισι τῶν θείων σαφές, *Alceste*, 785, τὸ τῆς τύχης γὰρ ἀφανὲς οἷ προβήσεται.

477. **Κακόν.** Ce mot est contesté par plusieurs critiques. M. Weil propose τέλος, plus général : « nul ne connaît la fin des choses. » Mais, dans l'état d'esprit d'Iphigénie, cette *fin* lui apparaît forcément comme un *malheur*; il semble donc naturel qu'elle dise : nul ne connaît aucun des maux (qui peuvent le frapper).

478. **Ἡ γὰρ τύχη παρήγαγ' εἰς τὸ δυσμαθές,** *abducere solet ad obscurum*, c.-à-d. *tenebris involvit mala futura* (Bothe).

480-481. **Ὡς διὰ μακροῦ — ἐκεῖ κάτω.** *Combien longtemps vous avez navigué pour arriver jusqu'à cette terre* (en Tauride), *et combien longtemps vous resterez loin de votre maison, là-bas dans les demeures souterraines* (chez Hadès)! — Ὡς, placé en tête des deux membres de phrase opposés par μέν et par δέ, se rapporte également à l'un et à l'autre. — Ἐκεῖ (au lieu de ἀεί), leçon de Elmsley qui a comparé *Hécube*, 418, ἐκεῖ δ'ἐν Ἅδου κείσομαι [illegible]

482-483. **Τί — ?**

κακοῖσι λυπεῖς, ἥτις εἶ ποτ', ὦ γύναι;
Οὔτοι νομίζω σοφὸν, ὃς ἂν μέλλων θανεῖν
οἴκτῳ τὸ δεῖμα τοὐλέθρου νικᾶν θέλῃ,
[οὐχ ὅστις Ἅιδην ἐγγὺς ὄντ' οἰκτίζεται,]
σωτηρίας ἄνελπις · ὡς δύ' ἐξ ἑνὸς
κακὼ συνάπτει, μωρίαν τ' ὀφλισκάνει
θνήσκει θ' ὁμοίως · τὴν τύχην δ' ἐᾶν χρεών.
Ἡμᾶς δὲ μὴ θρήνει σύ · τὰς γὰρ ἐνθάδε
θυσίας ἐπιστάμεσθα καὶ γιγνώσκομεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πότερος ἄρ' ὑμῶν ἐνθάδ' ὠνομασμένος
Πυλάδης κέκληται; τόδε μαθεῖν πρῶτον θέλω.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὅδ', εἴ τι δή σοι τοῦτ' ἐν ἡδονῇ μαθεῖν.

hæc lamentaris et super hæc quæ nobis impendent mala molesta es nempe nobis (Klotz)? Ἐπί exprime ici une idée d'addition; Oreste se plaint qu'Iphigénie aggrave leur malheur par ses lamentations.

485. **Τοὐλέθρου**, crase, pour τοῦ ὀλέθρου.

486. **Οὐχ ὅστις... οἰκτίζεται**, c.-à-d. οὐ νομίζω σοφὸν ὅστις... οἰκτίζεται. Ce vers, considéré comme une interpolation, constitue en effet avec le précédent une sorte de tautologie. Bothe voudrait qu'on lût ὄγκῳ (au lieu de οἴκτῳ), au v. 485, ce qui donnerait alors deux idées distinctes : pas plus que l'*orgueil*, les lamentations ne conviennent à celui qui doit mourir; et il cite Tacite, *Vie d'Agricola*, XXVIII, *quem casum neque, ut plerique fortium virorum, ambitiose, neque per lamenta rursus ac mærorem muliebriter tulit*. Mais l'idée d'orgueil est assez inattendue ici.

487-489. **Ὡς δύ' ἐξ ἑνὸς — ὁμοίως**. *Nam duo ille ex uno mala contrahit, et stultitiæ crimen subit et moritur nihilo minus* (Klotz). Cf. *Alceste*, 1093, μωρίαν δ' ὀφλισκάνεις, *Hercule furieux*, 1348, μὴ δειλίαν ὄφλω.

489. **Τὴν τύχην δ' ἐᾶν χρεών**, *il faut laisser passer la fortune*, n'en pas tenir compte (*omittere*).

491. **Ἐπιστάμεσθα καὶ γιγνώσκομεν.** Cette répétition de mots presque synonymes, forme assez familière à Euripide, témoigne ici de l'impatience d'Oreste, qui ne veut plus entendre parler de ce sujet. Cf. *Hippolyte*, 380, τὰ χρήστ' ἐπιστάμεσθα καὶ γινώσκομεν, Plaute, *Miles gloriosus*, II, v, 42, *neque vos qui homines sitis novi neque scio*.

492. **Ἐνθάδ' ὠνομασμένος**, *que j'ai entendu nommer ici même*.

493. **Πυλάδης**. Ce nom a été prononcé devant Iphigénie par le berger, une première fois en réponse à une question directe, v. 249, puis dans le cours du récit, v. 285 et 321.

494. **Ἐν ἡδονῇ** équivaut à ἡδύ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ποίας πολίτης πατρίδος Ἕλληνος γεγώς;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί δ'ἂν μαθοῦσα τόδε πλέον λάβοις, γύναι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πότερον ἀδελφὼ μητρός ἐστον ἐκ μιᾶς;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Φιλότητί γ' ἐσμέν, οὐ κασιγνήτω γένει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Σοὶ δ' ὄνομα ποῖον ἔθεθ' ὁ γεννήσας πατήρ;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τὸ μὲν δίκαιον δυστυχεῖς καλοίμεθ' ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐ τοῦτ' ἐρωτῶ· τοῦτο μὲν δὸς τῇ τύχῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἀνώνυμοι θανόντες οὐ γελῴμεθ' ἄν.

De même, v. 762, **ἐν ἀσφαλεῖ**, pour ἀσφαλές.

495. **Ἕλληνος**, pris adjectivement avec un nom féminin. Cf. v. 341, note.

496. **Τί δ'ἂν... πλέον λάβοις**; *qu'aurais-tu de plus, que gagnerais-tu?*

499. **Ὁ γεννήσας πατήρ.** Il ne faut plus chercher ici l'ironie triste que ces mots exprimaient v. 360. *Sine acerbitate ita dicitur ut patri et qui genuerit etiam nomen dare convenisse significetur* (Klotz).

500. **Τὸ μὲν δίκαιον δυστυχεῖς καλοίμεθ' ἄν.** Oreste élude la question d'Iphigénie en répondant que de son vrai nom il devrait s'appeler malheureux. On a comparé Plaute, *le Persan*, IV, iv, 94-95 : Dordalus. — *Quis fuit? dic nomen.* — Virgo. — *Quid illum miserum memorem qui fuit? Nunc et illum Miserum et me Miseram æquomst nominarier*, et Horace, *Épîtres*, I, vii, 92-93, *pol me miserum, patrone, vocares, Si velles, inquit, verum mihi ponere nomen.* — Après δίκαιον, on peut sous-entendre ὄνομα, qui s'emploie avec καλεῖν et l'accusatif de la personne. Cf. *Ion*, 259, ὄνομα τί σε καλεῖν ἡμᾶς χρεών;

501. **Τοῦτο**, c.-à-d. τὸ δυστυχεῖς εἶναι, le fait d'être malheureux. — Τοῦτο μὲν δὸς τῇ τύχῃ, *hoc tribue fortunæ*, c'est l'œuvre du sort.

502. **Ἀνώνυμοι θανόντες οὐ γελῴμεθ' ἄν.** Oreste veut mourir anonyme pour éviter les railleries des étrangers. Les raisons tirées de son caractère justifient donc la marche du drame et expliquent qu'il ne se nomme pas. Cette crainte d'être la risée d'autrui se manifeste souvent chez les héros [illegible] antique. Dans *Médée*,

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί δὲ φθονεῖς τοῦτ'; ἢ φρονεῖς οὕτω μέγα;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τὸ σῶμα θύσεις τοὐμὸν, οὐχὶ τοὔνομα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐδ' ἂν πόλιν φράσειας ἥτις ἐστί σοι;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ζητεῖς γὰρ οὐδὲν κέρδος, ὡς θανουμένῳ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Χάριν δὲ δοῦναι τήνδε κωλύει τί σε;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τὸ κλεινὸν Ἄργος πατρίδ' ἐμὴν ἐπεύχομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πρὸς θεῶν ἀληθῶς, ὦ ξέν', εἶ κεῖθεν γεγώς;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἐκ τῶν Μυκηνῶν γ', αἵ ποτ' ἦσαν ὄλβιαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Φυγὰς δ' ἀπῆρας πατρίδος, ἢ ποίᾳ τύχῃ;

se console par la pensée que Jason ne pourra pas se railler d'elle, λύει δ' ἄλγος ἣν σὺ μὴ 'γγελᾷς. Dans *Hercule furieux*, 285-286, Megara déclare que prêter à rire aux ennemis est un malheur pire que la mort, ἐχθροῖσιν γέλων διδόντας, οὑμοὶ τοῦ θανεῖν μεῖζον κακόν. Dans l'*Ajax*, de SOPHOCLE, ce sentiment est exprimé à maintes reprises.

503. **Τί δὲ φθονεῖς τοῦτο;** *Pourquoi m'envies-tu?* c.-à-d. *me refuses-tu cela?* Cf. *invidere* en latin.

506. **Ζητεῖς γὰρ οὐδὲν κέρδος, ὡς θανουμένῳ** équivaut à ὃ ζητεῖς οὐδὲν κέρδος ἐστὶν ἐμοί, ὡς θανουμένῳ.

507. **Χάριν δὲ δοῦναι τήνδε** (*hanc gratiam referre*) **κωλύει τί σε**; Iphigénie invoque la générosité d'Oreste. S'il n'y a aucun avantage pour lui à dire le nom de sa patrie, qu'est-ce qui l'empêche de le faire pour être agréable à celle qui l'interroge?

508. **Ἄργος** désigne ici plutôt l'Argolide que la ville même.

509. **Πρὸς θεῶν**, expression qui était devenue la formule habituelle de la surprise. Cf. v. 658.

510. **Γε**, comme *oui* en français. Cf. v. 75, note.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Φεύγω τρόπον γε δή τιν' οὐχ ἑκὼν ἑκών.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ μὴν ποθεινός γ' ἦλθες ἐξ Ἄργους μολών.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὔκουν ἐμαυτῷ γ'· εἰ δὲ σοί, σὺ τοῦτ' ἔρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἆρ' ἄν τί μοι φράσειας ὧν ἐγὼ θέλω;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὥς γ' ἐν παρέργῳ τῆς ἐμῆς δυσπραξίας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τροίαν ἴσως οἶσθ', ἧς ἁπανταχοῦ λόγος.

512. **Οὐχ ἑκὼν ἑκών**, à la fois *involontairement*, puisque Oreste, meurtrier de sa mère, est poursuivi par les Furies (cf. v. 79 et sq.), et *volontairement*, puisqu'il a entrepris son expédition en Tauride sur le conseil d'Apollon (cf. v. 85 et sq.). Ces oppositions d'idées et de mots, dans lesquelles se complaisait Euripide (*Oreste*, 904, Ἀργεῖος οὐκ Ἀργεῖος, *Hélène*, 138, τεθνᾶσι κοὐ τεθνᾶσι, etc.), sont tournées en ridicule par ARISTOPHANE, *Acharniens*, 395-400. DICÆOPOLIS. — Ἔνδον ἐστ' Εὐριπίδης; — FAMULUS. — Οὐκ ἔνδον ἔνδον ἐστίν, εἰ γνώμην ἔχεις. — DICÆOPOLIS. — Πῶς ἔνδον εἶτ' οὐκ ἔνδον; — FAMULUS. — Ὀρθῶς, ὦ γέρον. Ὁ νοῦς μὲν ἔξω· ξυλλέγων ἐπύλλια οὐκ ἔνδον, αὐτὸς δ' ἔνδον ἀναβάδην ποιεῖ τραγῳδίαν.

513-514. **Καὶ μὴν — μολών**. Iphigénie, tout heureuse d'interroger quelqu'un venant d'Argos, dit à Oreste : *Et certes* (quelle que soit la raison qui t'ait fait venir), *tu es le bienvenu pour moi*. Οὔκουν ἐμαυτῷ γε, *mais non pour moi*, répond Oreste, persuadé que c'est son arrivée en Tauride, et par suite son sacrifice, dont Iphigénie se déclare satisfaite.

514. **Εἰ δὲ σοί, σὺ τοῦτ' ἔρα** (c.-à-d. τοῦτον τὸν πόθον ἔχε), *garde ta joie pour toi* (Wecklein). Seidler écrit τοῦθ' ὅρα, qu'il explique : *Si tibi gratus est adventus meus, hoc tu videris, id est, hujus rei rationem tu tibi reddideris.*

515. **Τί... ὧν ἐγὼ θέλω**, pour τί... τούτων ἃ ἐγὼ θέλω, par attraction.

516. **Ὥς γ' ἐν παρέργῳ τῆς ἐμῆς δυσπραξίας**, *comme en surcroît de mon infortune*. Oreste reproche-t-il à Iphigénie d'ajouter encore à son malheur, ou bien veut-il dire qu'en comparaison de la calamité qui le frappe, les questions posées par la prêtresse sont un faible surcroît de douleur? Cette seconde interprétation paraît plus conforme au caractère d'Oreste pendant toute la scène. Cf. dans ce dernier sens *Électre*, 62-63, τεκοῦσα δ' ἄλλους παῖδας Αἰγίσθῳ πάρα πάρεργ' Ὀρέστην κἀμὲ ποιεῖται δόμων.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὡς μήποτ' ὤφελόν γε μηδ' ἰδὼν ὄναρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Φασίν νιν οὐκέτ' οὖσαν οἴχεσθαι δορί.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἔστιν γὰρ οὕτως, οὐδ' ἄκραντ' ἠκούσατε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἑλένη δ' ἀφῖκται δῶμα Μενέλεω πάλιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἥκει, κακῶς γ' ἐλθοῦσα τῶν ἐμῶν τινι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ ποῦ 'στι; Κἀμοὶ γάρ τι προὐφείλει κακόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Σπάρτῃ ξυνοικεῖ τῷ πάρος ξυνευνέτῃ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὦ μῖσος εἰς Ἕλληνας, οὐκ ἐμοὶ μόνῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἀπέλαυσα κἀγὼ δή τι τῶν κείνης γάμων.

518. **Ὡς μήποτ' ὤφελον**, pour ὡς ὤφελον μήποτε (εἰδέναι sous-entendu, comme l'indique le participe ἰδών qui suit).

519. **Οἴχεσθαι** équivaut ici à ὀλέσθαι. Cf. v. 552.

520. **Ἄκραντα**, proprement : *qui ne se réalisent pas*, et par suite *vaines*, *fausses*. Cf. *Bacchantes*, 1231, οὐδ' ἄκραντ' ἠκούσαμεν.

521. **Δῶμα Μενέλεω** doit être entendu dans un sens très large, *auprès de Ménélas*, sans indication de lieu déterminé, ce qui rend possible la question posée v. 523, ποῦ 'στι; *où est-elle?* Pour plus de clarté, Weil écrit λέκτρα au lieu de δῶμα.

522. **Τῶν ἐμῶν τινι**, c.-à-d. Agamemnon. Hélène est la cause plus ou moins directe de tous les maux dont les Grecs eurent à souffrir pendant et après la guerre de Troie. Son retour auprès de Ménélas devient donc, dans la pensée d'Oreste, la circonstance essentielle à laquelle se rattachent la fin du siège, le départ des chefs et les catastrophes qui suivirent.

523. **Κἀμοὶ γάρ τι προυφείλει κακόν**, *elle me redoit depuis longtemps un mal*, c.-à-d. *le châtiment du mal* (le sacrifice d'Aulis) *dont elle a été la cause*. — Κἀμοί, crase, pour καὶ ἐμοί.

525. **Ὦ μῖσος εἰς Ἕλληνας**, *o mulier magno a Græcis odio persequenda* (Bothe); le nom abstrait pour le concret, *objet de haine*. Voir v. 386 et note.

526. **Ἀπέλαυσα**, dans le sens

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Νόστος δ' Ἀχαιῶν ἐγένεθ', ὡς κηρύσσεται;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὡς πάνθ' ἅπαξ με συλλαβοῦσ' ἀνιστορεῖς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πρὶν γὰρ θανεῖν σε, τοῦτ' ἐπαυρέσθαι θέλω.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἔλεγχ', ἐπειδὴ τοῦδ' ἐρᾷς· λέξω δ' ἐγώ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Κάλχας τις ἦλθε μάντις ἐκ Τροίας πάλιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὄλωλεν, ὡς ἦν ἐν Μυκηναίοις λόγος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὦ πότνι', ὡς εὖ. Τί γὰρ ὁ Λαέρτου γόνος;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὔπω νενόστηκ' οἶκον, ἔστι δ', ὡς λόγος.

ironique : *Et ego jam quemdam amarum fructum ex illius nuptiis percepi* (Portus). Cf. *Phéniciennes*, 1204-1205, Κρέων δ' ἔοικε τῶν ἐμῶν νυμφευμάτων τῶν τ' Οἰδίπου δύστηνος ἀπολαῦσαι κακῶν. — Γάμων, au pluriel, peut-être à cause du deuxième mariage illicite d'Hélène avec Pâris.

528. **Ὡς — ἀνιστορεῖς**, *comme tu me questionnes en enveloppant tout ensemble*. Dans la pensée d'Oreste, répondre à une question aussi générale est impossible, à cause de la diversité du sort des Grecs. C'est pourquoi il dira, v. 530, ἔλεγχε... λέξω δ' ἐγώ, *interroge-moi* (en détail), *je te répondrai*.

529. **Τοῦτ' ἐπαυρέσθαι θέλω** (suppléez ἐκ ou ἀπὸ σοῦ), *je veux obtenir cet avantage de toi*, c.-à-d. apprendre tout cela de ta bouche.

532. **Ὄλωλεν.** Les légendes racontaient différemment la fin de Calchas; mais toutes s'accordaient sur ce point qu'il ne revit pas la Grèce. Suivant les plus connues, c'est dans le bois Clarien, consacré à Apollon, près de Colophon, qu'il mourut de chagrin, pour avoir été surpassé par le devin Mopsus. Cf. STRABON, XIV, I, 27.

533. **Ὦ πότνια**, c.-à-d. Artémis.— Ὡς εὖ, *quam juste* (Schöne). — Τί γὰρ ὁ Λαέρτου γόνος; suppléez πράσσει. De même en latin : *quid tu, quid ille* (*agis* ou *agit*)? En français : *et toi, et lui?* — Il semble que dans ses questions sur Hélène, Calchas et Ulysse, Iphigénie suive l'ordre de ses haines.

534. **Ἔστι δέ**, *mais il vit*. En ce sens, ἔστι cesse d'être enclitique et prend l'accent sur la première syllabe. — Ὡς λόγος. Ménélas avait pu répandre cette nouvelle, apprise de Protée en Égypte. Voir HOMÈRE, *Odys.*, IV, 555-560.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὄλοιτο, νόστου μήποτ' εἰς πάτραν τυχών.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Μηδὲν κατεύχου · πάντα τἀκείνου νοσεῖ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Θέτιδος δ' ὁ τῆς Νηρῇδος ἔστι παῖς ἔτι;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ ἔστιν · ἄλλως λέκτρ' ἔγημ' ἐν Αὐλίδι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Δόλια γάρ, ὡς ἴσασιν οἱ πεπονθότες.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τίς εἶ ποθ'; ὡς εὖ πυνθάνει τἀφ' Ἑλλάδος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐκεῖθέν εἰμι · παῖς ἔτ' οὖσ' ἀπωλόμην.

536. **Πάντα τἀκείνου** (pour τὰ ἐκείνου) **νοσεῖ**, *omnes res illius laborant* (Bothe); allusion à la ruine de la maison d'Ulysse pendant l'absence de son chef. Cf. v. 680, v. 693-694, v. 930; *Phéniciennes*, 867, νοσεῖ γὰρ ἥδε γῆ πάλαι, *Andromaque*, 548-549, νοσεῖ δόμος.

537. **Θέτιδος — παῖς**, Achille. Malgré sa volonté de ne pas se trahir, Iphigénie se laisse emporter à la fois par ses ressentiments et par son désir de connaître le sort de tous ceux qui ont été mêlés à sa destinée.

538. **Ἄλλως**, dans le sens de μάτην. Cf. *Rhésus*, 271, οὐκ ἄλλως λέγω.

539. **Δόλια**, suppléez λέκτρ' ἔγημε du v. 538. — **Οἱ πεπονθότες**. Quoique Iphigénie emploie encore ici à dessein des paroles vagues pour dire ce qu'elle a souffert elle-même, ses allusions à demi voilées, ses exclamations de colère et ses questions réitérées sur les hommes et sur les choses, éveillent la curiosité d'Oreste, qui lui demande à son tour, v. 540 : « Qui es-tu donc pour t'inquiéter ainsi des affaires de la Grèce? »

540. **Τἀφ' Ἑλλάδος**, pour τὰ ἐπὶ (England) ou τὰ ἀπὸ (Weil) Ἑλλάδος.

541. **Ἀπωλόμην**, *j'ai eu le malheur d'être arrachée à ma patrie*. Cf. v. 1363; *Hécube*, 947-948, ἐπεί με γᾶς ἐκ πατρίας ἀπώλεσεν ἐξῴκισέν τ' οἴκων γάμος. PLAUTE, *Pœnulus*, prologue, 84-87, emploie *perire* dans ce sens : *duæ filiæ... cum nutrice una periere... Eas qui subripuit in Anactorium devehit.* « Ἔρρειν et φθείρεσθαι ont aussi les deux significations de périr et de partir pour son malheur. » (Weil.)

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὀρθῶς ποθεῖς ἄρ' εἰδέναι τἀκεῖ, γύναι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί δ' ὁ στρατηγός, ὃν λέγουσ' εὐδαιμονεῖν;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τίς; οὐ γὰρ ὅν γ' ἐγῷδα τῶν εὐδαιμόνων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀτρέως ἐλέγετο δή τις Ἀγαμέμνων ἄναξ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ οἶδ'· ἄπελθε τοῦ λόγου τούτου, γύναι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Μὴ πρὸς θεῶν, ἀλλ' εἴφ', ἵν' εὐφρανθῶ, ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τέθνηχ' ὁ τλήμων, πρὸς δ' ἀπώλεσέν τινα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τέθνηκε; ποίᾳ συμφορᾷ; τάλαιν' ἐγώ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί δ' ἐστέναξας τοῦτο; μῶν προσῆκέ σοι;

542. **Τἀκεῖ** (τὰ ἐκεῖ), *ce qui se passe là-bas*, en Grèce.

543-544. **Τί δ' ὁ στρατηγός;** Cf. v. 533 et note. — Εὐδαιμονεῖν. Dans ce général heureux dont parle Iphigénie, Oreste ne saurait reconnaître Agamemnon; de là sa réponse : οὐ γὰρ ὅν γ' ἐγῷδα τῶν εὐδαιμόνων, c.-à-d. οὐ γὰρ (ἐκεῖνός) γ' ὃν ἐγῷδα (pour ἐγὼ οἶδα) τῶν εὐδαιμόνων (ἐστί).

545. **Ἀτρέως**, fils d'Atrée; suppléez υἱός. Forcée de préciser sa question, Iphigénie affecte encore de prendre un ton d'indifférence, ἐλέγετο δή τις Ἀγαμέμνων. Mais, dès qu'Oreste refuse de répondre, elle n'est plus maîtresse de garder aucune mesure, et elle le supplie, au nom des dieux, de parler (v. 547).

547. **Εἴφ'**, pour εἰπέ, à cause de l'esprit rude de ἵνα.

548. **Ἀπώλεσέν τινα**, *il a causé la perte de quelqu'un*, c.-à-d. *ma propre perte*. Dans l'*Antigone*, de SOPHOCLE, 751, Hémon, qui n'ose pas braver ouvertement son père, annonce, par une allusion semblable, son dessein de suivre Antigone dans la mort : ἥδ' οὖν θανεῖται καὶ θανοῦσ' ὀλεῖ τινά.

550. **Ἐστέναξας**. Cet aoriste, se rapportant à une action qui vient d'être faite, correspond à notre présent. Cf. ᾤμωξα, v. 862. — Τοῦτο, c.-à-d. τοῦτο τὸ στέναγμα, suivant l'habitude grecque de donner au verbe, comme complément à l'accusatif, le substantif de même r

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τὸν ὄλβον αὐτοῦ τὸν πάροιθ' ἀναστένω.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Δεινῶς γὰρ ἐκ γυναικὸς οἴχεται σφαγείς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὦ πανδάκρυτος ἡ κτανοῦσα χὠ θανών.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Παῦσαί νυν ἤδη μηδ' ἐρωτήσῃς πέρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τοσόνδε γ', εἰ ζῇ τοῦ ταλαιπώρου δάμαρ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ ἔστι · παῖς νιν, ὃν ἔτεχ', οὗτος ὤλεσεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὦ συνταραχθεὶς οἶκος. Ὡς τί δὴ θέλων;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πατρὸς θανόντος τῇδε τιμωρούμενος.

551. **Τὸν ὄλβον — ἀναστένω.** Iphigénie donne une raison générale de son attendrissement, pour éviter encore de se faire connaître.

552. **Γάρ** continue la pensée d'Iphigénie : *tu as raison de le pleurer, car...* — Ἐκ (comme πρός) est employé assez fréquemment par Hérodote, plus rarement par les Attiques et par les Tragiques, au lieu de ὑπό, avec les verbes passifs ou les verbes neutres à signification passive pour désigner l'agent. Cf. *Médée*, 797, οὐ γὰρ γελᾶσθαι τλητὸν ἐξ ἐχθρῶν. — Οἴχεται, *meurt*. Cf. v. 519.

553. **Χὠ.** pour καὶ ὁ.

554. **Παῦσαι.** Oreste, pressentant la redoutable question qui va suivre, invite Iphigénie à cesser de l'interroger.

555. **Τοσόνδε γε,** suppléez ἐρωτήσω, *je t'en demanderai tout autant,* c.-à-d. je ne t'en demanderai pas plus (que ce qui va suivre); une dernière question. Cf. en latin *tantum effatus.*

556. **Ὃν ἔτεκε.** Oreste, réduit à l'aveu qu'il craignait et tourmenté par le remords, ne peut s'empêcher d'insister sur la circonstance aggravante du crime : son fils, celui-là même qu'elle a enfanté, lui a donné la mort. Cf. v. 360 et note.

558. **Τῇδε** (Bothe), *ainsi*, au lieu de τήνδε, mot suspect à cause de νιν exprimé v. 556 et facile à sous-entendre avec τιμωρούμενος. — Πατρὸς θανόντος dépend de τιμωρούμενος, *la punissant ainsi du meurtre de son père.*

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Φεῦ·
ὡς εὖ κακὸν δίκαιον εἰσεπράξατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἀλλ' οὐ τὰ πρὸς θεῶν εὐτυχεῖ δίκαιος ὤν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Λείπει δ' ἐν οἴκοις ἄλλον Ἀγαμέμνων γόνον;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Λέλοιπεν Ἠλέκτραν γε παρθένον μίαν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί δέ; Σφαγείσης θυγατρὸς ἔστι τις λόγος;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐδείς γε πλὴν θανοῦσαν οὐχ ὁρᾶν φάος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τάλαιν' ἐκείνη χὠ κτανὼν αὐτὴν πατήρ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Κακῆς γυναικὸς χάριν ἄχαριν ἀπώλετο.

559. **Δίκαιον εἰσεπράξατο,** ***jus repetiit*** (Weil). Δίκαιον, adjectif pris substantivement et tenant lieu de δίκην (cf. Eschyle, *Agamemnon*, 812-813, δικαίων θ'ὧν ἐπραξάμην πόλιν Πριάμου), a pour qualificatif κακόν, auquel est opposé l'adverbe εὖ, parce que la vindicte exercée par Oreste est à la fois juste et criminelle. Cf. *Électre*, 1051, δίκαι' ἔλεξας· ἡ δίκη δ' αἰσχρῶς ἔχει.

560. **Οὐ τὰ πρὸς θεῶν εὐτυχεῖ** équivaut à οὐ πρὸς θεῶν εὐτυχεῖ, ***les dieux ne le font pas prospérer.*** — Δίκαιος ὤν, ***quoique étant juste*** (quoique son acte soit justifié), interprétation qui semble plus d'accord avec le vers précédent que l'explication donnée par d'autres : ***quoiqu'il mérite d'être heureux*** (δίκαιος ὢν εὐτυχεῖν).

561. **Λείπει,** présent historique.

562. **Παρθένον μίαν.** Euripide, comme Eschyle dans les *Choéphores*, n'attribue ici que deux filles au roi de Mycènes ; dans *Oreste*, 23, il lui en donne une troisième, Chrysothémis, dont Sophocle a fait l'un des personnages de son *Électre*.

566. **Κακῆς γυναικὸς χάριν ἄχαριν,** ***pour une femme criminelle*** (Hélène) ***qui ne méritait pas*** (qu'Iphigénie fût sacrifiée). Χάριν n'étant qu'un substantif, employé souvent en qualité de préposition (cf. *gratia* ou *causa* en latin), peut se construire non seulement avec un adjectif possessif (cf. v. 1444, χάριν ἐμήν, ***in gratiam meam***), mais même avec un véritable adjectif, comme dans Sophocle, *Ajax*, 176, ἤ πού τινος νίκας ἀκάρπωτον χάριν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὁ τοῦ θανόντος δ' ἔστι παῖς Ἄργει πατρός ;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἔστ', ἄθλιός γε, κοὐδαμοῦ καὶ πανταχοῦ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ψευδεῖς ὄνειροι, χαίρετ' · οὐδὲν ἦτ' ἄρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐδ' οἱ σοφοί γε δαίμονες κεκλημένοι
πτηνῶν ὀνείρων εἰσὶν ἀψευδέστεροι.
Πολὺς ταραγμὸς ἔν τε τοῖς θείοις ἔνι
κἀν τοῖς βροτείοις · ἓν δὲ λυπεῖται μόνον,
ὅτ' οὐκ ἄφρων ὢν μάντεων πεισθεὶς λόγοις
ὄλωλεν ὡς ὄλωλε τοῖσιν εἰδόσιν.

ΧΟΡΟΣ

Φεῦ φεῦ · τί δ' ἡμῖν οἱ φίλοι γεννήτορες ;
ἆρ' εἰσίν ; ἆρ' οὐκ εἰσί ; τίς φράσειεν ἄν ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀκούσατ' · εἰς γὰρ δή τιν' ἥκομεν λόγον,

567. **Δέ** peut se trouver placé après plusieurs mots ne formant qu'un même sens.

568. **Ἔστι... κοὐδαμοῦ** (pour καὶ οὐδαμοῦ) **καὶ πανταχοῦ**, *il n'est nulle part et il est partout.* Ces paroles énigmatiques font allusion à la vie errante d'Oreste, que poursuivent sans relâche les Furies.

569. **Χαίρετε**, pris en mauvaise part, comme ἐῶ χαίρειν, se disait des personnes ou des choses avec lesquelles on ne voulait plus avoir rien de commun. — Ἄρα, *donc*, comme au v. 351.

570. **Οὐδέ**, employé ici dans toute sa force, *ne quidem* en latin. — Σοφοί γε δαίμονες κεκλημένοι, allusion ironique à l'oracle d'Apollon qu'Oreste accusait de l'avoir perdu.

573. **Κἀν**, pour καὶ ἐν. — Ἓν δὲ λυπεῖται μόνον, *hoc unum dolet.* Que le sujet sous-entendu soit Ὀρέστης ou τίς, ce texte n'a pas grande signification ; aussi le tient-on généralement pour altéré.

574-575. **Ὅτε — εἰδόσιν**, *quandoquidem, cum insanus non esset, obediens vatum præceptis periit, ut periit iis qui sciunt*, c'est-à-dire *ut eum periisse sciunt* (Bothe et Klotz). — Τοῖσιν εἰδόσιν, *ceux qui le savent*, désigne Oreste lui-même et Pylade. — Dans cette attaque contre les prophètes menteurs, on veut voir une allusion à ceux qui avaient conseillé la désastreuse expédition de Sicile.

576. **Τί δ' ἡμῖν οἱ φίλοι γεννήτορες ;** (Köchly), au lieu du texte τι δ' ἡμεῖς οἵ τ' ἐμοὶ γεννήτορες ; il faut suppléer πράσσουσι, comme πράσσει au v. 533.

578. **Λόγον**, *un projet, un plan.*

ὑμῖν τ' ὄνησιν, ὦ ξένοι, σπεύδουσ' ἅμα
κἀμοί. Τὸ δ' εὖ μάλιστα τῇδε γίγνεται,
εἰ πᾶσι ταὐτὸν πρᾶγμ' ἀρεσκόντως ἔχει.
Θέλοις ἂν, εἰ σώσαιμί σ', ἀγγεῖλαί τί μοι
πρὸς Ἄργος ἐλθὼν τοῖς ἐμοῖς ἐκεῖ φίλοις,
δέλτον τ' ἐνεγκεῖν, ἥν τις οἰκτείρας ἐμὲ
ἔγραψεν αἰχμάλωτος, οὐχὶ τὴν ἐμὴν
φονέα νομίζων χεῖρα, τοῦ νόμου δ' ὕπο
θνήσκειν σφε, τῆς θεοῦ τάδε δίκαι' ἡγουμένης;
Οὐδένα γὰρ εἶχον ὅστις ἀγγεῖλαι μολὼν
εἰς Ἄργος αὖθις, τὰς ἐμὰς ἐπιστολὰς
πέμψειε σωθεὶς τῶν ἐμῶν φίλων τινί.
Σὺ δ' εἶ γάρ, ὡς ἔοικας, οὔτε δυσγενής

579. **Σπεύδουσα** au singulier avec ἥκομεν au pluriel, comme δοκοῦσα avec ἠγριώμεθα (voir v. 349 et note), et ἔχουσα, v. 1036, avec λέξομεν.

580. **Τὸ... εὖ**, *le bien, le succès*. Cf. Eschyle, *Agamemnon*, 121, τὸ δ' εὖ νικάτω. — Τῇδε, employé adverbialement, comme au v. 558.

584. **Δέλτον**, proprement : *tablette pour écrire*, et par suite *lettre*.

584-585. **Ἥν τις — αἰχμάλωτος.** Cet incident est considéré comme un trait de mœurs, Iphigénie étant présumée ne pas savoir écrire. En même temps, l'exemple du prisonnier grec, future victime du sacrifice, et cependant plein de pitié pour la prêtresse qui allait y présider, οἰκτείρας ἐμέ, était un moyen d'inspirer à Oreste une pitié semblable.

586. **Φονέα**, nom masculin servant d'attribut à un nom féminin χεῖρα. Cf. v. 495 et v. 341, note; *Hélène*, 280, où Hélène dit : μήτηρ δ' ὄλωλε καὶ φονεὺς αὐτῆς ἐγώ, et *Médée*, 360-361, ἢ χθόνα σωτῆρα κακῶν ἐξευρήσεις.

588. **Γάρ** implique la pensée sous-entendue : (*je n'ai pas envoyé la lettre*); *car je n'avais personne*, etc.

588-590. **Ἀγγεῖλαι μολὼν — τινί.** L'infinitif ἀγγεῖλαι a paru peu clair. Les principales corrections proposées, Ἀργόθεν μολών (Musgrave, Nauck), Ἀργείαν μολὼν εἰς γαῖαν (Weil), Ἀργεῖος μολών (Wecklein), se comprennent aisément. On peut toutefois admettre que le verbe ἀγγεῖλαι est répété à dessein (voir v. 582), le passage tout entier s'expliquant ainsi d'après Klotz : *neminem enim habebam qui cum nuntiatum venisset* (ἀγγεῖλαι μολών), *servatus Argos rursus meas litteras afferret meorum amicorum cuipiam.*

591-592. **Οὔτε... καί**, au lieu de οὔτε... τε, construction très rare. — Εἶ γὰρ... οὔτε δυσγενής. Le mot γάρ implique une idée sous-entendue : (*je puis avoir confiance en toi*), *car tu es de bonne naissance.* — Χοὒς (pour καὶ οὕς) ἐγὼ θέλω, suppléez σὲ εἰδέναι, *et ceux que je désire qu*[illegible] *naisses.*

καὶ τὰς Μυκήνας οἶσθα χοὓς ἐγὼ θέλω,
σώθητι καὶ σύ, μισθὸν οὐκ αἰσχρὸν λαβὼν
κούφων ἕκατι γραμμάτων σωτηρίαν.
Οὗτος δ', ἐπείπερ πόλις ἀναγκάζει τάδε,
θεᾷ γενέσθω θῦμα χωρισθεὶς σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Καλῶς ἔλεξας τἄλλα πλὴν ἕν, ὦ ξένη·
τὸ γὰρ σφαγῆναι τόνδ' ἐμοὶ βάρος μέγα.
Ὁ ναυστολῶν γάρ εἰμ' ἐγὼ τὰς συμφοράς·
οὗτος δὲ συμπλεῖ τῶν ἐμῶν μόχθων χάριν.
Οὔκουν δίκαιον ἐπ' ὀλέθρῳ τῷ τοῦδ' ἐμὲ
χάριν τίθεσθαι καὐτὸν ἐκδῦναι κακῶν.
Ἀλλ' ὡς γενέσθω· τῷδε μὲν δέλτον δίδου,
πέμψει γὰρ Ἄργος, ὥστε σοι καλῶς ἔχειν·
ἡμᾶς δ' ὁ χρῄζων κτεινέτω. Τὰ τῶν φίλων

593. **Καὶ σύ** peut se rapporter [illegible] ayant reçu [illegible] comme [illegible] la satisfaction que tu [illegible] lettre [illegible] emphati[illegible] [illegible] compagnon [illegible] — Οὐκ [illegible] comme si [illegible] les scrupules [illegible] précisément, [illegible] de se [illegible] ses amis. [illegible] αἰσχρὸν, [illegible] peut-être [illegible] les mots sui[illegible] γραμμάτων, [illegible] lettre lé[illegible] sentiment moins [illegible], qui fait va[illegible] la récompense offerte [illegible] aussi faible peine. [illegible] ces *sacrifices hu*[illegible] [illegible] désigne Pylade.

599-600. **Ὁ ναυστολῶν — συμπλεῖ**, *c'est à moi qu'appartient la cargaison de malheurs*, c.-à-d. c'est moi qui suis l'organisateur de cette expédition malheureuse; *lui ne fait que naviguer avec moi*. Ces sortes de figures, très fréquentes chez les Grecs, conviennent d'autant mieux ici que les deux amis sont arrivés par mer. Pylade reprendra la même figure, v. 675, pour revendiquer sa part égale dans la mort, comme dans l'expédition.

601-602. **Οὔκουν δίκαιον — ἐμὲ χάριν τίθεσθαι** (sous-entendez σοί, *gratiam tibi referre*), *il n'est donc pas juste que je t'oblige aux dépens de sa vie.*

603. **Ὡς**. L'emploi de l'adverbe démonstratif ὥς pour οὕτως est assez rare chez les Tragiques. On cite cependant *Troyennes*, 721; *Hécube*, 888; *Bacchantes*, 1068; *Électre*, 155, etc. — Τῷδε, comme τοῦδε, v. 601, et ὅδε, v. 607, désigne Pylade.

605. **Ὁ χρῄζων**, *celui qui le*

αἴσχιστον ὅστις καταβαλὼν εἰς ξυμφορὰς
αὐτὸς σέσωται. Τυγχάνει δ' ὅδ' ὢν φίλος,
ὃν οὐδὲν ἧσσον ἢ 'μὲ φῶς ὁρᾶν θέλω.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὦ λῆμ' ἄριστον, ὡς ἀπ' εὐγενοῦς τινος
ῥίζης πέφυκας τοῖς φίλοις τ' ὀρθῶς φίλος.
Τοιοῦτος εἴη τῶν ἐμῶν ὁμοσπόρων
ὅσπερ λέλειπται. Καὶ γὰρ οὐδ' ἐγώ, ξένοι,
ἀνάδελφός εἰμι, πλὴν ὅσ' οὐχ ὁρῶσά νιν.
Ἐπεὶ δὲ βούλει ταῦτα, τόνδε πέμψομεν
δέλτον φέροντα, σὺ δὲ θανεῖ· πολλὴ δέ τις
προθυμία σε τοῦδ' ἔχουσα τυγχάνει.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Θύσει δὲ τίς με καὶ τὰ δεινὰ τλήσεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐγώ· θεᾶς γὰρ τήνδε προστροπὴν ἔχω.

désire (qui voudra). — Τὰ τῶν φίλων, périphrase fréquente en grec, *les choses de nos amis*, c.-à-d. nos amis eux-mêmes. Ces mots sont régis par καταβαλών, v. 606.

606. **Αἴσχιστον ὅστις**, pour αἴσχιστον εἴ τις, *turpissimum est si quis* en latin. Cf. v. 1064; *Phéniciennes*, 509-510, ἀνανδρία γὰρ τὸ πλέον ὅστις ἀπολέσας τοὔλασσον ἔλαβε, *Hélène*, 271-272, καὶ τοῦτο μεῖζον τῆς ἀληθείας κακόν, ὅστις τὰ μὴ προσόντα κέκτηται κακά. — Αἴσχιστον semble être la réponse au mot d'Iphigénie οὐκ αἰσχρόν. Cf. v. 593 et note.

610. **Ὀρθῶς φίλος**, *ami en toute droiture*, c.-à-d. loyal ami. Cf. les expressions françaises : esprit droit, âme droite.

611-612. **Τοιοῦτος εἴη — ὅσπερ λέλειπται.** L'intérêt d'Iphigénie pour l'étranger grandit avec l'admiration que lui inspire un aussi noble dévouement, et par un retour naturel vers celui qui occupe toute sa pensée, elle souhaite trouver pareils sentiments en son frère, sans se douter que c'est son frère même qui vient de les exprimer devant elle. Mais, lorsque après avoir dit qu'elle non plus n'est pas privée du bonheur d'avoir un frère, Iphigénie ajoute, v. 613, πλὴν ὅσ' οὐχ ὁρῶσά νιν, *si ce n'est que je ne le vois pas*, ces dernières paroles semblent moins naturelles et plutôt à l'adresse du spectateur, qui n'avait peut-être pas besoin de cette insistance pour sentir vivement le pathétique de la situation.

616. **Τοῦδε**, au neutre (Schöne) pour τοῦ θανεῖν, *vous montrez tant d'empressement à mourir.*

618. **Προστροπήν**, proprement : *supplication* (προστρέπεσθαι, *se tourner en suppliant vers quelqu'un*), désigne ici les fonctions de la prêtresse qui était [illegible] d'apaiser Artémis par des [illegible] cf. *supplicium* en latin.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἄζηλά γ᾽, ὦ νεᾶνι, κοὐκ εὐδαίμονα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀλλ᾽ εἰς ἀνάγκην κείμεθ᾽, ἣν φυλακτέον.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Αὐτὴ ξίφει θύουσα θῆλυς ἄρσενας;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὔκ· ἀλλὰ χαίτην ἀμφὶ σὴν χερνίψομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὁ δὲ σφαγεὺς τίς; εἰ τάδ᾽ ἱστορεῖν με χρή.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἔσω δόμων τῶνδ᾽ εἰσὶν οἷς μέλει τάδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τάφος δὲ ποῖος δέξεταί μ᾽ ὅταν θάνω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πῦρ ἱερὸν ἔνδον χάσμα τ᾽ εὐρωπὸν πέτρας.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Φεῦ·
πῶς ἄν μ᾽ ἀδελφῆς χεὶρ περιστείλειεν ἄν;

619. Ἄζηλά γε, neutre pluriel, apposition à la proposition précédente. Cf. v. 618, θεᾶς γὰρ τήνδε προστροπὴν ἔχω. Cf. v. 650.

620. Εἰς ἀνάγκην κείμεθα, *nous sommes réduits à cette nécessité*. On emploie κεῖσθαι, *jacere*, (comme πάρειναι, *adesse*) avec εἰς et l'accusatif pour suggérer l'idée d'un mouvement antérieur.

621. Θῆλυς, mot spécialement opposé à ἄρσενας.

622. Χερνίψομαι. Iphigénie a déjà fait allusion à cette consécration funèbre par l'eau lustrale. Cf. v. 443-444, v. 335, v. 58, v. 40 et notes.

624. Ἔσω — οἷς μέλει τάδε. Cf. v. 40-41.

625. Τάφος δὲ ποῖος δέξεταί με; Ces questions d'Oreste s'expliquent par l'importance que les Grecs attachaient à la sépulture.

626. Πῦρ... χάσμα τε, sorte d'hendyadis, *un gouffre rempli de feu*. Diodore de Sicile, XX, XIV, qui cite ces vers, pense qu'Euripide en avait emprunté l'idée à la description d'une statue carthaginoise de Cronos (Baal-Moloch), dont les bras inclinés recevaient les enfants destinés au sacrifice et les précipitaient dans un abîme de feu. — Εὐρωπόν équivaut plutôt ici à πλατύ (*vaste*) qu'à σκοτεινόν (*obscur*), sens que les grammairiens grecs attribuaient également à ce mot.

627. Πῶς ἄν avec l'optatif est

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Μάταιον εὐχήν, ὦ τάλας, ὅστις ποτ' εἶ,
ηὔξω · μακρὰν γὰρ βαρϐάρου ναίει χθονός.
Οὐ μήν, ἐπειδὴ τυγχάνεις Ἀργεῖος ὤν,
ἀλλ' ὧν γε δυνατὸν οὐδ' ἐγὼ 'λλείψω χάριν.
Πολύν τε γάρ σοι κόσμον ἐνθήσω τάφῳ,
ξανθῷ τ' ἐλαίῳ σῶμα σὸν κατασϐέσω,
καὶ τῆς ὀρείας ἀνθεμόρρυτον γάνος

souvent employé par les Tragiques et spécialement par Euripide pour exprimer un vœu, comme εἴθε, *utinam* en latin. Cf. *Médée*, 173-174, πῶς ἂν ἐς ὄψιν τὰν ἁμετέραν ἔλθοι; *Alceste*, 865, πῶς ἂν ὀλοίμαν; — Περιστείλειεν, mot technique pour désigner l'ensevelissement des morts. Cf. SOPHOCLE, *Antigone*, 902-903, τὸ σὸν δέμας περιστέλλουσα. Ce soin incombait aux plus proches parents, et l'on considérait comme un grand malheur de ne pas être enseveli par eux. Le seul vœu d'Oreste, près de périr, serait que sa sœur lui pût rendre les derniers devoirs. « Tibulle, malade loin de Rome, dans l'île de Corcyre, et qui croit y mourir, exprime d'une manière touchante les mêmes regrets qu'Oreste. *Abstineas, mors atra, precor : non hic mihi mater Quæ legat in mæstos ossa perusta sinus; Non soror Assyrios cineri quæ dedat odores Et fleat effusis ante sepulcra comis.* *Élégies*, I, III, 5-8. » PATIN, *Tragiques grecs*, *Euripide*, II, p. 105.

629. **Μακρὰν γὰρ βαρϐάρου ναίει χθονός.** *Ta sœur habite loin de cette terre barbare*, dit Iphigénie à Oreste, et c'est à son propre frère qu'elle adresse ces paroles. Le pathétique de la situation augmente encore quand Iphigénie, émue de pitié par le vœu d'Oreste, lui promet de remplir envers lui l'office de sœur, v. 631 et sq.

630-631. **Οὐ μήν... ἀλλά,** *verumtamen* en latin ; οὐ μήν était parfois, comme οὐ γάρ, séparé de ἀλλά. — Ὧν γε δυνατὸν οὐδ' ἐγὼ 'λλείψω (pour ἐλλείψω) χάριν, attraction ; il faut construire : οὐδ' ἐγὼ ἐλλείψω χάριν (*beneficium*) τούτων γε ἃ δυνατόν (ἐστι χαρίζεσθαι). L'accomplissement des rites était impraticable dans la circonstance ; Iphigénie s'engage à faire du moins le possible.

632. **Πολὺν... κόσμον** désigne sans doute les vêtements de prix que les Grecs brûlaient sur les bûchers des morts. Cf. *Rhésus*, 959-960, καὶ νῦν ἕτοιμος τῷδε καὶ τεῦξαι τάφον καὶ ξυμπυρῶσαι μυρίων πέπλων χλιδήν. On sait quel luxe ils déployaient dans les cérémonies funèbres. Voir le récit des funérailles de Patrocle, HOMÈRE, *Il.*, XXIII, 163 et sq., et ce qui est dit à propos d'Achille, *Odys.*, XXIV, 65 et sq. — Τάφῳ, le tombeau d'Oreste, c.-à-d. le gouffre de feu où son corps sera jeté.

633. **Κατασϐέσω,** *j'éteindrai.* A la place de ce mot qui n'offre guère de sens, puisqu'il s'agit ici de jeter de l'huile sur le feu, on en a proposé divers autres dont la signification générale revient à : *j'arroserai* (en manière de libations).

634-635. **Καὶ τῆς — σέθεν.** Il a déjà été question, v. 165-[illegible] libations de miel aux m[illegible] Iphigénie se plaît ici à

ξουθῆς μελίσσης εἰς πυρὰν βαλῶ σέθεν.
Ἀλλ' εἶμι δέλτον τ' ἐκ θεᾶς ἀνακτόρων
οἴσω · τὸ μέντοι δυσμενὲς μὴ 'μοῦ λάβῃς.
Φυλάσσετ' αὐτούς, πρόσπολοι, δεσμῶν ἄτερ.
Ἴσως ἄελπτα τῶν ἐμῶν φίλων τινὶ
πέμψω πρὸς Ἄργος, ὃν μάλιστ' ἐγὼ φιλῶ,
καὶ δέλτος αὐτῷ ζῶντας, οὓς δοκεῖ θανεῖν,
λέγουσα πιστὰς ἡδονὰς ἀπαγγελεῖ.

ΧΟΡΟΣ

(Strophe.)

Κατολοφύρομαί σε τὸν χερνίβων
ῥανίσι . . .
μελόμενον αἱμακταῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οἶκτος γὰρ οὐ ταῦτ', ἀλλὰ χαίρετ', ὦ ξέναι.

détails funèbres des splendeurs de la poésie, comme si le parfum des fleurs dont est pétri le blond gâteau, et l'air pur des montagnes natales où butine l'abeille d'or, évoqués par des images d'une hardiesse intraduisible, devaient rafraichir d'un souffle bienfaisant la fièvre brûlante d'Oreste.

636-637. **Ἀλλ' εἶμι — μὴ 'μοῦ** (pour ἐμοῦ) **λάβῃς.** En face de ce jeune Grec à qui elle s'intéresse sans le connaître, Iphigénie éprouve plus que jamais l'horreur et la honte des actes sanglants auxquels on la force de s'associer, et elle tient à en décliner la responsabilité devant lui. Au moment d'entrer dans le temple afin d'y chercher la lettre, elle se retourne pour dire : *la cruauté (de ce sacrifice), ne la considère pas, du moins, comme imputable à ma volonté.*

638. **Πρόσπολοι,** ce sont les gardiens qu'Iphigénie avait précédemment, v. 470-471, envoyés dans le temple. Voir v. 468, note. — Δεσμῶν ἄτερ, *sans liens*, conformément à l'ordre donné. Cf. v. 468, note, et 469, note.

640. **Ὃν μάλιστ' ἐγὼ φιλῶ,** c.-à-d. Oreste.

641. **Ζῶντας, οὓς δοκεῖ θανεῖν.** Iphigénie fait allusion ici à elle-même.

642. **Πιστάς**, *fidas*, c.-à-d. *certas*. Portus a proposé ἀπίστους, *incredibiles*.

643. **Σέ** désigne Oreste, auquel s'adresse le chœur.

643-644. **Χερνίβων ῥανίσι,** les *gouttes d'eau lustrale*, comme v. 443, δρόσον, la *rosée*, c.-à-d. *les aspersions d'eau lustrale* qui précédaient le sacrifice.

645. **Μελόμενον,** proprement : *qui est un objet de soin pour*, et par suite *réclamé par*, *destiné à*. Cf. *Phéniciennes*, 1305-1306, ἰαχὰν στεναχτὰν, μελομέναν νεκροῖς, δάκρυσι θρηνήσω. — Αἱμακταῖς, comme v. 443, αἱματηράν. Voir v. 442-444, note.

646. **Γάρ** affirme fortement la

ΧΟΡΟΣ

(Antistrophe.)

Σὲ δὲ τύχας μακαρτέρας, νεανία,
σεβόμεθ', εἰς πάτραν
ὅτι ποτ' ἐπεμβάσει.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ἄζηλά τοι φίλοισι, θνῃσκόντων φίλων.

ΧΟΡΟΣ

(Épode.)

Ὦ σχέτλιοι πομπαί,
φεῦ φεῦ, δύ' ὀλλῦσαι,
αἰαῖ αἰαῖ,
πότερον οὖν μᾶλλον;
ἔτι γὰρ ἀμφίλογα δίδυμα μέμονε φρήν,
σὲ πάρος ἢ σ' ἀναστενάξω γόοις.

pensée d'Oreste, qui repousse avec dédain la pitié du chœur : vraiment il n'y a pas lieu de se lamenter sur mon sort; réjouissez-vous plutôt. Οἶκτος οὐ ταῦτα équivaut à οὐκ οἰκτιστέα ταῦτα.

647-648. **Σὲ δὲ τύχας μακαρτέρας, νεανία** (Wecklein, au lieu de μάκαρος ὦ νεανία), **σεβόμεθα**. — Σέβεσθαι, employé dans le même sens que μακαρίζειν ou εὐδαιμονίζειν, se construit, comme ces verbes, avec l'accusatif de la personne que l'on déclare heureuse et avec le génitif du mot exprimant la cause de ce bonheur. — Σέ désigne Pylade.

649. **Ποτέ**, *encore une fois.* D'autres, d'après Elmsley, écrivent πόδα, qui doit être joint à ἐπεμβάσει, comme le serait βάσιν.

650. **Ἄζηλά τοι φίλοισι**, apposition à la phrase précédente σὲ δὲ... σεβόμεθ'... εἰς πάτραν ὅτι ποτ' ἐπεμβάσει. Cf. v. 619. Comme Oreste refuse toute pitié, Pylade n'accepte pas de félicitations pour son salut, puisqu'il faut le payer de la mort d'un ami, et le chœur, dont les sentiments sont toujours mobiles, entre à son tour dans la pensée de Pylade, v. 651-656, et se demande lequel des deux jeunes Grecs est vraiment le plus malheureux.

651-654. **Ὦ σχέτλιοι πομπαί... δύ' ὀλλῦσαι** (au lieu de διόλλυσαι)... **πότερον οὖν μᾶλλον**; (au lieu de πότερος ὁ μέλλων; peu intelligible), *o improba missio (hei hei) pessumdans duo : utrumne magis?* (Weil.)

655-656. **Ἔτι γὰρ — γόοις.** *Nam adhuc duplicia (duo) et inter se pugnantia mens agitat (dubitat mens) utrum te potius an te defletura sim querelis.* Le lexicographe Hésychius explique μέμονε par les verbes θέλει, ὁρμᾷ. — Ἤ est employé dans le deuxième terme de l'alternative sans εἰ ou πότερον dans le premier, à la manière homérique; de même en latin *an* n'est pas toujours précédé de *utrum* an *ne.* — Πάρος, comme pr' le sens de *potius.*

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πυλάδη, πέπονθας ταὐτά, πρὸς θεῶν, ἐμοί;

ΠΥΛΑΔΗΣ

Οὐκ οἶδ᾽ · ἐρωτᾷς οὐ λέγειν ἔχοντά με.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τίς ἐστιν ἡ νεᾶνις; ὡς Ἑλληνικῶς
ἀνήρεθ᾽ ἡμᾶς τούς τ᾽ ἐν Ἰλίῳ πόνους
νόστον τ᾽ Ἀχαιῶν, τόν τ᾽ ἐν οἰωνοῖς σοφὸν
Κάλχαντ᾽ Ἀχιλλέως τ᾽ ὄνομα, καὶ τὸν ἄθλιον
Ἀγαμέμνον᾽ ὡς ᾤκτειρεν ἠρώτα τέ με
γυναῖκα παῖδάς τ᾽. Ἔστιν ἡ ξένη γένος
ἐκεῖθεν Ἀργεῖωτις · οὐ γὰρ ἄν ποτε
δέλτον τ᾽ ἔπεμπε καὶ τάδ᾽ ἐξεμάνθανεν,
ὡς κοινὰ πράσσουσ᾽, Ἄργος εἰ πράσσει καλῶς.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ἔφθης με μικρόν · ταὐτὰ δὲ φθάσας λέγεις,
πλὴν ἕν · τὰ γάρ τοι βασιλέων παθήματα

658. **Πέπονθας ταὐτὰ ..ἐμοί;** *Affectusne es sicut ego?* — Πρὸς θεῶν. Cf. v. 509 et note.

659. **Οὐ λέγειν ἔχοντά με.** Pylade ne sait que répondre à la question vague d'Oreste.

660. **Ὡς Ἑλληνικῶς**, *quam vere græco more modoque* (Klotz); on reconnaît à ses paroles qu'elle est vraiment Grecque.

662. **Οἰωνοῖς**, proprement : *les présages tirés du vol des oiseaux*, et d'une manière générale : *la science de l'avenir, l'art de prophétiser.*

664. **Ἀγαμέμνονα.** Oreste dit : « Agamemnon, » au lieu de dire : « mon père, » ce qui eût aussitôt éclairé le chœur, toujours présent.

668. **Ὡς κοινὰ πράσσουσα — καλῶς**, *quippe ipsa rerum particeps, si Argos bene se habet* (Klotz). Iphigénie, étant Argienne, dans la pensée d'Oreste, considère comme *une chose dont elle a sa part* (fait sien) le salut d'Argos, lequel est *le bien commun* de tous les Argiens. C'est en ce sens que τὸ κοινόν signifie l'*État.*

669. **Ἔφθης με μικρόν**, *tu m'as prévenu de peu*, j'allais dire comme toi (qu'Iphigénie est au courant des affaires de Grèce).

669-670. **Ταὐτά** (pour τὰ αὐτά, suppléez le complément ἐμοί) **δὲ φθάσας λέγεις, πλὴν ἕν**, *tu eadem dicis atque ego dicturus eram, præter hoc unum* (Seidler). Ce point unique, sur lequel Pylade fait ses réserves, c'est de conclure qu'Iphigénie est Argienne; la phrase explicative τὰ γάρ τοι... donne la raison de ce désaccord.

670-671. **Τὰ γάρ τοι... πάντες, ὧν ἐπιστροφή τις ἦν.** Hermann, d'après le sens de l'adjectif ἐπίστροφος dans Homère

ἴσασι πάντες, ὧν ἐπιστροφή τις ἦν.
Ἀτὰρ διῆλθον χἄτερον λόγον τινά.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τίν'; Εἰς τὸ κοινὸν δοὺς ἄμεινον ἂν μάθοις.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Αἰσχρὸν θανόντος σοῦ βλέπειν ἡμᾶς φάος·
κοινῇ δ' ἔπλευσα, δεῖ με καὶ κοινῇ θανεῖν.
Καὶ δειλίαν γὰρ καὶ κάκην κεκτήσομαι
Ἄργει τε Φωκέων τ' ἐν πολυπτύχῳ χθονί,
δόξω δὲ τοῖς πολλοῖσι, πολλοὶ γὰρ κακοί,
προδοὺς σεσῶσθαί σ' αὐτὸς εἰς οἴκους μόνος,
ἢ κἀφεδρεύσας ἐπὶ νοσοῦσι δώμασιν

(*Odys.*, I, 177, κεῖνος ἐπίστροφος ἦν ἀνθρώπων, *il avait commerce avec les hommes*), traduit ainsi : *regum fortunam norunt qui vel paulum inter homines versati sunt.* Ὧν est alors le relatif de πάντες. Selon d'autres interprètes, ἐπιστροφή signifie *action de tourner son esprit vers* (comme le verbe ἐπιστρέφεσθαι, cf. *Cyclope*, 299, εἰ λόγους ἐπιστρέφῃ). L'antécédent de ὧν est en ce cas βασιλέων ou παθήματα, *les malheurs des rois sur lesquels l'attention des hommes s'est portée.* — Γάρ τοι, *car certes.*

672. **Διῆλθον χἄτερον** (pour καὶ ἕτερον) **λόγον τινά**, comme s'il y avait διῆλθέ με καὶ ἕτερος λόγος τις, *une autre pensée encore m'a traversé l'esprit.*

673. **Εἰς τὸ κοινὸν δοὺς ἄμεινον ἂν μάθοις**, *en l'exprimant, tu la comprendrais mieux.* Cf. Platon, *Phèdre*, XIV, λεχθὲν δ' ἢ μὴ λεχθὲν πάντως σαφέστερον.

675. **Κοινῇ δ' ἔπλευσα**, même image employée par Oreste. Cf. v. 599-600 et note.

676. **Δειλίαν... κεκτήσομαι**, *je m'attirerai la réputation de lâcheté.* Par un hellénisme fréquent, les mots qui expriment l'idée d'un vice ou d'une vertu signifient la réputation de ce vice ou de cette vertu. Cf. *Médée*, 218, δύσκλειαν ἐκτήσαντο καὶ ῥαθυμίαν, *Hélène*, 1151-1152, ἀρετὰς κτᾶσθε. Quant au verbe κτᾶσθαι, il s'employait aussi bien en mauvaise part qu'en bonne part. Cf. v. 1171 et note.

678. **Πολλοὶ γὰρ κακοί.** Wecklein voit dans cette sorte de parenthèse un trait satirique contre la démocratie.

679. **Προδοὺς σεσῶσθαί σ' αὐτός.** Dans cette leçon (substituée par Elmsley au texte προδούς σε σῴζεσθ'(αί) αὐτός, à cause de l'élision de la diphthongue qui ne paraît pas admise chez les Tragiques), la place de σέ, régime de προδούς, après σεσῶσθαι se justifie par le double rapprochement de προδούς et de σεσῶσθαι, de σέ et de αὐτός, qui fait mieux ressortir l'idée de la trahison. — Σῴζεσθαί εἰς οἴκους, ou εἰς πατρίδα, était l'expression consacrée pour désigner un heureux retour chez soi, dans sa patrie.

680. **Ἢ κἀφεδρεύσας** (pour καὶ ἐφεδρεύσας). Ἤ καί rattache

ῥάψαι μόρον σοι σῆς τυραννίδος χάριν,
ἔγκληρον ὡς δὴ σὴν κασιγνήτην γαμῶν.
Ταῦτ' οὖν φοβοῦμαι καὶ δι' αἰσχύνης ἔχω,
κοὐκ ἔσθ' ὅπως οὐ χρὴ συνεκπνεῦσαί μέ σοι
καὶ συσφαγῆναι καὶ πυρωθῆναι δέμας,
φίλον γεγῶτα καὶ φοβούμενον ψόγον.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Εὔφημα φώνει · τἀμὰ δεῖ φέρειν κακά ·

cette phrase à δόξω, v. 678, *ou encore paraîtrai-je... etc.* Ἐφεδρεύειν exprime ici la même idée que ἐπιβουλεύειν, *former un projet contre quelqu'un*, mais au moyen d'une image poétique : *être aux aguets, être en embuscade*, comme pour surprendre une proie. Cf. DÉMOSTHÈNE, *discours sur la Chersonèse*, 42, οὔκουν βούλεται τοῖς ἑαυτοῦ καιροῖς τὴν παρ' ὑμῖν ἐλευθερίαν ἐφεδρεύειν. — Νοσοῦσι δώμασιν, la maison d'Agamemnon, déjà frappée par tant de fléaux. Cf. v. 536, note.

681. **Ῥάψαι μόρον σοι,** *avoir tramé ta mort.* Cf. *Andromaque*, 836, φόνον ῥάψασα συγγάμῳ σέθεν. On employait à peu près de même les verbes latins *suere, consuere*, qui signifient proprement : *coudre*, comme ῥάπτειν. — Σῆς τυραννίδος χάριν, *à cause de ta royauté*, c.-à-d. pour devenir roi à ta place. Il semble singulier que cette allusion à la dignité royale de l'étranger qui s'est déjà fait connaître pour Argien (cf. v. 508) n'éclaire pas le chœur sur l'identité du personnage. On rencontre plus d'une invraisemblance du même genre dans le théâtre d'Euripide. La présence constante du chœur rendait presque inévitables de pareils défauts.

682. **Ἔγκληρον — γαμῶν,** *comme ayant pour femme* (γαμῶν, part. présent) *ta sœur devenue héritière* (par suite de ta mort). Selon quelques commentateurs, γαμῶν est au participe futur, *nupturus tuæ sorori*, ce qui semble en contradiction avec le langage d'Oreste, qui parle de sa sœur Électre comme étant déjà la femme de Pylade. Cf. v. 696 et surtout v. 915.

683. **Δι' αἰσχύνης ἔχω** équivaut à αἰσχύνομαι. On disait de même : ἔχειν διὰ φόβου, δι' αἰτίας, δι' ἔχθρας, δι' ὀργῆς, δι' οἴκτου, pour φοβεῖσθαι, αἰτιᾶσθαι, ἐχθραίνειν, ὀργίζεσθαι, οἰκτείρειν.

684. **Σοί** est le régime de σύν compris dans le verbe συνεκπνεῦσαι.

685. **Πυρωθῆναι** pour συμπυρωθῆναι, la préposition σύν, construite avec les verbes précédents, συνεκπνεῦσαι et συσφαγῆναι, conservant sa force avec celui-ci.

686. **Φίλον — ψόγον.** Pylade résume en ce vers les deux sentiments qui l'inspirent : l'amitié, qu'il a invoquée v. 650, et l'honneur, sur lequel il insiste plus particulièrement ici.

687. **Εὔφημα φώνει** équivaut au verbe εὐφήμει et à l'expression latine *bona verba, quæso.* — Τἀμὰ (pour τὰ ἐμὰ) δεῖ φέρειν κακά, *mes propres malheurs, il faut bien que je les supporte.* D'autres éditeurs écrivent, d'après Porson, τἀμὰ δεῖ φέρειν ἐμέ, *ma destinée, c'est à moi* (*seul*) *d'en porter le poids.*

ἁπλᾶς δὲ λύπας ἐξὸν, οὐκ οἴσω διπλᾶς.
Ὃ γὰρ σὺ λυπρὸν κἀπονείδιστον λέγεις,
ταῦτ' ἔστιν ἡμῖν, εἴ σε συμμοχθοῦντ' ἐμοὶ
κτενῶ· τὸ μὲν γὰρ εἰς ἔμ' οὐ κακῶς ἔχει,
πράσσονθ' ἃ πράσσω πρὸς θεῶν, λιπεῖν βίον.
Σὺ δ' ὄλβιός τ' εἶ καθαρά τ' οὐ νοσοῦντ' ἔχεις
μέλαθρ', ἐγὼ δὲ δυσσεβῆ καὶ δυστυχῆ.
Σωθεὶς δὲ παῖδας ἐξ ἐμῆς ὁμοσπόρου
κτησάμενος, ἣν ἔδωκά σοι δάμαρτ' ἔχειν,
ὄνομά τ' ἐμοῦ γένοιτ' ἄν, οὐδ' ἄπαις δόμος
πατρῷος οὑμὸς ἐξαλειφθείη ποτ' ἄν.
Ἀλλ' ἕρπε καὶ ζῆ καὶ δόμους οἴκει πατρός.
Ὅταν δ' ἐς Ἑλλάδ' ἵππιόν τ' Ἄργος μόλῃς,

688. **Ἐξόν**, suppléez φέρειν. — **Ἁπλᾶς**, un malheur *simple*, le sien propre; διπλᾶς, un malheur *double*, le sien auquel s'ajouterait celui de Pylade.

690. **Ταῦτα** représente les mots λυπρόν et κἀπονείδιστον (pour καὶ ἐπονείδιστον), par lesquels Oreste rappelle l'argument de Pylade, αἰσχρόν..., v. 674, pour le réfuter : *la douleur et la honte dont tu parles, elles sont pour moi, si...* etc.

690-692. **Εἴ σε... κτενῶ**, *si je te fais périr*, c.-à-d. si je suis la cause de ta mort. — Τὸ... εἰς ἐμὲ (*quod ad me pertinet*) οὐ κακῶς ἔχει... λιπεῖν βίον, *pour moi, c'est un bonheur de quitter la vie*. Cf. V. Hugo, *Odes*, I, v, *Louis XVII*, « Ai-je eu le bonheur de mourir ? » — Πράσσονθ' ἃ πράσσω πρὸς θεῶν, *dans la situation où je suis par la volonté des dieux*.

693-694. **Καθαρά**, *pure de tout crime*. — Οὐ νοσοῦντα... μέλαθρα rappelle νοσοῦσι δώμασιν, v. 680. Cf. v. 536, note. — **Δυσσεβῆ**, *impie*, est opposé à καθαρά, tandis que δυστυχῆ répond à οὐ νοσοῦντα.

695-696. **Σωθεὶς... κτησάμενος**, sorte de nominatif absolu. Au lieu d'un verbe à la seconde personne qu'appellerait le sujet σωθεὶς (σύ), intervient un verbe à la troisième personne, γένοιτο, qui a pour sujet ὄνομα, v. 697; la vivacité de la pensée dans le dialogue familier explique cette irrégularité grammaticale. Cf. v. 947 et 964. Les deux participes σωθείς et κτησάμενος ne sont pas joints par une conjonction, parce qu'ils dépendent l'un de l'autre : *ayant eu de ma sœur des enfants après avoir été sauvé de la mort*.

697. **Ὄνομά τ' ἐμοῦ**, *mon nom*, c.-à-d. *ma famille*, qui serait perpétuée par les enfants d'Électre et de Pylade. — **Ἄπαις**, attribut explicatif qu'il faut joindre au verbe ἐξαλειφθείη, v. 698 : *la famille de mon père ne s'éteindra pas faute d'enfants*.

699. **Πατρός**, *de mon père*, d'Agamemnon, dont Pylade devient l'héritier comme mari d'Électre. Cf. v. 707.

700. **Ἵππιόν τ' Ἄργος**. L'Argolide, comme l'Attique, était cé-

πρὸς δεξιᾶς σε τῆσδ' ἐπισκήπτω τάδε ·
τύμβον τε χῶσον κἀπίθες μνημεῖά μοι,
καὶ δάκρυ' ἀδελφὴ καὶ κόμας δότω τάφῳ.
Ἄγγελλε δ' ὡς ὄλωλ' ὑπ' Ἀργείας τινὸς
γυναικὸς ἀμφὶ βωμὸν ἁγνισθεὶς φόνῳ.
Καὶ μὴ προδῷς μου τὴν κασιγνήτην ποτέ,
ἔρημα κήδη καὶ δόμους ὁρῶν πατρός.
Καὶ χαῖρ' · ἐμῶν γὰρ φίλτατόν σ' ηὗρον φίλων,
ὦ συγκυναγὲ καὶ συνεκτραφεὶς ἐμοί,
ὦ πόλλ' ἐνεγκὼν τῶν ἐμῶν ἄχθη κακῶν.
Ἡμᾶς δ' ὁ Φοῖβος μάντις ὢν ἐψεύσατο ·
τέχνην δὲ θέμενος ὡς προσώταθ' Ἑλλάδος
ἀπήλασ' αἰδοῖ τῶν πάρος μαντευμάτων.

èbre par ses chevaux. Cf. *Oreste*, 1621, ὦ γαῖα Δαναῶν ἱππίου τ' Ἄργους κτίται.

701. **Σε... ἐπισκήπτω τάδε.** Le verbe ἐπισκήπτω se construit d'ordinaire avec le régime indirect de la personne au datif; il se dit spécialement des recommandations dernières d'un mourant.

702. **Κἀπίθες**, pour καὶ ἐπίθες.

703. **Καὶ δάκρυα — δότω τάφῳ.** Cf. v. 173, note.

705. **Ἁγνισθεὶς φόνῳ**, *consecratus et addictus cædi* (Klotz); la purification par l'eau lustrale était le prélude du sacrifice. Cf. v. 443.

706. **Μὴ προδῷς**, *n'abandonne pas déloyalement*, *sans foi*. Pylade répondra par le même mot, v. 717.

707. **Ἔρημα** est à la fois l'attribut de κήδη et de δόμους. — Κήδη, *les liens d'alliance*, c.-à-d. la famille dont tu es devenu l'allié (par ton mariage avec ma sœur), ce qui rend encore plus étroits les liens de notre parenté naturelle. — Πατρός, *de mon père*, comme v. 699.

709. **Συγκυναγέ** (forme dorienne pour συγκυνηγέ), *mon compagnon de chasse*. Ce mot, joint à συνεκτραφείς, exprime l'intimité de deux amis élevés ensemble, la chasse tenant une large place dans les exercices des jeunes Grecs.

710. **Ὦ — κακῶν.** Cette communauté de souffrances et de périls (cf. v. 95), plus puissante que la communauté du bonheur pour resserrer les liens de l'amitié, est le trait moral qui achève de peindre le φίλτατον φίλων, v. 708.

711. **Ὁ Φοῖβος... ἐψεύσατο.** Oreste recommence ici les plaintes amères qu'il a déjà fait entendre contre Apollon, v. 77 et sq. Au contraire, v. 979, il reprend confiance dans les promesses du dieu : il renaît à l'espoir depuis qu'il a retrouvé sa sœur, miraculeusement sauvée de la mort.

712. **Τέχνην δὲ θέμενος**, *ayant disposé ses pièges* (contre moi).

713. **Τῶν πάρος μαντευμάτων.** Ces mots, comme au v. 714 πεισθεὶς λόγοις, font allusion à l'oracle d'Apollon, qui avait engagé Oreste à venger sur sa mère le meurtre de son père. Cf. v. 78-79.

Ὧι πάντ' ἐγὼ δοὺς τἀμὰ καὶ πεισθεὶς λόγοις,
μητέρα κατακτὰς αὐτὸς ἀνταπόλλυμαι.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ἔσται τάφος σοι, καὶ κασιγνήτης λέχος
οὐκ ἂν προδοίην, ὦ τάλας, ἐπεί σ' ἐγὼ
θανόντα μᾶλλον ἢ βλέπονθ' ἕξω φίλον.
Ἀτὰρ τὸ τοῦ θεοῦ σ' οὐ διέφθορέν γέ πω
μάντευμα, καίτοι γ' ἐγγὺς ἕστηκας φόνου.
Ἀλλ' ἔστιν ἔστιν ἡ λίαν δυσπραξία
λίαν διδοῦσα μεταβολάς, ὅταν τύχῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Σίγα· τὰ Φοίβου δ' οὐδὲν ὠφελεῖ μ' ἔπη·
γυνὴ γὰρ ἥδε δωμάτων ἔξω περᾷ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀπέλθεθ' ὑμεῖς καὶ παρευτρεπίζετε
τἄνδον μολόντες τοῖς ἐφεστῶσι σφαγῇ.
Δέλτου μὲν αἵδε πολύθυροι διαπτυχαί,

714. **Ὧι πάντ' ἐγὼ δοὺς τἀμά** (pour τὰ ἐμά), *cui omnino me credens ac committens* (Bothe).

718. **Βλέποντα**, *voyant la lumière du jour*, c.-à-d. *vivant*. Βλέπειν a souvent ce sens en poésie.

719. **Οὐ... πω**, tmèse qui se rencontre quelquefois chez les écrivains grecs, poètes ou prosateurs.

721-722. **Ἀλλ' ἔστιν ἔστιν — μεταβολάς**. Par cette répétition du verbe, Pylade insiste sur la pensée consolante qu'il veut faire pénétrer dans l'âme d'Oreste : c'est précisément l'excès du malheur qui amène parfois les retours de fortune inespérés. — Ὅταν τύχῃ, *si fors sit, si res tulerit* (Klotz).

723. **Σίγα· — ἔπη**. Aux paroles d'espoir dites par Pylade, Oreste répond avec quelque rudesse, selon son caractère : *tais-toi, l'oracle d'Apollon ne m'est d'aucun secours, puisque voici la prêtresse qui sort du temple*, γυνὴ γὰρ ἥδε..., v. 724. Ce dernier vers est presque identique au vers de SOPHOCLE, *Œdipe-roi*, 531, αὐτὸς δ' ὅδ' ἤδη δωμάτων ἔξω περᾷ. C'étaient des formules courantes.

725. **Ἀπέλθεθ' ὑμεῖς**. Iphigénie parle à ceux qu'elle a chargés précédemment (v. 638) de garder les étrangers.

725-726. **Παρευτρεπίζετε — σφαγῇ**. Construisez : εὐτρεπίζετε τἄνδον (pour τὰ ἔνδον) παρὰ τοῖς σφαγῇ ἐφεστῶσι, *parate quæ intus necessaria sunt adjungentes vos illis qui cædi præsunt* (Seidler). Cf. v. 470 et 624.

727. **Δέλτου... πολύθυροι διαπτυχαί** équivaut à δέλτος πολλὰς θύρας (πτυχὰς) ἔχουσα. On disait θύραι ou θυρίδες pour désigner *les feuillets d'une tablette*,

ξένοι, πάρεισιν · ἃ δ' ἐπὶ τοῖσδε βούλομαι,
ἀκούσατ' · οὐδεὶς αὐτὸς ἐν πόνοις ἀνὴρ
ὅταν τε πρὸς τὸ θάρσος ἐκ φόβου πέσῃ.
Ἐγὼ δὲ ταρβῶ μὴ ἀπονοστήσας χθονὸς
θῆται παρ' οὐδὲν τὰς ἐμὰς ἐπιστολὰς
ὁ τήνδε μέλλων δέλτον εἰς Ἄργος φέρειν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί δῆτα βούλει; τίνος ἀμηχανεῖς πέρι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὅρκον δότω μοι τάσδε πορθμεύσειν γραφὰς
πρὸς Ἄργος, οἷσι βούλομαι πέμψαι φίλων.

spécialement quand la tablette était double, par analogie avec les battants d'une porte, d'où l'expression courante γραμματεῖον δίθυρον. On disait aussi πτυχαί, *plis* (cf. *Iphigénie à Aulis*, 98, κἀν [καὶ ἐν] δέλτου πτυχαῖς), en particulier, suivant le grammairien Pollux, lorsqu'il y avait plus de deux feuillets se repliant les uns sur les autres. La même périphrase réunit ici les deux images. — Il s'agit de la lettre dont Iphigénie a parlé v. 584-585.

728. **Ἐπὶ τοῖσδε**, *en outre*, se rapporte au serment qu'Iphigénie va exiger de Pylade.

729-730. **Οὐδεὶς αὐτὸς ἐν πόνοις ἀνὴρ ὅταν τε**, c.-à-d. οὐδεὶς ἀνήρ (ἐστιν) αὐτὸς (pour ὁ αὐτὸς) ἐν πόνοις (*in laboribus*, *in periculis*) ὅταν τε (*et tum cum*). — Πρὸς τὸ θάρσος ἐκ φόβου πέσῃ équivaut à ἐκ φόβου πεσὼν πρὸς τὸ θάρσος ἔλθῃ. Le verbe πίπτειν exprime l'idée du passage brusque d'un état à un autre, surtout quand ce changement est funeste. Cf. *Hélène*, 418-419, εἰς ἀηθίαν πίπτει κακίω τοῦ πάλαι δυσδαίμονος. Ici, au contraire, il s'agit de passer de la crainte à la confiance. — Les Tragiques et particulièrement Euripide entremêlaient volontiers ces sentences au dialogue.

731. **Ἀπονοστήσας χθονός**, *étant revenu* (dans sa patrie) *de cette terre* (de la Chersonèse taurique). On note l'emploi rare de ce génitif du lieu que l'on quitte avec ἀπονοστέω. D'ordinaire, le complément désigne le lieu où l'on retourne et se met à l'accusatif. Le sens primitif de νοστέω, par analogie avec νέω, νέομαι, paraît avoir été simplement de *voyager*, d' *aller et venir*. Cf. *Hélène*, 474, Λακεδαίμονος γῆς δεῦρο νοστήσασ' ἄπο (Hélène venue de Sparte en Égypte), et 428, μόνος δὲ νοστῶ (*oberro*); de même νόστος, *voyage*. Cf. v. 1112 et note.

732. **Θῆται παρ' οὐδέν**, *ne mette en balance avec rien*, c.-à-d. *ne tienne aucun compte*. On disait de même παρ' ὀλίγον τίθεσθαι. — Τὰς ἐμὰς ἐπιστολάς, *mes instructions*, comme ἐντολάς.

736. **Οἷσι βούλομαι πέμψαι**

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἦ κἀντιδώσεις τῷδε τοὺς αὐτοὺς λόγους;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί χρῆμα δράσειν ἢ τί μὴ δράσειν; λέγε.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἐκ γῆς ἀφήσειν μὴ θανόντα βαρβάρου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Δίκαιον εἶπας· πῶς γὰρ ἀγγείλειεν ἄν;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἦ καὶ τύραννος ταῦτα συγχωρήσεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πείσω σφε, κἀυτὴ ναὸς εἰσβήσω σκάφος.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὄμνυ· σὺ δ' ἔξαρχ' ὅρκον ὅστις εὐσεβής.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Δώσω, λέγειν χρή, τήνδε τοῖσι σοῖς φίλοις.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Τοῖς σοῖς φίλοισι γράμματ' ἀποδώσω τάδε.

φίλων, c.-à-d. τούτοις τῶν φίλων οἷς βούλομαι πέμψαι. — On tient ce vers pour suspect, parce qu'il rompt la symétrie du dialogue.

737. **Κἀντιδώσεις**, pour καὶ ἀντιδώσεις. — Τῷδε, *à celui-ci*, à Pylade. — Τοὺς αὐτοὺς λόγους, *les mêmes paroles*, c.-à-d. *un serment semblable à celui que tu exiges de lui.*

738. **Τί χρῆμα δράσειν ἢ τί μὴ δράσειν;** Ces deux futurs, ainsi que ἀφήσειν, au vers suivant, dépendent de l'idée exprimée par λόγους, v. 737 : *des paroles* (un serment) *qui m'engagent à quoi faire ou à quoi ne pas faire*, comme ὅρκον... πορθμεύσειν, v. 735.

740. **Πῶς γὰρ ἀγγείλειεν ἄν;** *Comment se chargerait-il de mon message ?* Il faut sous-entendre : si je ne prêtais pas ce serment.

741. **Συγχωρήσεται.** Ce futur moyen est rare : on le rencontre pourtant dans Platon, *Ménon*, XXII, συγχωρήσομαί σοι.

742. **Εἰσβήσω**, suppléez αὐτόν, *je le ferai monter dans...* — Σκάφος est le régime de εἰς compris dans le verbe.

743. **Ὄμνυ**, *jura*, s'adresse à Pylade; ἔξαρχ' ὅρκον, *præi sacramentum*, s'adresse à Iphigénie.

744. **Τήνδε**, c.-à-d. τὴν δέλτον. Iphigénie montre la lettre en prononçant les paroles du serment que Pylade doit répéter.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Κἀγὼ σὲ σώσω κυανέας ἔξω πέτρας.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Τίν' οὖν ἐπόμνυς τοισίδ' ὅρκιον θεῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἄρτεμιν, ἐν ἧσπερ δώμασιν τιμὰς ἔχω.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ἐγὼ δ' ἄνακτά γ' οὐρανοῦ, σεμνὸν Δία.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Εἰ δ' ἐκλιπὼν τὸν ὅρκον ἀδικοίης ἐμέ;

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ἄνοστος εἴην. Τί δὲ σύ, μὴ σώσασά με;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Μήποτε κατ' Ἄργος ζῶσ' ἴχνος θείην ποδός.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ἄκουε δή νυν ὃν παρήλθομεν λόγον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀλλ' οὔτις ἔστ' ἄκαιρος, ἢν καλῶς ἔχῃ.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ἐξαίρετόν μοι δὸς τόδ', ἤν τι ναῦς πάθῃ,

746. **Κυανέας... πέτρας.** Cf. v. 241 et note.

747. **Τίν' οὖν ἐπόμνυς τοισίδ' ὅρκιον θεῶν;** Construisez : τίν' οὖν θεῶν ἐπόμνυς ὅρκιον τοισίδε; *prenant à témoin quel Dieu qui vous lie à ce serment?* Ὅρκιος, *jurisjurandi arbiter et perjurii ultor.* Cf. *Hippolyte,* 1025-1026, νῦν δ' ὅρκιόν σοι Ζῆνα... ὄμνυμι.

748. **Τιμὰς ἔχω**, *j'exerce des fonctions sacrées.* Cf. v. 53-54, τέχνην... τιμῶσα, et en latin *fungi honoribus.*

750. **Ἐκλιπὼν τὸν ὅρκον**, *ayant failli à ton serment.* — Avec ce vers interrogatif, il faut suppléer τί πάθοις; ou τί εὔχῃ παθεῖν; comme l'indique la réplique de Pylade, τὶ δὲ σύ; v. 751.

752. **Ἴχνος θείην ποδός**, périphrase poétique, en latin *vestigia pedum ponere.*

753. **Ὃν παρήλθομεν**, *que nous avons oublié de mentionner.*

754. **Ἀλλ' οὔτις** (suppléez λόγος) **ἔστ' ἄκαιρος, ἢν καλῶς ἔχῃ**, *enimvero nullus (sermo) intempestivus est, si bene habet* (Bothe).

755. **Ἐξαίρετόν μοι δὸς τόδε** équivaut à la forme latine :

χὴ δέλτος ἐν κλύδωνι χρημάτων μέτα
ἀφανὴς γένηται, σῶμα δ' ἐκσώσω μόνον,
τὸν ὅρκον εἶναι τόνδε μηκέτ' ἔμπεδον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀλλ' οἶσθ' ὃ δράσω; πολλὰ γὰρ πολλῶν κυρεῖ.
Τἀνόντα κἀγγεγραμμέν' ἐν δέλτου πτυχαῖς
λόγῳ φράσω σοι πάντ' ἀναγγεῖλαι φίλοις.
Ἐν ἀσφαλεῖ γάρ· ἢν μὲν ἐκσώσῃς γραφὴν,
αὕτη φράσει σιγῶσα τἀγγεγραμμένα·
ἢν δ' ἐν θαλάσσῃ γράμματ' ἀφανισθῇ τάδε,
τὸ σῶμα σώσας τοὺς λόγους σώσεις ἐμοί.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Καλῶς ἔλεξας τῶν τε σῶν ἐμοῦ θ' ὕπερ.
Σήμαινε δ' ᾧ χρὴ τάσδ' ἐπιστολὰς φέρειν
πρὸς Ἄργος ὅ τι τε χρὴ κλύοντά σου λέγειν.

exceptionem mihi hanc da (Klotz), *consens que cette exception soit faite* (aux conditions du serment). — Ἤν τι ναῦς πάθῃ, *s'il arrive malheur au navire.* Cf. Démosthène, *Philippiques*, I, xii, εἴ τι πάθοι (Φίλιππος).

756. **Χὴ**, pour καὶ ἡ. — Χρημάτων μέτα, *avec toute la cargaison.*

757. **Ἀφανὴς γένηται**, *disparaît, vient à se perdre.* C'est cette réserve de Pylade sur la perte possible de la lettre qui suggère à Iphigénie l'idée de la lire tout haut et amène la reconnaissance.

759. **Πολλὰ γὰρ πολλῶν κυρεῖ**, sorte de locution proverbiale : *multa obtinent multa*, ou : *per plurima plurimis prospicitur;* plus on emploie de moyens, mieux on réussit.

760. **Τἀνόντα κἀγγεγραμμένα**, pour τὰ ἐνόντα καὶ ἐγγεγραμμένα.

761. **Ἀναγγεῖλαι**, infinitif indiquant le but : *pour que tu le répètes à mes amis.*

762. **Ἐν ἀσφαλεῖ** équivaut à ἀσφαλές, comme, v. 494, ἐν ἡδονῇ équivaut à ἡδύ. Cf. *Électre*, 550, ἐν δὲ κιβδήλῳ τόδε, pour κίβδηλον.

763. **Φράσει σιγῶσα**, opposition voulue des deux mots. — Τἀγγεγραμμένα pour τὰ ἐγγεγραμμένα.

764. **Ἀφανισθῇ**, dans le même sens que ἀφανὴς γένηται, v. 757, note.

765. **Τὸ σῶμα σώσας τοὺς λόγους σώσεις ἐμοί**, exemple de sigmatisme; les poètes comiques ont raillé le goût d'Euripide pour cette assonance. Cf. *Médée*, 476, ἔσωσά σ' ὡς ἴσασιν Ἑλλήνων ὅσοι. Qui ne connaît le vers de Racine, *Andromaque*, V, v :

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur [vos têtes ?

767-768. **Ὧι χρή... ὅ τι χρή.** On relève une différence de sens entre les deux pronoms ᾧ, ὅ τι. Dans le premier membre de phrase, la personne à laquelle Pylade doit

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἄγγελλ᾽ Ὀρέστῃ, παιδὶ τἀγαμέμνονος·
« Ἡ ᾽ν Αὐλίδι σφαγεῖσ᾽ ἐπιστέλλει τάδε
ζῶσ᾽ Ἰφιγένεια, τοῖς ἐκεῖ δ᾽ οὐ ζῶσ᾽ ἔτι. »

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ποῦ δ᾽ ἔστ᾽ ἐκείνη; κατθανοῦσ᾽ ἥκει πάλιν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἥδ᾽ ἣν ὁρᾷς σύ· μὴ λόγοις ἔκπλησσέ με.
« Κόμισαί μ᾽ ἐς Ἄργος, ὦ σύναιμε, πρὶν θανεῖν,
ἐκ βαρβάρου γῆς καὶ μετάστησον θεᾶς
σφαγίων, ἐφ᾽ οἷσι ξενοφόνους τιμὰς ἔχω. »

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πυλάδη, τί λέξω; ποῦ ποτ᾽ ὄνθ᾽ εὑρήμεθα;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

« Ἢ σοῖς ἀραία δώμασιν γενήσομαι,
Ὀρέσθ᾽, » ἵν᾽ αὖθις ὄνομα δὶς κλύων μάθῃς.

remettre la lettre étant bien déterminée, le régime de σήμαινε est l'antécédent αὐτόν sous-entendu; ᾧ est un simple relatif : indique-moi *celui* à qui je dois... Dans le deuxième membre de phrase, les paroles à répéter étant moins déterminées, le régime de σήμαινε est toute la proposition précédée de l'indéfini ὅ τι, indique-moi *quelle parole* je dois... — Κλύοντά σου, *l'entendant de toi* (*verbis tuis*), *en ton nom*, se rapporte à μέ, sujet sous-entendu de λέγειν.

769. **Παιδὶ τἀγαμέμνονος**, pour τῷ Ἀγαμέμνονος παιδί.

771. **Τοῖς ἐκεῖ**, datif de relation : *pour ceux de là-bas* (les Grecs), qui la croient morte.

772. **Ἥκει πάλιν**, suppléez εἰς φῶς. Cf. *Alceste*, 1073, εἰς φῶς πορεῦσαι νερτέρων ἐκ δωμάτων.

773. **Μὴ λόγοις ἔκπλησσέ με**, *ne me trouble pas par tes paroles, par tes interruptions*. D'autres, d'après Seidler, écrivent λόγων, *ne me distrais pas des paroles* (que je suis en train de prononcer). Cf. v. 240.

774. **Κόμισαι.** Iphigénie emploie l'impératif ainsi qu'au vers suivant, μετάστησον, parce qu'elle répète de mémoire les termes mêmes de sa lettre à Oreste. — Κομίζεσθαι signifie ici *emmener*, comme au v. 1362.

776. **Τιμάς**, *des fonctions sacrées*. Cf. v. 748, note. — Ξενοφόνους τιμάς. Cf., v. 53, τέχνην ξενοκτόνον.

777. **Ποῦ ποτ᾽ ὄνθ᾽ εὑρήμεθα;** *Dans quel état d'esprit nous trouvons-nous?* L'emploi du participe au duel (ὄνθ᾽ pour ὄντε) avec le pluriel du verbe se rencontre souvent dans Homère. Cf. *Phéniciennes*, 69-71, τὼ δ᾽ εἰς φόβον πεσόντε... ξυμβάντ᾽ ἔταξαν.

778-779. **Ἢ σοῖς ἀραία — Ὀρέσθ᾽** (Ὀ[illegible]) [illegible] s'arrê-

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὦ θεοί.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί τοὺς θεοὺς ἀνακαλεῖς ἐν τοῖς ἐμοῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐδέν· πέραινε δ'· ἐξέβην γὰρ ἄλλοσε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τάχ' οὖν ἐρωτῶν σ' εἰς ἄπιστ' ἀφίξεται·
λέγ' οὕνεκ' ἔλαφον ἀντιδοῦσά μου θεὰ
Ἄρτεμις ἔσωσέ μ', ἣν ἔθυσ' ἐμὸς πατήρ,
δοκῶν ἐς ἡμᾶς ὀξὺ φάσγανον βαλεῖν,
εἰς τήνδε δ' ᾤκισ' αἶαν. Αἵδ' ἐπιστολαί,
τάδ' ἐστὶ τἀν δέλτοισιν ἐγγεγραμμένα.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Ὦ ῥᾳδίοις ὅρκοισι περιβαλοῦσά με,

ter à l'interruption d'Oreste, Iphigénie continue d'énoncer à haute voix les termes de la lettre écrite à son frère, jusqu'aux mots ἵν' αὖθις — μάθῃς adressés à Pylade, dont l'attention est ainsi appelée sur le nom qu'il doit retenir. — Ἀραία est employé ici activement : *une cause de malédiction, un démon vengeur*. Cf. Sophocle, *Œdipe-roi*, 1291, μενῶν δόμοις ἀραῖος.

780. **Ἐν τοῖς ἐμοῖς**, *en des affaires qui n'intéressent que moi seule*. Le spectateur saisissait l'ironie inconsciente de ces paroles adressées à Oreste lui-même.

781. **Οὐδέν**, en réponse à τί, *pourquoi*, comme nous dirions familièrement : *pour rien*. — Ἐξέβην γὰρ ἄλλοσε, *ma pensée errait ailleurs* (*aliud agebam*). — Γάρ, parce que cette proposition explique οὐδέν.

782. **Ἀφίξεται**. Iphigénie, s'adressant toujours à Pylade, lui dit : « en t'interrogeant, il (Oreste) arrivera sans doute à un point qu'il ne pourra croire. » (Weil.) On lit ἀφίξομαι dans les manuscrits où le vers, peu intelligible sous cette forme, est attribué à Pylade.

783-786. **Λέγ' — αἶαν**. Iphigénie reprend à peu près le récit du prologue, v. 28-30. — Λέγ' οὕνεκα, comme λέγ' ὅτι. — Ἥν. Le sens général montre que ce relatif a pour antécédent ἔλαφον et non μέ. — Δοκῶν — βαλεῖν. Cf. v. 8 et note.

787. **Τἀν**, pour τὰ ἐν.

788. **Ὦ ῥᾳδίοις ὅρκοισι περιβαλοῦσά με**, *combien est facile* (à exécuter) *le serment par lequel tu m'as lié!* Pour la forme de cette proposition participe au vocatif, qui exprime une pensée complète, cf. Sophocle, *Philoctète*, 1402, ὦ γενναῖον εἰρηκὼς ἔπος, *quelle noble parole tu as prononcée!*

κάλλιστα δ' ὀμόσασ', οὐ πολὺν σχήσω χρόνον,
τὸν δ' ὅρκον ὃν κατώμοσ' ἐμπεδώσομεν.
Ἰδού, φέρω σοι δέλτον ἀποδίδωμί τε,
Ὀρέστα, τῆσδε σῆς κασιγνήτης πάρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Δέχομαι · παρεὶς δὲ γραμμάτων διαπτυχὰς,
τὴν ἡδονὴν πρῶτ' οὐ λόγοις αἱρήσομαι.
Ὦ φιλτάτη μοι σύγγον', ἐκπεπληγμένος
ὅμως σ' ἀπίστῳ περιβαλὼν βραχίονι
εἰς τέρψιν εἶμι, πυθόμενος θαυμάστ' ἐμοί.

ΧΟΡΟΣ

Ξεῖν', οὐ δικαίως τῆς θεοῦ τὴν πρόσπολον
χραίνεις ἀθίκτοις περιβαλὼν πέπλοις χέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὦ συγκασιγνήτη τε κἀκ ταὐτοῦ πατρὸς

789. **Κάλλιστα**, *felicissimo eventu* (Bothe). — Οὐ πολὺν σχήσω χρόνον, proposition qui forme un tout avec la suivante : *Je ne te ferai pas attendre* (ou : *je n'attendrai pas*) *longtemps et je m'acquitterai de mon serment*, c.-à-d. *je ne serai pas long à m'acquitter...*

790. **Ἐμπεδώσομεν**, substitution rapide du pluriel au singulier (σχήσω... κατώμοσα) pour désigner une seule et même personne. Cf. *Troyennes*, 904, ὡς οὐ δικαίως, ἢν θάνω, θανούμεθα.

791. **Ἀποδίδωμι** est employé ici dans son sens exact : *Je te remets cette lettre qui t'appartient;* en latin, *reddere epistolam*. De même ἀπαιτεῖν, *réclamer son dû*.

792. **Τῆσδε...**, de la part de ta sœur *que voici*.

793. **Γραμμάτων διαπτυχάς**. Cf. δέλτου... διαπτυχαί, v. 727 et note.

794. **Τὴν ἡδονὴν πρῶτ' οὐ λόγοις αἱρήσομαι**, *quamprimum voluptatem non verbis arripiam*, je veux goûter aussitôt et autrement qu'en paroles (que par la lecture de la lettre) le plaisir de retrouver ma sœur.

795 - 796. **Ἐκπεπληγμένος ὅμως**, *tout frappé d'étonnement que je suis;* ὅμως, joint à un participe, équivaut souvent à καίπερ. Cf. *Médée*, 280, ἐρήσομαι δὲ, καὶ κακῶς πάσχουσ' ὅμως. — Σ' ἀπίστῳ περιβαλὼν βραχίονι, *t'enlaçant d'un bras qui peut à peine croire à la réalité du fait.* L'épithète est poétiquement transportée de la personne à l'organe qui exécute le mouvement. Cf. v. 130 et note.

799. **Ἀθίκτοις περιβαλὼν πέπλοις χέρα.** Ici περιβάλλω est employé avec l'accusatif de la chose que l'on met autour et le datif de la chose entourée; c'était la construction inverse v. 796. De même on dit en latin *circumdare mœnia urbi* ou *circumdare urbem mœnibus.*

[illegible] -τοῦ, pour καὶ ἐκ

Ἀγαμέμνονος γεγῶσα, μή μ' ἀποστρέφου,
ἔχουσ' ἀδελφὸν, οὐ δοκοῦσ' ἕξειν ποτέ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐγώ σ' ἀδελφὸν τὸν ἐμόν; οὐ παύσει λέγων;
Τὸ δ' Ἄργος αὐτοῦ μεστὸν ἥ τε Ναυπλία.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ ἔστ' ἐκεῖ σὸς, ὦ τάλαινα, σύγγονος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀλλ' ἦ Λάκαινα Τυνδαρίς σ' ἐγείνατο;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πέλοπός γε παιδὶ παιδὸς, οὗ 'κπέφυκ' ἐγώ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί φής; ἔχεις τι τῶνδέ μοι τεκμήριον;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἔχω· πατρῴων ἐκ δόμων τι πυνθάνου.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὔκουν λέγειν μὲν χρὴ σὲ, μανθάνειν δ' ἐμέ;

801. **Μή μ' ἀποστρέφου**, *ne te détourne pas de moi*. Cf. *aversari* en latin.

802. **Οὐ δοκοῦσα** dépend du premier participe, ἔχουσ' ἀδελφόν, *ayant un frère, quand tu pensais...*

803. **Ἐγώ σ' ἀδελφὸν τὸν ἐμόν**; Suppléez ἔχω, de ἔχουσα, v. 802.

804. **Δέ** souligne l'objection d'Iphigénie. — Ἄργος αὐτοῦ μεστὸν ἥ τε Ναυπλία, *Argos eo celebre est et Nauplia* (Klotz), *il remplit Argos et Nauplie de sa présence et de sa renommée*. Le texte est d'ailleurs douteux. — Nauplie, port sur le golfe de l'Argolide, aujourd'hui Napoli di Romania.

806. **Ἀλλ' ἦ — ἐγείνατο**; *Eh quoi! veux-tu dire que la fille de Tyndare* (Clytemnestre) *t'a enfanté?* Iphigénie ne se laisse pas entraîner par les paroles d'Oreste. Elle montre, pour reconnaître son frère, la même prudence que Pénélope, dans l'*Odyssée*, pour reconnaître son mari.

807. **Γε**, *oui*. Cf. v. 75 et note. — Παιδί, qui dépend de ἐγείνατο (v. 806), désigne Agamemnon, fils d'Atrée et petit-fils de Pélops. — Οὗ 'κπέφυκ', pour οὗ ἐκπέφυκα.

809-810. **Πυνθάνου**. *Interroge-moi*, dit Oreste, sur quelqu'une de nos affaires domestiques (pour me mettre à l'épreuve). Mais Iphigénie, craignant sans doute que des questions précises n'indiquent à Oreste le sens de ses réponses, reprend aussitôt : Οὔκουν...; *N'est-ce pas plutôt à toi de parler et à moi d'être instruite par tes paroles?*

ΟΡΕΣΤΗΣ

Λέγοιμ' ἂν ἀκοῇ πρῶτον Ἠλέκτρας τάδε·
Ἀτρέως Θυέστου τ' οἶσθα γενομένην ἔριν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἤκουσα, χρυσῆς ἀρνὸς ἡνίκ' ἦν πέρι.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ταῦτ' οὖν ὑφήνασ' οἶσθ' ἐν εὐπήνοις ὑφαῖς;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὦ φίλτατ', ἐγγὺς τῶν ἐμῶν κάμπτεις φρενῶν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Εἰκώ τ' ἐν ἱστοῖς ἡλίου μετάστασιν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὕφηνα καὶ τόδ' εἶδος εὐμίτοις πλοκαῖς.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Καὶ λούτρ' ἐς Αὖλιν μητρὸς ἀδέξω πάρα;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οἶδ'· οὐ γὰρ ὁ γάμος ἐσθλὸς ὤν μ' ἀφείλετο.

Si l'on s'en tient à la leçon οὐκοῦν... sans interrogation, πυνθάνου signifie : *apprends de moi* quelque détail de nos affaires domestiques; à quoi Iphigénie réplique : Οὐκοῦν... *Eh bien ! c'est donc à toi de parler...*

811. **Ἀκοῇ πρῶτον Ἠλέκτρας.** Oreste rappelle d'abord ce qu'il a entendu raconter par Électre; il dira ensuite, v. 822, ce qu'il a vu lui-même.

813. **Ἤκουσα — πέρι** équivaut à ἤκουσα τότε γενομένην ἔριν ἡνίκα περὶ ἀρνὸς ἤριζον (Schöne). Le chœur a déjà fait allusion à cette légende. Cf. v. 195-196, note.

815. **Ἐγγὺς τῶν ἐμῶν κάμπτεις φρενῶν.** Cette image, empruntée aux courses de chars (cf. v. 81 et note), dans lesquelles il fallait faire tourner le char (... πτειν) en serrant d'aussi près que possible la borne, équivaut à : *tu t'approches de mon cœur, tu touches mon cœur.*

816. **Εἰκώ τ'... ἡλίου μετάστασιν;** *Et la peinture du soleil se détournant de sa course ?* Ces accusatifs dépendent encore de οἶσθα, v. 814, de même que λούτρα, v. 818; le chœur a déjà fait allusion (v. 194-195) à la légende que rappelle Oreste.

818. **Λούτρα,** *l'eau purificatrice* qui, suivant les rites du mariage, devait être prise à une source spécialement consacrée, et que, pour cette raison, Clytemnestre avait envoyée d'Argos à Aulis, où Iphigénie devait épouser Achille. — Ἀδέξω, pour ἃ ἐδέξω.

819. **Οἶδ'· οὐ γὰρ — ἀφείλετο** (suppléez τὸ εἰδέναι, qui

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί γάρ; κόμας σὰς μητρὶ δοῦσα σῇ φέρειν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Μνημεῖά γ' ἀντὶ σώματος τοὐμοῦ τάφῳ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἃ δ' εἶδον αὐτὸς, τάδε φράσω τεκμήρια·
Πέλοπος παλαιὰν ἐν δόμοις λόγχην πατρὸς,
ἣν χερσὶ πάλλων παρθένον Πισάτιδα
ἐκτήσαθ' Ἱπποδάμειαν, Οἰνόμαον κτανὼν,
ἐν παρθενῶσι τοῖσι σοῖς κεκρυμμένην.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὦ φίλτατ', οὐδὲν ἄλλο, φίλτατος γὰρ εἶ,
ἔχω σ', Ὀρέστα, τηλύγετον

s'explique par οἶδα, précédemment exprimé). *Scio. Neque enim nuptiæ probæ mihi abstulerunt ejus rei memoriam* (Klotz). Sans doute Iphigénie veut-elle dire ironiquement que son mariage n'a pas été assez heureux pour effacer de sa mémoire ces menus détails. Le malheur donne un puissant relief aux moindres circonstances qui s'y rattachent.

820. **Τί γάρ**; employé dans les énumérations, comme *quid* en latin. — Avec **δοῦσα**, suppléez οἶσθα, exprimé v. 814. — Μητρὶ σῇ dépend de φέρειν. Iphigénie avait envoyé d'Aulis ses cheveux à Clytemnestre, afin que sa mère, à défaut de ses cendres, eût au moins un souvenir d'elle à déposer dans son cénotaphe d'Argos : Μνημεῖά γε..., v. 821. Cf. Stace, *Thébaïde*, IX, 900-903; Parthénopée, sur le point de mourir, envoie une boucle de cheveux à sa mère en disant : *Hunc tamen, orba parens, crinem (dextraque secandum Præbuit), hunc toto capies pro corpore crinem, Comere quem frustra me dedignante solebas. Huic dabis exsequias.*

822. **Ἃ δ' εἶδον αὐτός**, opposé à ἀκοῇ Ἠλέκτρας, v. 811.

823-825. **Πέλοπος — κτανών.** Cf. v. 2, note. — Παλαιὰν ἐν δόμοις λόγχην πατρός. La construction régulière serait παλαιὰν λόγχην ἐν δόμοις πατρός.

826. **Ἐν παρθενῶσι... κεκρυμμένην.** La connaissance de ce détail (la lance de Pélops tenue cachée dans l'appartement des jeunes filles, qui était la partie la plus retirée de la maison) devait être pour Iphigénie une preuve décisive de la sincérité d'Oreste.

827. **Οὐδὲν ἄλλο**, apposition qui ajoute du relief à l'idée exprimée par l'adjectif φίλτατε. Dans sa joie de retrouver Oreste, Iphigénie ne saurait assez répéter que son frère est ce qu'elle a de plus cher au monde.

828. **Τηλύγετον.** Klotz et d'autres pensent qu'Euripide s'est inspiré ici d'un passage d'Homère, *Il.*, IX, 142-143, τίσω δέ μιν ἶσον Ὀρέστῃ ὅς μοι τηλύγετος τρέ-

χθονὸς ἀπὸ πατρίας
Ἀργόθεν, ὦ φίλος.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Κἀγὼ σὲ τὴν θανοῦσαν, ὡς δοξάζεται.
Κατὰ δὲ δάκρυ' ἀδάκρυα, κατὰ γόος ἅμα χαρᾷ
τὸ σὸν νοτίζει βλέφαρον, ὡσαύτως δ' ἐμόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τὸν ἔτι βρέφος ἔλιπον ἀγκάλαι-
σι νεαρὸν τροφοῦ νεαρὸν ἐν δόμοις.
Ὦ θυμὲ κρεῖσσον ἢ λόγοισιν εὐτυχῶν,
τί φῶ; θαυμάτων πέρα καὶ λόγου
τάδ' ἐπέβα πρόσω.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τὸ λοιπὸν εὐτυχοῖμεν ἀλλήλων μέτα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἄτοπον ἁδονὰν ἔλαβον, ὦ φίλαι·

φεται θαλίῃ ἔνι πολλῇ, οὐ τηλύγετος signifie *tendrement aimé*. Bothe, qui tient pour suspecte l'expression ὦ φίλος, v. 830, après le superlatif φίλτατος, v. 827, voudrait écrire ὄφελος, que qualifierait τηλύγετον pris dans un tout autre sens, les deux mots servant d'apposition à Ὀρέστην, *e longinquo delatum auxilium*.

831. **Κἀγὼ σὲ**, sous-entendez ἔχω du v. 828.

832-833. **Κατὰ... κατὰ... νοτίζει.** Il faut joindre κατά au verbe νοτίζει. Quant à la répétition de la préposition dans la tmèse, cf. Homère, *Il.*, XXIII, 798-799, κατὰ μὲν δολιχόσκιον ἔγχος θῆκ' ἐς ἀγῶνα φέρων, κατὰ δ' ἀσπίδα. — Δάκρυ' ἀδάκρυα, *des larmes qui ne sont pas des larmes*, c.-à-d. des larmes de joie. Cf. ὁδοὺς ἀνόδους, v. 887.

834. **Τόν**, ici pronom relatif. Iphigénie poursuit l'idée exprimée v. 828, ἔχω σ', Ὀρέστα, *je te possède, Oreste,... toi que j'ai laissé tout enfant*. Cf. v. 231 et sq.: c'est la tendresse presque maternelle d'une sœur aînée pour son tout jeune frère.

835. **Νεαρὸν... νεαρόν.** Cf. v. 138 et note; cet adjectif s'appliquait spécialement aux enfants en bas âge.

836. **Ὦ θυμέ.** Cf. v. 344 et note. — Κρεῖσσον, même sens que μᾶλλον, mais plus expressif. — Κρεῖσσον ἢ λόγοισι (comme ἢ κατὰ λόγους), *plus qu'avec des paroles*, c.-à-d. plus qu'on ne saurait l'exprimer.

839. **Λόγου** dépend de πρόσω, v. 840, *dépassant la raison*.

842. **Ἄτοπον ἁδονάν** (pour ἡδονήν), *insolitam, inauditam voluptatem*.

δέδοικα δ' ἐκ χερῶν με μὴ πρὸς αἰθέρα
ἀμπτάμενος φύγῃ.
Ἰὼ Κυκλωπὶς ἑστία, ἰὼ πατρὶς,
Μυκήνα φίλα,
χάριν ἔχω ζόας, χάριν ἔχω τροφᾶς,
ὅτι μοι συνομαίμονα
τόνδε δόμοισιν ἐξεθρέψω φάος.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Γένει μὲν εὐτυχοῦμεν, εἰς δὲ συμφορὰς,
ὦ σύγγον', ἡμῶν δυστυχὴς ἔφυ βίος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐγὼ δὴ μέλεος οἶδ', ὅτε φάσγανον
δέρᾳ θῆκέ μοι μελεόφρων πατὴρ,

843-844. **Πρὸς αἰθέρα ἀμπτάμενος** (pour ἀναπτάμενος). Cette expression favorite d'EURIPIDE (*Médée*, 440, αἰθερία δ' ἀνέπτα, *Oreste*, 1376, πολιὸν αἰθέρ' ἀμπτάμενος, *Hécube*, 1100, αἰθέρ' ἀμπτάμενος οὐράνιον) a été parodiée par ARISTOPHANE, *Grenouilles*, 1352, ἀνέπτατ' ἐς αἰθέρα. Iphigénie craint que son frère ne se dérobe à ses embrassements en s'envolant comme une ombre à travers les airs. Cf. VIRGILE, *Géorg.*, IV, 499-500, *ceu fumus in auras Commixtus tenues, fugit diversa.*

845. **Κυκλωπὶς ἑστία**, *demeure sacrée des Cyclopes*, auxquels étaient attribuées les murailles construites en blocs de pierres énormes qui entouraient Mycènes, Argos, Tyrinthe, etc. Cf. *Électre*, 1157-1158, ἱκόμενον εἰς οἴκους Κυκλώπειά τ' οὐράνια τείχεα.

847. **Χάριν ἔχω ζόας, χάριν ἔχω τροφᾶς**, suppléez Ὀρέστου, comme l'expliquent les vers suivants : ὅτι μοι..., *je te rends grâces d'avoir préservé la vie de mon frère pour lui permettre de devenir le salut de notre maison.*

849. **Φάος**, proprement : *lumière*, c.-à-d. ici salut, sauveur. Cf. v. 186-187 et note.

850-851. **Γένει — βίος.** A sa sœur qui, dans un élan de reconnaissance joyeuse, vient d'invoquer Mycènes, leur patrie, Oreste répond : *Oui, notre naissance est heureuse; mais notre vie est vouée au malheur.*

852. **Ἐγὼ δή.** Par ces mots placés en tête de la phrase, Iphigénie confirme les paroles de son frère en ce qui la regarde. — Οἶδ' ὅτε, en latin *memini cum*, est plus expressif que οἶδ' ὅτι, *je me souviens que*. Iphigénie se rappelle le moment même et les circonstances du sacrifice; elle les a en quelque sorte sous les yeux.

854. **Θῆκέ μοι**, *admovit, id est, admoveri jussit* (Klotz). — Μελεόφρων, *infelix animi* en latin. — Πατήρ, suivi d'une simple virgule, parce qu'Iphigénie, sans s'arrêter à l'interruption d'Oreste, continue, v. 856, la phrase commencée.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οἴμοι · δοκῶ γὰρ οὐ παρών σ' ὁρᾶν ἐκεῖ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ἀνυμέναιος, ὦ σύγγον', Ἀχιλλέως
εἰς κλισίαν λέκτρων
δόλι' ὅτ' ἀγόμαν ·
παρὰ δὲ βωμὸν ἦν δάκρυα καὶ γόοι ·
φεῦ φεῦ χερνίβων ἐκεῖ. . .

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὤιμωξα κἀγὼ τόλμαν ἣν ἔτλη πατήρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀπάτορ' ἀπάτορα πότμον ἔλαχον.
Ἄλλα δ' ἐξ ἄλλων κυρεῖ

ΟΡΕΣΤΗΣ

Εἰ σόν γ' ἀδελφὸν, ὦ τάλαιν', ἀπώλεσας.

855. **Οὐ παρών**, *quoique je n'aie pas été présent*, quoique je n'aie pas été le témoin oculaire de ce triste spectacle.

856-859. **Ἀνυμέναιος — ἀγόμαν.** Cette proposition ὅτ' ἀγόμαν (pour ἠγόμην) ἀνυμέναιος..., se rattache, comme la proposition ὅτε φάσγανον..., à οἶδα, v. 852. — Ἀνυμέναιος (opposé à δάκρυα καὶ γόοι, v. 860), *sans chant d'hyménée*, au lieu duquel on n'entendait que pleurs et lamentations. — Ἀχιλλέως dépend de κλισίαν λέκτρων, périphrase qui équivaut à λέκτρα, comme λέκτρων εὐναί, *Hercule furieux*, 798-799; λέκτρων κοίτας, *Alceste*, 925; κοίτα (pour κοίτη) λεχέων, *Hippolyte*, 154. Cf. ἁρμάτων ὄχοις, v. 370-371, note. — Δόλια, accus. plur. n. de l'adjectif δόλιος, employé adverbialement pour δολίως.

861. **Χερνίβων**, les aspersions d'eau lustrale par lesquelles Iphigénie avait été consacrée à la mort.

862. **Ὤιμωξα**, aoriste employé dans le sens du présent pour exprimer un fait qui vient de se passer. Cf. ἐστέναξας, v. 550. — Τόλμαν ἣν ἔτλη. Le verbe τλῆναι (ainsi que le substantif τόλμα, de même racine) est pris ici en mauvaise part : *oser un acte cruel*, comme v. 869 et 870.

863. **Ἀπάτορα πότμον**, *la triste destinée d'avoir un père qui ne fut pas un père pour moi.*

865. **Ἄλλα δ' ἐξ ἄλλων κυρεῖ**, *les malheurs naissent des malheurs*, comme v. 191, μόχθος ἐκ μόχθων ᾄσσει. La phrase, interrompue par Oreste, se termine au v. 867 avec les mots δαίμονος τύχᾳ τινός.

866. **Εἰ σόν γ' ἀδελφὸν, ὦ τάλαιν', ἀπώλεσας**, *si fratrem tuum, misera, occidisses!* Ce cri par lequel Oreste interrompt Iphigénie, tant il est pénétré des mêmes sentiments, est la conclusion d'une pensée tacite : quel nouveau mal-

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

δαίμονος τύχᾳ τινός.
Ὦ μελέα δεινᾶς τόλμας· δεῖν' ἔτλαν,
δεῖν' ἔτλαν, ὤμοι, σύγγονε, παρὰ δ' ὀλίγον
ἀπέφυγες ὄλεθρον ἀνόσιον ἐξ ἐμᾶν
δαϊχθεὶς χερῶν.
Ἃ δ' ἐπ' αὐτοῖς τίς τελευτά;
τίς τύχα μοι συγκυρήσει;
τίνα σοι πόρον εὑρομένα
πάλιν ἀπὸ πόλεως, ἀπὸ φόνου πέμψω
πατρίδ' ἐς Ἀργείαν,
πρὶν ἐπὶ ξίφος αἵματι σῷ
πελάσσαι; Τόδε σόν, ὦ μελέα ψυχά,
χρέος ἀνευρίσκειν.
Πότερον κατὰ χέρσον, οὐχὶ ναΐ,

heur se serait en effet ajouté à tes malheurs!

869. **Δεινᾶς τόλμας**, génitif de cause après une exclamation. Cf. *Médée*, 96, δύστανος ἐγὼ μελέα τε πόνων, *Hippolyte*, 366, ὦ τάλαινα τῶνδ' ἀλγέων.

870-871. **Παρὰ δ' ὀλίγον ἀπέφυγες**, *c'est à peine si tu as échappé à...*

871-872. **Ἐξ ἐμᾶν** (pour ἐμῶν) **δαϊχθεὶς χέρων**. Ce participe explique ὄλεθρον ἀνόσιον et joue le même rôle que jouerait l'infinitif τὸ δαϊχθῆναι. — Ἐξ équivaut ici à ὑπό. Cf. v. 552 et note.

873. **Ἃ δ' ἐπ' αὐτοῖς τίς τελευτά;** qu'il faut construire ἃ δ' ἐπ' αὐτοῖς τελευτά τίς (ἐστι); équivaut à τὰ δὲ μετὰ ταῦτα ποῖ τελευτήσει (Wecklein), *quelle sera la fin de tout ceci?* On notera l'emploi rare de ἐπ' αὐτοῖς (au neutre) au lieu de ἐπὶ τούτοις et la place anormale de τίς entre l'article ἁ (pour ἡ) et le substantif τελευτά (pour τελευτή).

876. **Ἀπὸ πόλεως**, *de cette ville*, c.-à-d. de ce pays. — Avec πέμψω sous-entendez σέ, impliqué dans le sens de la phrase et annoncé par σοί du v. 875.

880-881. **Ἐπὶ... πελάσσαι.** Il faut rapprocher ἐπί de πελάσσαι (pour πελάσαι). Le composé ἐπιπελάζω, dont on ne cite aucun autre exemple, doit être pris ici dans le sens neutre avec ξίφος pour sujet.

884. **Πότερον κατὰ χέρσον**, suppléez πέμψω (σε) πατρίδ' ἐς Ἀργείαν (v. 876-877). Comme l'annonce πότερον, la question est double : te renverrai-je dans ta patrie par terre (ou par mer)? Mais la deuxième hypothèse, la fuite par mer (ναΐοισιν δρασμοῖς, v. 891), n'est pas régulièrement opposée à la première par ἤ. Iphigénie se contente d'en indiquer les conditions difficiles : διὰ κυανέας μήν... (v. 889-891).

ἀλλὰ ποδῶν ῥιπᾷ;
Θανάτῳ πελάσεις ἄρα, βάρβαρα φῦλα
καὶ δι' ὁδοὺς ἀνόδους στείχων · διὰ κυανέας μὴν
στενοπόρου πέτρας μακρὰ κέλευθα να-
ΐοισιν δρασμοῖς.
Τάλαινα, τάλαινα.
Τίς ἄρ' οὖν, τάλαν, ἢ θεὸς ἢ βροτὸς, ἢ
τί τῶν ἀδοκήτων
πόρον εὔπορον ἐξανύσας
δυοῖν τοῖν μόνοιν Ἀτρείδαιν φανεῖ
κακῶν ἔκλυσιν;

885. **Ποδῶν ῥιπᾷ**, *pedum impetu*, image qui exprime bien la hâte d'une fuite.

886. **Πελάσεις**, employé ici au sens neutre, comme au v. 881. — Ἄρα, *mais alors*, c.-à-d. si tu cherchais à fuir par la voie de terre. — Βάρβαρα φῦλα. Ces mots, malgré la place qu'ils occupent, dépendent de διά, v. 887, au même titre que ὁδοὺς ἀνόδους. Cf. *Phéniciennes*, 361, τάρβος εἰς φόβον τε, *Hécube*, 146, ἴθι ναοὺς ἴθι πρὸς βωμούς, Sophocle, *Œdipe-roi*, 734, Δελφῶν κἀπὸ Δαυλίας, et en latin, Horace, *Odes*, III, xxv, 2, *quæ nemora aut quos agor in specus?* Virgile, *Én.*, VI, 692-693, *Quas ego te terras et quanta per æquora vectum Accipio.* — D'autres éditeurs, au lieu de ἄρα, écrivent ἀνά, dont le régime est alors βάρβαρα φῦλα.

887. **Ὁδοὺς ἀνόδους**, *des routes qui ne sont pas des routes*, .-à-d. impraticables. Cf., v. 832, ἀκρυ' ἀδάκρυα.

890. **Στενοπόρου** peut s'interpréter soit comme un substantif épendant de πέτρας (accusat. plur.), *les roches cyanées du détroit*, c.-à-d. qui défendent le détroit, soit comme un adjectif se rapportant à πέτρας (au génit. sing., de même qu'au v. 746), *les roches cyanées qui ne laissent entre elles qu'un étroit passage* (Jerram).

895. **Τίς ἄρ' οὖν, τάλαν** (Badham et Nauck), au lieu du texte τίς ἂν οὖν τάδ' ἄν, peu intelligible. Τάλαν s'adresse à Oreste; Iphigénie désespère de le sauver.

896. **Τί τῶν ἀδοκήτων**, *quelle chance inattendue?* Cette pensée étant comme jetée incidemment, on s'explique le genre masculin du participe ἐξανύσας qui se rapporte à τίς ἢ θεὸς ἢ βροτός, v. 895. D'autres éditeurs, rappelant le vers connu, τῶν δ' ἀδοκήτων πόρον εὗρε θεός, qui se trouve à la fin de plusieurs tragédies d'Euripide (*Médée*, *Alceste*, *Andromaque*, *Bacchantes*, *Hélène*), admettent qu'il faut nécessairement lier ici τῶν ἀδοκήτων à πόρον, *un moyen amenant un dénouement inattendu*, et que τί désigne des êtres intermédiaires entre la divinité et l'homme, héros, démons ou demi-dieux.

898. **Δυοῖν τοῖν μόνοιν Ἀτρείδαιν.** Sous le coup du danger imminent, qui ramène invinciblement sa pensée sur Oreste et sur elle-même, Iphigénie semble un instant oublier sa sœur Électre.

ΧΟΡΟΣ

Ἐν τοῖσι θαυμαστοῖσι καὶ μύθων πέρα
τάδ' εἶδον αὐτὴ κοὐ κλύουσ' ἀπ' ἀγγέλων.

ΠΥΛΑΔΗΣ

Τὸ μὲν φίλους ἐλθόντας εἰς ὄψιν φίλων,
Ὀρέστα, χειρῶν περιβολὰς εἰκὸς λαβεῖν·
λήξαντα δ' οἴκτων κἀπ' ἐκεῖν' ἐλθεῖν χρεών,
ὅπως τὸ κλεινὸν ὄμμα τῆς σωτηρίας
λαβόντες ἐκ γῆς βησόμεσθα βαρβάρου.
Σοφῶν γὰρ ἀνδρῶν ταῦτα, μὴ 'κβάντας τύχης
καιρὸν, λαβόντας ἡδονὰς, ἄλλως λαβεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Καλῶς ἔλεξας· τῇ τύχῃ δ' οἶμαι μέλειν

900-901. **Ἐν τοῖσι θαυμαστοῖσι... τάδ' εἶδον αὐτή**, *j'ai vu de mes yeux ces choses parmi celles qui sont prodigieuses*, c.-à-d. des choses qui tiennent du prodige. Il y a deux idées distinctes : ces événements tiennent du prodige, et : je les ai vus de mes yeux. — Μύθων πέρα, *au delà de la portée des paroles*, c.-à-d. que la parole ne peut rendre; c'est l'équivalent d'un second adjectif, ἀρρήτοισι, par exemple. — Κοὐ (καὶ οὐ) κλύουσα se lie à αὐτή, comme si, au lieu de εἶδον, il y avait οἶδα ἰδοῦσα, je le sais pour l'avoir vu de mes yeux et non pour l'avoir entendu dire. Les poètes grecs et leurs imitateurs latins se plaisaient à opposer ces deux modes d'information. On cite *Médée*, 652-653; *Troyennes*, 481-482; *Suppliantes*, 684; Eschyle, *Perses*, 266; Homère, *Odys.*, III, 93-94; Plaute, *Truculentus*, II, vi, 8, *pluris est oculatus testis unus quam auriti decem. Qui audiunt, audita dicunt; qui vident plane sciunt.*

902-903. **Τὸ μὲν... χειρῶν περιβολὰς εἰκὸς λαβεῖν.** Construisez : τὸ μὲν... χειρῶν περιβολὰς λαβεῖν εἰκός (ἐστι).

904. **Λήξαντα.** Ce retour au singulier après le pluriel employé v. 902, φίλους ἐλθόντας, se rencontre dans les pensées générales; il s'explique d'autant mieux ici que les paroles de Pylade, bien que d'une portée universelle, visent spécialement Oreste. — Κἀπ', pour καὶ ἐπί.

905. **Ὄμμα τῆς σωτηρίας**, *lumen salutis* en latin.

907. **Σοφῶν γὰρ ἀνδρῶν ταῦτα**, *sapientium virorum est.*

907-908. **Μὴ 'κβάντας** (pour ἐκβάντας) — **λαβεῖν**, *non, prætergressos fortunæ opportunitatem, voluptates capientes, frustra eas capere* (Heath). Pour l'emploi de ἐκβαίνω avec l'accusatif, cf. *Hercule furieux*, 82, ὡς οὔτε γαίας ὅρι' ἂν ἐκβαῖμεν λάθρᾳ. Ces deux vers, de quelque façon qu'on les ait écrits et interprétés, ne sont pas d'une clarté parfaite. Pylade semble dire que les témoignages de tendresse et de pitié échangés entre le frère et la sœur ne seraient que de vaines joies si l'on ne saisissait

τοῦδε ξὺν ἡμῖν · ἢν δέ τις πρόθυμος ᾖ,
σθένειν τὸ θεῖον μᾶλλον εἰκότως ἔχει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐδέν μ' ἐπίσχει γ', οὐδ' ἀποστήσει λόγου
πρῶτον πυθέσθαι τίνα ποτ' Ἠλέκτρα πότμον
εἴληχε βιότου · φίλα γάρ ἐσθ' ἅπαντ' ἐμοί.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τῷδε ξυνοικεῖ βίον ἔχουσ' εὐδαίμονα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὗτος δὲ ποδαπὸς καὶ τίνος πέφυκε παῖς;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Στρόφιος ὁ Φωκεὺς τοῦδε κλῄζεται πατήρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὅδ' ἐστί γ' Ἀτρέως θυγατρὸς, ὁμογενὴς ἐμός;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἀνεψιός γε, μόνος ἐμοὶ σαφὴς φίλος.

pas l'occasion offerte par la fortune de pourvoir au salut commun.

910. **Τοῦδε**, c.-à-d. *de notre salut.*

910-911. **Ἢν δέ τις — εἰκότως ἔχει**, paraphrase d'un proverbe qui a son équivalent dans presque toutes les langues : « Aide-toi, le ciel t'aidera. » — Τὸ θεῖον, la fortune (τῇ τύχῃ, v. 909) en tant que réglée par les dieux.

912. **Οὐδέν μ' ἐπίσχει γε**, *rien ne me retient du moins.* Iphigénie insiste malgré tout pour compléter ses informations sur sa famille.

913. **Πρῶτον πυθέσθαι** est l'explication de λόγου. Cette *parole* (ou : cette *résolution*), dont rien ne détournera Iphigénie (ἀποστήσει), consiste à s'enquérir aussitôt du sort d'Électre.

914. **Φίλα γάρ ἐσθ'** (pour ἐστε) **ἅπαντ' ἐμοί** (Bothe), *nam omnia mihi cara vos* (*Orestes et Electra*) *estis*, au lieu du texte, φίλα γὰρ ἔσται πάντ' ἐμοί, qui n'offre pas de sens.

915. **Τῷδε**, c.-à-d. Pylade, qu'Oreste montre en même temps. Iphigénie désignera Pylade successivement par οὗτος, v. 916, et par ὅδε, v. 918.

917. **Κλῄζεται**, *est bien connu comme...* Cf. *Phéniciennes*, 10, ἐγὼ δὲ παῖς μὲν κλῄζομαι Μενοικέως.

918. **Ὅδ' ἐστί γε**, *il est donc alors, il doit donc être...* — Ἀτρέως θυγατρός, le fils de la fille d'Atrée, Anaxibia, qui avait épousé Strophius.

919. **Γε**, *oui.* Cf. v. 75, note. — **Σαφής**, *sûr, fidèle.* Cf. *Oreste*, 1155, οὐκ ἔστιν οὐδὲν κρεῖσσον ἢ φίλος σαφής.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐκ ἦν τόθ' οὗτος ὅτε πατὴρ ἔκτεινέ με.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ ἦν· χρόνον γὰρ Στρόφιος ἦν ἄπαις τινά.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Χαῖρ' ὦ πόσις μοι τῆς ἐμῆς ὁμοσπόρου.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Κἀμός γε σωτήρ, οὐχὶ συγγενὴς μόνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τὰ δεινὰ δ' ἔργα πῶς ἔτλης μητρὸς πέρι;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Σιγῶμεν αὐτά· πατρὶ τιμωρῶν ἐμῷ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἡ δ' αἰτία τίς ἀνθ' ὅτου κτείνει πόσιν;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἔα τὰ μητρός· οὐδὲ σοὶ κλύειν καλόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Σιγῶ· τὸ δ' Ἄργος πρὸς σὲ νῦν ἀποβλέπει;

920. **Οὐκ ἦν τόθ' οὗτος...** Il semble que le poète ait voulu insister ici sur l'ignorance où était Iphigénie de l'existence de Pylade. Cf. v. 249 et note, v. 59-60 et note. — Ἔκτεινε, imparfait *de conatu*. Cf. v. 27, note.

923. **Κἀμός** (pour καὶ ἐμός) **γε σωτήρ**, *et, plus encore, mon sauveur.*

924. **Τὰ δεινὰ δ' ἔργα**, *l'acte effroyable*, dont tu m'as toi-même parlé (v. 556). Cf. τὸ δεινὸν παρακέλευσμα, v. 320.

925. **Τιμωρῶν**, suppléez ἔτλην.

926. **Ἀνθ' ὅτου**, considéré généralement ici comme une locution conjonctive, de même qu'on dit en latin *causa quamobrem* et non *causa ob quam;* c'est ce qui explique comment le neutre ὅτου peut suivre le féminin αἰτία.

927. **Οὐδὲ σοὶ κλύειν καλόν**, *il n'est pas bon non plus que tu entendes* (*ce qui concerne ma mère*, τὰ μητρός), suppose une idée sous-entendue : je n'aime pas à en parler (Weil).

928. **Πρὸς σὲ... ἀποβλέπει.** Le verbe ἀποβλέπειν, avec πρός ou εἰς, comme *respicere ad* en latin, signifie *considérer avec respect quelqu'un dont on attend la protection*. Cf. César, *de Bello civili*, III, v, *ad hunc summa imperii respiciebat.*

ΟΡΕΣΤΗΣ

Μενέλαος ἄρχει · φυγάδες ἐσμὲν ἐκ πάτρας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὔ που νοσοῦντας θεῖος ὕβρισεν δόμους;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὔκ, ἀλλ' Ἐρινύων δεῖμά μ' ἐκβάλλει χθονός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ταῦτ' ἆρ' ἐπ' ἀκταῖς κἀνθάδ' ἠγγέλθης μανείς;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὤφθημεν οὐ νῦν πρῶτον ὄντες ἄθλιοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἔγνωκα · μητρός σ' εἵνεκ' ἠλάστρουν θεαί.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ὥσθ' αἱματηρὰν ἀτμίδ' ἐμβαλεῖν ἐμοί.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί γάρ ποτ' εἰς γῆν τήνδ' ἐπόρθμευσας πόδα;

930. **Οὔ που... θεῖος...**, *ce n'est pourtant pas ton oncle* (Ménélas) *qui...* — Νοσοῦντας... δόμους, *laborantem domum Agamemnonis*. Cf. v. 536, note.

931. **Ἐρινύων δεῖμα**, *la crainte inspirée par les Érinyes*. Le mot Ἐρινύων ne compte ici que pour trois syllabes, comme aux vers 970 et 1456. Quelques éditeurs écrivent Ἐρινῦν.

932. **Ταῦτ' ἆρ' — μανείς;** *Est-ce donc cette folie dont on nous a rapporté que tu étais atteint ici aussi, sur le rivage?* (allusion au récit du berger, v. 281 et sq.) — Ταῦτα doit être joint à μανείς, comme l'équivalent de ταύτην τὴν μανίαν. — Κἀνθάδε (pour καὶ ἐνθάδε), *ici aussi*, c.-à-d. non seulement en Grèce, mais aussi en Tauride.

933. **Ὤφθημεν — ἄθλιοι**, *ce n'est pas aujourd'hui pour la première fois que nous avons donné le spectacle de notre malheur.*

934. **Ἔγνωκα**, *je comprends, je sais* (particulièrement dans le dialogue). — Ἠλάστρουν. Le verbe ἐλαστρεῖν semble impliquer l'idée d'une poursuite plus acharnée que le verbe ἐλαύνειν. Cf. v. 971. Suivant Hesychius, ἠλάστρουν équivaut à περιεφέροντο.

935. **Αἱματηρὰν ἀτμίδα**, *leur souffle sanglant* (Weil), au lieu du texte αἱματηρὰ στόμια, *des freins sanglants*, parce que « ce trope ne convient pas aux Furies, que les Grecs représentent toujours comme courant après leurs victimes ».

936. **Γάρ** ajoute de la force à l'interrogation. — Ἐπόρθμευσας πόδα, comme πορθμεύων ἴχνος. Cf. v. 266 et note.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Φοίβου κελευσθεὶς θεσφάτοις ἀφικόμην.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τί χρῆμα δρᾶσαι, ῥητὸν ἢ σιγώμενον;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Λέγοιμ' ἄν · ἀρχαὶ δ' αἵδε μοι πολλῶν πόνων.
Ἐπεὶ τὰ μητρὸς ταῦθ' ἃ σιγῶμεν κακὰ
εἰς χεῖρας ἦλθε, μεταδρομαῖς Ἐρινύων
ἠλαυνόμεσθα φυγάδες, ἔστ' ἐμὸν πόδα
εἰς τὰς Ἀθήνας δὴ 'ξέπεμψε Λοξίας,
δίκην παρασχεῖν ταῖς ἀνωνύμοις θεαῖς.
Ἔστιν γὰρ ὁσία ψῆφος, ἣν Ἄρει ποτὲ

938. **Δρᾶσαι** dépend de κελευσθείς, v. 937. — Σιγώμενον, opposé à ῥητόν, signifie ici : *dont il n'est pas permis de parler*.

939. **Αἵδε**. Plusieurs commentateurs (Seidler, Bothe, Klotz, etc.) estiment que αἵδε représente Φοίβου θέσφατα (v. 937), ce qui serait grammaticalement correct, puisque, d'après la règle d'attraction, αἵδε doit s'accorder avec l'attribut ἀρχαί et non avec θέσφατα. Mais le meurtre de Clytemnestre étant le point de départ des malheurs d'Oreste, mieux vaut admettre avec Weil, Wecklein, Jerram, que αἵδε, suivant l'usage, désigne ce qui suit : *voici quelle fut pour moi l'origine de nombreux malheurs*.

940. **Τὰ μητρὸς... κακά.** Oreste n'ose pas parler ouvertement du meurtre de sa mère.

941. **Εἰς χεῖρας ἦλθε.** Oreste semble insinuer qu'il n'a été que l'instrument du meurtre, la *main* qui l'accomplit, tandis que la pensée inspiratrice venait d'Apollon.

941-942. **Μεταδρομαῖς — φυγάδες.** Cf. v. 79-80. — Ἔστ' ἐμὸν πόδα (Wecklein, au lieu du texte ἔνθεν μοι πόδα). Ἐμὸν πόδα équivaut ici à ἐμέ. Cf. *Hippolyte*, 661, σὺν πατρὸς μολὼν ποδί.

943. **Δὴ 'ξέπεμψε** (pour ἐξέπεμψε), leçon de Elmsley, au lieu du texte δή γ' ἔπεμψε. La particule δή équivaut ici à *demum* en latin, *maintenant enfin*.

944. **Δίκην παρασχεῖν**, infinitif explicatif, marquant l'objet, le but. Παρέχειν δίκην se disait du défendeur qui offre en quelque sorte au demandeur (ici les Érinyes) matière à poursuites. — Ταῖς ἀνωνύμοις θεαῖς, *les déesses sans nom*, c.-à-d. qu'il n'est pas permis de nommer. Cf. *Oreste*, 37-38, ὀνομάζειν γὰρ αἰδοῦμαι θεὰς Εὐμενίδας, Sophocle, *Œdipe à Colone*, 129, ἃς τρέμομεν λέγειν. On les appelait par euphémisme Εὐμενίδες ou Σεμναὶ (θεαί). Il semble qu'ici ἀνωνύμοις ne soit qu'une épithète d'habitude, puisque les Érinyes sont nommées trois fois par Oreste.

945. **Ψῆφος**, *caillou servant à voter l'acquittement ou la condamnation*, par suite *jugement*, et même, comme ici, *tribunal*. Cf. v. 969 et *Électre*, 1262-1263, εὐσεβεστάτη ψῆφος βεβαία τε.

Ζεὺς εἷσατ' ἔκ του δὴ χερῶν μιάσματος.
Ἐλθὼν δ' ἐκεῖσε, πρῶτα μέν μ' οὐδεὶς ξένων
ἑκὼν ἐδέξαθ', ὡς θεοῖς στυγούμενον·
οἳ δ' ἔσχον αἰδῶ, ξένια μονοτράπεζά μοι
παρέσχον, οἴκων ὄντες ἐν ταὐτῷ στέγει,
εἰς δ' ἄγγος ἴδιον ἴσον ἅπασι βακχίου
μέτρημα πληρώσαντες εἶχον ἡδονήν,
σιγῇ δ' ἐτεκτήναντο κἄμ' ἄφθεγκτον, ὡς

946. **Εἵσατο**, aoriste de ἕζομαι, employé ici dans le sens transitif. — Ἔκ του δὴ χερῶν μιάσματος, *à cause de quelque souillure.* L'allusion vague d'Oreste à des mains souillées de sang vise Mars, qui vengea, dit-on, sa fille Alcippé, outragée par le fils de Neptune, Halirrothius, en tuant le coupable. Sur cette origine de l'Aréopage institué pour juger Mars, voir *Électre*, 1258-1262, et Apollodore, *Bibliothèque* (édit. Heyne), III, xiv, 2. Dans Eschyle, *Euménides*, 681 et sq., c'est Athènè qui établit le tribunal de l'Aréopage pour faire juger le procès d'Oreste.

947. **Ἐλθὼν δ' ἐκεῖσε**, sorte de nominatif absolu; la construction régulière exigerait soit un verbe passif au lieu du verbe moyen à sens transitif ἐδέξαθ' (ἐδέξατο), v. 948, soit l'accusatif ἐλθόντα comme régime de ἐδέξατο. Même tournure v. 695 (voir note) et v. 964.

947-948. **Μ' οὐδεὶς ξένων ἑκὼν ἐδέξατο.** Une loi d'Athènes enjoignait d'éviter tout commerce avec l'homicide; on se rappelle l'interdit terrible prononcé par Œdipe dans Sophocle, *Œdipe-roi*, 236 et sq., contre le meurtrier de Laïus. Mais, à ces sentiments d'horreur inspirés par le crime, se mêlait dans les âmes grecques une certaine pitié pour le coupable, retranché en quelque sorte de la société humaine.

949. **Οἳ δ' ἔσχον αἰδῶ**, *ceux qui avaient des sentiments de miséricorde.* — Ξένια μονοτράπεζα, *des repas d'hospitalité servis à des tables séparées.* Si la pitié des hôtes d'Oreste les engageait à l'accueillir sous le même toit, elle n'allait pas jusqu'à consentir qu'il s'assît à la table commune. Mais pour éviter de lui faire trop sentir la cruauté de son isolement, sans pourtant se souiller d'un contact impur, chacun prenait place à une table séparée. De même (v. 951-952), au lieu que le vin fût puisé à un cratère commun pour être versé à chacun dans sa coupe, chaque convive avait devant lui son vase de vin également rempli.

951-952. **Εἰς δ' ἄγγος... μέτρημα πληρώσαντες**, *ayant complété une mesure dans le vase,* c.-à-d. ayant versé dans le vase une pleine mesure. — Βακχίου, *de vin;* pareillement en latin *Bacchus* signifiait le vin, et *Ceres* le blé. — Εἶχον ἡδονήν, *ils donnaient satisfaction à leur appétit* (de manger et de boire).

953. **Σιγῇ δ' ἐτεκτήναντο κἄμ'** (pour καὶ ἐμὲ) **ἄφθεγκτον.** Tout échange de paroles avec l'homicide était défendu; μήτε προσ-

δαιτὸς γενοίμην πώματός τ' αὐτῶν δίχα.
Κἀγὼ 'ξελέγξαι μὲν ξένους οὐκ ἠξίουν,
ἤλγουν δὲ σιγῇ κἀδόκουν οὐκ εἰδέναι,
μέγα στενάζων, οὕνεκ' ἦ μητρὸς φονεύς.
Κλύω δ' Ἀθηναίοισι τἀμὰ δυστυχῆ
τελετὴν γενέσθαι, κἄτι τὸν νόμον μένειν,
χοῆρες ἄγγος Παλλάδος τιμᾶν λεών.

φωνεῖν τινά, dit Œdipe (Soph., *Œdipe-roi*, 238) dans le passage déjà signalé v. 947-948, note. Mais ici encore les convives d'Oreste prenaient quelques ménagements : *en observant eux-mêmes le silence, ils m'obligeaient à rester silencieux moi aussi ;* ἐτεκτήναντο κἄμ' ἄφθεγκτον équivaut à ἐτεκτήναντο ὅπως καὶ ἐγὼ ἄφθεγκτος εἴην.

953-954. **Ὡς δαιτὸς γενοίμην πώματός τε**, génitif exprimant l'idée de participation, comme on dirait familièrement en français : J'étais du festin ; αὐτῶν est le régime de δίχα, *de sorte que je prenais ma part de nourriture et de boisson séparément d'eux.*

956. **Κἀδόκουν** (pour καὶ ἐδόκουν) **οὐκ εἰδέναι**, *et je feignais de ne pas remarquer* (la manière dont j'étais traité par eux).

957. **Μέγα στενάζων**, *faisant entendre de grands gémissements.* Quoi qu'on dise, il y a contradiction entre ces mots et ἤλγουν... σιγῇ, v. 956, *je souffrais en silence.* Aussi Wecklein écrit-il μεταστενάζων, *gémissant de repentir*, par analogie avec μεταλγεῖ, *Andromaque*, 814, que le scholiaste interprète μετανοήσασα λυπεῖται, *elle s'afflige en se repentant.* — Ἦ, forme attique pour ἦν.

958-960. **Κλύω — λεών.** Plusieurs critiques regardent ces vers comme interpolés, surtout à cause des mots κἄτι (pour καὶ ἔτι) τὸν νόμον μένειν, *et que l'usage en subsiste encore aujourd'hui*, mots qui semblent en effet peu naturels dans la bouche d'Oreste, étant donné le peu de temps depuis que les faits en question se sont passés. Mais peut-être Euripide, sans se préoccuper des dates, comme cela lui arrivait parfois, voulait-il rappeler aux spectateurs l'origine légendaire d'une de leurs fêtes.

959. **Τελετήν.** C'était la fête des Χόες, célébrée le deuxième jour des Anthestéries (fêtes en l'honneur de Bacchus), et ainsi nommée parce que chaque convive avait devant lui un vase de vin contenant un χοῦς, mesure attique égale à douze cotyles (le cotyle évalué à un quart de litre environ). Le scholiaste d'Aristophane, *Chevaliers*, 95, dit qu'Oreste étant venu à Athènes après le meurtre de sa mère, le roi Pandion (Démophon, fils de Thésée, suivant Athénée) voulant éviter de puiser le vin au même cratère qu'un homicide non encore purifié, avait prescrit cette manière de boire.

960. **Χοῆρες ἄγγος... τιμᾶν**, *célébrer le vase contenant un χοῦς*, c.-à-d. célébrer la fête qui devait son nom à l'usage de ce vase. Voir v. 959, note. — Λεών, forme d'accusatif usitée chez les Tragiques, pour λαόν.

Ὡς δ' εἰς Ἄρειον ὄχθον ἧκον, ἐς δίκην τ'
ἔστην, ἐγὼ μὲν θάτερον λαβὼν βάθρον,
τὸ δ' ἄλλο πρέσβειρ' ἥπερ ἦν Ἐρινύων,
εἰπὼν ἀκούσας θ' αἵματος μητρὸς πέρι,
Φοῖβός μ' ἔσωσε μαρτυρῶν· ἴσας δέ μοι
ψήφους διηρίθμησε Παλλὰς ὠλένῃ,
νικῶν δ' ἀπῆρα φόνια πειρατήρια.
Ὅσαι μὲν οὖν ἕζοντο πεισθεῖσαι δίκῃ,

961. **Ἐς δίκην τ'**, l'apostrophe à la fin du vers indiquant une élision sur le premier mot du vers suivant (ici ἔστην, v. 962), est assez rare. Cf. en latin l'élision de *que* dans les mêmes conditions. *Ignari hominumque locorumque Erramus*, VIRGILE, *Én.*, I, 332-333. — Ἐς δίκην avec ἔστην, v. 962, s'explique, parce que dans ἔστην il y a l'idée de *venir se placer*, de se présenter.

962. **Θάτερον** (pour τὸ ἕτερον) **λαβὼν βάθρον**, *ayant occupé l'un des deux sièges*. C'étaient, suivant PAUSANIAS, I, XXVIII, 5, deux blocs de pierre, l'un pour l'accusé, λίθος ὕβρεως, *la pierre du crime;* l'autre pour l'accusateur, λίθος ἀναιδείας, *la pierre de la vindicte implacable.*

963. **Τὸ δ' ἄλλο πρέσβειρ' ἥπερ ἦν Ἐρινύων**, sous-entendu λαβοῦσα, correspondant à λαβών, v. 962, et comme s'il y avait ἔστημεν au lieu de ἔστην. — Πρέσβειρα, mot peu usité, qu'ARISTOPHANE semble avoir parodié, *Acharniens*, 883, en l'appliquant à une anguille : πρέσβειρα πεντήκοντα κωπάδων κορᾶν.

964. **Εἰπὼν ἀκούσας τε**, *ayant pris la parole (pour me défendre), et ayant entendu (l'accusation)*, comme en latin *dicta et audita re.* Le poète fait honneur à Athènes de cette équité dans l'administration de la justice ; Iolaus dit à Démophon, *Héraclides*, 181-183 : ἄναξ, ὑπάρχει μὲν τόδ' ἐν τῇ σῇ χθονί· εἰπεῖν ἀκοῦσαί τ' ἐν μέρει πάρεστί μοι, κοὐδείς μ' ἀποίσει πρόσθεν, ὥσπερ ἄλλοθεν. La scène du procès dans ESCHYLE, *Euménides*, 566 et sq., éclaire tout ce passage. — On observe ici une anacoluthe analogue à celle qui a été signalée, v. 695-696, note, et v. 947 ; la construction régulière exigerait soit ἐσώθην ὑπὸ Φοίβου au lieu de Φοῖβός μ' ἔσωσε (v. 965), soit εἰπόντα ἀκούσαντά τε, comme apposition à μέ, régime de ἔσωσε, au lieu de εἰπὼν ἀκούσας τε.

965-966. **Ἴσας — διηρίθμησε Παλλάς**. Comme présidente du tribunal, ἡγεμών, Pallas, après avoir voté elle-même en faveur d'Oreste, compte les votes, et, les trouvant égaux, prononce l'acquittement; la décision de la déesse devint désormais la règle qui fut appelée, à cause de son origine, ψῆφος Ἀθηνᾶς, *calculus Minervæ.* — Ὠλένη, proprement : *le bras*, ou *l'avant-bras*, ici *la main.* Cf. v. 283 et note.

967. **Νικῶν δ' ἀπῆρα**, *victor (absolutus) discessi (e judicio).* — Πειρατήρια (de πειράω), *épreuve judiciaire*, comme *periculum* en latin et *trial* en anglais. — Les deux mots φόνια πειρατήρια, *periculum (judicium) de cæde*, dépendent de νικῶν, comme on dirait νικᾶν ἀγῶνα, μάχην, etc.

968. **Ὅσαι μὲν** (Ἐρινύων)... Le nombre traditionnel des Érinyes

ψῆφον παρ' αὐτὴν ἱερὸν ὡρίσαντ' ἔχειν·
ὅσαι δ' Ἐρινύων οὐκ ἐπείσθησαν νόμῳ,
δρόμοις ἀνιδρύτοισιν ἠλάστρουν μ' ἀεί,
ἕως ἐς ἁγνὸν ἦλθον αὖ Φοίβου πέδον,
καὶ πρόσθεν ἀδύτων ἐκταθείς, νῆστις βορᾶς,
ἐπώμοσ' αὐτοῦ βίον ἀπορρήξειν θανών,
εἰ μή με σώσει Φοῖβος, ὅς μ' ἀπώλεσεν.
Ἐντεῦθεν αὐδὴν τρίποδος ἐκ χρυσοῦ λακὼν
Φοῖβός μ' ἔπεμψε δεῦρο, διοπετὲς λαβεῖν

(voir v. 285, note) est multiplié ici comme dans ESCHYLE, *Euménides*, où les Érinyes forment le chœur. Mais, contrairement à la légende adoptée par son prédécesseur, Euripide suppose qu'une partie seulement des terribles déesses se soumettent au jugement de Pallas; les autres s'acharnent à poursuivre le coupable, cf. v. 970-971, et cette poursuite devient l'origine de l'action tragique : c'est pour en être délivré qu'Oreste va en Tauride.

969. **Ψῆφον παρ' αὐτήν**, *juxta eum ipsum locum ubi suffragia lata sunt* (Klotz). Cf. v. 945 et note. — Ἱερὸν ὡρίσαντ' ἔχειν, *sibi pactæ sunt templum habere* (Seidler). Voir ESCHYLE, *Euménides*, 804 et sq., où Pallas promet ce temple aux Érinyes pour calmer leurs plaintes. C'était une grotte au pied de l'Aréopage. Cf. *Électre*, 1270-1272.

970. **Νόμῳ** (comme δίκη, v. 968), *la décision judiciaire* de Pallas qui devint *un précédent faisant loi*. Cf. v. 965-966 et note. — Ἐρινύων, trisyllabe, comme v. 931 et 1456.

971. **Δρόμοις ἀνιδρύτοισιν**, *par des courses sans trêve ni repos*. Cf. διαδοχαῖς Ἐρινύων, v. 79. — Ἠλάστρουν. Voir v. 934 et note.

972. **Φοίβου πέδον**, l'enclos du temple d'Apollon à Delphes.

973. **Νῆστις βορᾶς**. Le génitif βορᾶς, *nourriture*, régi par νῆστις, *à jeun*, forme avec cet adjectif une sorte de pléonasme : les Grecs emploient souvent, à la place d'une préposition exprimant le manque, un adjectif formé d'un préfixe négatif (ici νη) et de la racine du nom ou d'un synonyme du nom (ici ἐδ racine de ἔδεσμα, nourriture) dont le manque est spécifié.

974. **Αὐτοῦ**, adverbe de lieu, *là même*. — Βίον ἀπορρήξειν, littéralement : *arracher la vie*. Cf. *Troyennes*, 751, πνεῦμ' ἀπορρήξεις σέθεν. — Le participe θανών fait pléonasme.

975. **Σώσει**. Cet emploi de l'indicatif, comme dans le style direct, au lieu de l'optatif, est conforme à l'usage grec. — Oreste jure de se tuer si Phœbus ne le sauve pas. De même, dans l'exemple emprunté par Schöne à HÉRODOTE, VII, CXLI, les envoyés athéniens, ayant d'abord reçu de Phœbus une réponse défavorable, sollicitent un nouvel oracle plus rassurant, et déclarent au dieu qu'ils ne quitteront pas le temple avant de l'avoir obtenu; ils y resteront plutôt jusqu'à la mort : οὔ τοι ἄπιμεν ἐκ τοῦ ἀδύτου, ἀλλ' αὐτοῦ τῇδε μενέομεν, ἔστ' ἂν καὶ τελευτήσωμεν. Voir v. 1084-1085 et note.

977. **Διοπετές**, *tombé du ciel*.

ἄγαλμ' Ἀθηνῶν τ' ἐγκαθιδρῦσαι χθονί.
Ἀλλ' ἥνπερ ἡμῖν ὥρισεν σωτηρίαν
σύμπραξον · ἢν γὰρ θεᾶς κατάσχωμεν βρέτας,
μανιῶν τε λήξω καὶ σὲ πολυκώπῳ σκάφει
στείλας Μυκήναις ἐγκαταστήσω πάλιν.
Ἀλλ', ὦ φιληθεῖσ', ὦ κασίγνητον κάρα,
σῶσον πατρῷον οἶκον, ἔκσωσον δ' ἐμέ ·
ὡς τἄμ' ὄλωλε πάντα καὶ τὰ Πελοπιδῶν,
οὐράνιον εἰ μὴ ληψόμεσθα θεᾶς βρέτας.

ΧΟΡΟΣ

Δεινή τις ὀργὴ δαιμόνων ἐπέζεσεν
τὸ Ταντάλειον σπέρμα διὰ πόνων τ' ἄγει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τὸ μὲν πρόθυμον, πρίν σε δεῦρ' ἐλθεῖν, ἔχω

Cf. v. 1384 et 88, note. Οὐράνιον, v. 986, qui a le même sens, indique aussi le caractère divin de la statue. — Λαϐεῖν, infinitif marquant le but, comme ἐγκαθιδρῦσαι, v. 978.

980. **Σύμπραξον**. Oreste, qui commence à revenir de sa méfiance concernant l'oracle d'Apollon (cf. v. 77, 711 et notes), demande à sa sœur de l'aider à l'accomplir en lui livrant la statue; quant à lui, il assurera la fuite avec son bateau, πολυκώπῳ σκάφει, v. 981.

983. **Φιληθεῖσα** est plus expressif que φίλη, *toi que j'ai toujours tendrement aimée*, quoique te croyant perdue pour moi. — Κασίγνητον κάρα. Cf. Sophocle, *Antigone*, 1, ὦ κοινὸν αὐτάδελφον Ἰσμήνης κάρα, Térence, *Adelphes*, 971, *lepidum caput;* Racine, *Phèdre*, I, i, « Depuis plus de six mois éloigné de mon père, J'ignore le destin d'une tête si chère. »

984. **Σῶσον..., ἔκσωσον.** Bien qu'il n'y ait pas grande différence de sens entre le simple et le composé, on peut expliquer ainsi : *assure le salut de la maison paternelle, et sauve-moi en me tirant du péril où je me trouve* (ἐκ).

985. **Ὡς**, explicatif : *comme quoi*, *car.* — Τἄμ', pour τὰ ἐμά.

986. **Οὐράνιον**, comme διοπετές, v. 977, voir note. Cf. v. 1384 et note.

987-988. **Ἐπέζεσεν τὸ Ταντάλειον σπέρμα**, c.-à-d. ἔζεσεν ἐπὶ τὸ Ταντάλειον σπέρμα, *efferbuit in Tantali genus.* Ἐπιζέω est plus ordinairement accompagné du datif; mais par analogie avec les verbes exprimant l'idée d'un mouvement hostile contre quelque chose ou quelqu'un, il peut admettre un régime à l'accusatif, surtout quand il est associé, comme ici, à un verbe transitif, ἄγει, gouvernant le même mot.

989 et sq. La suite des pensées, dans ce couplet d'Iphigénie qui a soulevé maintes controverses, peut s'expliquer ainsi : Le désir d'être à Argos et de t'y voir, mon frère, je l'ai depuis longtemps, bien avant

Ἄργει γενέσθαι καὶ σὲ, σύγγον', εἰσιδεῖν·
θέλω δ' ἅπερ σὺ, σέ τε μεταστῆσαι πόνων
νοσοῦντά τ' οἶκον, οὐχὶ τῷ κτανόντι με
θυμουμένη, πατρῷον ὀρθῶσαι πάλιν·
σφαγῆς τε γὰρ σῆς χεῖρ' ἀπαλλάξαιμεν ἂν
σώσαιμί τ' οἴκους· τὴν θεὸν δ' ὅπως λάθω
δέδοικα καὶ τύραννον, ἡνίκ' ἂν κενὰς
κρηπῖδας εὕρῃ λαΐνας ἀγάλματος.
Πῶς δ' οὐ θανοῦμαι; τίς δ' ἔνεστί μοι λόγος;
Ἀλλ' εἰ μὲν ἕν τι τοῦθ' ὁμοῦ γενήσεται,
ἄγαλμά τ' οἴσεις κἄμ' ἐπ' εὐπρύμνου νεὼς

ta venue ici, et je veux, par le moyen que tu m'indiques (en enlevant la statue, v. 980), te délivrer de tes maux et rétablir notre maison (Iphigénie réunit en ces vers (989-993) les deux idées de son retour dans la patrie et du salut de son frère, comme Oreste l'a fait, v. 980-982); j'espère bien, en effet, pouvoir éviter de verser ton sang et sauver notre maison (v. 994, σφαγῆς — 995, οἴκους), mais cela me coûtera la vie (v. 995, τὴν — 998, λόγος;). Sans doute il serait beau que nous pussions nous sauver tous deux; seulement ton salut n'est possible qu'au prix de ma mort. Je n'en suis pas moins prête à mourir : tes jours sont plus précieux que les miens (v. 999-1006).

992. **Νοσοῦντα.** Cf. v. 586 et note.

992-993. **Οὐχὶ — θυμουμένη**, *sans garder de colère contre mon père qui m'a livrée à la mort.* Iphigénie tient à établir qu'il ne se cache aucune arrière-pensée dans sa volonté de sauver la maison paternelle. — Κτανόντι. Cet aoriste exprime l'idée d'un acte complet dans l'intention de celui qui l'a commis; Agamemnon a tué sa fille *quoad potuit.* Cf. ἔσφαζεν, v. 8.

994-995. **Ἀπαλλάξαιμεν ἂν σώσαιμί τε.** L'union du pluriel et du singulier est d'autant plus à noter ici, que les deux verbes désignant une seule personne sont liés à la même particule ἄν. Cf. v. 578-579. — **Δέ** est opposé à μέν du v. 989; le premier δέ, v. 991, est une simple liaison.

996. **Τύραννον** dépend de λάθω, comme τὴν θεόν.

997. **Κρηπῖδας**, *le piédestal.* — Ἀγάλματος peut se construire avec κενάς, v. 996, *vide de la statue.*

998. **Ἔνεστι** a le même sens ici que ἐνέσται. — Λόγος, *criminis defensio, excusatio.* Cf. DÉMOSTHÈNE, *Contre Midias*, XLI, οὐκ ἐνέσται αὐτῷ λόγος οὐδὲ εἷς.

999. **Εἰ — γενήσεται**, *si ces deux choses peuvent s'accomplir ensemble comme une seule;* le sujet τοῦτο, quoique au singulier à cause de l'attribut au singulier, ἕν τι, qui le précède, résume en effet les deux idées exprimées v. 1000-1001, l'enlèvement de la statue et la délivrance d'Iphigénie.

1000. **Εὐπρύμνου**, épithète homérique. Cf. *Il.*, IV, 247-248, νῆες... εὔπρυμνοι.

ἄξεις, τὸ κινδύνευμα γίγνεται καλόν·
τούτου δὲ χωρισθεῖσ' ἐγὼ μὲν ὄλλυμαι,
σὺ δ' ἂν τὸ σαυτοῦ θέμενος εὖ νόστου τύχοις.
Οὐ μήν τι φεύγω γ', οὐδέ μ' εἰ θανεῖν χρεών,
σώσασά σ'· οὐ γὰρ ἀλλ' ἀνὴρ μὲν ἐκ δόμων
θανὼν ποθεινός, τὰ δὲ γυναικὸς ἀσθενῆ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οὐκ ἂν γενοίμην σοῦ τε καὶ μητρὸς φονεύς·
ἅλις τὸ κείνης αἷμα· κοινόφρων δὲ σοὶ
καὶ ζῆν θέλοιμ' ἂν καὶ θανὼν λαχεῖν ἴσον.
Ἄξω δέ σ', ἤνπερ καὐτὸς ἔνθεν ἐκπέσω,

1001. **Κινδύνευμα**, *entreprise aventureuse*. Cf. *periculum* en latin.

1002. **Τούτου δὲ χωρισθεῖσα**, *mais séparée de la statue*, ou *de l'enlèvement de la statue*, c.-à-d. si je ne puis être transportée avec elle sur ton navire, τούτου représentant ἄγαλμα, ou mieux le membre de phrase entier ἄγαλμα οἴσεις, v. 1000. Weil écrit τούτω δὲ χωρισθέντε, ce nominatif équivalant à un génitif absolu : « mais si ces deux choses ne peuvent se concilier. »

1003. **Τὸ σαυτοῦ θέμενος εὖ**. L'expression εὖ ou καλῶς τίθεσθαι τὰ ἑαυτοῦ (*suis rebus bene consulere*) est familière à Euripide, τἀμὰ θήσομαι καλῶς, *Hippolyte*, 709, etc. — Τύχοις, changement de mode : au v. 1002 l'indicatif ὄλλυμαι, Iphigénie considère sa perte comme inévitable; ici l'optatif τύχοις, le retour d'Oreste dans sa patrie est moins certain.

1004-1005. **Οὐ — σώσασά σε**, *ce n'est pas que je recule devant rien, même s'il faut que je meure* (c.-à-d. même devant la mort, s'il le faut), *l'ayant sauvé à ce prix* (c.-à-d. pour te sauver). Le participe σώσασα, apposition au sujet de φεύγω, donne le motif de l'acte exprimé par ce verbe. — La locution οὐ γὰρ ἀλλά, qui implique une ellipse après οὐ γάρ, *en effet il n'en est pas autrement, mais...*, revient à καὶ γάρ, non sans donner plus d'énergie à l'affirmation. Cf. *enimvero* en latin.

1005-1006. **Ἐκ δόμων θανών**, *enlevé de sa maison par la mort*. — Ποθεινός, *desideratus*, s'appliquait spécialement aux morts et figurait sur les épitaphes. — Τὰ δὲ γυναικὸς ἀσθενῆ, *la mort d'une femme ne mérite que de faibles regrets*. Cette sentence qui termine le couplet, selon l'usage des Tragiques et spécialement d'Euripide, n'est que l'expression grecque des idées orientales sur l'infériorité de la femme.

1007. **Οὐκ ἂν γενοίμην...**, comme on dirait en français : A Dieu ne plaise que je devienne ton meurtrier !

1008. **Κοινόφρων σοί** équivaut à peu près ici à κοινῇ σὺν σοί. Cf. *Ion*, 577, στεῖχε κοινόφρων πατρί.

1010. **Ἔνθεν ἐκπέσω** (Weil), au lieu du texte ἐνταυθοῖ πέσω, inintelligible, ἐνταυθοῖ n'étant pas d'ailleurs employé par les Tragiques : « si je m'échappe d'ici. »

πρὸς οἶκον, ἢ σοῦ κατθανὼν μενῶ μέτα.
Γνώμης δ' ἄκουσον · εἰ πρόσαντες ἦν τόδε
'Αρτέμιδι, πῶς ἂν Λοξίας ἐθέσπισεν
κομίσαι μ' ἄγαλμα θεᾶς πόλισμα Παλλάδος;
. . . .
καὶ σὸν πρόσωπον εἰσιδεῖν; ἅπαντα γὰρ
συνθεὶς τάδ' εἰς ἕν, νόστον ἐλπίζω λαβεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πῶς οὖν γένοιτ' ἂν ὥστε μήθ' ἡμᾶς θανεῖν,
λαβεῖν θ' ἃ βουλόμεσθα; τῇδε γὰρ νοσεῖ
νόστος πρὸς οἴκους · ἥδε βούλευσις πάρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἆρ' ἂν τύραννον διολέσαι δυναίμεθ' ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Δεινὸν τόδ' εἶπας, ξενοφονεῖν ἐπήλυδας.

1012-1013. **Εἰ — 'Αρτέμιδι.** Oreste répond aux craintes exprimées par sa sœur, v. 995. — Τόδε, *ce dont il est question*, c.-à-d. l'enlèvement de la statue.

1013-1014. **Πῶς — Παλλάδος;** Oreste reconnaît implicitement ici que ses accusations contre Apollon (v. 77 et 711) n'étaient pas justifiées, et passe de la méfiance à l'espoir (v. 1016). — Πόλισμα Παλλάδος. En poésie, on n'employait pas toujours la préposition εἰς avec les compléments de lieu à l'accusatif.

1015. **Καὶ — εἰσιδεῖν;** Ces mots paraissent dépendre d'un passage perdu qui faisait suite au raisonnement précédent et signifiait sans doute en substance : Pourquoi (si nous ne devions pas être sauvés) les dieux m'auraient-ils accordé de venir jusqu'ici *et de voir ton visage?*

1015-1016. **Ἅπαντα — ἕν,** *résumant toutes ces raisons*, celle qui est exprimée et celles que pouvait contenir le passage perdu.

1017. **Πῶς...** La reconnaissance du frère et de la sœur, l'expression touchante de leurs sentiments mutuels, ont porté au plus haut point l'intérêt pathétique du drame; il ne s'agit plus désormais que d'un simple intérêt de curiosité : comment Iphigénie parviendra-t-elle à sauver Oreste et Pylade ? (Voir Patin, *Études sur les Tragiques grecs*, *Euripide*, II, p. 108.)

1018. **Τῇδε**, *par là*, c.-à-d. par l'enlèvement de la statue, sans qu'il en résulte la mort pour les ravisseurs. — Νοσεῖ, *laborat* au sens figuré. Cf. v. 536 et note. Même emploi de κάμνειν, *Iphigénie à Aulis*, 966, ἐν τῷδ' ἔκαμνε νόστος.

1019. **Ἥδε βούλευσις πάρα** équivaut à τόδε ἡμῖν βουλευτέον ἐστί. Ce point sur lequel il faut délibérer, c'est encore l'enlèvement de la statue.

1021. **Ξενοφονεῖν**, *tuer son hôte* (Thoas) paraît à Iphigénie un

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἀλλ' εἰ σὲ σώσει κἀμὲ, κινδυνευτέον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐκ ἂν δυναίμην, τὸ δὲ πρόθυμον ᾔνεσα.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί δ', εἴ με ναῷ τῷδε κρύψειας λάθρᾳ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

[Ὡς δὴ σκότος λαβόντες ἐκσωθεῖμεν ἄν;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Κλεπτῶν γὰρ ἡ νὺξ, τῆς δ' ἀληθείας τὸ φῶς.]

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Εἴσ' ἔνδον ἱεροῦ φύλακες, οὓς οὐ λήσομεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Οἴμοι, διεφθάρμεσθα· πῶς σωθεῖμεν ἄν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἔχειν δοκῶ μοι καινὸν ἐξεύρημά τι.

acte odieux, dont elle ne saurait accepter la complicité (οὐκ ἂν δυναίμην, vers 1023); sa piété lui défend de sacrifier les lois saintes de l'hospitalité au salut de son frère et au sien, mais sa conscience lui permet de recourir à la ruse. L'Iphigénie de Gœthe, plus pure, se refuse même au mensonge, et quand Pylade lui dit que la nécessité l'excuse devant les dieux et les hommes, elle répond noblement : « Mon propre cœur n'est pas satisfait. » (*Iphigénie en Tauride*, IV, IV.)

1022. **Σώσει** a pour sujet sous-entendu ξενοφονεῖν, v. 1021.

1023. **Ἤινεσα**, aoriste employé par les Tragiques dans le sens du présent, pour donner plus d'énergie à la pensée, en laissant entendre qu'elle était arrêtée dans l'esprit avant d'être rendue par la parole; de même **ἀπώμοσα, εἶπον**, etc.

1024. **Τί δ', εἴ με... κρύψειας;** comme on dirait familièrement en français : *et si tu me cachais?*

1025-1026. **Ὡς — φῶς**, vers tenus pour interpolés. Pourquoi, en effet, Iphigénie, qui sait l'impossibilité de cacher son frère dans le temple, comme elle le lui affirmera v. 1027, ne le lui dit-elle pas aussitôt? Puis l'antithèse déclamatoire du v. 1026 n'offre guère de signification ici. — Ὡς δή, *nimirum ut.* — Σκότος, ce nom neutre contracte de la 3[e] décl. (gén. σκότους) est plus rare chez les Tragiques que le masc. σκότος, ου, de la 2[e] décl. — Ἐκσωθεῖμεν. Cf. ἔκσωσον, v. 984 et note. — Κλεπτῶν, *furum;* de même, v. 1400, Iphigénie supplie Artémis de lui pardonner *son larcin*, κλοπαῖς.

1027. **Ἱεροῦ** dépend plutôt de φύλακες que de ἔνδον.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ποῖόν τι; δόξης μετάδος, ὡς κἀγὼ μάθω.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ταῖς σαῖς ἀνίαις χρήσομαι σοφίσμασιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Δειναὶ γὰρ αἱ γυναῖκες εὑρίσκειν τέχνας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Φονέα σε φήσω μητρὸς ἐξ Ἄργους μολεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Χρῆσαι κακοῖσι τοῖς ἐμοῖς, εἰ κερδανεῖς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὡς οὐ θέμις σε λέξομεν θύειν θεᾷ,

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τίν' αἰτίαν ἔχουσ'; ὑποπτεύω τι γάρ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

οὐ καθαρὸν ὄντα, τὸ δ' ὅσιον δώσω φόνῳ.

1031. **Ταῖς σαῖς ἀνίαις**, *calamitatibus quibus contristaris*, allusion par euphémisme au meurtre de sa mère; σοφίσμασιν, *moyens de tromperie*, apposition à ἀνίαις. Kirchhoff et d'autres écrivent σαῖσι μανίαις. Mais c'est le crime et non la folie d'Oreste qu'Iphigénie fait servir à ses desseins. Cf. v. 1033.

1032. **Δειναὶ — τέχνας**. Euripide prête volontiers aux femmes le génie de l'intrigue et ne leur ménage pas les traits malveillants. Cf. v. 1298. — Γάρ s'explique aisément par une ellipse avant la particule : *rien d'étonnant à cela, car...*

1034. **Κακοῖσι τοῖς ἐμοῖς**. Par un euphémisme analogue à celui que vient d'employer Iphigénie, v. 1031, Oreste appelle *ses malheurs* le meurtre de sa mère. — Εἰ κερδανεῖς. Cf. Sophocle, *Électre*, 61, οὐδὲν ῥῆμα σὺν κέρδει κακόν, et le rôle d'Ulysse dans *Philoctète*, notamment vers 109: « Penses-tu donc qu'il n'est pas honteux de mentir? » demande Néoptolème à Ulysse, et celui-ci répond : οὐκ, εἰ τὸ σωθῆναί γε τὸ ψεῦδος φέρει. Cette doctrine sur l'emploi licite du mensonge utile et l'adresse à l'appliquer ne nuisirent pas, on le sait, à la réputation du plus sage des Grecs, bien au contraire. Le Pylade de Gœthe paraît être un disciple d'Ulysse.

1035. **Ὡς — θεᾷ**, c.-à-d. λέξομεν ὡς οὐ θέμις ἐστί (*nefas est*) σε θύειν θεᾷ, à quoi il faut joindre οὐ καθαρὸν ὄντα, apposition à σέ reportée au v. 1037, à cause de l'interruption d'Oreste.

1036. **Ἔχουσα**, apposition au sujet de λέξομεν, v. 1035, ἡμεῖς pour ἐγώ. Cf. v. 579 et 349, notes.

1037. **Τὸ — φόνῳ** est la continuation de la phrase interrompue

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί δῆτα μᾶλλον θεᾶς ἄγαλμ' ἁλίσκεται;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πόντου σε πηγαῖς ἁγνίσαι βουλήσομαι,

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἔτ' ἐν δόμοισι βρέτας, ἐφ' ᾧ πεπλεύκαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

κἀκεῖνο νίψαι, σοῦ θιγόντος ὥς, ἐρῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ποῖ δῆτα; πόντου νοτερὸν εἶπας ἔκβολον;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὗ ναῦς χαλινοῖς λινοδέτοις ὁρμεῖ σέθεν.

par Oreste et dépend de λέξομεν ὡς, v. 1035, *dicam me cædi daturam*. — Τὸ ὅσιον, *ce qui est pur*, c.-à-d. *seulement ce qui est pur*, forme adoucie pour faire entendre qu'Oreste ne peut pas être livré au sacrifice avant d'avoir été purifié.

1038. **Τί — ἁλίσκεται;** c.-à-d. comment donc en sommes-nous plus avancés pour l'enlèvement de la statue? Ainsi s'explique le présent ἁλίσκεται au lieu du futur.

1039. **Βουλήσομαι**, continuation du mouvement d'idées qui dépendent de λέξομεν ὡς, v. 1035, peut se rattacher à ἐρῶ, v. 1041, sans l'intermédiaire d'aucune conjonction (ὡς ou ὅτι).

1040. **Ἔτ' — πεπλεύκαμεν.** *Argutius et familiarius dicit Orestes : Adhuc in templo statua est propter quam huc veni; id est, nondum viam monstrasti qua ex templo amoveri statuam velis* (Hermann). Nous dirions sur le même ton : En attendant, la statue est encore dans le temple. — Ἐφ' ᾧ, datif d'objet, *propter quam;* d'autres écrivent ἐφ' ὅ, *ad quam*.

1041. **Νίψαι** dépend de βουλήσομαι, v. 1039, comme ἁγνίσαι. Iphigénie poursuit sa pensée sans s'arrêter à l'interruption d'Oreste. — Σοῦ θιγόντος ὥς, *sous prétexte que tu l'as touchée*.

1042. **Ποῖ**, *quo* en latin, à cause de l'idée de mouvement impliquée dans l'acte d'aller purifier la statue, νίψαι, v. 1041. — Εἶπας, *veux-tu dire?* aoriste employé pour le présent. Cf. v. 1023. — Πόντου... ἔκβολον, *bras de mer*, ou *baie qui se projette de la mer* (ἐκβάλλει) *dans les terres*. Oreste désigne sans doute par cet adjectif pris substantivement la baie qui s'avançait jusqu'aux murs du temple et à laquelle pense également Thoas, v. 1196, quand Iphigénie lui expose son projet de purifier les victimes dans la mer. D'autres interprètes traduisent : *un promontoire qui jaillit de la terre;* mais πόντου se construit moins bien.

1043. **Οὗ...** Sans répondre négativement à son frère, Iphigénie indique un lieu différent, plus isolé, comme elle le dira à Thoas, v. 1197, ἐρημίας δεῖ, et plus favorable à ses projets. — Χαλινοῖς, *les amarres*,

ΟΡΕΣΤΗΣ

Σὺ δ' ἤ τις ἄλλος ἐν χεροῖν οἴσει βρέτας ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐγώ · θιγεῖν γὰρ ὅσιόν ἐστ' ἐμοὶ μόνῃ.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πυλάδης δ' ὅδ' ἡμῖν ποῦ τετάξεται χοροῦ ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ταὐτὸν χεροῖν σοὶ λέξεται μίασμ' ἔχων.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Λάθρᾳ δ' ἄνακτος ἢ εἰδότος δράσεις τάδε ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πείσασα μύθοις · οὐ γὰρ ἂν λάθοιμί γε.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Καὶ μὴν νεώς γε πίτυλος εὐήρης πάρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Σοὶ δὴ μέλειν χρὴ τἄλλ' ὅπως ἕξει καλῶς.

appelées aussi χαλινωτήρια, *Hécube*, 539. — Λινοδέτοις, la seconde partie du composé peut être prise ici activement : *faites de cordes pour attacher*, δεῖν (les navires).

1045. **Ὅσιόν ἐστι**, *fas est.*

1046. **Χοροῦ** (Winckelmann) dépend de ποῦ, *en quel rang du chœur le placerons-nous?* c.-à-d. quel rôle lui ferons-nous jouer dans la scène que nous préparons? Métaphore empruntée aux jeux scéniques et tombée dans l'usage. On a comparé Platon, *Euthydème*, VIII, τὴν δὲ σοφίαν ποῦ χοροῦ τάξομεν; *et la sagesse, où devons-nous la ranger?* Le texte φόνου, *quelle part lui attribuerons-nous dans le meurtre?* paraît d'autant plus contestable qu'il n'a pas été question jusqu'ici de la prétendue complicité de Pylade.

1047. **Ταὐτόν** (pour τὸ αὐτό) a pour régime σοί. Joignez χεροῖν à μίασμα, *le meurtre qui a souillé tes mains.* — Λέξεται, futur moyen employé passivement. Cf. *Alceste*, 322, ἀλλ' αὖθις ἐν τοῖς μηκέτ' οὖσι λέξομαι. — Ἔχων, au lieu de ἔχειν, qui est le mode ordinaire après les verbes de déclaration; on trouve aussi des exemples du participe avec ἐπιδείκνυμι, ἀγγέλλω, etc.

1050. **Καὶ μὴν**, *et sane.* — L'expression νεὼς πίτυλος εὐήρης, impossible à traduire littéralement, dépeint le navire avec ses rames en position (εὐήρης) et prêtes à frapper l'eau (πίτυλος). Cf. v. 1346 et 307, notes.

1051. **Τἄλλα** (pour τὰ ἄλλα), *le reste*, c.-à-d. les moyens de monter à bord du navire et de prendre la fuite.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἑνὸς μόνου δεῖ, τάσδε συγκρύψαι τάδε.
Ἀλλ' ἀντίαζε καὶ λόγους πειστηρίους
εὕρισκ' · ἔχει τοι δύναμιν εἰς οἶκτον γυνή.
Τὰ δ' ἄλλ' ἴσως ἂν πάντα συμβαίη καλῶς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὦ φίλταται γυναῖκες, εἰς ὑμᾶς βλέπω,
καὶ τἄμ' ἐν ὑμῖν ἐστιν ἢ καλῶς ἔχειν
ἢ μηδὲν εἶναι καὶ στερηθῆναι πάτρας
φίλου τ' ἀδελφοῦ φιλτάτης τε συγγόνου.
Καὶ πρῶτα μέν μοι τοῦ λόγου τάδ' ἀρχέτω ·
γυναῖκές ἐσμεν, φιλόφρον ἀλλήλαις γένος,
σῴζειν τε κοινὰ πράγματ' ἀσφαλέσταται ·

1052. **Ἑνὸς — τάδε.** Au lieu de répondre directement à sa sœur (il le fera v. 1055), Oreste répond en quelque sorte aux pensées qui le préoccupent : Une seule chose est nécessaire, le silence de ces femmes. D'après M. Weil, le v. 1052 serait la réponse d'Iphigénie à un vers supposé manquant, dans lequel « Oreste demandait à sa sœur si elle avait songé à toutes les mesures qui la regardaient ». Il semble plus naturel que l'inquiétude sur la présence des compagnes d'Iphigénie se manifeste chez Oreste. — Τάσδε, les femmes composant le chœur; τάδε, le plan de fuite. — Συγκρύψαι (cacher avec) exprime la complicité du silence, indispensable au succès.

1054. **Εἰς οἶκτον**, *ad miserationem*, pour exciter la pitié.

1055. **Τὰ δ' ἄλλ' — καλῶς.** Ce vers, avec la répétition des mêmes mots, paraît être la réponse aux paroles d'Iphigénie, τἄλλα..., v. 1051. Obtenons seulement le silence de ces femmes, dit Oreste, *et j'espère que tout le reste pourra réussir aussi bien.* Voir v. 1052, note.

1056. **Εἰς ὑμᾶς βλέπω**, *ad vos respicio*. Cf. ἀποβλέπει, v. 928, note.

1057. **Ἐν ὑμῖν ἐστιν**, *in vobis situm est;* mais en latin la forme reste impersonnelle, tandis que le verbe ἐστί peut se construire personnellement avec un pronom ou un nom pour sujet (ici τἄμα). Cf. *Alceste*, 278, ἐν σοὶ δ' ἐσμὲν καὶ ζῆν καὶ μή.

1058. **Στερηθῆναι πάτρας** suppose comme sujet ἐμέ, implicitement compris dans τἄμα. On compare Platon, *Protagoras*, v, ἐν ᾧ πάντ' ἐστὶ τὰ σὰ ἢ εὖ ἢ κακῶς πράττειν, où le verbe πράττειν suppose pour sujet σέ, compris dans τὰ σά.

1059. **Φιλτάτης συγγόνου**, Électre.

1060. **Τάδ' ἀρχέτω** équivaut à ἥδ' ἀρχὴ ἔστω. Cf. *Électre*, 1060, λέγοιμ' ἄν · ἀρχὴ δ' ἥδε μοι προοιμίου, début analogue d'un de ces morceaux oratoires dans le goût d'Euripide.

1061-1062. **Γυναῖκές ἐσμεν — ἀσφαλέσταται.** Cf. *Hélène*, 329, γυναῖκα γὰρ δὴ συμπονεῖν γυναικὶ χρή.

σιγήσαθ' ἡμῖν καὶ συνεκπονήσατε
φυγάς· καλόν τοι γλῶσσ' ὅτῳ πιστὴ παρῇ.
Ὁρᾶτε δ' ὡς τρεῖς μία τύχη τοὺς φιλτάτους,
ἢ γῆς πατρῴας νόστος ἢ θανεῖν, ἔχει.
Σωθεῖσα δ', ὡς ἂν καὶ σὺ κοινωνῇς τύχης,
σώσω σ' ἐς Ἑλλάδ'. Ἀλλὰ πρός σε δεξιᾶς,
σὲ καὶ σ' ἱκνοῦμαι, σὲ δὲ φίλης παρηίδος
γονάτων τε καὶ τῶν ἐν δόμοισι φιλτάτων
[μητρὸς πατρός τε καὶ τέκνων ὅτῳ κυρεῖ],
τί φατέ; τίς ὑμῶν φησιν ἢ τίς οὐ θέλει,
φθέγξασθε, ταῦτα; Μὴ γὰρ αἰνουσῶν λόγους,
ὄλωλα κἀγὼ καὶ κασίγνητος τάλας.

1064. **Καλόν τοι — παρῇ**, ***pulchrum profecto si cui fida adest lingua*** (Klotz); ὅτῳ équivaut à εἴ τινι. Cf. v. 606 et note. — Γλῶσσα πιστή. Cf. Virgile, *Én.*, III, 112, *fida silentia sacris.*

1066. **Γῆς πατρῴας νόστος**, emploi rare du génitif objectif, pour εἰς γῆν πατρῴαν νόστος. Cf. Homère, *Odys.*, V, 344-345, νόστου γαίης Φαιήκων. Le substantif νόστος et l'infinitif θανεῖν servent d'apposition à τύχη, v. 1065.

1067. **Σύ.** Ce pronom, adressé à celle des jeunes Grecques qui joue le rôle de coryphée, représente encore le chœur tout entier; mais ensuite, v. 1069, σὲ καὶ σέ, Iphigénie interpelle plusieurs choreutes individuellement. Patin (*Études sur les Tragiques grecs*, *Euripide*, II, p. 108), qui note cet exemple exceptionnel où le chœur cesse d'être un personnage collectif, cite un jeu de scène analogue dans Schiller, *Marie Stuart*, V, vi, lorsque la reine d'Écosse fait ses touchants adieux aux femmes de sa suite.

1068. **Πρός σε δεξιᾶς.** L'intercalation du pronom régime du verbe (ici ἱκνοῦμαι, v. 1069) entre la préposition et son régime propre est d'usage constant dans les formules de supplication. Cf., en latin, *per te deos oro.*

1069. **Σὲ δέ.** Iphigénie indiquait par ses gestes les parties du corps qu'elle désignait, παρηίδος, γονάτων (v. 1070), et qu'elle aurait dû saisir d'après la mimique des suppliantes. Cf. *Iphigénie à Aulis*, 1216-1217, ἱκετηρίαν δὲ γόνασιν ἐξάπτω σέθεν τὸ σῶμα τοὐμόν.

1071. **Μητρὸς — κυρεῖ**, vers considéré comme interpolé à cause de la contradiction des derniers mots avec le v. 130, d'après lequel le chœur était composé de jeunes filles.

1072. **Τίς ὑμῶν φησιν**, *qui de vous dit oui* (*ait* en latin), c.-à-d. donne son assentiment à mes paroles? Αἰνουσῶν, v. 1073, a le même sens.

1073. **Φθέγξασθε**, *parlez;* sorte de parenthèse qui coupe la phrase entre le verbe θέλει, v. 1072, et son régime à peine utile, ταῦτα. La leçon φθέγξασθε δῆτα (Nauck) supprime la parenthèse. — Μὴ αἰνουσῶν, sous-ent. ὑμῶν, équivaut à εἰ μὴ αἰνεῖτε.

ΧΟΡΟΣ

Θάρσει, φίλη δέσποινα, καὶ σῴζου μόνον·
ὡς ἔκ γ' ἐμοῦ σοι πάντα σιγηθήσεται,
ἴστω μέγας Ζεύς, ὧν ἐπισκήπτεις πέρι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ὄναισθε μύθων καὶ γένοισθ' εὐδαίμονες.
Σὸν ἔργον ἤδη καὶ σὸν εἰσϐαίνειν δόμους·
ὡς αὐτίχ' ἥξει τῆσδε κοίρανος χθονὸς,
θυσίαν ἐλέγξων, εἰ κατείργασται, ξένων.
Ὦ πότνι', ἥπερ μ' Αὐλίδος κατὰ πτυχὰς
δεινῆς ἔσωσας ἐκ παιδοκτόνου χερὸς,
σῶσόν με καὶ νῦν τούσδε τ'· ἢ τὸ Λοξίου
οὐκέτι βροτοῖσι διὰ σ' ἐτήτυμον στόμα.

1075. **Σῴζου μόνον,** *retourne seulement* (c.-à-d. ne songe qu'à retourner) *saine et sauve dans ta patrie.*

1076. **Ἐκ γ' ἐμοῦ,** *du moins par mon fait :* ἐκ au lieu de ὑπό pour désigner l'agent, voir v. 552 et note. — Σοί, *pour toi, suivant ton désir.*

1077. **Ὧν** a pour antécédent πάντα, v. 1076; les mots ἴστω μέγας Ζεύς forment une sorte de parenthèse. — Ἐπισκήπτω se construit d'ordinaire avec l'accusatif de la chose que l'on recommande; mais ici, c'est le silence que recommande Iphigénie *au sujet des choses qu'elle a dites.*

1078. **Ὄναισθε,** optatif aor. moyen de ὀνίνημι, formule consacrée pour exprimer un vœu de bonheur ou de succès; le participe ὀνήμενος, *heureux, béni*, est parfois opposé à ὀλόμενος (part. aor. moyen de ὄλλυμι), *malheureux, maudit.* Μύθων peut être considéré comme le régime de ὄναισθε, *utinam fructum capiatis verborum*, ou comme un génitif causal, *bene vobis sit verborum gratia;* χάριν (*gratia*) accompagne même parfois le génitif employé avec ὀνίνημι (Sophocle, *Œdipe à Colone*, 1042). Cf. *Iphigénie à Aulis*, 1359, ὄναιο τῶν φρενῶν.

1079. **Σὸν... καὶ σόν.** Sur cette invitation, et après le v. 1081, Oreste et Pylade entrent dans le temple, où Iphigénie les rejoint à la fin du couplet.

1082. **Ὦ πότνια.** Cf. dans *Hélène*, 1093 et sq., l'invocation d'Hélène à Junon et à Vénus. — Πτυχάς. Cf. v. 9 et note.

1083. **Παιδοκτόνου** (Nauck) **χερός,** *une main infanticide*, allusion au sacrifice d'Iphigénie par son père. Beaucoup d'éditions ont conservé le texte. πατροκτόνου, qu'il faut traduire *d'un père meurtrier*, comme s'il y avait πατρὸς κτανόντος, contrairement à la formation et au sens réguliers du mot πατροκτόνος, *parricide.*

1084-1085. **Ἢ — στόμα.** Si touchantes qu'elles soient, les prières, chez les anciens, ont souvent le caractère d'une mise en demeure (cf. v. 975, 1402 et notes) ou d'un contrat plus ou moins explicite :

Ἀλλ' εὐμενὴς ἔκβηθι βαρβάρου χθονὸς
εἰς τὰς Ἀθήνας · καὶ γὰρ ἐνθάδ' οὐ πρέπει
ναίειν, παρόν σοι πόλιν ἔχειν εὐδαίμονα.

DEUXIÈME STASIMON

ΧΟΡΟΣ

(Strophe 1.)

Ὄρνις, ἃ παρὰ πετρίνας
πόντου δειράδας, ἀλκυών,
ἔλεγον οἰκτρὸν ἀείδεις,
εὐξύνετον ξυνετοῖσι βοάν,
ὅτι πόσιν κελαδεῖς ἀεὶ μολπαῖς,
ἐγώ σοὶ παραβάλλομαι
θρήνους, ἄπτερος ὄρνις,
ποθοῦσ' Ἑλλάνων ἀγόρους,

« Sauve-nous, dit Iphigénie à Diane ; sinon, l'oracle d'Apollon sera discrédité par ton fait. »

1086. **Ἔκβηθι.** C'est Diane personnifiée dans sa statue qu'Iphigénie supplie de consentir à quitter la Tauride.

1088. **Εὐδαίμονα**, proprement : *favorisée des dieux*, qualifie souvent Athènes et la Grèce. Cf. v. 1482.

1089-1090. **Ὄρνις — ἀλκυών.** Cf. André Chénier, *Églogues*, XIV, *la Jeune Tarentine* : « Pleurez, doux alcyons, ô vous, oiseaux sacrés ! Oiseaux chers à Thétis, doux alcyons, pleurez ! »

1092. **Εὐξύνετον ξυνετοῖσι βοάν**, *cri facile à comprendre pour ceux qui savent*, c.-à-d. qui interprètent le chant des oiseaux et sont au courant de ces légendes.

1093. **Ὅτι — μολπαῖς.** On construirait aisément avec εὐξύνετον (v. 1092) au neutre : εὐξύνετόν ἐστιν ὅτι... etc., *il est facile de comprendre que tu célèbres ton mari par tes chants ;* on doit de même rattacher la proposition ὅτι... à εὐξύνετον, quoique cet adjectif soit au féminin, qualifiant βοάν. — Πόσιν, Céyx, roi des Trachiniens en Thessalie, mort dans un naufrage, pleuré par sa femme Alcyone et changé comme elle en oiseau de mer. Cf. Ovide, *Métam.*, XI, 410-748.

1094-1095. **Παραβάλλομαι θρήνους.** La voix moyenne tient lieu du possessif ἐμούς, *je compare mes chants plaintifs ; σοί, à toi*, c.-à-d. *aux tiens.*

1095. **Ἄπτερος ὄρνις.** Cette image, amenée par la comparaison précédente, exprime un regret touchant : les jeunes filles du chœur, *pauvres oiseaux sans ailes*, voudraient en vain prendre leur vol vers la patrie bien-aimée, comme elles en formeront expressément le vœu, v. 1138-1142.

1096. **Ἀγόρους**, mot d'Euri-

ποθοῦσ' Ἄρτεμιν λοχίαν,
ἃ παρὰ Κύνθιον ὄχθον οἰκεῖ
φοίνικά θ' ἁβροκόμαν
δάφναν τ' εὐερνέα καὶ
γλαυκᾶς θαλλὸν ἱρὸν ἐλαίας,
Λατοῦς ὠδῖνι φίλον,
λίμναν θ' εἱλίσσουσαν ὕδωρ
κύκλιον, ἔνθα κύκνος μελῳ-
δὸς Μούσας θεραπεύει.

(Antistrophe 1.)

Ὦ πολλαὶ δακρύων λιβάδες,
αἳ παρηίδας εἰς ἐμὰς
ἔπεσον, ἁνίκα πύργων

pide signifiant, comme πανηγύρεις, *les réunions*, *les fêtes solennelles*, qui étaient l'orgueil et la joie des Grecs.

1097. **Ἄρτεμιν λοχίαν,** *la déesse qui présidait aux naissances*, la Diane bienfaisante, dont le culte en Grèce n'avait rien de commun avec les sacrifices sanglants pratiqués en Tauride.

1098. **Κύνθιον ὄχθον.** C'était au pied de cette montagne, dans l'île de Délos, que la légende faisait naître Apollon et Diane, tandis que, sur l'ordre de Jupiter, le palmier, le laurier et l'olivier surgissaient du sol pour ombrager leur mère Latone.

1099-1101. **Ἁβροκόμαν... εὐερνέα... γλαυκᾶς.** Les trois épithètes mettent en relief ce qui frappe nos sens à l'aspect des trois arbres : la luxuriante chevelure du palmier avec sa couronne de feuilles, la sveltesse élégante du laurier, l'éclat métallique du feuillage de l'olivier.

1102. **Λατοῦς ὠδῖνι φίλον** équivaut à Λατοῖ ὠδινούσῃ φίλον. L'adjectif φίλον, qui s'accorde avec θαλλόν, v. 1101, le nom le plus rapproché, se rapporte également à δάφναν, v. 1100, et à φοίνικα, v. 1099.

1103-1104. **Λίμναν — κύκλιον,** *le lac qui roule ses eaux en cercle*, appelé τροχοειδής par Théognis, v. 7 (*Poetæ lyrici Græci*, édit. Bergk, II, 483), et par Hérodote, II, clxx ; κύκλιον (ἐν κύκλῳ), attribut de ὕδωρ, complète et répète l'idée exprimée par le participe εἱλίσσουσαν.

1104-1105. **Κύκνος μελῳδός.** On connaît les antiques légendes sur le chant du cygne ; Buffon les a rappelées dans son *Histoire naturelle*, *Oiseaux*. L'épithète μελῳδός précise le sens de Μούσας θεραπεύει, *Musas colit canendo*. — Ces détails sur la naissance de Diane et sur l'île qui fut son berceau s'expliquent par les traditions de la poésie lyrique, sans qu'il soit nécessaire de supposer, comme on l'a fait, que les jeunes Grecques composant le chœur étaient originaires de Délos.

1108. **Πύργων** désigne la ville ... des tours qui la défen-

ὀλλυμένων ἐπὶ ναυσὶν ἔβαν
πολεμίων ἐρετμοῖσι καὶ λόγχαις.
Ζαχρύσου δὲ δι' ἐμπολᾶς
νόστον βάρβαρον ἦλθον,
ἔνθα τᾶς ἐλαφοκτόνου
θεᾶς ἀμφίπολον κόραν
παῖδ' Ἀγαμεμνονίαν λατρεύω
βωμούς θ' ἑλληνοθύτας,
ζηλοῦσα τὸν διὰ παν-
τὸς δυσδαίμον' · ἐν γὰρ ἀνάγκαις
οὐ κάμνει σύντροφος ὤν,
μετέβαλ' εἰ δυσδαιμονία ·

daient dans un pays exposé aux incursions des pirates.

1110. **Πολεμίων — λόγχαις**, datif d'instrument; *je suis montée sur les navires* (ἐπὶ ναυσὶν ἔβαν [pour ἔβην], v. 1109), *capturée par les lances et enlevée comme butin de guerre par les rames des ennemis.*

1111. **Ζαχρύσου... δι' ἐμπολᾶς**, *par suite d'un trafic, d'une vente ayant rapporté beaucoup d'or*, c.-à-d. vendue à grand prix; le préfixe ζα est augmentatif.

1112. **Νόστον. . ἦλθον**, comme νόστον ἰών, *Iphigénie à Aulis*, 1187, et πορεύονται πορείαν, Platon, *Ménexène*, V; νόστος, ordinairement *retour*, veut dire ici *voyage, route*, ce qui paraît être son sens primitif. Cf. νόστον... πρὸς Ἴλιον, *Rhésus*, 427; de même νοστέω, *voyager;* voir v. 731, note. — Βάρβαρον équivaut à εἰς βαρβάρους.

1115. **Λατρεύω** avec l'accusatif au lieu du datif est rare. Cf. *Électre*, 130-131, τίνα πόλιν, τίνα δ'οἶκον... λατρεύεις; Seidler explique cette construction par celle du synonyme θεραπεύω.

1116. **Ἑλληνοθύτας** (Enger), au lieu du texte μηλοθύτας, qualificatif ordinaire des autels où l'on immolait des animaux, mais peu naturel quand les victimes étaient des hommes. La leçon οὐ μηλοθύτας, *sur lesquels ce ne sont pas des animaux que l'on sacrifie*, manque de simplicité.

1117 et sq. Les jeunes Grecques, qui souffrent surtout du contraste entre les tristesses présentes et les joies passées, se prennent à envier l'homme dont l'existence a toujours été malheureuse; plus lourdement, pensent-elles, pèse le poids de l'infortune sur celui qui connut d'abord le bonheur. Euripide reproduit volontiers cette idée. Cf. *Hercule furieux*, 1291-1292; *Hélène*, 417-419; *Troyennes*, 634-635. Dante s'est inspiré du même sentiment dans l'un des épisodes les plus touchants de sa *Divine comédie*, *Enfer*, V. ...*Nessun maggior dolore Che ricordarsi del tempo felice Nella miseria.*

1118-1119. **Ἐν... ἀνάγκαις... σύντροφος ὤν**, *in necessitatibus educatus.*

1120. **Μετέβαλ' εἰ** (Weil, au lieu du texte μεταβάλλει, peu intelligible) **δυσδαιμονία**, « s'il

τὸ δὲ μετ' εὐτυχίαν κακοῦ-
σθαι θνατοῖς βαρὺς αἰών.

(Strophe 2.)

Καὶ σὲ μέν, πότνι', Ἀργεία
πεντηκόντορος οἶκον ἄξει·
συρίζων δ' ὁ κηροδέτας
κάλαμος οὐρείου Πανὸς
κώπαις ἐπιθωΰξει,
ὁ Φοῖβός θ' ὁ μάντις ἔχων

échange une infortune contre une autre infortune, » c.-à-d. s'il ne fait que changer de misère. Cf. André Chénier, *Églogues*, II, *le Mendiant.* « L'homme est né pour souffrir. — Il est né pour changer. — Il change d'infortune. »

1122. **Θνατοῖς βαρὺς αἰών,** *une destinée pesant lourdement sur les mortels,* est l'attribut, avec ἐστί sous-entendu, de l'infinitif sujet τὸ... κακοῦσθαι, v. 1121.

1123. **Σὲ μέν, πότνια.** A ces mots, qui désignent Iphigénie, répondent les mots ἐμὲ δέ, v. 1132, représentant le chœur. Les deux idées opposées sont : tu pars heureuse; moi, je reste ici.

1124. **Πεντηκόντορος,** *un navire à cinquante rames*, et en effet, dans son récit à Thoas, v. 1347, le messager parle de cinquante rameurs; mais Oreste n'ayant désigné son navire que par les mots πολυκώπῳ σκάφει, v. 981, le chœur ne peut employer ici πεντηκόντορος qu'en un sens très général.

1125-1126. **Κηροδέτας** (dor. pour κηροδέτης) **κάλαμος,** la flûte de Pan, dont les tuyaux inégaux étaient joints avec de la cire. Cf. Ovide, *Métam.*, 711-712, *disparibus calamis compagine ceræ Inter se junctis;* Virgile, *Buc.*, II. 32-33. *Pan primus calamos cogere plures Instituit.* — Οὐρείου (pour ὀρείου), une des épithètes de Pan, représenté par les poètes comme habitant les montagnes et les bois de l'Arcadie. Cf. Virgile, *Géorg.*, I, 16-17, *Ipse nemus linquens patrium saltusque Lycæi, Pan.*

1227. **Κώπαις** pour κωπηλάταις, *les rames* pour *les rameurs*, comme ἀσπίς, bouclier, pour ἀσπιδηφόρος (cf. *Iphigénie à Aulis*, 189, ἀσπίδος ἔρυμα), δόρυ, lance, pour δορυφόρος, etc. — Ἐπιθωΰξει équivaut à ἐγκελεύσει, *encouragera, excitera;* le simple, θωΰσσω, se disait des chasseurs excitant de la voix les chiens, ἔραμαι κυσὶ θωΰξαι, *Hippolyte*, 219. Le chœur veut dire que Pan règlera au son de la flûte le rythme des rames, comme le faisait le τριηραύλης, sans que l'intervention de cette divinité rustique apparaisse bien motivée ici. L'intervention d'Apollon auquel le chœur attribue la direction du navire, v. 1128-1131, est expliquée par le mot μάντις. Il appartenait au dieu qui avait rendu l'oracle d'en assurer l'exécution.

1128-1129. **Ἔχων — κέλαδον** équivaut à κελαδῶν, *faisant retentir.* — Ἑπτατόνου, *à sept tons*, c.-à-d. à sept cordes. La lyre n'en ...it originairement que quatre;

κέλαδον ἑπτατόνου λύρας
ἀείδων πέμψει λιπαρὰν
εὖ σ' Ἀθηναίων ἐπὶ γᾶν.
Ἐμὲ δ' αὐτοῦ προλιποῦ-
σα πλάτας βήσῃ ῥοθίοις·
ἀέρι δ' ἱστία πὰρ πρότονον κατὰ
πρῴραν ὑπὲρ στόλον ἐκπετάσουσι πόδες
νεὸς ὠκυπόμπου.

(Antistrophe 2.)

Λαμπρὸν ἱππόδρομον βαίην,

c'est Terpandre, dit-on, qui ajouta les trois autres.

1130. **Ἀείδων**, poétique ; la contraction ᾄδων est la forme ordinaire. — Πέμψει (Paley), *deducet*, terme exact pour parler des dieux conduisant un mortel, au lieu de ἄξει, employé déjà v. 1124. — Λιπαράν, proprement : *onctueuse, grasse ;* au figuré, *brillante et glorieuse* (cf. *nitidus* en latin), l'une des épithètes favorites d'Athènes, comme εὐδαίμονα, v. 1088, θεοδμήτους, v. 1449, ὀλβίαις, *Alceste*, 452, etc. Aristophane, *Acharniens*, 639-640, jouant sur les mots, raille cette facilité de la démocratie athénienne à se laisser prendre aux flatteries du premier venu qui, *l'appelant onctueuse*, λιπαράς, *lui décerne la gloire des sardines à l'huile*, ἀφύων τιμὴν περιάψας. Il ne se fait pas faute d'ailleurs de prodiguer les mêmes louanges à ses concitoyens, quand il les suppose ralliés à sa doctrine politique : ὦ ταὶ λιπαραὶ καὶ ἰοστέφανοι καὶ ἀριζήλωτοι Ἀθῆναι, *Chevaliers*, 1329, dont les premiers mots reproduisent textuellement le début d'un dithyrambe de Pindare (édit. Bergk), *Fragments*, 54.

1131. **Εὖ** détermine πέμψει, v. 1130.

1132. **Αὐτοῦ**, employé adverbialement, *ici même*. Cf. v. 1159.

1133. **Πλάτας** (Wecklein, au lieu de πλάταις) **ῥοθίοις**, datif d'instrument : *par les mouvements de la rame qui frappe l'eau avec bruit*. Cf. v. 1387 et 407, note.

1134-1136. **Πρότονον**, *l'étai*, le cordage qui relie la tête du mât à la proue ; στόλον, sans doute *l'étrave*, la pièce courbe qui limite le navire à l'avant ; πόδες, les *écoutes*, les cordages rattachant la voile par ses coins inférieurs à chaque côté du navire et la retenant en arrière : *les écoutes déploieront au vent la voile vers l'étai de proue au-dessus de l'étrave*, ce qui revient à dire que la voile, maintenue en arrière par les écoutes, se gonfle en avant jusqu'à toucher l'étai. Ce passage dont le texte, très suspect, a été différemment écrit et interprété dans le détail, est dans l'ensemble la description d'un navire allant à pleines voiles, avec bon vent arrière, et donnant ainsi toute sa vitesse, comme l'indique l'épithète finale ὠκυπόμπου.

1138 et sq. Les jeunes Grecques, qui se comparaient tristement à des oiseaux sans ailes, v. 1095,

ἔνθ' εὐάλιον ἔρχεται πῦρ·
οἰκείων δ' ὑπὲρ θαλάμων
πτέρυγας ἐν νώτοις ἁμοῖς
λήξαιμι θοάζουσα·
χοροὺς δ' ἱσταίην, ὅθι καὶ
παρθένος εὐδοκίμων γάμων,
παρὰ πόδ' εἱλίσσουσα φίλας
ματρὸς, ἡλίκων θιάσοις
ἐς ἁμίλλας χαρίτων
τᾶς θ' ἁβροπλούτοιο χλιδᾶς
εἰς ἔριν ὀρνυμένα, πολυποίκιλα
φάρεα καὶ πλοκάμους περιβαλλομένα
γένυν ἐσκίαζον.

exprimeut ici le vœu de s'envoler dans l'espace jusqu'à la maison paternelle. — Λαμπρὸν ἱππόδρομον, métaphore usuelle pour désigner les régions célestes à travers lesquelles le Soleil conduisait son char resplendissant.

1139. **Εὐάλιον** (dorien pour εὐήλιον) **πῦρ** équivaut à ἡλίου καλὸν πῦρ.

1141. **Ἀμοῖς**, dorien pour ἡμετέροις, employé dans le style tragique au lieu de ἐμοῖς, comme ἡμεῖς au lieu de ἐγώ.

1141-1142. **Πτέρυγας λήξαιμι θοάζουσα**, *puissé-je cesser là de mouvoir mes ailes!* c.-à-d. y replier mes ailes, comme l'oiseau rentrant au nid.

1143. **Χοροὺς δ' ἱσταίην.** Ce vœu d'instituer des chœurs de danse et de chants, comme le regret d'en être privé, revient souvent aux lèvres des jeunes Grecques : c'était le plaisir qui résumait le mieux pour elles les joies de la patrie. Cf. v. 454; *Iphigénie à Aulis*, 676; *Électre*, 178-180.

1144. **Παρθένος εὐδοκίμ... γάμων**, *virgo nobili conjug...* *stinata* (Matthiæ).

1145-1146. **Παρά** semble devoir être joint à **φίλας ματρός**, malgré les mots intercalés. *Quittant sa mère*, la jeune fille s'en va dansant (πόδ' εἱλίσσουσα) avec ses compagnes. Plusieurs interprètes construisent : παρὰ πόδα ματρός, *auprès de sa mère;* mais « les mots εἱλίσσειν πόδα forment une locution consacrée » (Weil).

1146-1149. **Ἡλίκων — ὀρνυμένα** (pour ὀρνυμένη, comme περιβαλλομένα pour περιβαλλομένη, v. 1150), *cum festivis æqualium choreis in æmulationem venustatis delicatique et splendidi cultus in certamen veniens.* Χλιδᾶς (Markland) désigne la parure des femmes, au lieu du texte χαίτας, *chevelure*, qui ferait double emploi avec πλοκάμους, *boucles de cheveux*, v. 1150.

1149-1151. **Πολυποίκιλα — ἐσκίαζον.** En ramenant de chaque côté son voile brodé de diverses couleurs, πολυποίκιλα φάρεα (l'équivalent ici de κρήδεμνα, sorte ...tille), et les boucles de sa ...ui lui encadraient ainsi

TROISIÈME ÉPISODE

ΘΟΑΣ

Ποῦ 'σθ' ἡ πυλωρὸς τῶνδε δωμάτων γυνὴ
Ἑλληνίς; Ἤδη τῶν ξένων κατήρξατο,
ἀδύτοις τ' ἐν ἁγνοῖς σῶμα δάπτονται πυρί;

ΧΟΡΟΣ

Ἥδ' ἐστὶν, ἥ σοι πάντ', ἄναξ, ἐρεῖ σαφῶς.

ΘΟΑΣ

Ἔα·
τί τόδε μεταίρεις ἐξ ἀκινήτων βάθρων,
Ἀγαμέμνονος παῖ, θεᾶς ἄγαλμ' ἐν ὠλέναις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἄναξ, ἔχ' αὐτοῦ πόδα σὸν ἐν παραστάσιν.

ΘΟΑΣ

Τί δ' ἔστιν, Ἰφιγένεια, καινὸν ἐν δόμοις;

le visage, elle y jetait une ombre légère.

1153. **Ποῦ 'σθ'** (pour ἐστι). Thoas, qui adresse cette question au chœur, vient d'entrer en scène, escorté par un certain nombre de serviteurs, comme on le voit v. 1205, 1208, 1211. — Ἡ πυλωρός, *la gardienne des portes*, comme κλῃδοῦχος, v. 131, *la gardienne des clefs*, c.-à-d. la prêtresse du temple, Iphigénie.

1154. **Κατήρξατο**. Voir v. 40 et note.

1155. **Δάπτονται** (Fr. Jacobs), *sont consumés*, mot plus naturel ici que le texte λάμπονται, *rayonnent;* Thoas s'informe d'un fait, il ne le décrit pas.

1156. **Ἥδ' ἐστίν**, *la voici*, répond le chœur en désignant Iphigénie qui sort du temple avec la statue de Diane dans ses bras.

1157. **Ἀκινήτων**, *qu'on ne doit pas remuer*, se dit des objets sacrés, inviolables, sur lesquels il est interdit de porter la main; d'où l'expression proverbiale κινεῖν τὰ ἀκίνητα, *toucher aux choses saintes*, c.-à-d. commettre un sacrilège.

1159. **Αὐτοῦ**, employé adverbialement, comme au v. 1132. — Παραστάσιν, les piliers du portique formant sur la façade du temple un vestibule où la prêtresse dit au roi de s'arrêter, ἔχειν πόδα.

1160. **Καινόν**, comme νέον, *nouveau*, et par suite *imprévu*, *fâcheux;* de même νεοχμόν, v. 1162.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἀπέπτυσ'· ὁσίᾳ γὰρ δίδωμ' ἔπος τόδε.

ΘΟΑΣ

Τί φροιμιάζει νεοχμόν; ἐξαύδα σαφῶς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐ καθαρά μοι τὰ θύματ' ἠγρεύσασθ', ἄναξ.

ΘΟΑΣ

Τί τοὐκδιδάξαν τοῦτό σ'; ἢ δόξαν λέγεις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Βρέτας τὸ τῆς θεοῦ πάλιν ἕδρας ἀπεστράφη.

ΘΟΑΣ

Αὐτόματον, ἤ νιν σεισμὸς ἔστρεψε χθονός;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Αὐτόματον· ὄψιν δ' ὀμμάτων ξυνήρμοσεν.

ΘΟΑΣ

Ἡ δ' αἰτία τίς; ἢ τὸ τῶν ξένων μύσος;

1161. **Ἀπέπτυσα**, *j'ai craché*, formule consacrée pour écarter les mauvais présages (*abominari*). On prononçait le mot comme si l'on avait fait la chose, ou pour affirmer qu'elle était faite; de là l'emploi de l'aoriste. — Ὁσίᾳ — τόδε, *je dis cette parole suivant un rite religieux*, pour détourner les conséquences de la souillure dont je vais parler. Cf. v. 1461.

1163. **Οὐ καθαρά μοι τὰ θύματ' ἠγρεύσασθε** équivaut, comme l'indique l'emploi de l'article, à τὰ θύματα ἃ ἠγρεύσασθε οὔκ ἐστι καθαρά μοι. — Le verbe ἠγρεύσασθε est au pluriel, parce qu'il ne s'adresse pas au roi seul, cette chasse à l'homme ayant été menée par les bergers.

1164. **Τί τοὐκδιδάξαν**, c.-à-d. τί ἐστι τὸ ἐκδιδάξαν, au lieu de τί ἐξεδίδαξε. Les Grecs emploient souvent la forme composée du participe attribut et du verbe εἰμί (exprimé ou sous-entendu) plutôt que la forme verbale simple, pour mettre mieux en relief l'idée du sujet. — Δόξαν, *une opinion, une conjecture*.

1165. **Βρέτας... πάλιν ἕδρας ἀπεστράφη**, *la statue s'est détournée de sa place en sens inverse*, c.-à-d. s'est retournée sur son piédestal; πάλιν a la même signification ici que ὀπίσω. Non seulement les poètes, mais les historiens ont relaté des prodiges semblables. Cf. César, *de Bello civili*, III, cv, *constabat, Elide in templo Minervæ... simulacrum Victoriæ... ad valvas se templi limenque convertisse*, et Tacite, *Histoires*, I, lxxxvi, *statuam D. Julii... ab Occidente et in Orientem conversam*.

1167. **Ὄψιν δ' ὀμμάτων ξυ-**

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἧδ', οὐδὲν ἄλλο · δεινὰ γὰρ δεδράκατον.

ΘΟΑΣ

Ἀλλ' ἦ τιν' ἔκανον βαρβάρων ἀκτῆς ἔπι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οἰκεῖον ἦλθον τὸν φόνον κεκτημένοι.

ΘΟΑΣ

Τίν'; εἰς ἔρον γὰρ τοῦ μαθεῖν πεπτώκαμεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Μητέρα κατειργάσαντο κοινωνῷ ξίφει.

ΘΟΑΣ

Ἄπολλον, οὐδ' ἐν βαρβάροις ἔτλη τις ἄν.

νήρμοσεν, *et oculos clausit;* ὄψιν, l'organe de la vue qui consiste dans les yeux (ὀμμάτων).

1169. **Δεδράκατον**, au duel, désignant les deux étrangers, Oreste et Pylade; aussi Wecklein écrit-il au vers précédent τοῖν ξένοιν. Mais le pluriel se rencontre avec le duel, comme καθεῖσαν, v. 1181, avec ἀγγέλλοντε, v. 1182.

1170. **Βαρβάρων.** Ce mot, dans la bouche des barbares, pour se désigner eux-mêmes, est d'usage courant chez les Tragiques. Cf. v. 1174 et 1422. Στρατὸς γὰρ πᾶς ὄλωλε βαρβάρων, s'écrie le messager persan qui vient annoncer le désastre de Salamine, Eschyle, *Perses*, 255. — Ἀκτῆς ἔπι. La question du roi peut surprendre; il doit savoir ce qui s'est passé sur le rivage, puisqu'on a conduit devant lui les étrangers aussitôt après leur capture, comme l'a dit le berger, v. 333.

1171. **Οἰκεῖον — κεκτημένοι** équivaut à οἰκεῖός ἐστιν ὁ φόνος ὃν ἦλθον κεκτημένοι. Cf. v. 1163 et note. — **Φόνον**, c.-à-d. φόνου μίασμα, *la souillure du meurtre* cf. v. 1177; οἰκεῖον (*domesticum*), *contractée dans leur patrie.* — Κεκτημένοι. Le verbe κτᾶσθαι est souvent pris en mauvaise part. Cf. v. 676 et note, *Ion*, 591, δύο νόσω κεκτημένω, etc.

1172. **Ἔρον**, accusatif, très rarement employé, de ἔρος, forme éolienne de ἔρως empruntée à Homère.

1174. **Ἄπολλον, — ἄν.** C'est le poète qui parle ici par la bouche de Thoas; comme si, pour donner à ses propres sentiments le relief d'un puissant contraste, il voulait que la protestation indignée du barbare fît rougir les Grecs des crimes prêtés à leurs dieux. Peut-être l'exclamation Ἄπολλον ajoute-t-elle encore à l'ironie de la pensée. — Avant ἔτλη, et comme complément de ce verbe, les manuscrits portent τόδ', qui détruit la mesure, et que le sens, sinon la construction régulière, permet de supprimer. Il faut alors sous-entendre avec ἔτλη, d'après le vers précédent, μητέρα κατεργάσασθαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πάσης διωγμοῖς ἠλάθησαν Ἑλλάδος.

ΘΟΑΣ

Ἦ τῶνδ' ἕκατι δῆτ' ἄγαλμ' ἔξω φέρεις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Σεμνόν γ' ὑπ' αἰθέρ', ὡς μεταστήσω φόνου.

ΘΟΑΣ

Μίασμα δ' ἔγνως τοῖν ξένοιν ποίῳ τρόπῳ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἤλεγχον, ὡς θεᾶς βρέτας ἀπεστράφη πάλιν.

ΘΟΑΣ

Σοφήν σ' ἔθρεψεν Ἑλλάς, ὡς ᾔσθου καλῶς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ μὴν καθεῖσαν δέλεαρ ἡδύ μοι φρενῶν.

ΘΟΑΣ

Τῶν Ἀργόθεν τι φίλτρον ἀγγέλλοντέ σοι;

1177. **Γε**, *oui*. Cf. v. 75 et note. Σεμνὸν αἰθέρα, *l'air pur, l'air qui purifie.* — Ὡς μεταστήσω φόνου, ***pour qu'en la déplaçant je la préserve de la souillure du meurtre.*** Φόνος, pour φόνου μίασμα, comme au v. 1171. La présence d'un meurtrier souillait tout ce qui se trouvait sous le même toit.

1179. **Ἤλεγχον**, l'imparfait pour l'aoriste : *j'ai acquis la preuve du crime par mes questions ;* ἐλέγχω était le terme consacré pour désigner un interrogatoire en forme.

1180. **Ὡς ᾔσθου καλῶς**, ***en tant que (comme on peut en juger parce que) tu as bien compris :*** c'est l'explication de σοφήν. Le roi veut dire qu'Iphigénie a bien su interpréter le prodige comme un signe de la culpabilité des étrangers.

1181. **Καὶ μήν**. Ce v[...] suite au v. 1179. — Καθεῖσαν δέλεαρ, ***demiserunt escam***, métaphore empruntée à l'art du pêcheur dont la ligne ***fait descendre*** l'appât dans l'eau. — Φρενῶν, génitif objectif dépendant de δέλεαρ, ***un appât qui puisse séduire mon esprit.*** Cf. *Andromaque*, 264, τοιόνδ' ἔχω σου δέλεαρ.

1182. **Τῶν Ἀργόθεν**, pour τῶν ἐν Ἄργει. L'adverbe Ἀργόθεν (ἐξ Ἄργους) est lié, par attraction, à l'idée principale ἀγγέλλοντε, la nouvelle venant en effet d'Argos. Cf. v. 1410 et note. — Τῶν, au masculin plutôt qu'au neutre, équivaut à περὶ τῶν, ***concernant tes parents, tes amis d'Argos.*** — Φίλτρον, attribut de τι, ***comme un charme***, un leurre pour gagner ta confiance. — Ἀγγέλλοντε, le duel après le pluriel καθεῖσαν, v. [...]. v. 1169 et note.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τὸν μόνον Ὀρέστην ἐμὸν ἀδελφὸν εὐτυχεῖν.

ΘΟΑΣ

Ὡς δή σφε σώσαις ἡδοναῖς ἀγγελμάτων.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ πατέρα γε ζῆν καὶ καλῶς πράσσειν ἐμόν.

ΘΟΑΣ

Σὺ δ' εἰς τὸ τῆς θεοῦ γ' ἐξένευσας εἰκότως.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πᾶσάν γε μισοῦσ' Ἑλλάδ', ἥ μ' ἀπώλεσεν.

ΘΟΑΣ

Τί δῆτα δρῶμεν, φράζε, τοῖν ξένοιν πέρι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τὸν νόμον ἀνάγκη τὸν προκείμενον σέβειν.

ΘΟΑΣ

Οὔκουν ἐν ἔργῳ χέρνιβες ξίφος τε σόν;

1183. **Τὸν — εὐτυχεῖν.** Ce vers, comme le v. 1185 qui en est la suite, dépend de ἀγγέλλοντε, v. 1182.

1184. **Ὡς δή**, formule explicative; Thoas indique le motif supposé de l'acte attribué aux étrangers, d'où l'emploi de l'optatif σώσαις, *apparemment pour t'induire à les sauver.*

1186. **Ἐξένευσας.** L'aoriste ἐξένευσα appartient à ἐκνέω et à ἐκνεύω. Le premier verbe (proprement : *nager en s'éloignant de*) qui continuerait la métaphore de l'appât (v. 1181), après un intervalle de plusieurs vers, semblerait une recherche d'assez mauvais goût. Ἐκνεύω (*se porter vers en s'éloignant de*) est plus simple et partant préférable : *t'éloignant de la séduction, tu t'es tournée vers la déesse.* Cf. *declinare* en latin ; *Cyrus in asperam Declinat Pholoen*, Horace, *Odes*, I, XXXIII, 6-7. — Ἐκνεύω a un autre sens v. 1330. Voir note.

1187. **Μισοῦσα** se rapporte au sujet de ἐξένευσα sous-entendu : c'est l'explication de son acte supposé.

1189. **Τὸν προκείμενον νόμον**, *la loi établie.* Faut-il voir ici le premier des mots à double entente dont sera bientôt rempli le dialogue? Tandis que Thoas croit qu'il s'agit de la coutume relative aux sacrifices humains, Iphigénie pense-t-elle à ces lois éternelles et divines, au nom desquelles l'Antigone de Sophocle (*Antigone*, 450-457) proteste contre l'odieux décret du tyran Créon?

1190. **Ἐν ἔργῳ**, sous-entendu εἰσίν, *exercentur* (Klotz). Le roi s'étonne qu'Iphigénie ne s'acquitte pas encore de son office.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἁγνοῖς καθαρμοῖς πρῶτά νιν νίψαι θέλω.

ΘΟΑΣ

Πηγαῖσιν ὑδάτων ἢ θαλασσίᾳ δρόσῳ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Θάλασσα κλύζει πάντα τἀνθρώπων κακά.

ΘΟΑΣ

Ὁσιώτερον γοῦν τῇ θεῷ πέσοιεν ἄν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ τἀμά γ' οὕτω μᾶλλον ἂν καλῶς ἔχοι.

ΘΟΑΣ

Οὔκουν πρὸς αὐτὸν ναὸν ἐκπίπτει κλύδων;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἐρημίας δεῖ · καὶ γὰρ ἄλλα δράσομεν.

1192. **Πηγαῖσιν ὑδάτων**, *les eaux des fleuves* ou *des sources;* θαλασσίᾳ δρόσῳ, *l'eau de la mer.* Cf. v. 255, note.

1193. **Θάλασσα — κακά.** C'était une croyance universelle que l'eau des fleuves et surtout celle de la mer lavaient toutes les souillures, morales et physiques. Cf. Homère, *Odys.*, II, 261, χεῖρας νιψάμενος πολιῆς ἁλὸς εὔχετ' Ἀθήνῃ, *Il.*, I, 313-314, etc. Dans Virgile, *Én.*, II, 719-720, Énée, qui vient de verser le sang, dit à son père en lui confiant les dieux pénates : *Attrectare nefas, donec me flumine vivo Abluero.* De là, pour désigner un crime inexpiable, Catulle, LXXXVIII, 5-6, *quantum non ultima Thetis, Non genitor Nympharum abluit Oceanus.* Cf. Shakespeare, *Macbeth*, II, II : « Tout l'Océan du grand Neptune, s'écrie Macbeth après le meurtre de Duncan, suffira-t-il à laver ce sang de ma main ? » — Peut-être le vers d'Euripide offre-t-il encore une équivoque, et tandis que Thoas l'entend au sens proverbial, Iphigénie l'applique-t-elle à son espoir d'échapper par mer à ses maux. Cf. v. 1189, note.

1194. **Πέσοιεν**, dans le sens de *périr*. Cf. *cadere* en latin.

1195. **Τἀμά** (τὰ ἐμά), nouvelle équivoque : *mes intérêts*, pense Iphigénie ; *mes fonctions de prêtresse*, comprend Thoas. De même, v. 1197, ἄλλα, que Thoas traduit par ἄρρητα, v. 1198, signifie pour lui *des cérémonies religieuses auxquelles il doit rester étranger*, et pour Iphigénie *l'exécution du projet de fuite*.

1196. **Οὔκουν — κλύδων** ; Par sa question, Thoas désigne la place où il croit que la purification va s'accomplir, c.-à-d. près du temple dont la mer vient baigner les murs. Cf. v. 1042 et note. Iphigénie, qui se propose d'aller rejoindre le navire d'Oreste (cf. v. 1043), répond que la solitude est nécessaire, ἐρημίας δεῖ, v. 1197.

ΘΟΑΣ

Ἄγ' ἔνθα χρῄζεις· οὐ φιλῶ τἄρρηθ' ὁρᾶν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἁγνιστέον μοι καὶ τὸ τῆς θεοῦ βρέτας.

ΘΟΑΣ

Εἴπερ γε κηλὶς ἔβαλέ νιν μητροκτόνος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οὐ γάρ ποτ' ἄν νιν ἠράμην βάθρων ἄπο.

ΘΟΑΣ

Δίκαιος ηὑσέβεια καὶ προμηθία.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Οἶσθά νυν ἅ μοι γενέσθω ;

ΘΟΑΣ

Σὸν τὸ σημαίνειν τόδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Δεσμὰ τοῖς ξένοισι πρόσθες.

ΘΟΑΣ

Ποῖ δέ σ' ἐκφύγοιεν ἄν ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Πιστὸν Ἑλλὰς οἶδεν οὐδέν.

1200. **Εἴπερ γε**, *si quidem*. — Κηλὶς μητροκτόνος, *la souillure provenant du meurtre de sa mère*.

1201. **Οὐ γάρ**, forme de raisonnement elliptique qui affirme la vérité de la proposition précédente en montrant la fausseté de l'hypothèse contraire : *certes, car autrement je n'aurais pas enlevé la statue*.

1202. **Δίκαιος**. Euripide emploie au féminin la terminaison ος dans plusieurs adjectifs en αιος, comme δρομαῖος, *Alceste*, 244; γενναῖος, *Hécube*, 592. — Ηὑσέβεια (pour ἡ εὐσέβεια), *la piété qui est tienne, ta piété*.

1203. **Οἶσθα — γενέσθω ;** *Que soient faites sais-tu quelles choses?* c.-à-d. sais-tu ce qu'il faut faire ? Cf. οἶσθ' ὃ δρᾶσον.

1204. **Δεσμὰ — πρόσθες**. Iphigénie accusait les étrangers, v. 1181; elle demande ici qu'on les charge de nouveaux liens, afin de dérouter les soupçons du roi, luxe de précautions qui peut sembler superflu, tant le personnage est crédule. Elle se joue du bon Thoas avec une ironie très féminine : c'est en incriminant l'astuce grecque (πιστὸν οὐδέν, v. 1205) qu'elle en réalise le parfait modèle.

ΘΟΑΣ

Ἴτ' ἐπὶ δεσμά, πρόσπολοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Κἀκκομιζόντων δὲ δεῦρο τοὺς ξένους,

ΘΟΑΣ

Ἔσται τάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

κρᾶτα κρύψαντες πέπλοισιν.

ΘΟΑΣ

Ἡλίου πρόσθεν φλογός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Σῶν τέ μοι σύμπεμπ' ὀπαδῶν.

ΘΟΑΣ

Οἵδ' ὁμαρτήσουσί σοι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Καὶ πόλει πέμψον τιν' ὅστις σημανεῖ

ΘΟΑΣ

ποίας τύχας;

1205. **Ἐπὶ δεσμά,** *pour les charger de nouveaux liens :* Thoas s'adresse à quelques-uns des serviteurs qui l'accompagnent et qui rentrent dans le temple après avoir entendu l'ordre donné v. 1206.

1206. **Κἀκκομιζόντων** (καὶ ἐκκομιζόντων) **δὲ δεῦρο,** *et* (δέ) *qu'ils fassent aussi* (καί) *sortir du temple les étrangers pour les amener ici.* Cf. *educant* en latin.

1207. **Κρᾶτα κρύψαντες,** *ayant voilé la tête des étrangers,* parce que rien d'impur ne devait affronter la pure lumière du soleil. Cf. *Médée,* 1327, καὶ ταῦτα δράσασ' ἥλιόν τε προσβλέπεις, RACINE, *Phèdre,* IV, VI :

> Misérable et je vis et je soutiens la vue
> De ce sacré soleil dont je suis descendue !

Le bel esprit de MALHERBE n'imagine-t-il pas de prêter ces scrupules à l'auteur de l'attentat commis contre Henri IV, le 19 décembre 1605, à cinq heures du soir ?

> Ce traître, quelque frénésie
> Qui travaillât sa fantaisie,
> Eut encore assez de raison
> Pour ne vouloir rien entreprendre,
> Bel astre, qu'il n'eût vu descendre
> Ta lumière sous l'horizon.

1208. **Σῶν ὀπαδῶν** (pour ὀπηδῶν), génitif partitif. — **Οἵδε.** Thoas désigne ainsi quelques-uns de ceux qui l'accompagnent.

1209. **Πόλει,** pour πολίταις, ... de σημανεῖ. —

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ἐν δόμοις μίμνειν ἅπαντας.

ΘΟΑΣ

Μὴ συναντῷεν φόνῳ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Μυσαρὰ γὰρ τὰ τοιάδ' ἐστι.

ΘΟΑΣ

Στεῖχε καὶ σήμαινε σὺ

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

μηδέν' εἰς ὄψιν πελάζειν.

ΘΟΑΣ

Εὖ γε κηδεύεις πόλιν,

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

καὶ φίλων γ' οὓς δεῖ μάλιστα.

ΘΟΑΣ

Τοῦτ' ἔλεξας εἰς ἐμέ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

< Εἰκότως. >

Ποίας τύχας; régime de σημανεῖ sous-entendu, *quels événements?* Cf. v. 1410. Si τύχας est correct, il faut admettre qu'au vers suivant Iphigénie, sans répondre à la question, poursuit son idée comme elle le fait d'ailleurs v. 1220.

1210. **Συναντῷεν.** Thoas, entrant complaisamment dans la pensée d'Iphigénie, emploie l'optatif pour indiquer l'intention qu'il lui suppose. Le subjonctif συναντῶσιν, admis par quelques éditeurs, signifierait que Thoas parle en son propre nom. — Φόνῳ, *le meurtre*, c.-à-d. les meurtriers dont la souillure est contagieuse : μυσαρὰ γάρ... etc., v. 1211.

1211. **Στεῖχε.** Le roi s'adresse à un homme de sa suite.

1212. **Μηδέν' — πελάζειν**, proposition dépendant de σήμαινε, v. 1211, comme la proposition μίμνειν ἅπαντας, v. 1210, dépend de σημανεῖ, v. 1209. Quand Thoas a chargé l'un de ses serviteurs d'exécuter les volontés d'Iphigénie, celle-ci, forte de la docilité bénévole du roi, se substitue à lui pour donner des ordres.

1213. **Καὶ — μάλιστα**, c.-à-d. καὶ φίλων τούτους γε κηδεύω οὓς δεῖ μάλιστα κηδεύειν. Thoas croit qu'il s'agit de lui; c'est d'Oreste et de Pylade qu'Iphigénie veut parler.

ΘΟΑΣ

Ὡς εἰκότως σε πᾶσα θαυμάζει πόλις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Σὺ δὲ μένων αὐτοῦ πρὸ ναῶν τῇ θεῷ

ΘΟΑΣ

τί χρῆμα δρῶ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

ἅγνισον πυρσῷ μέλαθρον.

ΘΟΑΣ

Καθαρὸν ὡς μόλῃς πάλιν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἡνίκ' ἂν δ' ἔξω περῶσιν οἱ ξένοι,

ΘΟΑΣ

τί χρή με δρᾶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

πέπλον ὀμμάτων προθέσθαι.

ΘΟΑΣ

Μὴ παλαμναῖον λάβω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἢν δ' ἄγαν δοκῶ χρονίζειν,

1214. <**Εἰκότως**>, mot ajouté par Hermann pour combler une lacune. Le vers entier est peut-être interpolé.

1215. **Αὐτοῦ**, adverbe. — Πρὸ ναῶν. Thoas ne reste pas devant le temple; il va tout à l'heure y pénétrer, et bientôt, v. 1307, on l'en voit sortir; ναός signifie donc ici *la partie réservée du temple*, *le sanctuaire* où était la statue de la déesse.

1216. **Πυρσῷ**. On cite dans Homère, *Odys.*, XXII, 481, et dans plusieurs tragédies d'Euripide, des exemples de cette purification par le feu. Cf. Ovide, *Métam.*, VII, 261, *Terque senem flamma, ter aqua, ter sulphure lustrat.* — Καθαρόν (sous-entendu εἰς μέλαθρον) a la valeur d'un véritable attribut : *afin que le temple soit purifié quand tu y reviendras.*

1217. **Ἔξω**, *hors du temple.*

1218. **Παλαμναῖον.** Si l'adjectif παλαμναῖος, *meurtrier*, est ici au neutre, il signifie *la contagion du crime*, comme φόνου, v. 1177, ce qui paraît plus naturel d'après le sens général du morceau; s'il est employé au masculin, comme un passage de Xénophon, *Cyropédie*, VIII, vii, 18, οἵους δὲ παλαμναίους τοῖς ἀνοσίοις ἐπιπέμπουσι, l'a fait supposer, il signifie *le démon vengeur du meurtre.*

ΘΟΑΣ

Τοῦδ' ὅρος τίς ἐστί μοι;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

θαυμάσῃς μηδέν.

ΘΟΑΣ

Τὰ τῆς θεοῦ πρᾶσσ' ἐπὶ σχολῆς καλῶς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Εἰ γὰρ ὡς θέλω καθαρμὸς ὅδε πέσοι.

ΘΟΑΣ

Συνεύχομαι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Τούσδ' ἄρ' ἐκβαίνοντας ἤδη δωμάτων ὁρῶ ξένους
καὶ θεᾶς κόσμους νεογνούς τ' ἄρνας, ὡς φόνῳ φόνον
μυσαρὸν ἐκνίψω, σέλας τε λαμπάδων τά τ' ἄλλ' ὅσα
προυθέμην ἐγὼ ξένοισι καὶ θεᾷ καθάρσια.
Ἐκποδὼν δ' αὐδῶ πολίταις τοῦδ' ἔχειν μιάσματος,
εἴ τις ἢ ναῶν πυλωρὸς χεῖρας ἁγνεύει θεοῖς

1219. **Τοῦδ' — μοι;** Thoas voudrait bien savoir quelle doit être la limite de l'attente; Iphigénie, qui tient à gagner du temps, poursuit sa propre pensée sans répondre et dit simplement : *Ne t'étonne pas*, v. 1220.

1221. **Εἰ γάρ**, formule de souhait : *Oh ! si...!* La phrase entière est encore à double entente, les mots ὡς θέλω soulignant la pensée secrète d'Iphigénie. Thoas, qui avait déjà recommandé à sa prêtresse de ne pas se presser (ἐπὶ σχολῆς, v. 1220), réplique : *Je joins mes vœux aux tiens*, συνεύχομαι, expression dont les spectateurs devaient savourer l'ironie.

1223. **Κόσμους**. Ce pluriel rare, peut-être amené par les mots au pluriel dont il est encadré, désigne la robe et les ornements qui servaient à revêtir l'idole.

1224-1225. **Ὅσα — καθάρσια**, *tout ce que j'ai prescrit pour la purification des étrangers et de la statue.* Selon la coutume tragique, Iphigénie annonce et décrit le cortège qui entre en scène.

1226. **Ἐκποδὼν** joint à ἔχειν, *se tenir à distance.*

1227. **Εἴ τις**. Iphigénie prend soin de notifier spécialement son interdiction à diverses catégories de gens dont les allées et venues aux abords du temple contrarieraient ses projets : aux gardiens (ναῶν πυλωρός), aux personnes disposées à contracter mariage (γάμον συνάψων, v. 1228), qui pourraient se présenter pour accomplir les rites préliminaires appelés προτέλεια (cf. *Iphigénie à Aulis*, 718 et 433), aux femmes près d'enfan-

ἢ γάμον στείχει συνάψων ἢ τόκοις βαρύνεται,
φεύγετ' ἐξίστασθε, μή τῳ προσπέσῃ μύσος τόδε.
Ὦ Διὸς Λητοῦς τ' ἄνασσα παρθέν', ἢν νίψω φόνον
τῶνδε καὶ θύσωμεν οὗ χρή, καθαρὸν οἰκήσεις δόμον,
εὐτυχεῖς δ' ἡμεῖς ἐσόμεθα. Τἄλλα δ' οὐ λέγουσ', ὅμως
τοῖς τὰ πλείον' εἰδόσιν θεοῖς σοί τε σημαίνω, θεά.

TROISIÈME STASIMON

ΧΟΡΟΣ

(Strophe.)

Εὔπαις ὁ Λατοῦς γόνος,

ter (τόκοις βαρύνεται, v. 1228), qui viendraient implorer Artémis secourable aux mères (Λοχίαν, cf. v. 1097).

1229. **Φεύγετ' ἐξίστασθε.** Iphigénie renouvelle sa défense sous une forme directe pour mieux frapper les esprits.

1231. **Τῶνδε**, Oreste et Pylade. — Οὗ χρή, *où il faut*, c.-à-d., pour Iphigénie, en Grèce; pour Thoas, dans l'endroit écarté auquel on a fait allusion, v. 1197. — Καθαρὸν δόμον. Iphigénie veut dire : ton temple pur en Attique; Thoas comprend : le temple de Tauride une fois purifié. Cf. v. 1216.

1232. **Ἡμεῖς**, *nous*, c.-à-d. moi, ma prêtresse et mes sujets, dans la pensée du roi; Oreste, Pylade et moi, dans l'esprit d'Iphigénie. Les malentendus, qui semblent plutôt des moyens de comédie, ont produit parfois, sur notre théâtre, de puissants effets dramatiques. Ainsi, lorsque Chimène, à la vue de l'épée que lui apporte don Sanche, se laisse arracher par méprise l'aveu de son amour : « Quoi ! du sang de Rodrigue encor toute trempée ! » (*Cid*, V, v.) De même entre Valère et le vieil Horace, quelque peu prolongé d'ailleurs, fait éclater en larmes d'allégresse la fierté paternelle du Romain, étonné d'avoir pu douter de son fils et de son pays : « O mon fils ! ô ma joie ! » (*Horace*, IV, II.) Rien de semblable ici. Le plan d'Iphigénie, exposé déjà dans chaque détail (v. 1033-1049), se déroule de point en point, sans imprévu ni pathétique d'aucune sorte, et Thoas y joue son rôle de dupe avec cette ampleur de naïveté qui fait penser aux Géronte. Peut-être dans la patrie d'Ulysse, le héros populaire de la Grèce, les spectateurs éprouvaient-ils le plus vif plaisir à voir une jeune Grecque tromper si prestement un roi barbare.

1233. **Πλείονα**, sous-entendu ἢ λέγω, *qui en savent plus que je n'en dis, qui connaissent mes pensées sans que j'aie besoin d'achever.* — Après ce vers, Thoas entre dans le temple pour le purifier; Iphigénie s'éloigne vers la mer avec le cortège qui accompagne Oreste et Pylade.

1234. Ce chœur, en dehors de l'action tragique, se rattache au sujet par l'éloge d'Apollon et de

ὅν ποτε Δηλιάσιν
καρποφόροις γυάλοις
<ἔτικτε> χρυσοκόμαν,
ἐν κιθάρᾳ σοφὸν ᾇ τ' ἐπὶ τόξων
εὐστοχίᾳ γάνυται· φέρε δ' ἶνιν
ἀπὸ δειράδος εἰναλίας,
λοχεῖα κλεινὰ λιποῦσ',
ἀστάκτων ματέρ' εἰς ὑδάτων,
τὰν βακχεύουσαν Διονύ-

ses oracles, dont le dernier va s'accomplir. — Εὔπαις (s.-ent. ἐστί), attribut de γόνος, équivaut ici à γενναῖος παῖς. Cf. *Oreste*, 964, καλλίπαις (pour καλὴ παῖς) θεά. Ces composés comprennent à la fois dans la première partie l'attribut, et dans la seconde le synonyme ou l'équivalent du sujet. Au sens ordinaire, εὔπαις et καλλίπαις se disent des parents qui ont une belle lignée. Cf. *Hécube*, 810, εὔπαις ποτ' οὖσα, νῦν δὲ γραῦς ἄπαις θ'ἅμα.

1235-1236. **Δηλιάσιν — γυάλοις**, datif de lieu. — On rencontre plusieurs exemples de ces adjectifs de forme féminine joints à des noms neutres. En latin, le neutre *victricia* est tiré du féminin *victrix*. — Καρποφόροις, *portant ainsi* (dans la personne d'Apollon) *un noble fruit;* le fils de Latone est le fruit divin de la stérile Délos.

1237. **Ἔτικτε**, verbe ajouté par Kirchhoff pour les besoins du sens et de la mesure, a comme sujet Λατώ, facile à tirer de Λατοῦς, v. 1234. — Χρυσοκόμαν, épithète consacrée.

1238-1239. **Ἐν — γάνυται**, c.-à-d. σοφὸν ἐν κιθάρᾳ καὶ ἐν τῇ τῶν τόξων εὐστοχίᾳ ἐφ' ᾗ γάνυται. — Le datif ᾇ (Weil), représentant εὐστοχίᾳ, paraît préférable au nominatif ἅ (manuscrits) désignant Diane, dont le souvenir serait mentionné incidemment à propos de la naissance d'Apollon. Diane a eu sa part dans le chœur précédent (v. 1097-1105). — Φέρε (pour ἔφερε), sujet Λατώ, comme ἔτικτε, v. 1237.

1240. **Δειράδος εἰναλίας**, peut-être le mont Cynthus dans l'île de Délos (cf. 1098), par opposition à Παρνάσιον κορυφάν, v. 1244, ou plus simplement l'île même qui se dresse au milieu des flots. Cf. Virgile, *Én.*, I, 109-110, *mediis... in fluctibus Aras, Dorsum immane mari summo.*

1241. **Λοχεῖα κλεινά**, *le lieu illustré par la naissance de son glorieux fils.*

1242. **Ἀστάκτων**, proprement : *qui ne coulent pas goutte à goutte*, c.-à-d. qui coulent abondamment. Les composés avec ἀ négatif expriment souvent plus que la négation du simple. Cf. *inutilis* dans le sens de *nuisible*. — Ματέρα, apposition à κορυφάν, v. 1244; de ces eaux abondantes dont la cime du Parnasse est appelée ici la *mère* (cf. *Hymne à Vénus*, 68, Ἴδην μητέρα θηρῶν), la plus célèbre était la fontaine de Castalie, mentionnée v. 1257.

1243. **Βακχεύουσαν.** « La cime du Parnasse est représentée comme participant aux transports bachiques, ainsi que le Cithéron dans les *Bacchantes*, 726, πᾶν δὲ συνε-

σῳ Παρνάσιον κορυφὰν,
ὅθι ποικιλόνωτος οἰνωπὸς δράκων
σκιερᾷ κατάχαλκος εὐφύλλῳ δάφνᾳ,
γᾶς πελώριον τέρας, ἄμφεπε
μαντεῖον Χθόνιον . . .
Σὺ δέ νιν ἔτι βρέφος, ἔτι φίλας
ἐπὶ ματέρος ἀγκάλαισι θρῴσκων
ἔκανες, ὦ Φοῖβε, μαν-
τείων δ' ἐπέβας ζαθέων,
τρίποδί τ' ἐν χρυσέῳ
θάσσεις, ἐν ἀψευδεῖ θρόνῳ
μαντείας βροτοῖς
θεσφάτων νέμων
ἀδύτων ὕπο, Κασταλίας ῥεέθρων
γείτων, μέσον γᾶς ἔχων μέλαθρον.

βάκχευ' ὄρος καὶ θῆρες. » (Köchly.) Virgile, *Bucol.*, IV, 50-52, fait tressaillir de joie le monde entier à la naissance d'un enfant quasi divin : *Aspice convexo nutantem pondere mundum, Terrasque tractusque maris cælumque profundum, Aspice venturo lætantur ut omnia sæclo.*

1245. **Δράκων**. Suivant la légende adoptée ici par Euripide, l'oracle de Delphes, avant l'arrivée d'Apollon, était du ressort de Thémis qui avait succédé à la Terre sa mère (cf. μαντεῖον Χθόνιον, v. 1248), et le dragon, fils de la Terre, faisait l'office de gardien.

1246. **Κατάχαλκος**, *couvert d'écailles d'airain ;* l'épithète a paru suspecte comme n'ayant pas de rapport avec les mots qui l'encadrent et qui devraient la déterminer. Mais σκιερᾷ εὐφύλλῳ δάφνᾳ équivalant à σκιᾷ εὐφύλλου δάφνας (Jerram), l'épithète ainsi construite donne peut-être la description du monstre dont *les écailles d'airain brillent dans l'ombre du laurier aux belles feuilles*, *à travers le feuillage élancé du laurier* (cf. εὐερνέα, v. 1100).

1248. **Χθόνιον**. Avant Thémis, c'était l'oracle de la Terre. Cf. v. 1245, note.

1249. **Νίν**, le dragon. — Ἔτι... ἔτι, même répétition qu'au v. 232. Le témoignage d'Euripide est le premier qui nous montre Apollon tuant le dragon dans un âge aussi tendre ; sans doute le poète s'appuyait-il sur quelque antique légende, ignorée de nous.

1250. **Θρῴσκων**, joint à ἔκανες, v. 1251.

1255-1256. **Μαντείας θεσφάτων**, *les oracles qui révèlent la volonté des dieux.* Cf. v. 1283, θεσφάτων ἀοιδαῖς.

1257. **Ἀδύτων**, la partie réservée du temple, le sanctuaire où était le trépied sacré. — Ὕπο, employé ici dans son sens primitif, *de dessous*, c.-à-d. *du fond de.*

1258. **Μέσον γᾶς**. Dans le temple

(Antistrophe.)

Θέμιν δ' ἐπεὶ Γαΐων
παῖς ἀπένασσεν ὁ Λα-
τῷος ἀπὸ ζαθέων
χρηστηρίων, νύχια
Χθὼν ἐτεκνώσατο φάσματ' ὀνείρων,
οἳ πολέσιν μερόπων τά τε πρῶτα
τά τ' ἔπειθ' ὅσ' ἔμελλε τυχεῖν
ὕπνου κατὰ δνοφερὰς
χαμεύνας φράζον · Γαῖα δὲ τὰν
μαντείων ἀφείλετο τι-
μὰν Φοῖβον φθόνῳ θυγατρός ·
ταχύπους δ' ἐς Ὄλυμπον ὁρμαθεὶς ἄναξ
χέρα παιδνὸν ἕλιξεν ἐκ Ζηνὸς θρόνων

de Delphes, on pouvait voir, ornée de bandelettes, la pierre sacrée qui, d'après la légende, marquait le centre de la terre, ὀμφαλὸς γῆς. Là s'étaient rencontrés les deux aigles que Jupiter avait fait partir simultanément, l'un de l'extrême orient, l'autre de l'extrême occident du monde. Cf. *Ion*, 225-227, et *Phéniciennes*, 237.

1259. **Γαΐων** déterminant χρηστηρίων, v. 1262, désigne l'antique oracle de la Terre à Delphes, comme μαντεῖον Χθόνιον, v. 1248.

1263. **Ἐτεκνώσατο**, *ex se nasci fecit* (Klotz). Cf. *Hécube*, 70-71, ὦ πότνια Χθών, μελανοπτερύγων μᾶτερ ὀνείρων. Cette légende sur la vengeance de la Terre ne nous est connue que par ce passage d'Euripide.

1264. **Πολέσιν**, datif poétique pour πολλοῖς.

1264-1265. **Τά τε — τυχεῖν**, *l'avenir le plus proche et l'avenir éloigné;* selon d'autres : *le passé*, τὰ πρῶτα, et *l'avenir*, τὰ ἔπειτα avec ὅσ' ἔμελλε τυχεῖν, *quæcumque erant futura*, en apposition complétive.

1266-1267. **Ὕπνου — χαμεύνας**, expression littéralement intraduisible, qui équivaut à καθ' ὕπνον χαμαὶ εὐνώμενον ἐν δνόφῳ, *à la faveur du sommeil reposant à terre dans les ténèbres.* Ceux qui consultaient ces oracles devaient dormir étendus sur le sol, dans des cavernes situées auprès du sanctuaire ou au-dessous. Cf. VIRGILE, *Én.*, VII, 92-95, où le roi Latinus consulte l'oracle de Faunus à Albunéa : *petens responsa Latinus Centum lanigeras mactabat rite bidentes Atque harum effultus tergo stratisque jacebat Velleribus.* — Φράζον, pour ἔφραζον.

1269. **Φθόνῳ θυγατρός**, *par ressentiment à cause de sa fille* (dépossédée).

1271. **Χέρα — θρόνων**. L'emploi de ἕλιξεν avec ἐκ, au lieu de ἀμφί, réunit les deux idées d'*enlacer fortement* (cf. OVIDE, *Méta-*

Πυθίων δόμων Χθονίαν ἀφε-
λεῖν μῆνιν νυχίους τ' ὀνείρους.
Γέλασε δ', ὅτι τέκος ἄφαρ ἔβα
πολύχρυσα θέλων λατρεύματα σχεῖν·
ἐπὶ δὲ σείσας κόμαν,
παῦσεν νυχίους ἐνοπάς,
ὑπὸ δὲ λαθοσύναν
νυκτωπὸν ἐξεῖλεν βροτῶν,
καὶ τιμὰς πάλιν

morphoses, I, 762, *implicuit materno brachia collo*) et de *se suspendre à* (cf. v. 363, γονάτων ἐξαρτωμένη) : c'est l'image d'Apollon *enlaçant sa main enfantine autour du trône de Jupiter, où il se tient comme suspendu*. Inversement, *circum* au lieu de *ex* est joint à *pendere* dans Virgile, *Géorg.*, II, 523, *Interea dulces pendent circum oscula nati*. Cette facilité d'échanger les prépositions donne à la langue plus de concision et de couleur.

1272-1273. **Πυθίων — ὀνείρους**, *pour que Jupiter éloignât du temple de Delphes la colère de la Terre et les songes nocturnes*, c.-à-d. l'oracle que la Terre avait institué par ressentiment contre Apollon. — L'infinitif ἀφελεῖν, dont l'emploi serait normal après un verbe de prière, est amené par le sens de la proposition précédente, qui dépeint le jeune dieu dans l'attitude d'un suppliant.

1274. **Γέλασε** (ἐγέλασε) a pour sujet Ζεύς. Ainsi dans l'*Hymne à Mercure*, 389, Jupiter éclate de rire, μεγ' ἐξεγέλασσεν, quand le petit dieu a terminé son apologie, et dans Virgile, *Én.*, I, 254, il sourit à Vénus qui vient de lui exposer ses griefs : *Olli subridens hominum sator atque deorum*. — Ἄφαρ (très rare chez les Tragiques) ἔβα, *était venu droit à lui*.

1275. **Πολύχρυσα**, attribut de λατρεύματα, *un culte qui devait être la source d'immenses trésors ;* les détenteurs des oracles n'en dédaignaient pas les profits. Il est déjà question dans Homère, *Il.*, IX, 404-405, des richesses de Delphes.

1276. **Ἐπισείσας κόμαν**, *ayant agité sa chevelure ;* c'est le geste du dieu qui incline la tête en signe d'assentiment (ἐπινεύει, *annuit*). Cf. Homère, *Il.*, I, 528, ἐπ' ὀφρύσι νεῦσε Κρονίων.

1277. **Παῦσεν** pour ἔπαυσεν, comme θῆκε pour ἔθηκε, v. 1281. — Νυχίους ἐνοπάς, *nocturnas voces*, les voix et les bruits nocturnes par lesquels se manifestait l'oracle de la Terre.

1278-1279. **Ὑπό** (Wecklein), joint à ἐξεῖλεν, au lieu de ἀπό, qui ne paraît pas pouvoir se construire avec ἐξεῖλεν ni avec βροτῶν. — Λαθοσύναν (pour ληθοσύνην) νυκτωπόν, à supposer que le texte soit correct, doit signifier *l'oubli relatif aux visions nocturnes*, c'est-à-dire les visions nocturnes, naturellement confuses, qui s'effacent et s'oublient vite. Plusieurs éditeurs écrivent μαντοσύναν νυκτωπόν, *la divination par les visions nocturnes*.

θῆκε Λοξίᾳ,
πολυάνορι δ' ἐν ξενόεντι θρόνῳ
θάρση βροτοῖς θεσφάτων ἀοιδαῖς.

EXODE

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ὦ ναοφύλακες βώμιοί τ' ἐπιστάται,
Θόας ἄναξ γῆς τῆσδε ποῦ κυρεῖ βεβώς;
καλεῖτ', ἀναπτύξαντες εὐγόμφους πύλας,
ἔξω μελάθρων τῶνδε κοίρανον χθονός.

ΧΟΡΟΣ

Τί δ' ἔστιν, εἰ χρὴ μὴ κελευσθεῖσαν λέγειν;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Βεβᾶσι φροῦδοι δίπτυχοι νεανίαι
Ἀγαμεμνονείας παιδὸς ἐκ βουλευμάτων
φεύγοντες ἐκ γῆς τῆσδε καὶ σεμνὸν βρέτας
λαβόντες ἐν κόλποισιν Ἑλλάδος νεώς.

1282-1283. **Πολυάνορι — ἀοιδαῖς**, sous-entendez πάλιν θῆκε d'où dépendent βροτοῖς et ἐν θρόνῳ, ce qui dégage une double pensée : Jupiter rendit aux mortels la foi dans les oracles et la fit trôner à nouveau sur le siège du dieu. — Les deux adjectifs πολυάνορι et ξενόεντι se complètent pour former une expression unique désignant l'affluence des étrangers à Delphes. — Θεσφάτων ἀοιδαῖς, *les chants rythmés par lesquels la Pythie révèle la volonté des dieux.* Cf. v. 1255-1256, μαντείας θεσφάτων. Le datif ἀοιδαῖς est régi par le substantif θάρση comme il le serait par le verbe θαρσεῖν.

1284. **Βώμιοι ἐπιστάται**, *aris præfecti*, les prêtres chargés d'accomplir les sacrifices auxquels Iphigénie avait préludé. Cf. v. 624 et 726.

1285. **Κυρεῖ βεβώς** équivaut à τυγχάνει ὤν.

1288. **Τί δ' ἔστιν**; Le chœur sait très bien pourquoi le messager se dirige rapidement vers le temple en poussant des cris d'appel aux gardiens et aux prêtres. Il prend spontanément la parole pour retarder le moment où le roi connaîtra la fuite d'Iphigénie.

1289. **Δίπτυχοι.** Cf. v. 474 et v. 242, note.

1291-1292. **Φεύγοντες**, participe présent : *ils fuient*, l'acte n'est pas consommé; λαβόντες, participe aoriste : *ils ont pris la statue.*

ΧΟΡΟΣ

Ἄπιστον εἶπας μῦθον· ὃν δ' ἰδεῖν θέλεις
ἄνακτα χώρας, φροῦδος ἐκ ναοῦ συθείς.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ποῖ; δεῖ γὰρ αὐτὸν εἰδέναι τὰ δρώμενα.

ΧΟΡΟΣ

Οὐκ ἴσμεν· ἀλλὰ στεῖχε καὶ δίωκέ νιν
ὅπου κυρήσας τούσδ' ἀπαγγελεῖς λόγους.

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ὁρᾶτ', ἄπιστον ὡς γυναικεῖον γένος,
μέτεστι χὐμῖν τῶν πεπραγμένων μέρος.

ΧΟΡΟΣ

Μαίνει; τί δ' ἡμῖν τῶν ξένων δρασμοῦ μέτα;
Οὐκ εἶ κρατούντων πρὸς πύλας ὅσον τάχος;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Οὐ πρίν γ' ἂν εἴπῃ τοὔπος ἑρμηνεὺς τόδε,
εἴτ' ἔνδον εἴτ' οὐκ ἔνδον ἀρχηγὸς χθονός.
Ὠή, χαλᾶτε κλῇθρα, τοῖς ἔνδον λέγω,

1294. **Ἐκ ναοῦ συθείς** (de σεύω). Afin d'éloigner au plus vite le messager, le chœur lui dit que le roi est sorti précipitamment du temple, de sorte qu'il faut se hâter de courir après lui (δίωκέ νιν, v. 1296) pour le joindre. Cf., v. 1301, ὅσον τάχος.

1297. **Ὅπου**, *ubi*, détermine κυρήσας, tandis qu'il faut sous-entendre ἐκεῖσε, *eo*, avec δίωκε, v. 1296. La réponse, vague à dessein, éveille les soupçons du messager, qui réplique aussitôt par une accusation de complicité.

1298. **Ἄπιστον — γένος**, nouveau trait contre les femmes. Cf. v. 1032 et note.

1299. **Χὐμῖν**, pour καὶ ὑμῖν. — L'idée de complicité, suffisamment exprimée par μέτεστι, est confirmée par μέρος.

1301. **Κρατούντων** (le pluriel pour le singulier) **πύλας**, *la porte*, c.-à-d. *le palais du roi*.

1302. **Ἑρμηνεύς**, proprement : *interprète*, ne peut guère se comprendre ici que dans le sens de *quelqu'un qui informe*. Mais le messager a déjà été informé par le chœur, seulement il sent qu'on le trompe et veut être renseigné par un homme *sûr;* peut-être faut-il lire πιστός (Bruhn) à la place de τοὖπος, superflu avec τόδε.

1304. **Ὠή**. Le messager, arrivé devant le temple, frappe à la porte (cf. v. 1308) et appelle ceux qui sont à l'intérieur.

καὶ δεσπότῃ σημήναθ' οὕνεκ' ἐν πύλαις
πάρειμι, καινῶν φόρτον ἀγγέλλων κακῶν.

ΘΟΑΣ

Τίς ἀμφὶ δῶμα θεᾶς τόδ' ἵστησιν βοήν,
πύλας ἀράξας καὶ ψόφον πέμψας ἔσω;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ἔψευδον αἵδε καί μ' ἀπήλαυνον δόμων,
ὡς ἐκτὸς εἴης · σὺ δὲ κατ' οἶκον ἦσθ' ἄρα.

ΘΟΑΣ

Τί προσδοκῶσαι κέρδος ἢ θηρώμεναι;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Αὖθις τὰ τῶνδε σημανῶ · τὰ δ' ἐν ποσὶν
παρόντ' ἄκουσον. Ἡ νεᾶνις ἣ 'νθάδε
βωμοῖς παρίστατ', Ἰφιγένει', ἔξω χθονὸς
σὺν τοῖς ξένοισιν οἴχεται, σεμνὸν θεᾶς
ἄγαλμ' ἔχουσα · δόλια δ' ἦν καθάρματα.

ΘΟΑΣ

Πῶς φής; τί πνεῦμα συμφορᾶς κεκτημένη;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Σῴζουσ' Ὀρέστην · τοῦτο γὰρ σὺ θαυμάσει.

1305. **Οὕνεκα**, comme ὅτι après les verbes d'information.

1306. **Φόρτον κακῶν**, *onus malorum*. Cf. *Suppliantes*, 20, φόρτον χρείας.

1307. **Ἵστησιν βοήν**, *pousse un cri*. Cf. *Oreste*, 1529, στῆσαι κραυγήν.

1309. **Ἔψευδον** (Heimsœth, au lieu de ψευδῶς ἔλεγον faussant le vers) **καί μ' ἀπήλαυνον**, c.-à-d. ἀπήλαυνόν με ψεύδουσαι.

1310. **Ὡς ἐκτὸς εἴης**, *comme quoi, sous prétexte que tu étais au dehors*. — **Ἄρα**, *donc*, c.-à-d. comme je le supposais.

1311. **Θηρώμεναι**, au moyen, *recherchant pour elles-mêmes*.

1312-1313. **Αὖθις**, *plus tard* (cf. v. 1432), opposé à τὰ ἐν ποσὶν παρόντα, *les affaires actuelles*. Cf. Térence, *Adelphes*, 387, *quod ante pedes est*. — Ἡ 'νθάδε, pour ἣ ἐνθάδε.

1314. **Βωμοῖς παρίστατο**. Cf. βώμιοι ἐπιστάται, v. 1284.

1317. **Τί πνεῦμα συμφορᾶς**, *quel vent de malheur*, ou peut-être, suivant quelques interprètes, *quel vent de folie?* — Κεκτημένη, *nacta*, pris en mauvaise part. Cf. v. 676, 1171 et notes. Par cette métaphore, empruntée comme tant d'autres à l'art de la navigation, Thoas demande à quelle impulsion Iphigénie a cédé.

1318. **Σῴζουσ' Ὀρέστην**, *voulant sauver Oreste*; le participe

ΘΟΑΣ

Τὸν ποῖον; ἆρ' ὃν Τυνδαρὶς τίκτει κόρη;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ὃν τοῖσδε βωμοῖς θεὰ καθωσιώσατο.

ΘΟΑΣ

Ὦ θαῦμα, πῶς σε μεῖζον ὀνομάσας τύχω;

ΑΓΓΕΛΟΣ

Μὴ 'νταῦθα τρέψῃς σὴν φρέν', ἀλλ' ἄκουέ μου·
σαφῶς δ' ἀθρήσας καὶ κλύων ἐκφρόντισον
διωγμὸς ὅστις τοὺς ξένους θηράσεται.

ΘΟΑΣ

Λέγ'· εὖ γὰρ εἶπας· οὐ γὰρ ἀγχίπλουν πόρον
φεύγουσιν, ὥστε διαφυγεῖν τοὐμὸν δόρυ.

présent, au lieu du futur, exprime souvent le motif de l'acte que l'on va faire. Cf. θύουσα, v. 1332. — Il semble naturel d'admettre que Thoas connaissait par Iphigénie le nom d'Oreste, ce qui évite des explications fastidieuses (Hermann). — Θαυμάσει (pour θαυμάσῃ). A l'exemple des gens d'humble condition, tout fiers de jouer un rôle dans une affaire importante, le messager ménage ses effets et annonce au roi la surprise qu'il lui prépare.

1319. **Τυνδαρὶς κόρη**. Clytemnestre. Cf. v. 5. — Τίκτει, présent historique. Cf. v. 23.

1320. **Καθωσιώσατο.** L'emploi du moyen signifie que la déesse même réclamait pour elle la consécration des victimes; le sacrilège apparaît ainsi plus criminel.

1321. **Ὦ θαῦμα.** Cf. θαυμάσει, v. 1318. Le messager a réussi : Thoas est stupéfait; il s'exclame en interpellant l'étonnante nouvelle comme une personne, et se demande de quel nom plus expressif encore il pourrait l'appeler.

1322. **Ἐνταῦθα** [illegible] cette familiarité ur[illegible] r-sonnages subalternes conservent chez les Tragiques, tel le vieux serviteur dans *Iphigénie à Aulis*, le messager engage le roi à ne pas appliquer son attention *là*, c.-à-d. à la recherche du nom qui conviendrait à l'événement.

1324. **Διωγμὸς ὅστις...**, *la méthode de poursuite qui nous permettra de capturer les étrangers.* Le nom suit d'ordinaire le relatif dont il prend le cas par attraction en abandonnant celui qu'exigerait son rôle dans la proposition principale; διωγμός, placé en tête, a plus de relief.

1325-1326. **Οὐ γὰρ — φεύγουσιν**, c.-à-d. οὐ γὰρ ἀγχίπλους ἐστὶ πόρος ὃν φεύγουσιν, *ce n'est pas un trajet de courte navigation qu'ils ont à parcourir dans leur fuite;* πόρον φεύγειν, de même que φυγὴν φεύγειν. Thoas dit que les fugitifs ne sauraient lui échapper, comme pour justifier sa complaisance à écouter le long récit du messager dans une circonstance où la rapidité de l'action semblerait indispensable. — Τοὐμὸν (τὸ ἐμὸν) δόρυ, *arma mea.*

ΑΓΓΕΛΟΣ

Ἐπεὶ πρὸς ἀκτὰς ἤλθομεν θαλασσίους,
οὗ ναῦς Ὀρέστου κρύφιος ἦν ὡρμισμένη,
ἡμᾶς μὲν, οὓς σὺ δεσμὰ συμπέμπεις ξένων
ἔχοντας, ἐξένευσ' ἀποστῆναι πρόσω
Ἀγαμέμνονος παῖς, ὡς ἀπόρρητον φλόγα
θύουσα καὶ καθαρμὸν ὃν μετῴχετο.
Αὐτὴ δὲ, χερσὶ δέσμ' ἔχουσα τοῖν ξένοιν,
ἔστειχ' ὄπισθε. Καὶ τάδ' ἦν ὕποπτα μὲν,
ἤρεσκε μέντοι σοῖσι προσπόλοις, ἄναξ.
Χρόνῳ δ', ἵν' ἡμῖν δρᾶν τι δὴ δοκοῖ πλέον,
ἀνωλόλυξε καὶ κατῇδε βάρβαρα
μέλη μαγεύουσ', ὡς φόνον νίζουσα δή.

1327. **Ἐπεί.** Le récit du berger, v. 260, commence de même. — Θαλασσίους, au féminin. Cf. v. 236.

1328. **Κρύφιος** détermine ἦν ὡρμισμένη, *avait été secrètement mis à l'ancre.*

1329. **Συμπέμπεις**, présent historique. Ces gardiens, dont faisait partie le messager, avaient été envoyés par Thoas à la requête d'Iphigénie. Cf. v. 1205 et 1204.

1330. **Ἐξένευσε** renferme à la fois l'idée d'*éloigner* (ἐκ), reprise dans le complément explicatif, ἀποστῆναι πρόσω, et l'idée d'*ordonner par signes* (νεύω), qui motive l'emploi de l'infinitif. Ἐκνεύω a une signification différente v. 1186, voir note. — Iphigénie observe strictement le silence rituel, pour ne pas éveiller la méfiance des gardiens.

1331-1332. **Ὡς θύουσα**, etc., c.-à-d. ὡς ἀπορρήτου ὄντος φλογὸς καὶ καθαρμοῦ ὃν μετῴχετο θύουσα, *sous prétexte que la purification par le feu, dont elle allait accomplir les rites, était interdite à la foule.* — Ἀπόρρητον, attribut commun de φλόγα et de καθαρμόν qui expriment ensemble une même idée, se trouve placé en tête parce que c'est le mot essentiel justifiant l'ordre donné par Iphigénie. — Θύουσα, au présent. Cf. σῴζουσα, v. 1318, note.

1335. **Ἤρεσκε μέντοι**, en opposition à ὕποπτα μέν, v. 1334, signifie non pas que cette manière d'agir, déjà suspecte aux serviteurs, les satisfaisait, mais qu'ils s'en contentaient, faute de mieux, sans oser encore résister.

1336. **Χρόνῳ**, *après quelque temps.* — Ἵν' — πλέον, *ut nobis aliquid majus scilicet videretur agere* (Markland). L'ironie marquée par δή (*scilicet*), comme au vers 1338, fait entendre que ces pratiques d'Iphigénie avaient pour but d'en imposer aux gardiens.

1337. **Ἀνωλόλυξε** (cf. *ululavit*) se disait spécialement des femmes qui poussaient des cris d'invocation à certains moments des sacrifices; de là l'aoriste, tandis que l'imparfait κατῇδε s'applique à des chants continus. — Βάρβαρα, à l'accent étranger, inintelligible.

1338. **Μέλη μαγεύουσα**, *prononçant des incantations rythmées.*

Ἐπεὶ δὲ δαρὸν ἧμεν ἥμενοι χρόνον,
ἐσῆλθεν ἡμᾶς μὴ λυθέντες οἱ ξένοι
κτάνοιεν αὐτὴν δραπέται τ' οἰχοίατο.
Φόϐῳ δ' ἃ μὴ χρῆν εἰσορᾶν καθήμεθα
σιγῇ · τέλος δὲ πᾶσιν ἦν αὐτὸς λόγος,
στείχειν ἵν' ἦσαν, καίπερ οὐκ ἐωμένοις.
Κἀνταῦθ' ὁρῶμεν Ἑλλάδος νεὼς σκάφος
ταρσῷ κατήρει πίτυλον ἐπτερωμένον,
ναύτας τε πεντήκοντ' ἐπὶ σκαλμῶν πλάτας

— Φόνον, *le meurtre*, c.-à-d. la souillure du meurtre.

1339. **Δαρόν** (pour δηρόν) est l'ancienne forme attique. Cf. v. 284 et 1433, notes.

1340. **Ἐσῆλθεν**, employé dans *Iphigénie à Aulis*, 57, avec un pronom sujet, καί νιν εἰσῆλθεν τάδε (*hoc illi venit in mentem*), est pris impersonnellement ici (*succurrit*), *il nous vint à l'esprit;* l'idée de crainte ou d'inquiétude est impliquée par la forme négative de la proposition subordonnée, μὴ κτάνοιεν.

1341. **Δραπέται**, attribut, complète l'idée de οἰχοίατο (pour οἴχοιντο).

1342. Entendez : φόϐῳ δ' εἰσορᾶν ἃ μὴ χρῆν (εἰσορᾶν). Les noms, en grec et en latin, se construisent, avec les propositions qui en dépendent, comme les verbes ayant même sens et même racine : φόϐος, comme φοϐεῖσθαι, s'emploie donc parfois avec l'infinitif.

1343-1344. **Πᾶσιν ἦν αὐτὸς** (pour ὁ αὐτὸς) **λόγος, στείχειν**, *omnibus erat eadem sententia ire* (Klotz). — Καίπερ οὐκ ἐωμένοις, *quoique cela nous eût été interdit* (cf. v. 1330); οὐκ ἐῶ équivaut à *veto*, comme οὔ φημι à *nego*.

1345. **Κἀνταῦθα** (pour καὶ ἐνταῦθα) **ὁρῶμεν.** Dès que les gardiens se sont approchés, ils voient le navire grec près du rivage où se tiennent encore Oreste et Pylade avec Iphigénie portant dans ses bras la statue de la déesse. Le messager va décrire toutes les manœuvres d'appareillage et d'embarquement, sans faire grâce du moindre détail. — Νεὼς σκάφος, proprement : *la carène d'un navire.*

1346. **Ταρσῷ — ἐπτερωμένον**, *portant suspendues à ses flancs comme des ailes ses deux rangées de rames prêtes à battre l'eau.* Ἐπτερωμένον, qualifiant σκάφος, a pour complément d'objet à l'accusatif πίτυλον, *le battement des rames* (cf. v. 1050 et 307, notes), qui amène l'image du navire ailé. — Ταρσῷ, *le plat de la rame*, puis *la rame même*, et, comme ici, *l'ensemble des rames;* κατήρει, *mises en place et pendant le long du bordage.* Ταρσός s'est dit poétiquement des ailes de l'oiseau, dans lesquelles la disposition des plumes rappelle l'arrangement des rames les unes à côté des autres. Quant à l'échange de ces métaphores, cf. v. 289, note.

1347-1348. **Πεντήκοντα.** Cf. v. 1124 et note. — Ἐπὶ — ἔχοντας. Le messager a d'abord dépeint l'aspect sous lequel lui apparut le navire ; il montre maintenant les rameurs à leurs bancs, prêts à ma-

ἔχοντας, ἐκ δεσμῶν δὲ τοὺς νεανίας
ἐλευθέρους . . . .
. . . . πρύμνηθεν ἑστῶτες νεὼς
σπεύδοντες ἦγον διὰ χερῶν πρυμνήσια, 1352
κοντοῖς δὲ πρῷραν εἶχον, οἱ δ' ἐπωτίδων 1350
ἄγκυραν ἐξανῆπτον, οἱ δὲ κλίμακας
πόντῳ διδόντες τοῖν ξένοιν καθίεσαν.
Ἡμεῖς δ' ἀφειδήσαντες, ὡς ἐσείδομεν
δόλια τεχνήματ', εἰχόμεσθα τῆς ξένης 1355
πρυμνησίων τε, καὶ δι' εὐθυντηρίας

nœuvrer. — Σκαλμός, la cheville unique qui fixait la rame au platbord.

1348-1349. **Ἐκ δεσμῶν ἐλευθέρους**, *débarrassés de leurs liens et rendus ainsi à la liberté.* — Une lacune, signalée ici par Köchly, semble probable. Comment le messager, si prolixe, ne mentionne-t-il pas la présence d'Iphigénie?

1349-1352. **Πρύμνηθεν ἑστῶτες** (Köchly, au lieu du texte ἑστῶτας, qui s'appliquerait mal aux jeunes gens, νεανίας, v. 1348, encore à terre) — **πρυμνήσια**, *parmi les matelots, les uns* (οἱ μέν exprimé peut-être dans le passage supposé manquant ou sous-entendu par une ellipse qui n'est pas exceptionnelle, cf. v. 1427, note) *de la poupe, où ils se tenaient, ramenaient à la hâte les amarres en les faisant glisser entre leurs mains.* Le vers σπεύδοντες, etc., transposé ici par Köchly, n'offrait aucun sens après le vers 1351.

1350. **Κοντοῖς δὲ** (c.-à-d. οἱ δὲ κοντοῖς) — **εἶχον**, *d'autres, au moyen de longues perches* (que de l'avant-pont ils appuyaient sur les bas-fonds de la mer) *maintenaient la proue* pour empêcher le navire démarré de s'éloigner du rivage et en raffermir l'équilibre. — Ἐπωτίδων, les pièces de bois faisant saillie de chaque côté de la proue et renforçant l'éperon; on y suspendait les ancres une fois levées.

1351-1353. **Οἱ δὲ — καθίεσαν**, *d'autres* (du côté du rivage), *confiant l'échelle à la mer, l'abaissèrent* (*demiserunt*) *pour les deux étrangers.* — Κλίμακες, *scalæ, l'échelle*, mot poétique; ἀποβάθρα est le terme technique. — Δίδωμι est employé par Euripide dans toutes sortes de locutions.

1354. **Ἀφειδήσαντες**, *sans égard pour la prêtresse*, comme le voisinage du mot ξένης, v. 1355, doit le faire supposer (Weil), plutôt que *non parcentes nobis;* la ruse d'Iphigénie une fois démasquée, les gardiens perdent tout scrupule.

1356-1357. **Πρυμνησίων**. La manœuvre décrite v. 1352 durait encore; les amarres n'étant pas entièrement halées sur le pont du navire, les Tauriens pouvaient s'en emparer. — Εὐθυντηρίας, probablement les ouvertures pratiquées à droite et à gauche de la poupe, par lesquelles passaient les gouvernails proprement dits, πηδάλια (il y en avait deux d'ordinaire et parfois davantage), c.-à-d. les parties plates plongeant dans l'eau, tandis que les barres, οἴακες, maniées à l'intérieur par les timoniers, ne

οἴακας ἐξηροῦμεν εὐπρύμνου νεώς.
Λόγοι δ' ἐχώρουν · « Τίνι νόμῳ πορθμεύετε
κλέπτοντες ἐκ γῆς ξόανα καὶ θυηπόλους;
τίνος τίς ὢν σὺ τήνδ' ἀπεμπολᾷς χθονός; »
Ὁ δ' εἶπ' · « Ὀρέστης, τῆσδ' ὅμαιμος, ὡς μάθῃς,
Ἀγαμέμνονος παῖς, τήνδ' ἐμὴν κομίζομαι
λαβὼν ἀδελφήν, ἣν ἀπώλεσ' ἐκ δόμων. »
Ἀλλ' οὐδὲν ἧσσον εἰχόμεσθα τῆς ξένης
καὶ πρὸς σ' ἕπεσθαι διεβιαζόμεσθά νιν.
Ὅθεν τὰ δεινὰ πλήγματ' ἦν γενειάδων ·
κεῖνοί τε γὰρ σίδηρον οὐκ εἶχον χεροῖν

pouvaient être saisies du dehors. Aussi faut-il interpréter οἴακας dans le sens large de gouvernails, ou bien comprendre que les Tauriens s'efforçaient de tirer à eux (ἐξηροῦμεν, imparfait *de conatu*) par les ouvertures les barres de timonerie, οἴακας, en se cramponnant aux πηδάλια qui étaient à leur portée. C'est l'attitude que leur prête Lucien, *Toxaris*, VI, ἐκκρεμαννύμενοι τῶν πηδαλίων, dans la description d'un tableau qui représentait la scène avec quelques variantes.

1358. **Λόγοι δ' ἐχώρουν**, comme on dirait familièrement en français : les paroles marchaient (précédant les coups, suivant l'usage). — Τίνι νόμῳ, *de quel droit?*

1359. **Ξόανα καὶ θυηπόλους**, *statues* (de bois) *et prêtresses* (préposées aux sacrifices); l'emploi du pluriel aggrave le sacrilège actuel, ainsi transformé en crime d'habitude. De même, ἀπεμπολᾷς, vers 1360 (proprement : *enlever quelqu'un pour le réduire en esclavage*), semble désigner les étrangers comme des pirates.

1360. **Τίνος τίς ὢν**, *quo patre natus quis*. Cf. Horace, *Épîtres*, I, vii, 53-54, *unde domo, quis, Cujus fortunæ, quo sit patre, quove patrono?* A la double question des Tauriens, qui dépend d'un verbe unique suivant une construction fréquente, Oreste répond explicitement, v. 1361 et 1362. Ce n'était pas seulement par orgueil de race, c'était par besoin de clarté que les anciens Grecs, tels les héros homériques, citaient toujours, avec leur nom propre, celui de leur père. Aujourd'hui encore, chez certains peuples d'Orient, le nom de famille n'est souvent que le nom propre du chef de la lignée, suivi d'une terminaison qui veut dire *fils de*.

1363. **Ἣν ἀπώλεσ' ἐκ δόμων**, *que j'ai eu le malheur de perdre, enlevée qu'elle était à sa patrie*. Cf. v. 541, note.

1365. **Διεβιαζόμεσθά νιν**, *nous usions de violence pour la forcer*.

1366. **Τὰ δεινὰ πλήγματα**. L'article équivaut ici à l'adjectif démonstratif : *ces coups terribles, dont tu peux voir les marques sur mes joues*. Cf. v. 320, note.

1368. **Ἡμεῖς τε**, suppléez οὐκ εἴχομεν σίδηρον (v. 1367); on notera l'emploi de τε répété avec οὐκ, au lieu de οὔτε... οὔτε. Cf. v. 1477-1478. Les mots οὐκ ἔχω forment une locution équivalant à *careo*.

ἡμεῖς τε · πυγμαὶ δ' ἦσαν ἐγκροτούμεναι,
καὶ κῶλ' ἀπ' ἀμφοῖν τοῖν νεανίαιν ἅμα
εἰς πλευρὰ καὶ πρὸς ἧπαρ ἠκοντίζετο,
ὥστε ξυνάπτειν καὶ συναποκαμεῖν μέλη.
Δεινοῖς δὲ σημάντροισιν ἐσφραγισμένοι
ἐφεύγομεν πρὸς κρημνόν, οἱ μὲν ἐν κάρᾳ
κάθαιμ' ἔχοντες τραύμαθ', οἱ δ' ἐν ὄμμασιν.
Ὄχθοις δ' ἐπισταθέντες, εὐλαβεστέρως
ἐμαρνάμεσθα καὶ πέτρους ἐβάλλομεν.
Ἀλλ' εἶργον ἡμᾶς τοξόται πρύμνης ἔπι
σταθέντες ἰοῖς, ὥστ' ἀναστεῖλαι πρόσω.
Κἀν τῷδε, δεινὸς γὰρ κλύδων ὤκειλε ναῦν

1368-1370. **Πυγμαὶ — ἠκοντίζετο**, *sed pugni erant qui cum strepitu impingebantur, simulque pedes ab utroque juvene in latera nostra et in hepar injiciebantur.* Ἀκοντίζω dépeint la vitesse et l'intensité du coup, lancé comme un javelot. Cf. v. 362, note.

1371. **Ὥστε — μέλη.** Si ξυνάπτειν est correct, le vers doit signifier : *de telle sorte qu'à peine aux prises* (avec les étrangers) *nos membres étaient épuisés de fatigue;* σύν dans ξυνάπτειν marque la prise de corps, et dans συναποκαμεῖν la simultanéité de ce deuxième fait avec le premier.

1372. **Σημάντροισιν ἐσφραγισμένοι**, *quasi signis vulneribus signati* (Klotz). Dans Lycophron, *Alexandra*, 780 (édition Scheer), le mot σφραγίς (*cachet, empreinte*, comme σήμαντρον) désigne les cicatrices des blessures au moyen desquelles Ulysse s'était rendu méconnaissable pour espionner les Troyens. Cf. Virgile, *Géorg.*, IV, 15, *Et manibus Procne pectus signata cruentis.*

1373-1374. **Ἐν κάρᾳ... ἐν ὄμμασιν.** Le messager fait un tableau lamentable des plaies qui défiguraient les Tauriens. On sait combien les Grecs étaient fiers de leur supériorité dans le pugilat. Démosthène, reprochant aux Athéniens de se laisser devancer par les événements dans la guerre contre Philippe, les compare aux pugilistes barbares qui arrivent toujours trop tard à la parade, ὥσπερ οἱ βάρβαροι πυκτεύουσιν, οὕτω πολεμεῖτε Φιλίππῳ, *Philippiques*, I, XL.

1375. **Εὐλαβεστέρως**, *plus à l'abri des coups.*

1376. **Ἐμαρνάμεσθα καὶ πέτρους ἐβάλλομεν**, *nous combattions et nous lancions* (c.-à-d. : en lançant) *des pierres.* Cette retraite prudente et ce combat à coups de pierres rappellent un épisode analogue dans le récit du berger, v. 318, 324 et sq.

1377-1378. **Εἶργον ἡμᾶς ἰοῖς**, *nous empêchaient d'avancer en nous lançant des flèches*, ὥστ' ἀναστεῖλαι (ἡμᾶς) πρόσω, *de façon qu'ils nous tenaient en respect, à bonne distance.*

1379. **Κἀν** (pour καὶ ἐν) **τῷδε**, *en ce moment.* — **Γάρ.** Ici, comme souvent en grec, la phrase incidente explicative, marquée par γάρ,

πρὸς γῆν, φόβος δ' ἦν < παρθένῳ > τέγξαι πόδα,
λαβὼν Ὀρέστης ὦμον εἰς ἀριστερὸν,
βὰς εἰς θάλασσαν κἀπὶ κλίμακας θορὼν,
ἔθηκ' ἀδελφὴν ἐντὸς εὐσέλμου νεὼς
τό τ' οὐρανοῦ πέσημα, τῆς Διὸς κόρης
ἄγαλμα. Ναὸς δ' ἐκ μέσης ἐφθέγξατο
βοή τις · « Ὦ γῆς Ἑλλάδος ναῦται νεὼς,
λάβεσθε κώπης ῥόθιά τ' ἐκλευκαίνετε ·

précède l'énoncé du fait qu'elle doit expliquer. C'est parce que le flot a rapproché du rivage le navire qu'il devient possible d'y monter; mais il faut encore entrer dans l'eau, et pour éviter à sa sœur de se mouiller, τέγξαι πόδα, v. 1380, Oreste la prend sur son épaule.

1380. **Παρθένῳ** (Badham) comble une lacune qui se trouvait dans les manuscrits. — Φόβος, avec l'infinitif. Cf. v. 1342, note.

1382. **Κλίμακας** au pluriel (Wecklein, au lieu de κλίμακος), *l'échelle du navire*. Cf. v. 1351. — Θορών, participe aoriste 2 de θρώσκω.

1383. **Εὐσέλμου**, épithète descriptive, fréquente dans Homère.

1384. **Οὐρανοῦ πέσημα**, apposition au mot ἄγαλμα, v. 1385, indique à la fois l'origine de la statue tombée du ciel et son caractère divin, le génitif οὐρανοῦ équivalant à l'attribut οὐράνιον. Cf. v. 986, 977, 88 et notes.

1386. **Βοή τις**. Cette voix n'appartient à aucun des hommes de l'équipage, quoiqu'elle parle en leur nom, comme le montrent les verbes ἔχομεν et εἰσεπλεύσαμεν, v. 1388 et 1389, à la 1re pers. du plur.; c'est une de ces voix surnaturelles qui se font entendre dans les événements critiques, suivant les légendes, ou que l'on croit entendre, tant elles expriment le sentiment commun. Telle dans *Andromaque*, 1147-1148, la voix qui excite les Delphiens à charger Néoptolème; telle dans les *Bacchantes*, 1078-1079, la voix (attribuée à Bacchus) qui pousse les Ménades contre Penthée. De même, à l'issue d'une bataille indécise entre les Romains et les Étrusques, une voix, partie de la forêt voisine, annonce que Rome est victorieuse, TITE-LIVE, II, VII, et après la mort de César des voix lugubres troublent le silence des bois sacrés : *Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes Ingens*, VIRGILE, *Géorg.*, I, 476-477. Ici la voix mystérieuse s'accorde avec l'intervention divine du dénouement et semble l'annoncer. — Ναῦται νεώς. Ces mots, si le texte est correct, doivent former une sorte de nom composé, ce qui expliquerait l'emploi du deuxième génitif, γῆς Ἑλλάδος. Pour éviter le double génitif, quelques éditeurs écrivent ναύτης λεώς, faisant de ναύτης un qualificatif à λεώς.

1387. **Ῥόθια**, le mouvement et le bruit de la rame qui frappe l'eau (cf. v. 1133 et 407, note) et fait jaillir tout autour l'écume blanche : c'est l'image représentée par le verbe ἐκλευκαίνετε, *tracez dans les flots le blanc sillon de vos rames*. Cf. *Cyclope*, 16-17, γλαυκὴν ἅλα ῥοθίοισι λευκαίνοντες, CATULLE, LXIV, 13, *Tortaque remigio spumis incanduit unda.*

ἔχομεν γὰρ ὧνπερ εἵνεκ' ἄξενον πόρον
Συμπληγάδων ἔσωθεν εἰσεπλεύσαμεν. »
Οἱ δὲ στεναγμὸν ἡδὺν ἐκβρυχώμενοι
ἔπαισαν ἅλμην. Ναῦς δ', ἕως μὲν ἐντὸς ἦν
λιμένος, ἐχώρει · στόμια διαπερῶσα δὲ
λάβρῳ κλύδωνι συμπεσοῦσ' ἠπείγετο ·
δεινὸς γὰρ ἐλθὼν ἄνεμος ἐξαίφνης σκάφος
ὤθει παλιμπρυμνηδόν · οἱ δ' ἐκαρτέρουν
πρὸς κῦμα λακτίζοντες · εἰς δὲ γῆν πάλιν
κλύδων παλίρρους ἦγε ναῦν. Σταθεῖσα δὲ
Ἀγαμέμνονος παῖς εὔξατ' · « Ὦ Λητοῦς κόρη,
σῶσόν με τὴν σὴν ἱερίαν πρὸς Ἑλλάδα
ἐκ βαρβάρου γῆς καὶ κλοπαῖς σύγγνωθ' ἐμαῖς.
Φιλεῖς δὲ καὶ σὺ σὸν κασίγνητον, θεά ·
φιλεῖν δὲ κἀμὲ τοὺς ὁμαίμονας δόκει. »
Ναῦται δ' ἐπευφήμησαν εὐχαῖσιν κόρης

1388. **Ἔχομεν**, suppléez ταῦτα. — Ἄξενον. Cf. v. 124-125, note.

1390. **Στεναγμὸν ἡδὺν ἐκβρυχώμενοι.** L'idée de revoir la patrie fait retentir joyeusement les hans profonds que l'effort arrache aux rameurs.

1392. **Στόμια.** Cf. *ostia* en latin; de même en anglais, *mouth*, bouche, et en allemand *Mündung* (de *Mund*, bouche), désignent l'entrée d'un port, d'une rade ou l'embouchure d'un fleuve.

1393. **Ἠπείγετο** indique la marche tourmentée du navire assailli par le flot contraire dès la sortie de la passe; ἐχώρει, v. 1392, exprime l'idée d'une marche régulière.

1394-1395. **Σκάφος** (Wecklein, pour compléter le sens au lieu du texte νεώς;) **ὤθει παλιμπρυμνηδόν**, *repoussait le navire la poupe en avant;* le messager décrit ce qu'il voyait du rivage au moment où le navire, luttant en vain contre le vent, reculait au lieu d'avancer. — Οἱ δέ, l'équipage.

1396. **Πρὸς κῦμα λακτίζοντες**, d'après la métaphore usuelle πρὸς κέντρα λακτίζειν, *regimber contre l'aiguillon.* Cf. *Bacchantes*, 795. Aux yeux du messager, le navire, dont l'avant était soulevé par les vagues, paraissait se cabrer contre elles.

1399-1400. **Σῶσόν με**, avec deux compléments πρός et ἐκ, *tire-moi de cette terre barbare pour me ramener saine et sauve en Grèce.* — Κλοπαῖς ἐμαῖς, *mon larcin.* Cf. κλεπτῶν, v. 1026.

1402. **Φιλεῖν — δόκει**, *trouve bon que moi aussi j'aime ceux de mon sang.* Dans sa prière à Diane (cf. v. 1084-1085, note), Iphigénie faisait de son salut la condition même du bon renom d'Apollon; ici, elle plaide le droit au salut en s'appuyant sur l'exemple de la déesse. Cf. v. 975, note.

1403 - 1404. **Ἐπευφήμησαν**

παιᾶνα, γυμνὰς ἐκ χερῶν ἐπωμίδας
κώπῃ προσαρμόσαντες ἐκ κελεύματος.
Μᾶλλον δὲ μᾶλλον πρὸς πέτρας ᾔει σκάφος.
Χὠ μέν τις εἰς θάλασσαν ὡρμήθη ποσὶν,
ἄλλος δὲ πλεκτὰς ἐξανῆπτεν ἀγκύλας.
Κἀγὼ μὴν εὐθὺς πρὸς σὲ δεῦρ' ἀπεστάλην,
σοὶ τὰς ἐκεῖθεν σημανῶν, ἄναξ, τύχας.
'Αλλ' ἕρπε, δεσμὰ καὶ βρόχους λαβὼν χεροῖν·
εἰ μὴ γὰρ οἶδμα νήνεμον γενήσεται,
οὐκ ἔστιν ἐλπὶς τοῖς ξένοις σωτηρίας.
Πόντου δ' ἀνάκτωρ Ἴλιόν τ' ἐπισκοπεῖ

παιᾶνα, *ils entonnèrent en réponse un péan d'heureux augure.* Cf. *Iphigénie à Aulis*, 1468-1470, où ἐπευφημήσατε reçoit un deuxième complément à l'accusatif, Ἄρτεμιν, la déesse célébrée par le péan. — Γυμνὰς ἐκ χερῶν (ce dernier mot ajouté pour remplir une lacune dans les manuscrits) ἐπωμίδας, *les épaules nues depuis les mains*, c.-à-d. « les bras nus depuis la main jusqu'à l'épaule » (Weil). D'autres écrivent πέπλων au lieu de χερῶν, *les épaules dégagées des vêtements.* Mais ἐπωμίς, *sommet de l'épaule*, puis *épaule*, et non bras, se rattache mal à κώπῃ προσαρμόσαντες, v. 1405, *ad remos applicantes*, comme on traduit d'ordinaire. Il faudrait entendre que le mouvement des épaules s'abaissant et se relevant tour à tour s'accorde avec le mouvement des rames suivant la cadence marquée par le chef des rameurs (ἐκ κελεύματος, v. 1405). Telle apparaît aux yeux l'image d'une équipe de rameurs en action, et le récit du messager est tout descriptif.

1406. **Μᾶλλον μᾶλλον** (au lieu de μᾶλλον καὶ μᾶλλον, *magis atque magis*), forme attique qui semble appartenir plutôt à la comédie. Cf. CATULLE, LXIV, 275, *magis magis increbescunt.*

1407-1408. **Χὠ** (pour καὶ ὁ) **μέν τις**, *alius quis*, quelques-uns de nous, en nombre indéterminé; dans le membre de phrase opposé, ἄλλος δέ tient lieu de ὁ δέ τις, d'autres. — Πλεκτὰς ἐξανῆπτεν ἀγκύλας, *fixaient par des nœuds* (sans doute à quelque rocher du rivage) *des cordes* que ceux des Tauriens qui étaient entrés dans la mer devaient attacher par l'autre bout aux parties saillantes du navire, de façon à le tirer vers la côte.

1409. **Κἀγὼ μέν**, *quant à moi.* La contre-partie est facile à suppléer : tandis que les autres s'efforçaient de retenir les fugitifs. Cf. v. 386, note.

1410. **Τὰς ἐκεῖθεν σημανῶν τύχας**, c.-à-d. τὰς ἐκεῖ τύχας σημανῶν ἐκεῖθεν, l'adverbe ἐκεῖθεν se rattachant par attraction au participe pour indiquer d'où vient la nouvelle. Cf. v. 1182, note, et DÉMOSTHÈNE, *Olynthiennes*, I, XV, τίς οὕτως εὐήθης ἐστὶν ἡμῶν, ὅστις ἀγνοεῖ τὸν ἐκεῖθεν πόλεμον δεῦρο ἥξοντα, c.-à-d. τὸν ἐκεῖ πόλεμον ἥξοντα ἐκεῖθεν δεῦρο.

1414. **Ἐπισκοπεῖ**, *surveille*, dans le sens de *protège*, comme

σεμνὸς Ποσειδῶν, Πελοπίδαις δ' ἐναντίος·
καὶ νῦν παρέξει τὸν Ἀγαμέμνονος γόνον
σοὶ καὶ πολίταις, ὡς ἔοικεν, ἐν χεροῖν
λαβεῖν τ' ἀδελφήν, ἣ φόνου τοῦ 'ν Αὐλίδι
ἀμνημόνευτος θεὰν προδοῦσ' ἁλίσκεται.

ΧΟΡΟΣ

Ὦ τλῆμον Ἰφιγένεια, συγγόνου μέτα
θανεῖ, πάλιν μολοῦσα δεσποτῶν χέρας.

ΘΟΑΣ

Ὦ πάντες ἀστοὶ τῆσδε βαρβάρου χθονὸς,
οὐκ εἶα πώλοις ἐμβαλόντες ἡνίας
παράκτιοι δραμεῖσθε κἀκβολὰς νεὼς
Ἑλληνίδος δέξεσθε, σὺν δὲ τῇ θεῷ
σπεύδοντες ἄνδρας δυσσεβεῖς θηράσετε,
οἱ δ' ὠκυπομποὺς ἕλξετ' εἰς πόντον πλάτας;

souvent ἐφοράω. Cf. *inviso* en latin, *urbesne invisere, Cæsar*, VIRGILE, *Géorg.*, I, 25. Neptune passait pour avoir construit Ilion.

1415. **Πελοπίδαις**, *les descendants de Pélops;* Iphigénie a donné elle-même la généalogie de sa famille, v. 1-5. — Δέ, contre-partie de τε, v. 1414, parce qu'il y a opposition entre les deux membres de phrase. Le messager fait entendre que Neptune, vengeur d'Ilion, ne laissera pas échapper les Grecs. Est-ce pour justifier la longueur de son récit?

1418. **Λαβεῖν**, infinitif explicatif dépendant de παρέξει, v. 1416, *de façon que tu les prennes*, comme une proie. — La particule τε est placée après λαβεῖν au lieu de l'être après ἀδελφήν qu'elle détermine. — Φόνου, *le meurtre*, dont l'accomplissement n'a été empêché que par l'intervention de Diane : Iphigénie trahit donc (προδοῦσα, v. 1419) sa bienfaitrice. — Τοῦ 'ν, pour τοῦ ἐν.

1419. **Ἀμνημόνευτος**, au sens actif, plus rare, *oublieuse de.*

1421. **Μολοῦσα**, participe de ἔμολον, aor. 2 de βλώσκω.

1422. **Βαρβάρου**. Cf. v. 1174 et 1170, note.

1423-1424. **Οὐκ εἶα... δραμεῖσθε.** L'interjection εἶα, jointe à la négation dans une proposition interrogative, en fait l'équivalent d'une proposition impérative : *holà! ne courrez-vous pas?* c.-à-d. courez. Cf. οὐκ εἶα... ἐμβαλεῖτε; *Hélène*, 1561-1563. — Παράκτιοι δραμεῖσθε pour παρὰ τὴν ἀκτὴν δραμεῖσθε. Cf. ἀφῆκε πόντιον (pour εἰς πόντον), *Hécube*, 797. — Κἀκβολὰς (pour καὶ ἐκβολὰς) νεώς, *les épaves du navire naufragé rejetées à la côte;* l'appât du pillage devait exciter l'ardeur des Tauriens, naturellement naufrageurs.

1425. **Σὺν τῇ θεῷ**, *adjuvante dea;* la déesse outragée par le sacrilège est particulièrement intéressée à le punir.

1427. **Οἱ δέ**, forme annonçant le deuxième terme d'une opposition

ὡς ἐκ θαλάσσης ἔκ τε γῆς ἱππεύμασιν
λαβόντες αὐτοὺς ἢ κατὰ στύφλου πέτρας
ῥίψωμεν, ἢ σκόλοψι πήξωμεν δέμας.
Ὑμᾶς δὲ τὰς τῶνδ' ἴστορας βουλευμάτων
γυναῖκας αὖθις, ἡνίκ' ἂν σχολὴν λάβω,
ποινασόμεσθα · νῦν δὲ τὴν προκειμένην
σπουδὴν ἔχοντες οὐ μενοῦμεν ἥσυχοι.

ΑΘΗΝΑ

Ποῖ ποῖ διωγμὸν τόνδε πορθμεύεις, ἄναξ
Θόας; ἄκουσον τῆσδ' Ἀθηναίας λόγους.

dont le premier est généralement marqué par οἱ μέν. L'ellipse de ces mots, qu'il faut suppléer ici dans le membre de phrase δραμεῖσθε..., v. 1424 et sq., n'est pas exceptionnelle. Cf. *Hercule furieux*, 636, ἔχουσιν, οἱ δ' οὔ.

1428. **Ἱππεύμασιν**, *la poursuite à cheval*, ne convient qu'à γῆς. Il faut, avec θαλάσσης, sous-entendre l'idée générale de poursuite. En grec et en latin, il suffit qu'un mot, lié grammaticalement à plusieurs autres, convienne exactement à celui près duquel il est placé.

1429-1430. **Ἢ κατὰ — δέμας.** La peine qui consistait à précipiter les coupables du haut d'un rocher (καταχρημνίζειν) était en vigueur chez les Grecs et chez les Romains; la coutume d'empaler (σκολοπίζειν) semble n'avoir été pratiquée que par les barbares. Après la bataille de Platée, un Éginète demande à Pausanias de venger la mort de Léonidas en clouant au pal le cadavre de Mardonius, et Pausanias répond : τὰ πρέπει μᾶλλον βαρβάροισι ποιέειν ἤπερ Ἕλλησι, HÉRODOTE, IX, LXXIX.

1431. **Ὑμᾶς** désigne les femmes du chœur. — Ἴστορας, *conscias*, c.-à-d. complices.

1432. **Αὖθις**, *plus tard*, comme l'explique l'incidente ἡνίκ' ἂν σχολὴν λάβω. Cf. v. 1312.

1433. **Ποινασόμεσθα** est l'ancienne forme attique, comme θοινασόμεσθα, *Électre*, 836; τεθοίναται, *Cyclope*, 377. Cf. κυναγός, v. 284; δαρόν, v. 1339. — Προκειμένην (comme τὰ ἐν ποσίν, v. 1312) par opposition à αὖθις, v. 1432.

1434. **Οὐ μενοῦμεν ἥσυχοι.** Il est temps en effet que le roi Thoas, le roi *rapide*, comme on le nommait par un jeu de mots (v. 32-33, note), songe à se mettre en mouvement. Mais au moment où il va enfin partir à la poursuite des Grecs, Minerve (*dea ex machina*) apparaît à la partie supérieure du théâtre sur un portant appelé θεολογεῖον, et, s'adressant à Thoas, elle l'invite à rester tranquille.

1435. **Ποῖ ποῖ**, répétition qui donne plus de vivacité à la question. — Διωγμὸν τόνδε πορθμεύεις, métaphore maritime. Cf. v. 936 et 266, note.

1436. **Τῆσδε**, c.-à-d. παρούσης ἐμοῦ Ἀθηναίας. Minerve disait ces mots au moment où elle se montrait. Ἀνὴρ ὅδε, chez les Tragiques, équivaut souvent à ἐγώ. *Hic* s'emploie de même en latin, mais plutôt chez les poètes comiques.

Παῦσαι διώκων ῥεῦμά τ' ἐξορμῶν στρατοῦ ·
πεπρωμένος γὰρ θεσφάτοισι Λοξίου
δεῦρ' ἦλθ' Ὀρέστης, τόν τ' Ἐρινύων χόλον
φεύγων ἀδελφῆς τ' Ἄργος εἰσπέμψων δέμας
ἄγαλμά θ' ἱερὸν εἰς ἐμὴν ἄξων χθόνα,
τῶν νῦν παρόντων πημάτων ἀναψυχάς.
Πρὸς μὲν σ' ὅδ' ἡμῖν μῦθος · ὃν δ' ἀποκτενεῖν
δοκεῖς Ὀρέστην ποντίῳ λαβὼν σάλῳ,
ἤδη Ποσειδῶν χάριν ἐμὴν ἀκύμονα
πόντου τίθησι νῶτα πορθμεύειν πλάτῃ.
Μαθὼν δ', Ὀρέστα, τὰς ἐμὰς ἐπιστολάς,
κλύεις γὰρ αὐδὴν καίπερ οὐ παρὼν θεᾶς,
χώρει λαβὼν ἄγαλμα σύγγονόν τε σήν.
Ὅταν δ' Ἀθήνας τὰς θεοδμήτους μόλῃς,
χῶρός τις ἔστιν Ἀτθίδος πρὸς ἐσχάτοις

1437. **Ῥεῦμα.** C'est l'image par laquelle Eschyle, *Perses*, 87, désigne le flot d'hommes armés qui menaçait d'inonder la Grèce.

1438. **Πεπρωμένος**, employé d'habitude impersonnellement pour désigner une chose réglée par le destin, est pris ici personnellement. Cf. *Troyennes*, 340, τὸν πεπρωμένον πόσιν.

1441. **Ἐμὴν χθόνα.** Les Athéniens aimaient à dire qu'ils étaient le peuple de Pallas, cf. v. 960, et que la déesse avait choisi l'Attique pour sa terre de prédilection.

1441'. **Τῶν — ἀναψυχάς**, *præsentium malorum solatia*, apposition aux phrases précédentes qui expriment des motifs de consolation pour Oreste; vers peut-être interpolé.

1442-1443. **Ὀρέστην** à l'accusatif, s'accorde par attraction avec le relatif ὅν, suivant un usage fréquent, au lieu d'être au datif comme régime indirect de τίθησι, v. 1445; il faut donc suppléer τούτῳ devant ce verbe, à moins d'adopter la leçon τίθησ' οἷ (Weil).

1444. **Χάριν ἐμήν**, *in meam gratiam;* χάριν conserve ici sa valeur de substantif. Cf. χάριν ἄχαριν, v. 566, note.

1445. **Πορθμεύειν**, infinitif explicatif, *de façon qu'il traverse.* — Πλάτῃ équivaut ici à νηΐ. Cf. v. 242, note.

1447. **Κλύεις — θεᾶς**, sorte de parenthèse pour expliquer qu'Oreste absent, οὐ παρών, entend la voix de la déesse, plus puissante que la voix humaine. Plaute, dans *Amphitryon*, III, III, 22, fait dire par Jupiter à Mercure-Sosie : *Audis quæ dico, tametsi præsens non ades;* mais cette faculté d'entendre de loin semble naturelle chez des dieux, comme l'affirme Eschyle dans les *Euménides*, 297, κλύει δὲ καὶ πρόσωθεν ὢν θεός.

1449. **Θεοδμήτους**, *fondée par une divinité* (Minerve).

1450. **Χῶρος τις ἔστιν** après ὅταν μόλῃς (v. 1449), changement complet de construction, comme au

ὅροισι, γείτων δειράδος Καρυστίας,
ἱερός, Ἁλάς νιν οὑμὸς ὀνομάζει λεώς·
ἐνταῦθα τεύξας ναὸν ἵδρυσαι βρέτας,
ἐπώνυμον γῆς Ταυρικῆς πόνων τε σῶν,
οὓς ἐξεμόχθεις περιπολῶν καθ' Ἑλλάδα
οἴστροις Ἐρινύων· Ἄρτεμιν δέ νιν βροτοὶ
τὸ λοιπὸν ὑμνήσουσι Ταυροπόλον θεάν.
Νόμον τε θὲς τόνδ'· ὅταν ἑορτάζῃ λεώς,
τῆς σῆς σφαγῆς ἄποιν' ἐπισχέτω ξίφος
δέρῃ πρὸς ἀνδρὸς αἷμά τ' ἐξανιέτω,
ὁσίας ἕκατι θεά θ' ὅπως τιμὰς ἔχῃ.
Σὲ δ' ἀμφὶ σεμνάς, Ἰφιγένεια, κλίμακας

vers 262 : *il est un lieu*, pour : *tu trouveras un lieu*.

1451-1452. **Δειράδος Καρυστίας**, promontoire de l'Eubée, auprès duquel s'élevait la ville de Carystos; en face et à peu de distance, sur la côte d'Attique, se trouvait le bourg appelé Ἁλαὶ Ἀραφηνίδες. C'est là qu'Oreste doit construire un temple pour y placer la statue. — Οὑμὸς (ὁ ἐμὸς) λεώς. Cf. v. 960, v. 1441 et note.

1454. **Ἐπώνυμον — σῶν**, *dont le nom rappelle la terre des Tauriens et tes peines*. Euripide, qui se plaît à ces jeux de mots étymologiques (cf. v. 32-33, note), fait dériver Ταυροπόλος de Ταῦροι, *les Tauriens*, et de περιπολέω, v. 1455, *voyager*, par allusion aux courses errantes d'Oreste. L'étymologie véritable semble se rattacher à ταῦρος, *taureau*.

1456. **Ἐρινύων**, trisyllabe, comme aux vers 970 et 931. — Νίν, la déesse personnifiée dans sa statue.

1458. **Ἑορτάζῃ**. Il s'agit de la fête célébrée au bourg de Ἁλαί en l'honneur de Diane Ταυροπόλος.

1459. **Τῆς σῆς σφαγῆς ἄποινα**, *comme compensation offerte à la déesse pour ton immolation* (qui n'a pas été accomplie); cette compensation, toute symbolique, ne consistait qu'à faire jaillir quelques gouttes de sang, αἷμά τ' ἐξανιέτω (*emittat*), v. 1460. L'adjectif neutre ἄποινα est une apposition aux phrases suivantes, ἐπισχέτω et ἐξανιέτω. — L'impératif ἐπισχέτω, aor. 2 de ἐπέχω, a pour sujet non pas λεώς, v. 1458, mais, par une ellipse usitée, la personne à qui incombe en propre l'action exprimée par le verbe, ici le sacrificateur; de même κηρύσσω s'emploie avec l'ellipse de κῆρυξ, σημαίνω avec l'ellipse de σαλπιγκτής, etc.

1461. **Ὁσίας ἕκατι**, *religionis gratia*. Cf. v. 1161. Cette pratique n'était observée que pour la forme : on figurait simplement le sacrifice.

1462-1463. **Κλίμακας Βραυρωνίας**, les hauteurs étagées en gradins où s'élevait la ville de Braurôn; Euripide les appelle σεμνάς, *sacrées*, à cause du temple et du culte d'Artémis, Ἄρτεμις Βραυρωνία, dont Iphigénie devait être la prêtresse, κληδουχεῖν (équivalent de κληδοῦχον εἶναι, ce qui explique le régime au génitif). Cf. v. 1153 et 131, note.

Βραυρωνίας δεῖ τῆσδε κληδουχεῖν θεᾶς·
οὗ καὶ τεθάψει κατθανοῦσα, καὶ πέπλων
ἄγαλμά σοι θήσουσιν εὐπήνους ὑφάς,
ἃς ἂν γυναῖκες ἐν τόκοις ψυχορραγεῖς
λείπωσ' ἐν οἴκοις. Τάσδε δ' ἐκπέμπειν χθονὸς
Ἑλληνίδας γυναῖκας ἐξεφίεμαι

. . . .

. . . .

γνώμης δικαίας εἵνεκ', ἐξέσωσα δὲ
καὶ πρίν σ' Ἀρείοις ἐν πάγοις ψήφους ἴσας
κρίνασ', Ὀρέστα· καὶ νόμισμ' ἔσται τόδε,
νικᾶν ἰσήρεις ὅστις ἂν ψήφους λάβῃ.

1464-1465. **Πέπλων** dépend de εὐπήνους ὑφάς, cf. v. 312 ; ἄγαλμα, *comme offrande*, est une apposition à ces derniers mots.

1466-1467. **Ἃς — οἴκοις.** Les vêtements des femmes mortes en couches étaient offerts à Diane dans son temple de Braurôn ; ils y seront consacrés au tombeau d'Iphigénie : les deux personnages se confondent, comme se confondaient les noms, s'il faut croire aux divers témoignages qui nous montrent Diane anciennement vénérée dans plusieurs lieux sous le vocable de Ἄρτεμις Ἰφιγένεια. — Ψυχορραγεῖς, mot d'une rare énergie ; proprement : *dont la vie s'est brisée;* de même, le verbe ψυχορραγῶ. Cf. *Alceste*, 20 et 143. — Τάσδε, les femmes composant le chœur, que Minerve désignait. Ces paroles de la déesse ne peuvent guère s'adresser qu'à Thoas, dont dépend le sort des jeunes Grecques; il y répond v. 1482-1483 : πέμψω δὲ καὶ τάσδε, etc.

1468. Après ce vers, on s'accorde généralement à signaler une lacune. Le passage manquant devait contenir, selon Köchly, quelque instruction donnée aux femmes du chœur qui s'engagent, en effet, v. 1494, à exécuter les ordres reçus ; la dernière partie concernait Oreste, auquel la déesse promettait peut-être « de le délivrer définitivement de la poursuite des Furies » (Weil), et se rattachait ainsi aux vers 1469 et sq., où se trouve rappelée l'intervention bienveillante de Minerve dans le jugement de l'Aréopage.

1469. **Γνώμης δικαίας εἵνεκα.** Ces mots s'appliquent sans doute à ce qu'Oreste a fait ou pensé de juste; mais, dans l'état du texte, l'allusion reste imprécise.

1470-1471. **Ψήφους ἴσας κρίνασα.** L'intervention de Minerve dans le jugement eut pour effet de diviser par moitié les voix, et la déesse prononça en conséquence l'acquittement. Cf. v. 965-966, note. — Καί, *et ainsi*, en vertu du précédent.

1472. **Νικᾶν** (cf. *vincere* en latin, dans le sens de *gagner un procès*) a pour sujet l'antécédent sous-entendu de ὅστις. — Ἰσήρεις, *également répartis*.

Ἀλλ' ἐκκομίζου σὴν κασιγνήτην χθονός,
Ἀγαμέμνονος παῖ, καὶ σὺ μὴ θυμοῦ, Θόας.

ΘΟΑΣ

Ἄνασσ' Ἀθάνα, τοῖσι τῶν θεῶν λόγοις
ὅστις κλύων ἄπιστος, οὐκ ὀρθῶς φρονεῖ.
Ἐγὼ δ' Ὀρέστῃ τ', εἰ φέρων βρέτας θεᾶς
βέβηκ', ἀδελφῇ τ' οὐχὶ θυμοῦμαι · τί γὰρ
πρὸς τοὺς σθένοντας θεοὺς ἁμιλλᾶσθαι καλόν;
Ἴτωσαν εἰς σὴν σὺν θεᾶς ἀγάλματι
γαῖαν, καθιδρύσαιντό τ' εὐτυχῶς βρέτας.
Πέμψω δὲ καὶ τάσδ' Ἑλλάδ' εἰς εὐδαίμονα
γυναῖκας, ὥσπερ σὸν κέλευμ' ἐφίεται.
Παύσω δὲ λόγχην ἣν ἐπαίρομαι ξένοις
νεῶν τ' ἐρετμά, σοὶ τάδ' ὡς δοκεῖ, θεά.

ΑΘΗΝΑ

Αἰνῶ · τὸ γὰρ χρεὼν σοῦ τε καὶ θεῶν κρατεῖ.

1476. **Ἄπιστος** (suppléez ἐστί), employé ici dans le sens actif, est l'équivalent de ἀπειθής, *désobéissant*. Cf. πιστός, avec la signification active, *obéissant, docile*.

1477-1478. **Ὀρέστῃ τ'... ἀδελφῇ τ' οὐχί**, pour οὔτε Ὀρέστῃ οὔτε ἀδελφῇ. Cf. v. 1367-1368. — Εἰ — βέβηκε. Cette proposition, construite avec εἰ au lieu de ὅτι (cf. en latin *si* pour *quod*), exprime le motif qui aurait pu causer la colère de Thoas.

1479. **Πρὸς τοὺς θεοὺς ἁμιλλᾶσθαι**, *bellare cum diis* (CICÉRON, *de Senectute*, II, v), expression proverbiale pour désigner une tentative chimérique. L'attribut καλόν ne saurait donc conserver son sens ordinaire, surtout avec σθένοντας, car c'est parfois un très noble effort de combattre plus puissant que soi. Dans la lutte de Prométhée contre Jupiter, n'était-ce pas Prométhée qui avait le beau rôle? Τί γὰρ καλόν ἐστι (sous-entendu) signifie : *comment est-il opportun, à propos?* Peut-être doit-on lire κενόν (Bruhn), *c'est chose vaine de résister aux dieux qui possèdent la puissance;* et dans ce cas, au vers 1478, on écrira τί γάρ; (Reiske), en séparant ces mots de la phrase πρὸς τούς etc., c.-à-d. τί γὰρ ἂν θυμοίμην; Les Grecs font souvent usage de pareilles interrogations. Cf. πῶς δ' οὔ; πῶς γὰρ οὔ;

1480-1481. **Ἴτωσαν**, à l'impératif, marque l'acquiescement; καθιδρύσαιντο, à l'optatif, exprime un vœu.

1482. **Πέμψω**, *dimittam*. Cf. ἐκπέμπειν, v. 1467, note. — Εὐδαίμονα. Cf. v. 1088 et note.

1485. **Σοὶ ὡς δοκεῖ**, *ut tibi placet*, comme tu l'ordonnes.

1486. **Χρεών**, comme ἀνάγκη,

Ἴτ', ὦ πνοαὶ, ναυσθλοῦσθε τὸν Ἀγαμέμνονος
παῖδ' εἰς Ἀθήνας · συμπορεύσομαι δ' ἐγὼ,
σῴζουσ' ἀδελφῆς τῆς ἐμῆς σεμνὸν βρέτας.

ΧΟΡΟΣ

Ἴτ' ἐπ' εὐτυχίᾳ τῆς σῳζομένης
μοίρας εὐδαίμονες ὄντες.
Ἀλλ' ὦ σεμνὴ παρά τ' ἀθανάτοις
καὶ παρὰ θνητοῖς, Παλλὰς Ἀθάνα,
δράσομεν οὕτως ὡς σὺ κελεύεις ·
μάλα γὰρ τερπνὴν κἀνέλπιστον
φήμην ἀκοαῖσι δέδεγμαι.

la nécessité, plus puissante que les dieux eux-mêmes : il n'est donc pas humiliant pour Thoas de s'y soumettre. On cite la maxime de Simonide (*Poetæ lyr. gr.*, édit. Bergk, vol. III, p. 1118), ἀνάγκᾳ δ' οὐδὲ θεοὶ μάχονται, dont on peut rapprocher ce fragment du *Thyeste* de Sophocle (p. 339), πρὸς τὴν ἀνάγκην οὐδ' Ἄρης ἀνθίσταται, et Tite-Live, IX, iv, *pareatur necessitati quam ne dii quidem superant.*

1489. **Ἀδελφῆς**, Diane, sœur de Minerve, l'une et l'autre étant filles de Jupiter.

1490-1491. **Ἴτε...** Ces paroles sont à l'adresse des Grecs qu'emporte le navire d'Oreste. — Ἐπ' εὐτυχίᾳ, à peu près comme εὐτυχεῖς, mais avec une idée de cause finale : *en vue du bonheur, pour être désormais heureux.* — Τῆς — ὄντες. Une phrase de l'orateur Aristide (édit. Dindorf, vol. II, p. 582), citée par Musgrave, où l'expression, εἰ τῆς σῳζομένης μοίρας εἴημεν, signifie nettement *si nous étions au nombre de ceux qui doivent être sauvés*, a permis de conclure que les mots τῆς σῳζομένης μοίρας dépendent ici, comme génitif partitif, du participe ὄντες, auquel se rattache également εὐδαίμονες, *vous qui avez l'avantage d'être parmi ceux dont le salut est assuré.*

1494. **Δράσομεν — κελεύεις.** Le chœur répond sans doute à quelque recommandation qui devait se trouver dans le discours de Minerve. Cf. v. 1468, note.

1495-1496. **Μάλα — δέδεγμαι**, allusion à l'ordre de Minerve concernant la délivrance des jeunes Grecques et à la réponse favorable de Thoas. Cf. v. 1467-1468, et 1482-1483. — Ἀκοαῖσι, au pluriel, *les organes de l'ouïe, les oreilles ;* ἀκοή, au singulier, *le sens de l'ouïe.*

1497-1499. Les trois derniers vers se trouvent textuellement à la fin d'*Oreste* et des *Phéniciennes*. Cette conclusion générale, exprimant les vœux du chœur pour le succès du poète dans les concours dramatiques, peut avoir été transportée d'une tragédie à une autre, soit par l'auteur même, soit par ses interprètes.

Ὦ μέγα σεμνὴ Νίκη, τὸν ἐμὸν
βίοτον κατέχοις
καὶ μὴ λήγοις στεφανοῦσα.

1497. **Μέγα**, neutre de μέγας, employé comme adverbe devant un adjectif. Cf. μέγ' εὔδαιμον, ESCHYLE, *Prométhée*, 647. — Νίκη, *la Victoire* personnifiée.

1498. **Βίοτον κατέχοις**, *préside à ma vie.*

1499. **Μὴ λήγοις στεφανοῦσα.** Euripide avait déjà été couronné plusieurs fois.

FIN

3035. — Tours, impr. Mame.

[illegible] D'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

[illegible]ECONDE

Histoire de la littérature française, [illegible] morceaux choisis [illegible]

Histoire de la littérature latine, par M. l'abbé Morlais [illegible]

Histoire des littératures française, grecque et latine [illegible]

[illegible]

Morceaux choisis de poètes et de prosateurs français, par M. l'abbé [illegible], Cours supérieur [illegible]

Les auteurs français du baccalauréat, par MM. les abbés [illegible] et Blanchet.

Poètes [illegible]

Prosateurs [illegible]

Recueil de narrations françaises, par MM. [illegible]

Prosodie française, par M. l'abbé Lejard [illegible]

Etymologie [illegible] grecque, latine et française, par M. l'abbé [illegible]

Chroniqueurs français du moyen âge : Villehardouin, Joinville, Froissart, Commines, par M. l'abbé [illegible] 1 [illegible]

Lettres choisies, par le R. P. [illegible]

Bossuet. — Oraisons funèbres, par M. l'abbé J. Martin [illegible] 1 [illegible]

Corneille. — Nicomède, annoté par M. l'abbé [illegible]

La Bruyère. — Caractères, par M. l'abbé A. Julien [illegible]

La Fontaine. — Fables, par M. l'abbé [illegible]

Molière. — Théâtre choisi, par M. l'abbé J. Bousquet [illegible]

Molière. — L'Avare, par M. l'abbé [illegible] 1 [illegible]

Montaigne. — Extraits [illegible]

Racine. — Andromaque [illegible] par le R. P. [illegible]

[illegible] Morceaux [illegible] par M. l'abbé [illegible] 1 75

Théâtre classique français, [illegible] Polyeucte, — Britannicus, — [illegible] Athalie, — le Misanthrope, [illegible] par M. l'abbé Figuière [illegible] Chaque pièce séparément [illegible]

Précis de grammaire latine, par M. l'abbé Ch. Daniel [illegible]

Versions latines et sujets de compositions, en feuilles [illegible] Chaque série [illegible]

Prosodie latine, de [illegible] annotée par M. l'abbé Lejard [illegible]

Prosodie latine, par M. l'abbé Lejard [illegible]

Prosodie latine, par le R. P. [illegible], S. J. [illegible]

Métrique latine, par le R. P. [illegible]

Exercices de versification latine, par M. l'abbé [illegible]

Cicéron. — In L. Catilinam [illegible] par M. l'abbé A. [illegible]

Cicéron. — De Amicitia [illegible] par M. l'abbé A. [illegible]

Horatii Flacci (Q.) opera, par M. l'abbé Lechanteur [illegible]

Tacite. — Agricolae vita, par M. l'abbé [illegible]

[illegible]-Live, livres XXI [illegible] par M. l'abbé Vaucelle [illegible]

Virgilii opera. [illegible] par M. l'abbé Lechatellier [illegible]

Versions grecques, en [illegible] feuilles [illegible]

Euripide. — Alceste, par M. l'abbé [illegible]

Homère. — Odyssée : chants [illegible] par M. l'abbé E. Ragon [illegible] chants XXII et XXIII, par M. l'abbé A. Julien. Chaque chant [illegible]

Platon. — Ménexène, Ion, par M. l'abbé J. Bousquet [illegible]

Plutarque. — Vie de Cicéron, par M. l'abbé [illegible]

Plutarque. — Vie de Démosthène, par M. l'abbé A. Julien [illegible] 1 [illegible]

Plutarque. — Vie de Périclès, par M. l'abbé [illegible]

[illegible] — [illegible] impr. [illegible]